





PRÉPUBLIQUE DE TÜRKİYE PRÉSIDENTENCE DES AFFAIRES RELIGIEUSES

Numéro de Publication Générale : 2047  
Livres Publics : 552

Directeur de la Publication : Mcf. Dr. Fatih Kurt

Coordinateur de Publication : Yunus Yüksel

Éditrice : Prof. Dr. Huriye Martı

Dernière Lecture : Semahat Özgenç

Traduction : Gülsevım Yılmaz

Révision de la Traduction: Aslıhan Gül

Conception Graphique : Ali Yüceer - Uğur Altuntop

Impression: Gökçe Ofset Mat. Ltd. Şti.  
Tel: +90 312 395 93 37

2. Impression, Ankara 2022

ISBN: 978-625-435-086-3  
2022-06-Y-0003-2047  
N° de certificat : 12930

Décision de la Commission d'Inspection des Œuvres : 30.09.2021/56

© Présidence des Affaires Religieuses

Contact

Direction Générale des Publications Religieuses  
Département des Publications en Langues Étrangères et Dialectes

Dini Yayınlar Genel Müdürlüğü  
Yabancı Dil ve Lehçelerde Yayınlar Daire Başkanlığı  
Üniversiteler Mah. Dumlupınar Bulvarı  
No:147/A 06800 Çankaya/Ankara/TÜRKİYE  
Tel: +90 312 295 72 81  
Fax: +90 312 284 72 88  
e-mail: yabancidiller@diyanet.gov.tr

Distribution et Vente

Département des Fonds Renouvelables  
Tel : +90 312 295 71 53- 295 71 56  
Fax : +90 312 285 18 54  
Mail : dosim@diyanet.gov.tr



# Sur Les Traces Du Prophète Muhammad





La Présidence des Affaires Religieuses est la seule institution officielle responsable de l'exécution de tous les services religieux en Türkiye.



La République de Türkiye est un pays fondé en 1923 dans le prolongement d'une civilisation ancienne. La grande majorité de la population de Türkiye, situé au carrefour des civilisations, se compose de musulmans.



## SOMMAIRE

LES NOMS BÉNIS DU PROPHÈTE .....	7
L'APPARENCE PHYSIQUE DU PROPHÈTE.....	21
L'éminent serviteur d'Allah .....	39
IL ÉTAIT UN EXEMPLE VIVANT DU CORAN.....	51
L'individu le plus digne de respect et d'amour .....	63
LES PRIVILÈGES DU DERNIER PROPHÈTE .....	73
“ Appelez-moi 'Le serviteur et le messager d'Allah' ! ” .....	83
“ JE SUIS UN HUMAIN COMME VOUS ! ” ..	99
NOTRE PROPHETE COMME SOURCE DE JURISPRUDENCE .....	115
UN PROPHETE SENSIBLE ET AFFECTIF	129
“ NE DEVRAIS-JE PAS AVOIR DE LA GRATITUDE ? ” .....	141



UN PROPHÈTE PROPRE, SIMPLE ET ÉLÉANT .....	157
LES AFFAIRES PERSONNELLES DU PROPHÈTE.....	167
LES MANIÈRES DE TABLE DU PROPHÈTE.....	177
UN PROPHÈTE A LA PAROLE CONCISE	189
"J'AI ÈTE ENVOYE EN TANT QU'ENSEIGNANT" .....	201
LA COMMUNICATION EFFICACE DU PROPHÈTE .....	221
UN PROPHÈTE AMICAL AVEC LES ENFANTS ET LES JEUNES.....	237
L'HONNEUR ET LES DROITS DES FEMMES SONT GARANTIS PAR LE PROPHÈTE.....	249
MAISON DU PROPHÈTE : UN FOYER DE PAIX .....	267
SON UNIQUE PREOCCUPATION : LA OUMMA .....	283



## LES NOMS BÉNIS DU PROPHÈTE

*A*bdulmuttalib, l'un des noms éminents de la Mecque, allait voir le bonheur de son fils Abdullah, marié quelques mois plus tôt. Cependant, la volonté de Dieu était telle que le jeune Abdullah ne pourrait pas voir son futur fils. Abdulmuttalib allait soulager son cœur, qui brûlait de la douleur de son enfant, avec son petit-fils, qui fut donc un héritage de son fils, et allait trouver du réconfort auprès de lui.

Il a abattu un bélier en sacrifice pour son petit-fils qu'il aimait tant. Tout le monde se demandait comment avait été prénommé cet orphelin si adorable. Son entourage demanda aussitôt : " Comment as-tu nommé ce petit-fils, pour lequel tu as donné un festin à l'occasion de sa naissance ? " "Je l'ai nommé Muhammad" a dit Abdulmuttalib.

Ce n'était pas un nom familier à cette époque. C'est pourquoi ils ont de nouveau demandé à Abdulmuttalib : "Pourquoi as-tu nommé ce



garçon Muhammad au lieu de lui donner le nom d'un de ses ancêtres ?" Dans la joie d'avoir un tel petit-fils, le grand-père a donné une réponse qui relève d'une certaine sagesse : "J'ai voulu qu'il soit loué dans les cieux par Allah et sur terre par les gens !"¹



Le nom "Muhammad", qui signifie "loué, digne de louange", porte une signification qui englobe tous les bons attributs. La compatibilité du nom et de son propriétaire allait sans doute surgir bientôt au clair du jour. Ce grand-père, qui était perspicace, allait recevoir plus que ce qu'il espérait, et c'est exactement ce qu'il voulait qui allait se réaliser. Allah le Tout-Puissant protégerait ce petit orphelin et lui montrerait le droit chemin. Il désignera ce précieux bébé comme dernier prophète et lui accordera la révélation. Il le mentionne avec de nombreux éloges non seulement dans Son dernier livre, mais aussi dans les livres précédents. En effet, Allah le Tout-Puissant a prédit la venue de Son Messager en annonçant la bonne nouvelle par la bouche de Issa (Jésus), et a même mentionné l'un de ses beaux noms : *"Et quand Jésus fils de Marie dit : Ô Enfants d'Israël ! Je suis vraiment le Messager d'Allah [envoyé] à vous. Confirmateur de ce qui, dans la Thora, est antérieur à moi, et annonciateur d'un Messager à venir après moi, dont le nom sera "Ahmad."*²

Le Messager d'Allah se réfère probablement à ce verset quand il déclare qu'il a été nommé "Ahmad" parmi les

¹ TD3/32 Ibn Asâkir, Târîhu Dimaşk, III, 32

² As-Saf, 61/6



privilèges qui lui ont été accordés, à lui seul et non aux autres prophètes.<sup>3</sup>

Dans le Coran, Allah le Tout-Puissant l'a mentionné à quatre endroits avec le nom "Muhammad" :

*"Muhammad est le Prophète de Dieu."*<sup>4</sup>

*"Muhammad n'est qu'un Messenger..."*<sup>5</sup>

*"Mais ceux qui croient, qui font le bien et ont foi en la Vérité divine révélée à Muhammad, Dieu absoudra leurs péchés et rendra meilleur leur sort "*<sup>6</sup>

*"Non, Muhammad n'est le père d'aucun homme d'entre vous. mais le messenger d'Allah et le dernier des prophètes. "*<sup>7</sup>

Le terme "khatam an-nabiyyin", c'est-à-dire "le sceau des prophètes" qui se trouve en fin de ce verset, est l'un des attributs importants du Messenger d'Allah, qui a été répété à la fois dans ses propres hadiths,<sup>8</sup> et dans les récits de ses Compagnons.<sup>9</sup>

À certaines occasions, notre Prophète aussi mentionnait le nom Muhammad. Par exemple, en réponse à certaines des attitudes négatives commis par des Qurayshites envers lui, il a dit : *"N'êtes-vous pas surpris de la façon dont Allah repousse de moi la malédiction et le bannissement des Qurayshites ? Même s'ils me calomnient, je suis Muhammad (le loué) !"*<sup>10</sup>

L'un de ses Compagnons, Barā' ibn Azib, décrit le débat sur le nom de notre Prophète dans le traité de Hudaybiyya entre le Messenger d'Allah et les polythéistes mecquois comme suit : Les Mecquois n'ont pas accepté l'entrée du

<sup>3</sup> HM763 Ibn Hanbal, I, 98

<sup>4</sup> Al-Fath, 48/29.

<sup>5</sup> Al-i Imran, 3/14

<sup>6</sup> Muhammad, 47/2

<sup>7</sup> Al-Ahzab, 33/40.

<sup>8</sup> B3535 Bukhari, Manaqib 18 ; T2219 Tirmidhi, Fitan, 43

<sup>9</sup> M3376 Muslim, Hajj, 507

<sup>10</sup> B3533 Bukhari, Manaqib, 17 ; N3468 Nasai, Talaq, 25



Prophète à la Mecque. Enfin, le Messenger d'Allah a conclu un traité de paix avec les Mecquois pour pouvoir résider pendant trois jours (à La Mecque l'année suivante). Lorsqu'ils ont écrit le traité en mettant comme titre "Ceci est le traité conclu avec le Messenger d'Allah Muhammad ", les envoyés polythéistes de la Mecque ont déclaré : "Nous ne pouvons te reconnaître ce titre, car si nous savions su que tu es le Messenger d'Allah, nous ne t'empêcherions pas d'entrer à La Mecque. Pour nous tu es Muhammad, fils d'Abdullah !" En réponse, le Messenger d'Allah a dit : "*Je suis à la fois le Messenger d'Allah et Muhammad, le fils d'Abdullah!*" Puis il a dit à Ali de supprimer le mot 'Rasûlullah'. Mais Ali a répondu, 'Non, par Allah, je n'effacerai jamais le mot Rasûlullah !' Là-dessus, le Messenger d'Allah a pris le papier et fit écrire : "Ceci est ce qui est convenu avec Muhammad fils d'Abdullah." <sup>11</sup>

Dans un discours sur sa lignée, le Messenger d'Allah s'est présenté comme : "*Je suis Muhammad, fils d'Abdullah, fils d'Abdulmuttalib.*"<sup>12</sup>

Presque tout le monde chez les Arabes avait un nom, un patronyme et un surnom. Le père est nommé avec le nom de son fils aîné et un patronyme lui est accordé comme "le père d'un tel". Le patronyme du Messenger d'Allah était "Abu'l-Qassim", ce qui signifie "père de Qassim", puisque son premier fils se nommait ainsi. Avoir les mêmes noms et patronymes dans une société pouvait causer une certaine confusion. Cela était également valable pour le Messenger d'Allah lui-même.

<sup>11</sup> B2699 Bukhari, Sulh, 6 ; HM19136 Ibn Hanbal, IV, 329

<sup>12</sup> T3608 Tirmidhi, Manaqib, 1 ; HM1788 Ibn Hanbal, I, 209



Jabir ibn Abdullah explique : "Le fils d'un homme parmi nous est né et il l'a nommé Muhammad. Là-dessus, les gens ont dit : "Nous ne te permettrons pas de mettre à ton fils le nom du Messenger d'Allah." Il prit son enfant sur son dos et l'apporta au Prophète et dit : " Ô Messenger d'Allah ! Mon fils est né et je l'ai nommé Muhammad. Mais les gens m'ont dit : "Nous ne te permettrons pas de mettre à ton fils le nom du Messenger d'Allah." Là-dessus, le Messenger d'Allah a dit : "*Vous pouvez mettre mon nom (à vos enfants), mais n'utilisez pas mon patronyme ! Parce que j'ai été envoyé en tant que Qassim (celui qui répartit) et je répartis donc (ce qui devrait être distribué) parmi vous.*" a-t-il dit.<sup>13</sup>

Jabir raconte un autre évènement à propos du nom du Prophète comme suit : "Un homme d'entre nous eut un fils qu'il nomma Qassim. Nous dîmes : 'Nous ne te surnommerons Abu Qassim et nous ne te ferons pas ce plaisir.' Il se rendit alors chez le Prophète et lui en fit part. *Il répondit : 'Appelle ton fils Abdurrahman !'*"<sup>14</sup>

Anas ibn Malek explique pourquoi le Messenger de Dieu avait eu besoin d'une telle interdiction : Le Prophète était un jour au marché qui se trouve près du cimetière al-Baqi. Un homme cria par derrière : " Ô Abu'l-Qassim ! Le Prophète se tourna immédiatement et le regarda. Mais l'homme a dit (en désignant quelqu'un d'autre) 'Ce n'est pas toi que j'ai appelé, c'est untel.' C'est pour cela que le Prophète a dit : '*Vous pouvez mettre mon nom mais pas mon patronyme !*'"<sup>15</sup>

<sup>13</sup> M5588, M5591 Muslim, Âdâb, 3-5 ; B6196 Bukhari, Adab, 109 ;

<sup>14</sup> M5595 Muslim, Âdâb, 7 ; B6186 Bukhari, Adab, 105

<sup>15</sup> B2120, B2121 Bukhari, Buyu', 49



Il ressort clairement de cette histoire que le Prophète n'a pas jugé approprié d'utiliser le patronyme "Abu'l-Qassim" qui lui appartenait de son vivant. Après son passage sur le monde terrestre, il n'y avait aucun mal à nommer son premier fils Qassim et à utiliser le patronyme "Abu'l-Qassim" selon la coutume arabe. En effet, une fois Ali a demandé au Prophète : " Ô Messager d'Allah ! Si j'ai un enfant après toi, puis-je lui donner ton nom et lui donner ton patronyme ?" Le Messager d'Allah a répondu : "Oui." Selon Ali, il s'agissait d'une autorisation spéciale qui lui avait été accordée.<sup>16</sup>

Dans un autre hadith rapporté par Jabir, notre Prophète a dit : "*Que la personne qui porte mon nom ne porte pas mon patronyme, et que celui qui porte mon patronyme ne porte pas mon nom !*"<sup>17</sup> Ce que l'on comprend ici, c'est qu'une personne ne devrait pas causer de confusion en utilisant à la fois le nom et le patronyme du Prophète. Cette interdiction du Prophète visait donc à empêcher cette confusion et n'était valable que de son vivant. Après son décès, de nombreux compagnons comme Ali, Abu Bakr, Sa'd ibn Abi Wakkas ont donné à leurs fils et petits-fils les noms de Muhammad et Qassim.<sup>18</sup> Dans un verset, Allah le Tout-Puissant a mentionné son bien-aimé avec certains de Ses propres noms : "*Un Prophète, issu de vous-mêmes, est venu vers vous ! Il compatit à ce que vous endurez et il est plein de sollicitude pour vous, car il est toute bonté et toute compassion pour les croyants !*"<sup>19</sup> Rauf et Rahim, deux beaux noms d'Allah, signifiant bienveillant et compatissant.

<sup>16</sup> T2843 Tirmidhi, Adab, 68 ; HM730 Ibn Hanbal, I, 95

<sup>17</sup> D4966 Abu Daoud, Adab, 67 ; HM9863 Ibn Hanbal, II, 454

<sup>18</sup> BS19874 Bayhaqi, as-Sunan al-Kubra, IX, 511

<sup>19</sup> At-Tawba, 9/128



Allah le Tout-Puissant s'est adressé à notre Prophète de diverses manières comme “ Ô *Messenger !*”,<sup>20</sup> ou bien, “ Ô *Prophète !*”<sup>21</sup> Il l'a aussi décrit par “*an-nabi al-ummiyy*” (prophète illettré)<sup>22</sup> et “*rahmatan lil'-alemin*” (miséricorde pour l'univers)<sup>23</sup>. C'est même pour cela que le *Messenger d'Allah* s'est fait appelé “ *Prophète de la Miséricorde*”.<sup>24</sup> De la même façon, certains mots qui se trouvent dans plusieurs versets qualifient le Prophète : “*Rasul*”, “*ar-Rasul*”, “*Rasulullah*”, “*Rasuluhu*”, “*Rasuluna*” Parfois notre Seigneur le cite en tant que “*abdinâ*” (notre serviteur),<sup>25</sup> et parfois de “*biab-dihî*” (Son serviteur)<sup>26</sup>. Qu'Allah mentionne le Prophète de cette manière, en se référant à Lui-même, est sans aucun doute un compliment pour Son *Messenger*. Dans certaines sourates, Allah le Tout-Puissant s'adresse à son Prophète de ces manières suivantes : “*Ya Muzammil (Ô toi qui t'enveloppes dans ton manteau)!*”,<sup>27</sup> “*Ya Muddaththir!*” (Ô toi qui te blottis sous un manteau !)<sup>28</sup> Ces appellations étaient adressées à un prophète qui venait de vivre sa première expérience de révélation et qui, par enthousiasme et peur, s'était refermé dans son lit, sous sa couverture.

Une partie de ces attributs, qui sont clairement mentionnés dans le Coran, sont des noms et la plupart des adjectifs. Mais certains de ces attributs sont sujets de controverse à propos de leur affectation au Prophète. Par exemple, *le mot*

<sup>20</sup> Al-Maida, 5/67.

<sup>21</sup> Al-Ahzab, 33/45 ; At-Talaq, 65/1 ; At-Tahrim, 66/1

<sup>22</sup> Al-A'raf, 7/157-158.

<sup>23</sup> Al-Anbiya, 21/107.

<sup>24</sup> M6108 Muslim, Fadail, 126

<sup>25</sup> Al-Baqara, 2/23 ; Al-Anfal, 8/41.

<sup>26</sup> Al-Isra, 17/1

<sup>27</sup> Al-Muzzammil, 73/1

<sup>28</sup> Al-Muddaththir, 74/1.



*amin figurant dans le verset "à la fois obéi là-haut et digne de confiance (amin)"*<sup>29</sup> désigne, selon la plupart de nos savants, Jibril, et pour d'autres, le Prophète.<sup>30</sup> Quant au verset suivant : *"Ô hommes ! Une preuve irréfutable (Burhan) vient de vous être envoyée par votre Seigneur, et Nous avons fait descendre sur vous une Lumière éclatante"*<sup>31</sup>, les experts en exégèse ont déclaré que le "Burhan" mentionné dans le verset se réfère au Prophète<sup>32</sup>, et la "lumière" se réfère au Coran.<sup>33</sup>

Le Messager d'Allah a également mentionné lui-même ses noms et attributs de temps en temps. Par exemple, il cite ses propres noms ainsi : *"Je suis Muhammad, je suis Ahmad, je suis Al-Muqaffi (celui qui vient après les prophètes), je suis Al-Hachir (celui derrière lequel les gens seront rassemblés le Jour du Jugement) et je suis le Prophète du Repentir, le Prophète de la Miséricorde."*<sup>34</sup>

Dans un autre hadith, notre Prophète dit : *"Je suis Muhammad. Je suis Ahmad. Je suis Al-Mahi, celui par lequel la mécréance est effacée. Je suis Al-Hachir, celui derrière lequel les gens seront rassemblés le Jour du Jugement. Je suis Al-Aqib." Aqib signifie celui après qui il n'y a pas de prophète.*<sup>35</sup>

Dans certaines sources, on retrouve l'expression suivante : *"Wa ana nabiyy al-malhama"*.<sup>36</sup> Selon le grand linguiste Ibn Manzûr, le terme "malhama" signifie à la fois "guerre" et

<sup>29</sup> At-Takwir, 81/21.

<sup>30</sup> TT24/259 Tabari, Jami' al-Bayan, XXIV, 259 ; KC19/240 Qurtubi, Tafsir, XIX, 240

<sup>31</sup> Al-Nisa, 4/174

<sup>32</sup> TT9/427 Tabari, Jami' al-Bayan, IX, 427 ; FM11/95 Razi, Tafsir, XI, 95 ; KC6/27 Qurtubi, Tafsir, VI, 27

<sup>33</sup> TT9/427 Tabari, Jami' al-Bayan, IX, 427-428 ; FM11/95 Razi, Tafsir, XI, 95 ; KC6/27 Qurtubi, Tafsir, VI, 27

<sup>34</sup> M6108 Muslim, Fadail, 126

<sup>35</sup> M6105 Muslim, Fadail, 124 ; B3532 Bukhari, Manaqib, 17)

<sup>36</sup> M§31684 Ibn Abi Chayba, Musannaf, Fadail, 1 ; HM19850 Ibn Hanbal, IV, 405



"paix et réconciliation".<sup>37</sup> Cependant, on ne sait pour quelle raison, le premier sens a toujours été mis en évidence, et cette expression est généralement comprise comme "Prophète de guerre". Or lorsque le second sens est considéré, l'expression signifie plutôt "Je suis le Prophète de la paix, j'assure la paix entre les hommes". C'est une vérité historique que le Messager d'Allah a dû lutter contre les polythéistes lorsqu'il était à Médine et ce, qu'après qu'Allah lui en ait donné la permission.<sup>38</sup> À partir de là, bien que le Prophète puisse être décrit comme le "Prophète de la guerre", il ne faut pas oublier que le Prophète de la miséricorde a combattu ces mêmes guerres pour la paix, et la miséricorde l'a toujours emporté dans la guerre comme dans la paix. Considérant que toutes ces guerres ne représentent que, d'après une étude, deux pour cent de ses vingt-trois ans de vie prophétique, il serait plus approprié de se référer à notre Prophète, qui a passé presque toute sa vie pour la paix et fait des efforts pour la réconciliation, comme le "Prophète de la paix". Par conséquent, comprendre le hadith ci-dessus comme "Je suis le Prophète de la Repentance, je suis le Prophète de la Miséricorde, je suis le Prophète de la paix" est plus approprié à la fois à la vie qu'a mené le Prophète mais aussi du fait que les notions de "repentance, miséricorde et paix" se complètent.

Dans certains récits, il est dit que les noms et attributs du Prophète sont mentionnés dans la Torah. Lorsqu'on a demandé à Abdullah ibn Amr ibn al-As les attributs du Messager d'Allah écrits dans la Torah, il répondit : " Par Dieu

<sup>37</sup> LA44/4012 Ibn Manzur, Lisan al-Arab, XXXX, 4013

<sup>38</sup> Al-Hajj, 22/39



! Il est décrit dans la Torah par certaines qualités que lui donne le Coran : *"Ô Prophète ! Nous t'avons envoyé pour témoigner, porter la bonne nouvelle et avertir"<sup>39</sup> et comme défenseur des illettrés. Tu es certes Mon serviteur et Mon messenger. Je t'ai donné le nom de Mutawakkil. (Ce prophète) n'était pas une personne de mauvaise foi, au cœur dur, et il n'était pas non plus un crieur de marché. Il ne répondait pas au mal par le mal, mais par le pardon et la clémence."*<sup>40</sup>

Les qualités du Messenger d'Allah décrites ici coïncident largement avec ce qui est décrit dans le verset suivant : *"C'est par un effet de la grâce de Dieu que tu es si conciliant envers les hommes. Si tu te montrais brutal ou inhumain avec eux, ils se seraient tous détachés de toi. Sois donc bienveillant à leur égard. Implore le pardon de Dieu en leur faveur. Consulte-les quand il s'agit de prendre une décision. Mais, une fois la décision prise, place ta confiance en Dieu. car Dieu aime ceux qui mettent en Lui leur confiance."*<sup>41</sup>

Les noms du Prophète mentionnés dans le Coran et les hadiths ne sont pas aussi nombreux qu'on le pense. Quelques noms plus beaux les uns que les autres révèlent sa place auprès d'Allah le Tout-Puissant et son privilège. Après le décès de notre Prophète, dans notre histoire culturelle, les expressions et les verbes concernant le Messenger d'Allah dans les versets et les hadiths ont été compilés sous forme d'adjectifs et de noms. Afin de faire correspondre les quatre-vingt-dix-neuf beaux noms d'Allah, Asma al-Husna, nous avons également quatre-vingt-dix-neuf noms et

<sup>39</sup> Al-Ahzab, 33/45

<sup>40</sup> B2125 Bukhari, Buyu', 50

<sup>41</sup> Ali 'Imran, 3/159.



attributs de notre Prophète, qui se trouvent dans des ouvrages liés à ce sujet, dont certains sont encore en manuscrit et d'autres encore sont imprimés, ou dans des ouvrages du type "Dalail al-Hayrat". Il y en a qui déterminent le nombre à neuf, d'autres qui l'augmentent jusqu'à quatre cents ou même mille. Les données de ces compilations, qui sont le produit d'une recherche basée sur l'amour du Prophète, ne doivent pas être considérés comme des noms, mais comme divers attributs et qualités du Prophète.

Par exemple dans divers ouvrages, anciens et nouveaux qui compilent les noms de notre Prophète bien-aimé, Bashir (l'Annonciateur), Nazir (l'Avertisseur),<sup>42</sup> Dâi (l'Inviteur), Siraj (Flambeau de lumière) et Munir (le Lumineux)<sup>43</sup> sont parfois mentionnés dans les versets. Parfois, en tenant compte des verbes dans les versets qui mentionnent notre Prophète, des noms tels que Mustafa, Mujtaba, Hadi ont été dérivés et ainsi le nombre de noms a considérablement augmenté. De plus, les expressions au début de diverses sourates du Coran telles que Tâ-Hâ, Yâ-Sîn, Hâ-Mîm ont été interprétées comme faisant référence à notre Prophète et ont été ajoutées à la liste des noms. Cependant, la signification de ces lettres n'est qu'à la connaissance d'Allah le Tout-Puissant.

Tout au long de l'histoire, nous avons eu une méticulosité sans fin et un respect unique pour les noms de notre Prophète. Ceux qui ont nommé leurs enfants de son nom ont bien écrit Muhammad avec les anciennes lettres arabes mais l'ont prononcé "Mehmed" par précaution contre la

<sup>42</sup> Al-Baqara, 2/119

<sup>43</sup> Al-Ahzab, 33/45-46.



négligence du respect qui devrait être montré à ce nom. Encore une fois, en raison de cette précaution, le nom de notre Prophète n'a jamais été mentionné tout seul dans la tradition littéraire ottomane, mais avec diverses expressions d'honneur et de respect. Par exemple, de nombreux attributs de louange tels que "Fahr al-Âlam, Fahr al-Kâinât, Sayyid al-Kainât, Hâja al-Kâinât, Rasûl al-Kibriyâ, Rasûl as-Sakalayn, Rasûl al-Akram, Hâtam al-Anbiyâ, Sarwar al-Anbiyâ, Sayyid al-Mursalin, Rahmatan li'l-âlamîn, Risâlat-Meâb, Risâlat-Penâh, Zât ar-Risâlat, Nabiyy al-Muhterem, Sultan al-Anbiyâ, Mahbûb al-Âlem, Mahbûb al-Kibriyâ" sont mentionnés avec des expressions respectueuses comme "Janab, Notre Maître, Sa Sainteté", et il a été écrit de cette manière dans les livres. Il faut dire que cette attitude, qui n'existait pas à l'Âge du Bonheur, n'est pas une nécessité religieuse, mais une habitude culturelle et littéraire qui nous est propre. Cependant, comme dans toute chose, il ne faut pas aller à l'extrême.

Cette tendance a permis de porter ses beaux noms à de nombreux poèmes, hymnes, na'ats, odes et mélodies dans notre culture et notre littérature. Les poètes, brûlants de son amour, exprimaient leurs sentiments principalement à travers ses noms. De nombreux calligraphes qui avaient le cœur rempli de l'amour du Prophète, ont écrit ses noms avec les plus belles calligraphies. Par exemple, Cheikh Galib interpelle le Messager d'Allah comme suit :

*"Ô notre Maître, tu es certes Ahmad, Mahmud et Muhammad,*

*Ô Maître, tu es un sultan soutenu par le Créateur !"*



Dans notre tradition, les jambes ne peuvent être croisées dans un endroit où le nom du Prophète est cité. Si on les avait déjà croisées, on les décroise aussitôt ; si on est couché, on se redresse aussitôt. Dès qu'on entend son nom, on met sa main droite sur le cœur et on lui adresse nos salutations et respects. Ce sont toutes diverses formes d'expression de respect pour le Messager Bien-Aimé. Tout cela est basé sur divers hadiths qui condamnent ceux qui entendent le nom du Messager d'Allah mais ne lui adressent pas des salutations.<sup>44</sup>

Lorsque les musulmans donnent les beaux noms du Prophète à leurs enfants, ils ne le font pas pour les diverses rumeurs sur la vertu de les nommer Muhammad ou Ahmad,<sup>45</sup> mais simplement pour leur immense amour et respect pour le Messager de Dieu. Ce choix repose évidemment sur le désir que l'enfant ressemble au Prophète de la Miséricorde et qu'il suive son chemin. À ce stade, le devoir des parents devrait être de leurs donner de beaux noms et de les élever conformément à ce nom. Ils devraient également inculquer à leurs enfants la conscience de porter le nom béni du Messager d'Allah. Ceux qui portent son nom toute leur vie devraient prendre la morale de notre Prophète bien-aimé comme exemple et vivre selon son enseignement.

<sup>44</sup> T3545 Tirmidhi, Daawat, 100 ; EM644 Bukhari, al-Adab al-Mufrad, 224

<sup>45</sup> CM1/157 Ibn al-Jawzi Mawduat, I, 157 ; MM80, MM93, MM94, MM95 Ibn al-Qayyim, Al-Manar al-munif, 57-6

محمد



## L'APPARENCE PHYSIQUE DU PROPHÈTE

*U*mm Ma'bad décrit notre Prophète bien-aimé comme suit :

“ Son apparence était très propre et charmant ; son visage était lumineux. Sa corpulence était adéquate. Il était de corpulence moyenne de sorte qu'il n'avait pas l'air d'avoir des imperfections. Son apparence était belle et harmonieuse. L'iris noir se distinguaient du blanc de ses yeux. Ses cils étaient longs. Il avait une belle voix. Ses yeux étaient gros et soulignés. Ses sourcils étaient fins, longs et joints. Ses cheveux étaient tout noir. Son cou était long. Il avait une barbe fournie. Il se tenait dignement lorsqu'il ne parlait pas. Il se redressait lorsqu'il parlait; une noblesse en émanait. Il parlait en articulant. Son discours était si doux que les mots qui sortaient de sa bouche étaient perçus comme des perles. Son discours était clair et sans ambiguïté, ni long ni court. Vu de loin, il était la plus belle et la plus aimable des personnes ; de près, il avait une



apparence douce et agréable. Il était de taille moyenne ; ni grand ni petit, de sorte à ne pas être outrant et inconfortable. Il était comme une branche parmi d'autres branches.<sup>1</sup>



De nombreux compagnons qui ont vu notre Prophète bien-aimé et ont vécu avec lui durant des années ont laissé beaucoup d'informations sur ses caractéristiques physiques, sa personnalité et son tempérament aux générations suivantes. Cependant, il y a un de ces Compagnons qui a brièvement décrit la personnalité et l'apparence physique du Prophète après sa première rencontre. Son nom est Atika bint Khalid. C'est une compagne femme, qu'on connaît plus sous son patronyme, Oum Ma'bad al-Huzaiyya. Elle est la soeur du compagnon Hubaysh (ou Hunays) ibn Khalid, qui tomba martyr lors de la conquête de la Mecque,<sup>2</sup> et vivait dans un endroit entre La Mecque et Médine, un peu loin de sa tribu. C'était une femme intelligente et chaste qui était connue pour sa personnalité mature et à qui on faisait confiance. Elle était aussi très généreuse. Pendant de nombreuses années, elle sortait de sa tente connue sous le nom de "Tente d'Umm Ma'bad",<sup>3</sup> et attendait de répondre aux besoins en nourriture et en boisson des passants venant du désert.

Un beau jour, le Messager d'Allah, Abu Bakr, son serviteur Amir ibn Fuhayra et leur guide Abdullah ibn Urayqit

<sup>1</sup> ŞM 3485 Abu Bakr Ash-Shaybani, al-Ahad wa al-Masani, V, 631 ; ST1/230 Ibn Sa'd, Tabaqat, I, 230-231 ; Tabarani, al-Mu'jam al-Kabir, IV, 48, no : 4274 ; Hakim, Mustadrak, V, 1604 (3/10)

<sup>2</sup> IBN 990 Ibn Abdalbar, al-Istiab, I, 190

<sup>3</sup> IBS 924 Ibn Abdalbar, al-Istiab, I, 924



se sont arrêtés à la tente d'Umm Ma'bad pour leurs besoins alimentaires au cours de leur migration de La Mecque à Médine. Le Messenger de Dieu lui a dit : *“As-tu du lait ?”* Toutefois, c'était une époque où l'on souffrait de famine et Umm Ma'bad s'était retrouvée sans rien. C'est pourquoi elle n'a pas pu répondre à la demande du Prophète. Le Messenger d'Allah a vu un mouton frêle près de la tente et a demandé son état. Umm Ma'bad a dit : *“C'est un mouton faible et stérile qui a pris du retard sur le troupeau.”* Le Messenger de Dieu a dit qu'il voulait le traire. On lui a apporté le mouton. *“Ô Allah ! Accorde ton abondance à ce mouton !”* a-t-il prié. Il a commencé à traire le lait et tout le monde en a bu abondamment. Puis le Prophète a repris la route avec ses compagnons. Peu de temps après, Abu Ma'bad, l'époux d'Umm Ma'bad, est arrivé. Il a été surpris de voir le récipient plein de lait et a demandé d'où venait cela. Umm Ma'bad a répondu : *“Une personne bénie est venue et a fait ceci et cela.”* Elle expliqua un par un ce qui venait de se passer. Abu Ma'bad a dit : *“Par Allah, c'est la personne que Quraysh recherche”* et lui a demandé de le décrire en détail. Sur ce, Umm Ma'bad a raconté notre Prophète bien-aimé comme suit :

“ Son apparence était impeccable et gracieuse ; son visage était lumineux. Sa corpulence était adéquate. Il était de corpulence moyenne de sorte qu'il n'avait pas l'air d'avoir des imperfections. Il avait une apparence belle et harmonieuse. L'iris noir se distinguait du blanc de ses yeux. Ses cils étaient longs. Il avait une belle voix. Ses yeux étaient gros et soulignés. Ses sourcils étaient fins, longs et joints. Ses cheveux étaient tout noir. Son cou était long. Il avait



une barbe fournie. Il se tenait dignement lorsqu'il ne parlait pas. Il se redressait lorsqu'il parlait, et une noblesse en émanait. Il parlait en articulant. Son discours était si doux que les mots qui sortaient de sa bouche étaient perçus comme des perles. Son discours était clair et sans ambiguïté, ni long ni court. Vu de loin, il était la plus belle et la plus aimable des personnes ; de près, il avait une apparence douce et agréable. Il était de taille moyenne ; ni assez long ou ni assez petit pour déranger. Il était comme une branche parmi d'autres branches. Il avait le visage le plus éclairé et était le plus élevé des trois autres personnes. Il avait des amis qui tournaient autour de lui. Quand il disait quelque chose, on l'écoutait, et quand il demandait une chose, on le faisait immédiatement. De toute évidence, c'était une personne que les gens entouraient et servaient. Ce qu'il faisait et ce qu'il disait n'était pas vide de sens.<sup>4</sup>

Sans aucun doute, l'un de ceux qui ont le mieux décrit notre Prophète bien-aimé était son beau-fils Hind ibn Hala. Hind était le fils de Khadija de son ex-mari Abu Hala Malik ibn Zurara.<sup>5</sup> Abdallah ibn Abbas lui a dit un jour : "Décris-nous le Messenger d'Allah, car tu es celui qui le connaît le mieux parmi nous." Hind lui a dit : "Que mes parents soient sacrifiés pour lui !" et a continué :

"Le Messenger d'Allah parlait peu, il avait une apparence pensive et attristée. Il parlait peu mais disait l'essentiel. Il n'allongeait pas la conversation, ni l'abrégeait. Il répétait ce qu'il disait. Quand il donnait des conseils, il avait un air

<sup>4</sup> ŞM 3485 Abu Bakr ash-Shaybani, al-Ahad wa al-Masani, V, 631 ; S11/230 Ibn Sa'd, Tabaqat, I, 230-231 ; MK 3605 Tabarani, al-Mu'jam al-Kabir, IV, 48, no : 3606 ; NM 4274 Haqim, Mustadrak, V, 1604 (3/20)

<sup>5</sup> BM 6553 Abu Nu'aym, Marifat as-sahaba, V, 2751.



sérieux et chagriné. Lorsqu'on le contrariait, il se détournait et se détendait en parlant à ses compagnons. Il ne dénigrait rien, si petit soit-il. Il ne médissait aucun aliment/repas. Il riait en souriant, et quand il souriait, il avait un sourire radieux (toutes ses dents blanches étaient visibles)."<sup>6</sup>

Mis à part Abdallah ibn Abbas, un autre Compagnon qui voulut la description du Prophète de la part du fils de Khadija, Hind, fut Hassan. Il demanda à la personne qui décrit le mieux le Messenger d'Allah (wassaf), son oncle Hind, de lui décrire l'apparence du Prophète. Il lui accorda la réponse suivante (en résumé) :

“ Il avait une apparence imposante avec ses yeux et son visage dodu. Son visage brillait comme une pleine lune... Quand le chignon de ses cheveux était dénoué, il les séparait (sur les côtés). Si le chignon ne se dénouait pas de lui-même, il n'y touchait pas. Dans ce cas, ses cheveux dépassaient ses lobes d'oreilles. Son front était large. Ses sourcils étaient en forme de croissant, denses et rapprochés ; il ne fronçait jamais les sourcils. Il y avait une veine entre ses deux sourcils qui gonflait quand il était en colère et était invisible en temps normal. La partie supérieure de son nez était un peu haute et le sommet était fin... Sa barbe était fournie et touffue ; ses joues étaient droites. Sa bouche était large et ses dents de devant étaient clairsemées... Son cou était d'une clarté argentée comme le cou des statues en marbre pur. Toutes les parties de son corps étaient en harmonie les unes avec les autres et il avait une belle structure. Il n'était ni très gros ni très maigre ; son ventre et sa poitrine étaient au même niveau... Il avait la voûte plantaire

<sup>6</sup> ŞM 1231, Abu Bakr ash-Shaybani, Al-Ahad wa al-masani, II, 418



cambrée ; ce n'était pas plat. Le dessus de ses pieds était lisse, à tel point que si l'on versait de l'eau dessus, elle coulerait comme de l'huile. En marchant, il soulevait légèrement ses pieds du sol et se penchait légèrement en avant. Il ne heurtait pas le sol avec ses pieds pour ne pas faire de bruit et soulever de la poussière, il faisait des pas longs et rapides. Il marchait avec calme et dignité... Quand il regardait d'un côté, il se tournait de tout son corps. Il ne regardait pas à droite à gauche avec désinvolture. Son regard était plus fixé au sol qu'au ciel. Il regardait souvent du coin de l'œil. Quand il marchait avec ses compagnons, il les mettait devant lui et marchait derrière eux. Il saluait immédiatement les gens qu'il rencontrait sur le chemin avant qu'eux-mêmes ne le saluent." <sup>7</sup>

Par la suite, Hassan a demandé à son oncle Hind de lui raconter ce qu'il savait de la façon dont le Messenger d'Allah parlait. Hind lui a dit des choses similaires à ce qu'il avait dit à Ibn Abbas. Hassan qui a recueilli des informations détaillées de son oncle sur la façon dont le Messenger d'Allah parlait, voulut partager ce qu'il a appris et raconta ce qu'il savait à Husayn. Cependant, quand il a vu que son frère était au courant de cette information avant lui, il lui a demandé ce qu'il savait d'autre. Husayn lui a donc expliqué ce qu'il avait appris de son père Ali sur le Prophète, sa vie à l'intérieur et à l'extérieur de la maison et ses relations avec ses compagnons :

"Lorsque le Messenger d'Allah arrivait chez lui, il répartissait le temps passé à la maison en trois ; il accordait une partie de son temps pour le culte, une partie pour sa famille

<sup>7</sup> TŞ8 Tirmidhi, Shamail, 11



et une dernière partie pour lui-même. Il divisait le temps qu'il s'était alloué en deux, en se reposant dans une partie et en recevant des invités dans le reste. Il faisait cela à travers les notables (hawas) qu'il accueillait chez lui, qui transmettront ensuite ce qu'ils ont appris aux gens du commun. Le Messager d'Allah ne cachait rien de sa communauté. Il était d'usage de donner la priorité aux visiteurs vertueux et pieux lorsque les invités étaient soumis à une autorisation. Lorsqu'il consacrait son temps aux visiteurs, il donnait la priorité en fonction de leur supériorité en religion, et non selon leur ascendance. Ceux qui venaient chez lui avaient des besoins divers. Il répondait aux questions qui lui étaient adressées directement ou par un intermédiaire, selon les intérêts des destinataires et de la communauté, puis il avertissait comme suit : *"Transmettez ce que vous voyez et entendez ici à ceux qui ne sont pas ici. Faites-moi parvenir les demandes de ceux qui sont incapables de me faire parvenir leurs besoins. Celui qui transmet à une autorité les souhaits de ceux qui ne peuvent pas répondre à leurs besoins à une autorité, Allah s'assurera qu'il passera le pont (Sirat) avec des pas sûrs le Jour du Jugement."* Absolument rien d'autre que cela n'était évoqué en présence du Prophète ; personne d'autre n'avait le droit de parler d'autre chose. Ceux qui venaient auprès de lui entraient comme assoiffés de connaissance et de sagesse, et ressortaient rassasiés et nourries, en étant devenu un guide vers le bien.

"Le Messager d'Allah ne parlait que s'il s'agissait d'une question importante. Il se liait toujours d'amitié avec son entourage, et n'avait aucun comportement sinistre envers eux. Il accordait une attention particulière aux élites



(karim) de chaque communauté et les nommait président de leur tribu. Il avertissait les gens, mais les choyait aussi et n'épargnait à aucun d'entre eux son visage souriant et sa parole douce. Il demandait l'état de ses Compagnons en leur absence et suivait leur situation. Il prenait des nouvelles des personnes qu'il rencontrait. Il exprimait qu'il aimait tout ce qui était beau et le soutenait ; il montrait également sa réaction aux choses mauvaises et adoptait une attitude de réfutation. Toutes ses entreprises étaient harmonieuses, il n'avait pas de comportement incohérent. Il était toujours sur le qui-vive au nom de ses Compagnons, craignant qu'ils ne soient insouciantes ou s'ennuient de leurs propres affaires. Il avait toujours une solution pour chaque situation. À ses yeux, les personnes les plus vertueuses étaient celles dont la gentillesse envers les autres était la plus commune ; et ceux qui avaient le plus haut rang étaient ceux qui partageaient le mieux le malheur des gens et leur tendaient une main de secours.

"Le fait que le Messager d'Allah se lève ou s'asseye relevait du dhikr. Lorsqu'il rejoignait un groupe réuni, il ne prenait pas la place d'honneur, il s'asseyait dans un coin ; il souhaitait que les gens fassent de même. Il prenait des nouvelles des gens et complimentait chacun d'eux en fonction de leur niveau. Il était si cordial avec ceux qui l'entouraient que toute personne qui le côtoyait pensait être la plus chère personne pour le Prophète. Si une personne s'asseyait à côté de lui pendant longtemps ou venait pour exprimer un besoin, il faisait preuve de patience jusqu'à ce que cette personne se lève et parte d'elle-même. Quand une personne venait pour lui demander quoique ce soit, soit il répondait



à son besoin, soit il l'accompagnait d'une parole douce, mais il ne le laissait jamais sans rien. Sa générosité, sa voix douce et ses bonnes mœurs étaient si répandues parmi les gens qu'il était comme le père du peuple. A ses yeux, tous étaient comme des fils de même niveau, parmi lesquels aucune distinction ne pouvait être faite. Ses rencontres et ses assemblées ont toujours été des moments fructueux où des valeurs morales telles que la science, la piété, la confiance et la patience étaient enseignées. En sa présence, la voix ne pouvait être élevée. La vie privée de quiconque ainsi que les fautes et les erreurs commises n'étaient aucunement divulguées ailleurs. Tout le monde était égal dans son assemblée. Une personne ne pouvait être supérieure à une autre que par la taqwa (la piété envers Allah). Tout le monde était humble. On faisait preuve de respect envers les plus âgés et de miséricorde envers les plus jeunes. On donnait la priorité aux nécessiteux lors des assemblées, en accordant une attention particulière aux plus timides."

Quant aux relations du Messager d'Allah avec ses amis et compagnons, il était toujours souriant, doux et humble envers eux. Il n'a jamais été maussade, au cœur dur, criant, scandaleux, critique et flagorneur. Il ne dédaignait pas ce qu'il n'aimait pas ; il ne décevait pas ceux qui attendaient quelque chose de sa part, et il ne les privait pas de leurs souhaits. Il évitait scrupuleusement trois choses : "la querelle, l'indiscrétion et les choses inutiles." Il a méticuleusement évité les trois situations suivantes : il n'a vilipendé ou blâmer personne, et n'a jamais essayé d'en apprendre davantage sur les défauts et les secrets de qui que ce soit. Il ne parlait que de choses qu'il jugeait utiles. Pendant qu'il



parlait, le public l'écoutait sans bouger, comme si un oiseau s'était perché sur leur tête. Quand il se taisait, ceux qui avaient besoin de parler prenaient la parole. Les Compagnons ne se querellaient jamais lors des discussions en sa présence. Pendant que l'un d'eux parlait en présence du Messenger d'Allah, tous écoutaient la personne jusqu'à ce qu'il ait terminé son discours. Aux yeux du Messenger d'Allah, les paroles de tous étaient aussi intéressantes que les paroles de celui qui a parlé en premier. Il riait de ce dont riaient les Compagnons, et il exprimait son étonnement comme eux. Il patientait face au désagrément causé par le discours grossier et les questions abrupts des étrangers qui venaient le voir. Même si les Compagnons voulaient chasser ces personnes, il ne le permettait pas, il restait toujours patient. Le Prophète avait l'habitude de dire : *"Lorsque vous rencontrez quelqu'un qui souhaite qu'on lui subviennne à son besoin, aidez-le."* Il n'acceptait que les compliments qui correspondaient à de bonnes actions accomplies et pas très flatteuses, et il n'interrompait personne tant que celui-ci n'exagérait pas. Si on s'exprimait de manière exagérée en sa présence, alors il faisait taire la personne, ou se levait et quittait l'endroit. <sup>8</sup>

Il existe un large éventail d'informations sur la forme, la physionomie, le caractère et les caractéristiques humaines du Prophète dans nos sources de hadith et de biographies. Bien que ce sujet soit principalement traité sous des titres tels que "Sifa an-Nabi", "Sifa ar-Rasulillah", "Manaqib",

<sup>8</sup> TŞ226 Tirmidhi, Shamail, 97 ; TŞ337 Tirmidhi, Shamail, 151 ; TŞ352 Tirmidhi, Shamail, 160 ; MK18934 Tabarani, al-Mu'jem al-kabir, XXII, 155



"Fadail" dans la littérature classique, le pluriel du mot "Sheml",<sup>9</sup> Shamail, qui signifie "nature, tempérament et caractère" s'est généralisé en tant que notion décrivant l'aspect humain du Prophète, son style de vie et sa vie personnelle.<sup>10</sup> Les caractéristiques humaines et physiques du Prophète sont mentionnées sous le titre de " hilya " et " shamail " dans la littérature islamique. Hilya, en plus des significations de "ornement et parure", signifie également "création, visage et forme, caractériser une personne avec ses aspects physiques".<sup>11</sup> Le mot "hilya" est utilisé pour définir les caractéristiques physiques du Prophète, les œuvres littéraires les décrivant et les plaques de calligraphie sur ce sujet. On l'emploie dans la culture ottomane pour exprimer les qualités du Messenger d'Allah ainsi que pour les livres et plaques qui les mentionnent.<sup>12</sup>

Considérant que cela peut nuire aux principes de base de la croyance du tawhid, dessiner une image du Prophète n'a jamais été approuvé dans les communautés musulmanes. Au lieu de faire cela, on a voulu connaître et présenter le Messenger d'Allah sur la base des textes le décrivant et le caractérisant dans les sources de hadiths et dans les biographies. En dehors des explications détaillées ci-dessus, nous trouvons utile de mentionner ici les descriptions des caractéristiques physiques et de la personnalité du Messenger d'Allah, qui ont été véhiculées par les Compagnons comme Anas ibn Malik, Ali, Abu Huraira et Bara' ibn Azib :

<sup>9</sup> LA 26/2332 Ibn Manzur, Lisan al-Arab, XVI, 2332

<sup>10</sup> Yardım, Peygamberimizin Şemâilî, s. 29

<sup>11</sup> LA 12/985 Ibn Manzur, Lisan al-Arab, XII, 985

<sup>12</sup> "Hilye", DIA, XVIII, 44



### Le nom de notre Prophète

Muhammad, Ahmad, Mahi, Hashir wa Akib/Mukaffi ;  
Nabiyy at-Tawba wa Nabiyy ar-Rahma.<sup>13</sup>

### Son visage

Son visage est très beau, souriant et affectueux.<sup>14</sup>

### Sa hauteur

Il était ni grand ni petit.<sup>15</sup>

### Ses cheveux

Ses cheveux n'étaient ni bouclés, ni raides, mais ondulés ; tantôt ils dépassaient les lobes de ses oreilles, tantôt ils atteignaient ses épaules.<sup>16</sup> Parfois il laissait ses cheveux détachés, parfois il les attachait en les séparant en deux.<sup>17</sup> Il y avait très peu de blancs dans sa chevelure et sa barbe.<sup>18</sup>

### Ses mains

Ses mains étaient douces comme de la soie et parfumées ; il aimait caresser les joues des enfants qu'il rencontrait sur la route ; son odeur restait pendant des jours.<sup>19</sup>

### Son sourire

On ne l'a jamais vu en train de rire aux éclats. Abdallah ibn Haris a dit : "Le rire du Messager d'Allah n'était qu'un sourire."<sup>20</sup>

<sup>13</sup> M6108 Muslim, Fadail, 124-126

<sup>14</sup> M6071 Muslim, Fadail, 98

<sup>15</sup> M6066 Muslim, Fadail, 93 ; TŞ26 Tirmidhi, Shamail, 17

<sup>16</sup> M6067, M6069 Muslim, Fadail, 94-96

<sup>17</sup> M6062 Muslim, Fadail, 90

<sup>18</sup> B3548 Bukhari, Manaqib, 23 ; M6073 Muslim, 43, Fadail, 100

<sup>19</sup> M6052 Muslim, Fadail, 80.

<sup>20</sup> T3642 Tirmidhi, Manaqib, 10 ; TŞ229 Tirmidhi, Shamail, 99



Il souriait toujours,<sup>21</sup> ce qu'il considérait comme une aumône. En effet, Jarir ibn Abdullah a dit : "À partir du moment où je suis devenu musulman, le Messager d'Allah a toujours répondu à mes besoins et il me souriait partout où il me voyait."<sup>22</sup>

#### Sa manière de s'asseoir

Lorsqu'il s'asseyait, soit il s'asseyait sur ses hanches, redressait ses genoux et attachait ses mains devant,<sup>23</sup> soit il croisait les jambes.<sup>24</sup> Alors qu'il se reposait dans le masjid, il s'allongeait parfois sur le dos en plaçant un pied sur l'autre.<sup>25</sup>

#### Sa démarche

Il marchait vite, à tel point que ceux qui le suivaient avaient du mal à le rattraper. Sa démarche ressemblait à celle d'une personne qui avait une affaire à régler au marché (sûqî) ; et non comme celle d'un paresseux. Il ne se retournait pas lorsqu'Il marchait.<sup>26</sup> Il faisait des pas durs, comme s'il descendait une pente. Il ne marchait pas d'un air arrogant, ne penchait pas à gauche et à droite, mais il marchait en étant légèrement penché en avant, comme s'il descendait une pente.<sup>27</sup>

<sup>21</sup> T1956 Tirmidhi, Birr, 36

<sup>22</sup> TŞ231 Tirmidhi, Shamail, 100 ; B3035 Boukhari, Jihad, 162

<sup>23</sup> D4846 Abu Daoud, Adab, 22

<sup>24</sup> D48450 Abu Daoud, Adab, 26

<sup>25</sup> EM1185 Bukhari, el-Adab al-Moufrad, 405

<sup>26</sup> ST1/379 Ibn Sa'd, Tabaqat, I, 379.

<sup>27</sup> TŞ124, TŞ125, TŞ126 Tirmidhi, Shamail, 55



### Son habillement

Son vêtement préféré était le qamis (chemise).<sup>28</sup> Les manches de ses chemises descendaient jusqu'aux poignets.<sup>29</sup> Bera ibn Azib a dit que son habit à motifs rouges était celui qui lui allait le mieux.<sup>30</sup>

Il se comportait comme une personne ordinaire ; il surveillait l'entretien de ses vêtements, traitait les moutons et s'occupait de ses affaires tout seul.<sup>31</sup>

Il était simple au niveau de son habillement.

### Son discours

Il avait l'habitude de dire les mots les plus doux, de la manière la plus concise et la plus compréhensible. Il parlait en articulant pour que ses auditeurs puissent le comprendre facilement.<sup>32</sup>

Le sens de ses paroles était large ; il était exempt de pré-tention et de coercition. Il blâmait le fait de parler en remuant la bouche et se tenait à l'écart de ceux qui parlaient en gonflant ses joues. Il parlait longtemps là où il devait parler long ; et brièvement là où il devait couper court. Il évitait les expressions méconnues et étranges ; il s'abstenait soigneusement un style qui excite et agite. Il parlait sagement ; il prononçait des paroles protégées, soutenues et rendues facile à comprendre par la grâce divine. Dieu a béni ses paroles avec amour, faciles à être acceptées et à être compris, dotées de douceur et de dignité. Il n'y avait guère besoin de répétition. Aucune de ses paroles n'était

<sup>28</sup> TŞ56 Tirmidhi, Shamail, 29 ; IM3575 Ibn Maja, Libàs, 8

<sup>29</sup> TŞ58 Tirmidhi, Shamail, 30

<sup>30</sup> TŞ65 Tirmidhi, Shamail, 32

<sup>31</sup> TŞ343 Tirmidhi, Shamail, 154

<sup>32</sup> T3639 Tirmidhi, Manaqib, 9 ; TŞ224 Tirmidhi, Shamail, 97



incomplète. Il n'avait nul besoin de confirmation et il n'était pas envisageable d'être contre lui.

Aucun expert en langue n'a pu l'humilier. Il a construit de longues déclarations avec des phrases extrêmement courtes ; il a vaincu ses adversaires avec un style qu'eux seuls reconnaîtraient et avoueraient, il n'a apporté que la vérité comme preuve et a recherché la supériorité qu'avec la vérité. Il n'a pas cherché à tricher ; n'a pas tenté de tromper ; n'a jamais fait de mimiques d'orgueil. Il n'était ni lent ni hâtif lorsqu'il parlait ; n'allongeait ou n'écourtait pas la conversation. L'humanité n'a jamais entendu de mots plus utiles, plus nets, plus organisés, plus fluides, plus enthousiastes, plus efficaces, plus clairs, plus compréhensibles et plus honnêtes que ses mots.<sup>33</sup>

#### Son alimentation

Il ne s'appuyait pas sur quelque chose en mangeant, et ne s'installait pas (comme s'il n'allait jamais se lever).<sup>34</sup> Il disait : *“Je mange comme un serviteur ordinaire mange et je m'assieds comme un serviteur ordinaire s'assoit.”*<sup>35</sup> Il buvait l'eau de Zamzam debout.<sup>36</sup> Il a été observé qu'il buvait l'eau normale soit debout soit assis.<sup>37</sup> Il reprenait son souffle trois fois lorsqu'il buvait<sup>38</sup> et disait : *“Boire de l'eau lentement tout en se reposant de cette manière facilite à la fois la digestion et désaltère rapidement.”*<sup>39</sup>

<sup>33</sup> CBS221 Jahiz, al-Bayân wa at-tabyin, 221

<sup>34</sup> D3769 Abu Daoud, At'ima, 16 ; MA5247 Abdurrazak, Musannaf, III, 184

<sup>35</sup> MA19543 Abdurrazak, Musannaf, X, 415

<sup>36</sup> B1637 Bukhari, Hajj, 76 ; M5280 Muslim, Ashriba, 117

<sup>37</sup> T1883 Tirmidhi, Ashriba, 12 ; HM1140 Ibn Hanbal, I, 136

<sup>38</sup> B5631 Bukhari, Ashriba, 26

<sup>39</sup> M5287 Muslim, Ashriba, 13 ; TŞ211 Tirmidhi, Shamail, 91



### Sa Moralité

Le Messenger d'Allah était la personne qui ait eu la plus belle moralité.<sup>40</sup> Il était extrêmement poli et courtois envers les femmes,<sup>41</sup> il montrait beaucoup de compassion envers les membres de sa famille. Son fils Ibrahim fut confié à une nourrice qui habitait à la campagne de Médine. Le Messenger d'Allah avait l'habitude de se rendre dans cette maison de temps à autre. Il y avait souvent de la fumée dans la cheminée de cette maison car le mari de la nourrice d'Ibrahim était forgeron. Le Messenger d'Allah prenait son fils dans ses bras, l'embrassait, puis repartait.<sup>42</sup> Il disait que le sentiment de miséricorde est retiré du cœur de ceux qui n'embrassent pas et ne caressent pas leurs enfants ; il nous rappelait qu'Allah ne fera pas miséricorde à ceux qui ne sont pas miséricordieux envers les gens.<sup>43</sup> Il était plus timide, réservé et pieux qu'une vierge dotée d'un voile.<sup>44</sup> Il n'était pas impoli ou abusif.<sup>45</sup>

À l'exception du djihad dans la voie d'Allah, il n'a frappé ni serviteur, ni femme, ni personne d'autre.<sup>46</sup> Il choisissait la facilité, évitait le péché autant que possible, ne se vengeait jamais pour lui-même.<sup>47</sup> Il était le plus beau, le plus généreux et le plus courageux des gens.<sup>48</sup> Il ne disait jamais "non" aux demandes qui lui étaient faites.<sup>49</sup>

<sup>40</sup> M6017 Muslim, Fadail, 55

<sup>41</sup> M6036 Muslim, Fadail, 70

<sup>42</sup> M6026 Muslim, Fadail, 63

<sup>43</sup> M6027, M6028 Muslim, Fadail, 64, 65

<sup>44</sup> M6032 Muslim, Fadail, 67

<sup>45</sup> M6033 Muslim, Fadail, 68.

<sup>46</sup> M6050 Muslim, Fadail, 79

<sup>47</sup> M6045 Muslim, Fadail, 77

<sup>48</sup> M6006 Muslim, Fadail, 48

<sup>49</sup> M6018 Muslim, Fadail, 56



Il était un avertisseur clair, comme un commandant mettant son peuple en garde contre une armée qui était sur le point de lancer un raid.<sup>50</sup> Comme un homme essayant de protéger les mites du feu, comme un avertisseur dévoué à protéger l'humanité des périls du Jour terrifiant,<sup>51</sup> il se rendait utile aux gens comme la dernière pierre de l'édifice de la prophétie,<sup>52</sup> comme la pluie qui est une bénédiction et abondance pour la terre.<sup>53</sup>

Si nous nous rappelons seulement de l'attitude qu'il a prise le jour de la conquête de la Mecque en ce qui concerne sa tolérance et son humilité, cela suffit comme l'indication la plus claire de sa personnalité parfaite et de sa prophétie. Ce jour, il est entré à La Mecque avec le pouvoir en lui. Auparavant, les Mecquois les avaient assiégés dans les rues de La Mecque, ils avaient tué leurs oncles, cousins, amis et partisans, et leurs amis avaient reçu toutes sortes de tortures. Ils l'avaient blessé, persécuté de toutes les manières, lui avaient lancé des insultes et avaient collaboré pour l'assassiner. Il est entré donc ce jour à la Mecque contre leur gré ; lorsqu'il domina l'endroit alors qu'ils étaient humiliés, il leur fit un discours et après avoir remercié et loué Allah, il dit :

*"Je dis comme a dit mon frère Yusuf : qu'aucun reproche ne vous soit fait aujourd'hui. Que Dieu vous pardonne ; car Il est le plus miséricordieux de ceux qui font miséricorde."*<sup>54</sup>

<sup>50</sup> M5954 Muslim, Fadail, 16

<sup>51</sup> M5955 Muslim, Fadail, 17

<sup>52</sup> M5959 Muslim, Fadail, 20

<sup>53</sup> M5953 Muslim, Fadail, 15

<sup>54</sup> CBS227 Jahiz, al-Bayân wa at-tabyin, 227

محمد



## L'ÉMINENT SERVITEUR D'ALLAH

*J*l y eu un désaccord entre un homme de la communauté des Ansar et Zubayr ibn al-Awwam sur l'utilisation des canaux qui irriguent les palmiers dattiers dans la région de Harra. L'eau provenant de ces canaux s'arrêtait d'abord dans le jardin de Zubayr puis arrivait dans le jardin du Médinois. Cet homme a dit à Zubayr : "Laisse passer l'eau." Mais Zubayr n'a pas accepté cela. La situation a été transmis au Prophète. Le Prophète a dit: "Ô Zubayr ! Arrose donc d'abord, puis distribue l'eau à ton voisin." L'homme entendit cela et réagit avec colère en disant : "(Tu lui as donné la priorité) Parce que Zubayr est le fils de ta tante !" Sur ces mots, la couleur du visage du Messager d'Allah a changé et il a dit : "Ô Zubayr ! Arrose, retiens l'eau jusqu'au niveau du mur des racines où se trouve les palmiers dattiers puis laisse l'eau couler." Zubayr a dit que le verset suivant a été révélé sur cet événement : "Non ! Par ton Seigneur ! Ces gens ne seront de vrais croyants que lorsqu'ils t'auront pris pour juge



*de leurs différends et auront accepté tes sentences sans ressentiment, en s'y soumettant entièrement."*<sup>1</sup>

Comme on le voit dans cet évènement, les désaccords entre les gens étaient portés au Prophète, et celui-ci trouvait une solution conforme. Dans le conflit d'arrosage entre Zubayr et le Méдиноis, le Messenger d'Allah a voulu que Zubayr agisse avec maturité et libère l'eau dans le jardin de son voisin sans accumuler l'eau dans une quantité qu'il a en effet droit. Cependant, il était en colère contre la réaction du Méдиноis et a ordonné à Zubayr d'utiliser son droit au maximum. Le verset qui est descendu sur cet évènement a montré que la réaction en question était bien plus qu'un acte irrespectueux, et qu'elle avait un aspect qui concernait la croyance et l'obéissance au Prophète. Parce que ce n'est pas une personne ordinaire qui est critiquée pour sa pratique jugée injuste, mais le Messenger d'Allah. L'objection faite aux paroles et aux pratiques du Prophète relève d'un problème religieux, et cela montre sans aucun doute sa haute valeur auprès d'Allah.



Dans de nombreux versets de notre Livre Sacré, la croyance au Prophète est mentionnée avec la foi en Allah.<sup>2</sup> La croyance en Allah nécessite sans aucun doute la croyance en Son Prophète, et l'expression de cette croyance inclut notamment le nom du Prophète. D'après la déclaration rapportée par l'oncle Abbas du Messenger d'Allah, ce dernier déclare que la foi ne peut être complète

<sup>1</sup> An-Nisa, 4/65 ; B2359 Bukhari, Musakat, 6

<sup>2</sup> Ali 'Imran, 3/179 ; An-Nisa, 4/136 ; Al-Fath, 48/9



qu'en affirmant le Prophète : *“Quiconque agrée Allah comme Seigneur, l'islam comme religion, et Muhammad comme Prophète, se voit assurer le Paradis.”*<sup>3</sup>

Croire en la prophétie de Muhammad du fond du cœur et l'aimer plus que tout est une exigence de la foi authentique. Tel que rapporté par Anas ibn Malik, notre Prophète bien-aimé attirait l'attention sur cette question comme suit : *“Aucun d'entre vous ne sera (parfaitement) croyant tant que je lui serais pas plus cher que ses propres enfants, son père et tous les gens du monde.”*<sup>4</sup> Allah le Tout-Puissant a ordonné aux croyants de montrer de l'amour et de la révérence à notre Prophète et leur a rappelé combien Il l'appréciait et combien Il exaltait sa valeur : *“Dieu et Ses anges bénissent le Prophète. Ô croyants ! Bénissez-le et appelez sur lui le salut !”*<sup>5</sup> Alors que les bénédictions sur le Prophète signifient les prières, les félicitations et les louanges des anges, la bénédiction d'Allah devrait être compris comme un compliment, une miséricorde et un honneur dont nous ne pouvons pas pleinement saisir la vraie nature et dont nous ne pouvons comprendre les limites.<sup>6</sup> Allah a attribué comme devoir aux croyants d'effectuer des bénédictions et des salutations à son prophète, et comme une exigence de la foi de lui faire des louanges. La croyance en Dieu est une exigence de la gloire d'Allah, et les salutations et bénédictions envers Son Messager font partie de l'obéissance et de l'adoration à Lui faire. En effet, la louange d'Allah et le respect de Son Messager sont mentionnés ensemble dans le

<sup>3</sup> HM1778 Ibn Hanbal, I, 208

<sup>4</sup> B15 Bukhari, Iman, 8

<sup>5</sup> Al-Ahzab, 33/56.

<sup>6</sup> Kur'an Yolu, IV, 359



Coran.<sup>7</sup> En raison de la valeur qu'Il accorde à Son Messager, Il assimila le manque de respect envers son Messager avec le manque de respect envers Lui-même et dit : *"Si tu les interrogues, ils te répondront certainement : "Nous ne faisons que badiner et plaisanter !" Dis-leur : "Ainsi, vous vous moquiez de Dieu, de Ses versets et de Son Prophète ?"*<sup>8</sup> Allah a considéré de la même manière la valeur de l'aide apportée au Prophète comme si elle Lui avait été faite, même si Lui n'a besoin d'aucune aide et bien qu'Il ait tout le pouvoir et la domination entre ses mains : *"Ô croyants ! Si vous défendez la Cause de Dieu, Il vous soutiendra et raffermira vos pas."*<sup>9</sup> L'expression, *"défendre la cause de Dieu"* a été interprété comme aider, défendre sa religion et son prophète.<sup>10</sup>

Cette valeur accordée au Prophète prouve que l'obéissance à lui n'est pas indépendante de l'obéissance à Allah, et la soumission à lui n'est pas indépendante de la soumission à Allah, mais que c'est une partie indissociable de la croyance en Allah. En effet, dans l'un des hadiths rapporté par Abu Huraira, le Prophète a dit : *"Celui qui m'obéit a obéi à Allah Quiconque s'oppose à moi s'oppose à Allah..."*<sup>11</sup> Le chemin menant vers Dieu passe par le fait de le suivre, d'écouter ses paroles et de se soumettre de tout cœur à ce qu'il dit. *"Dis-leur : "Si vous aimez Dieu réellement, suivez-moi et Dieu vous aimera et vous pardonnera vos péchés. Dieu est Indulgent et Miséricordieux."*<sup>12</sup> Ce verset déclare que suivre le Prophète est une indication et une preuve de l'amour d'Allah, ainsi

<sup>7</sup> Al-Fath, 48/9

<sup>8</sup> At-Tawba, 9/65

<sup>9</sup> Muhammad, 47/2

<sup>10</sup> BL7/281 Baghawi, Maalim at-tanzil, VII, 281

<sup>11</sup> M4749 Muslim, Imara, 33 ; B2957 Bukhari, Jihad, 110

<sup>12</sup> Ali Imran, 3/31



qu'une condition pour le pardon, la purification des péchés et l'obtention de l'affection d'Allah. Le fait que le Créateur Tout-Puissant attribue Son amour et Sa miséricorde à Ses serviteurs qui suivent la voie de son Prophète révèle clairement la grandeur de la valeur qu'Il attache à lui et son privilège auprès de Lui. Dans un autre verset, qui déclare que l'obéissance au Prophète signifie également l'obéissance aux limites fixées par Allah, et donc l'obéissance à Allah, il est dit : *"Telles sont les limites fixées par Dieu. Tous ceux qui obéissent à Dieu et à Son Prophète seront accueillis dans des Jardins arrosés d'eaux vives où ils demeureront pour l'éternité, et ce sera pour eux la félicité suprême."*<sup>13</sup> C'est pourquoi, d'après le Coran, se rebeller contre le Prophète, c'est, dans un sens, dépasser les limites fixées par Allah.<sup>14</sup> S'opposer au Prophète, c'est aussi s'opposer à Dieu.<sup>15</sup> Combattre le Prophète, c'est déclarer la guerre à Allah.<sup>16</sup> La déclaration du Prophète est la déclaration d'Allah.<sup>17</sup> L'interdit du Prophète est l'interdit d'Allah.<sup>18</sup> Le don du Prophète de ce qu'Allah a béni est comme le don d'Allah.<sup>19</sup> Prêter allégeance au Prophète, c'est prêter allégeance à Allah.<sup>20</sup> Donc, *"Quiconque obéit au Prophète a obéi à Allah."*<sup>21</sup> Parce qu'il ne parlait pas à son gré, sa parole était soit directement une révélation d'Allah,<sup>22</sup> soit elle était sous le contrôle d'une révélation.<sup>23</sup> Naturellement,

<sup>13</sup> An-Nisa, 4/13

<sup>14</sup> An-Nisa, 4/14

<sup>15</sup> Al-Anfal, 8/13

<sup>16</sup> Al-Maida, 5/33

<sup>17</sup> At-Tawba, 9/3

<sup>18</sup> At-Tawba, 9/29

<sup>19</sup> Al-Tawba, 9/59

<sup>20</sup> Al-Fath, 48/10.

<sup>21</sup> An-Nisa, 4/80

<sup>22</sup> An-Najm, 53/2-4

<sup>23</sup> D3586 Abu Daoud, Qada' (Aqdiyyah), 7



c'était une obligation religieuse pour les croyants d'obéir à ce que le messager ordonnait <sup>24</sup>et de rester à l'écart de ce qu'il interdisait.

Le fait qu'on lui accorda la prophétie lorsqu'il avait quarante ans en lui envoyant une révélation confirme sa supériorité auprès d'Allah. Il n'était plus seulement le père d'untel, mais le dernier des prophètes, "*khatam al-anbiya*".<sup>25</sup> Lorsqu'Allah le Tout Puissant a choisi Muhammad comme prophète, Il lui a également accordé des compétences élevées tout en lui confiant de grandes fonctions. Après cela, Muhammad n'était pas seulement une personne qui se retirait dans les grottes pour passer les nuits à méditer<sup>26</sup> et à se purifier le cœur, Il n'a pas été seulement une personne qui a purifié son cœur, mais aussi un appelant qui annonçait la révélation divine à toute l'humanité, la purifiait et lui enseignait ce qu'elle ignorait de la vie individuelle et sociale.<sup>27</sup>

Son devoir principal a été de transmettre et d'expliquer aux gens la révélation qui lui était parvenue. Le Messager d'Allah a donné à sa communauté des renseignements sur le culte mais aussi des informations explicatives sur les versets qui font référence à de nombreuses questions telles que le mariage, le divorce, l'héritage, la nourriture et le commerce licites et illicites. Par exemple, lorsqu'on lit le verset "*Dieu a permis la vente et a interdit l'usure*"<sup>28</sup>, on peut comprendre que toutes sortes de ventes sont halal ;

<sup>24</sup> Al-Hachr, 59/7

<sup>25</sup> Al-Ahzab, 33/40

<sup>26</sup> Bukhari, Bed al-wahy, 1

<sup>27</sup> Al-Baqara, 2/151

<sup>28</sup> Al-Baqara, 2/275



cependant, notre Prophète a par exemple interdit la vente de cochon et d'alcool <sup>29</sup> et a mis des limites à ce sujet.

En plus du devoir et de l'autorité d'expliquer les ordres et les interdictions du Coran, Allah a accordé à Son Messager le pouvoir d'établir des règles sur certaines questions qui ne sont pas dans le Coran : *“Lui, qui leur recommande le Bien et leur interdit le Mal ; qui déclare licite pour eux ce qui est bon et illicite ce qui est impur ; qui les soulage de leur fardeau et les délivre de leurs chaînes.”*<sup>30</sup> Ce verset indique à la fois ses responsabilités et ses pouvoirs. Allah a dit : *“Supporte donc avec patience l'arrêt de ton Seigneur ! Tu es de Notre part l'objet d'une protection vigilante. Célèbre les louanges de ton Seigneur à ton réveil.”*<sup>31</sup> Avec ce verset, il est dit que le Messager de Dieu était sous la supervision directe de la volonté divine.

Le Prophète, bien sûr, s'est fié à son opinion personnelle dans les domaines où il n'a pas été guidés par la révélation. Selon ce qu'Umm Salama a rapporté, deux personnes n'ont pas pu s'entendre sur l'héritage et les biens perdus et sont venues voir le Prophète. Le Prophète leur a dit : *“Certes, je jugerai entre vous selon ma propre opinion, sur des sujets sur lesquels aucune révélation ne m'a été révélée.”*<sup>32</sup> La justesse des jugements personnels de notre Prophète n'était certainement pas la même que celle de n'importe qui d'autre. En effet, un jour, en s'adressant depuis la chaire, Omar a exprimé ce fait ainsi : *“Ô peuple ! Le Ra'y (opinion et pensée personnelles) n'est correcte que si elle appartient au Messager d'Allah. Parce qu'Allah lui a montré (la vérité Lui-même). Quant*

<sup>29</sup> M4048 Muslim, Musakat, 71

<sup>30</sup> Al-A'raf, 7/157

<sup>31</sup> At-Tur, 52/48

<sup>32</sup> D3585 Abu Daoud, Qada' (Aqdiyyah), 7



à nos opinions, en revanche, sont constituées d'efforts intellectuels et de conjectures (dans la mesure de nos forces pour trouver la bonne).<sup>33</sup>

Allah le Tout-Puissant a chargé le Prophète à la fois d'éclairer le monde intérieur des individus, de les purifier de leurs péchés et d'enseigner à la société à être du côté de la bonté et à faire dominer le bien. Il était une miséricorde pour l'univers avec tous ses aspects.<sup>34</sup> Quand il montrait aux gens le chemin pour atteindre la miséricorde, il était en fait la miséricorde elle-même. Cette miséricorde englobait même ceux qui invitaient ouvertement au mal. Par exemple face au Prophète, Abu Jahl a dit : "Ô Allah, si cela est une vérité venant de ta part, fais pleuvoir sur nous des pierres du ciel ou inflige-nous un tourment douloureux." Puis les versets suivants furent révélés : *"Mais Dieu ne saurait les châtier tant que tu te trouves parmi eux ; même qu'Il ne saurait les punir tant qu'ils demandent Son pardon ! Sinon, qu'auraient-ils de particulier pour que Dieu ne les soumette pas au supplice, eux qui empêchent les fidèles d'accéder à la Mosquée sacrée, comme s'ils en étaient les gardiens, alors que ses vrais gardiens sont ceux qui craignent le Seigneur ? Mais la plupart d'entre eux ne le comprennent pas !"*<sup>35</sup> Ceux qui demandent pardon dans le verset sont les croyants qui étaient encore parmi les polythéistes à La Mecque lorsque notre Prophète est venu à Médine.

Son Seigneur l'avait toujours gardé sous Sa protection. Ce fut ainsi depuis le début. Son Seigneur l'a abrité quand

<sup>33</sup> D3586 Abu Daoud, Qada' (Aqdiyyah), 7

<sup>34</sup> Al-Anbiya, 21/107

<sup>35</sup> Al-Anfal, 8/33-34 ; M7064 Muslim, Sifat al-Munafiqin, 37



il était orphelin, lui a montré le chemin quand il était dans une recherche et l'a enrichi quand il était pauvre.<sup>36</sup> Son père est mort alors qu'il n'avait que six mois dans le ventre de sa mère. Il était tout seul quand il a perdu sa mère à l'âge de six ans. *"Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin quand Il t'a recueilli ?"* Dans ce verset, on fait référence aussi à ce qu'il ressemblait à un "durr-i yatîm" (perle unique).<sup>37</sup> Il n'était pas seulement un enfant qu'on élevait, mais aussi un grand exemple de moralité.<sup>38</sup> Il était celui qui appelle au salut et qui est porteur de bonnes nouvelles pour l'humanité.<sup>39</sup> C'est pourquoi il était toujours sous la surveillance d'Allah, et Allah a toujours protégé Son Prophète du mal des gens. Avec Son aide et Sa miséricorde, Il a veillé à ce que les gens ne l'induisent pas en erreur.<sup>40</sup> Lui et tous ceux qui croient en sa personne ont toujours été invités à se soumettre à la volonté divine. *"Supporte donc avec patience l'arrêt de ton Seigneur ! Tu es de Notre part l'objet d'une protection vigilante. Célèbre les louanges de ton Seigneur à ton réveil !"*<sup>41</sup> Ce verset était seulement l'un de ces conseils.

Le Messager d'Allah a un jour décrit sa place privilégiée parmi toutes les créatures par les phrases suivantes : *"Je serai le premier à être ressuscité puis à être revêtu d'un vêtement de paradis. Alors je me tiendrai à la droite du Trône. Il n'y a personne parmi les créatures qui se tiendra dans cette position à part moi."*<sup>42</sup> Ce qui est symbolisé avec la place de

<sup>36</sup> Ad-Duha, 93/6-8

<sup>37</sup> Elmalîlî, Hak Dîni, VIII, 5898

<sup>38</sup> Al-Qalam, 68/4

<sup>39</sup> Al-Ahzab, 33/45-46

<sup>40</sup> An- Nîsa, 4/113

<sup>41</sup> At-Tur, 52/48

<sup>42</sup> T3611 Tirmidhi, Manaqib, 1.



droite du Trône est en fait la proximité du Prophète avec Allah. Cela ne représente pas une intimité spatiale, mais plutôt son prestige et sa valeur auprès de Lui. C'est le "maqam-i mahmud", qui est sans aucun doute le plus élevé des rangs. C'est une bénédiction que le Prophète a reçue en échange de sa servitude, le fruit de son désir de servir. *"Réveillez-vous dans une partie de la nuit et priez en surrogatoire pour vous. Et de la nuit consacre une partie à des prières surrogatoires, car ton Seigneur, en te ressuscitant, t'accorde un rang digne de louange."*<sup>43</sup> On peut voir dans ce verset qu'on évoque ce sujet.

Quand Allah a demandé à notre Prophète bien-aimé de choisir entre les bienfaits de ce monde et ceux en Sa présence, il n'a pas hésité à choisir ce qui est en la présence d'Allah.<sup>44</sup> Il dit cinq jours avant son décès : *"Je cherche refuge auprès d'Allah contre l'amitié de l'un d'entre vous (et donc contre la formation d'une deuxième amitié à côté de l'amitié d'Allah). Parce que Dieu a fait de moi un ami tout comme il en a fait d'Ibrahim."*<sup>45</sup> Ses derniers mots furent : *"Ô Allah ! Au Rafik al-'Ala (à l'Ami Suprême) !"*<sup>46</sup> Allah le Tout-Puissant l'avait nommé Ahmad et avait annoncé sa venue aux Israélites dans la langue parlée par Issa (Jésus).<sup>47</sup> Selon les mots du poète du Prophète, Hassan ibn Thabit, Il a assemblé Son nom au sien.<sup>48</sup> Dieu a exalté le nom et la gloire de son dernier messager. Ce soutien et ce soin divins envers lui sont soulignés de manière frappante comme suit :

<sup>43</sup> Isra, 17/79

<sup>44</sup> M6170 Muslim, Fada'il as-sahaba, 2

<sup>45</sup> M1188 Muslim, Masajid, 23

<sup>46</sup> M6297 Muslim, Fada'il as-sahaba, 87

<sup>47</sup> As-Saf, 61/6

<sup>48</sup> KC20/106 Qurtubi, Tafsir, XX, 106



*“N’avons-Nous pas épanoui ton cœur ? Ne t’avons-Nous pas soulagé du fardeau qui te pesait sur le dos, et n’avons-Nous pas rehaussé ton prestige ?”<sup>49</sup>*

49

Le Prophète n'a pas dévié de sa direction et, comme les prophètes envoyés avant lui, il a rempli sa mission de prophétie de la meilleure façon possible. Sans aucun doute, tous les messagers d'Allah étaient égaux en termes de prophétie *“...sans faire aucune distinction entre Ses prophètes...”*<sup>50</sup> Notre Prophète bien-aimé, qui est le dernier maillon de la lignée des prophètes, disait qu'en étant envoyé à toute l'humanité, il différait des autres prophètes envoyés uniquement à leurs propres communautés. Néanmoins, il précisait aussi qu' *“Il n'est approprié de dire à aucun homme : 'Je suis meilleur que Yunus ibn Matta (le prophète Yunus).”*<sup>51</sup> On constate ainsi que tous les messagers étaient égaux en terme de prophétie auprès d'Allah. Cependant, dans le Coran, on évoque certains prophètes déterminés (Ulu al-azm) : *“(Ô Muhammad !) Sois patient, comme l'ont été avant toi les plus résolus parmi les prophètes...”*<sup>52</sup> Ce verset montre également que le Messager d'Allah est l'un des prophètes mentionnés et loués.

Le Messager de Dieu a accompli son devoir avec une grande détermination et résolution. Quand il a voulu que les gens soient témoins de cela dans son sermon d'adieu, il a fait d'Allah un témoin.<sup>53</sup> Dieu était aussi témoin et en était satisfait. Il était aussi satisfait de son Seigneur.<sup>54</sup> Il était ce-

<sup>49</sup> Ash-Sharh, 94/1-4

<sup>50</sup> Al-Baqara, 2/285

<sup>51</sup> B4631 Bukhari, Tafsir, (Maida) 4

<sup>52</sup> Al-Ahkaf, 46/35

<sup>53</sup> M4386 Muslim, Kasama, 31

<sup>54</sup> Ad-Duha, 93/5



lui qui parlerait le jour où personne d'autre<sup>55</sup> que ceux à qui le Miséricordieux laissera parler, <sup>56</sup>qui serait le porte-parole du peuple, et qui donnerait la bonne nouvelle aux gens quand ils perdraient tout espoir.<sup>57</sup> Parce que son rang était le rang élevé (maqam-i mahmūd).

<sup>55</sup> An-Naba, 78/38

<sup>56</sup> B4712 Bukhari, Tafsir, (Israïl) 5

<sup>57</sup> T3610 Tirmidhi, Manaqib, 1



## IL ÉTAIT UN EXEMPLE VIVANT DU CORAN

*A*icha décrit l'état de notre Prophète lorsqu'il a reçu la première révélation comme suit : "La première révélation pour le Messager d'Allah a commencé par des rêves justes. Chacun de ses rêves devenait réalité. Puis on lui fut aimer la solitude. Désormais, il se retirait dans la grotte du mont Hira et y priait toute la nuit, seul, sans aller voir sa famille. Il emportait de la nourriture avec lui pour pouvoir y rester. Ensuite, il retournait auprès de Khadija et prenait assez de nourriture pour un moment.

Cette situation a continué jusqu'à ce que la vérité lui parvienne alors qu'il était au mont Hira. Enfin, un jour un ange est venu à lui et lui a dit : 'Iqra !' (Lis). Il a répondu "Je ne sais pas lire !" Notre Prophète explique la situation ainsi : "Puis l'ange m'a pris et m'a serré jusqu'à ce que je perde mes forces. Puis il m'a lâché et m'a dit : 'Iqra !' (Lis). Je lui ai dit : "Je ne sais pas lire !" Il m'a pris et m'a resserré jusqu'à ce que je perde mes forces.



*Puis il m'a lâché et m'a dit : 'Iqra !' (Lis). Je lui ai dit : "Je ne sais pas lire !" Enfin, il m'a pris et m'a resserré pour la troisième fois. Puis il m'a laissé et (il récita la première révélation du Coran) : 'Lis au nom de ton Seigneur qui a tout créé ! qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis ! Lis, car la bonté de ton Seigneur est infinie ! C'est Lui qui a fait de la plume un moyen du savoir. Et qui a enseigné à l'homme ce qu'il ignorait.'*<sup>1</sup> Là-dessus, le Messager d'Allah a rejoint sa femme Khadija bint Khuwaylid avec un cœur tremblant de peur et d'enthousiasme de cette première expérience de révélation. <sup>2</sup>



*P*endant ses quarante ans de vie, tout le monde était content de lui. On l'appelait "Muhammad al-Amin" (Muhammad Le Sûr). Cependant, le culte des idoles, la cruauté, la tyrannie et divers comportements immoraux des Mecquois ne lui plaisaient guère. Il s'ennuyait de la vie fastueuse à La Mecque, où on ne faisait que s'amuser et se divertir. Leurs traditions héritées de leurs ancêtres, les coutumes de l'époque de l'ignorance et leur polythéisme étaient devenues insupportables. Il avait atteint l'âge mûr et était dans une recherche. Mais il ne savait pas quoi faire ni où aller. Il n'avait ni trouvé exactement la voie qu'il cherchait ni atteint la sérénité.<sup>3</sup> Bien qu'il ressentait l'absurdité des idoles de par son esprit et sa méditation et qu'il s'orientait vers la religion d'Ibrahim qu'il avait connu dans

<sup>1</sup> Al-Alaq, 96/1-5

<sup>2</sup> B3 Bukhari, Bad' al-Wahy, 1 ; M403 Muslim, Iman, 252

<sup>3</sup> Ad-Duha, 93/7



la société mecquoise, il souffrait de ne pas savoir quoi faire et comment le faire.

53

Au cours de cette quête, la vie de réclusion de notre Prophète pendant le mois de Ramadan s'est généralement réalisée sous forme de contemplation dans la grotte et de prise de conscience. En effet, certains de nos savants ont choisi de comprendre le mot " tahannus " cité dans le hadith ci-dessus pour exprimer cette manière d'adoration comme " tahannuf ", c'est-à-dire " hanifisation ".<sup>4</sup>

Comme l'a précisé notre Seigneur le Tout-Puissant, *"Avant le Coran, tu ne récitais aucun livre ni n'en écrivais aucun de ta dextre."*<sup>5</sup> Il ne connaissait ni l'Écriture, ni la foi. De plus, il ne pensait pas recevoir la révélation d'un tel Livre. Cependant, son Seigneur lui a révélé un livre pareil, le Coran, avec Sa miséricorde.<sup>6</sup>

Cette expérience qu'il eut à Hira fut la première scène de rencontre du Messager de Dieu avec le Coran. La révélation, qui a commencé avec les cinq premiers versets de la sourate al-Alaq, allait s'achever en vingt-trois ans. Et les versets du Coran, qui ont été révélés à différents moments et lieux dans différentes occasions, vont éduquer à la fois le Messager d'Allah mais aussi les musulmans qui se sont regroupés autour de lui, et construire une toute nouvelle société. En effet, lorsque les versets et les sourates qui ont été révélés à La Mecque sont lus dans l'ordre de leur révélation, on peut voir clairement comment une société idolâtre a été éloignée petit à petit de l'ignorance (Jahiliyya)

<sup>4</sup> HS2/68 Ibn Hichq, As-Sira An-Nabawiyya, II, 68

<sup>5</sup> Al-Ankabut, 29/48

<sup>6</sup> Ash-Shura, 42/52 ; Al-Qasas, 28/86



et progressivement éduquée, et est devenue une société purifiée à la lumière de la révélation.

En effet, ceci était une nécessité de la mission de la prophétie, et Allah le Tout-Puissant a envoyé Son Messenger pour accomplir ce devoir. *“Dieu a été d’une extrême bonté envers les croyants en choisissant parmi eux un prophète pour leur réciter les versets divins, les purifier de leurs péchés et leur enseigner le Livre et la sagesse, bien qu’ils fussent autrefois dans un égarement manifeste.”*<sup>7</sup>

La “ purification ” (tazkiya) mentionnée dans ce verset comprend la purification à la fois matérielles et spirituelles. Le Prophète a transformé le peuple de Jahiliyya en une société civilisée par le biais de cette mission. Il a pu transformer la communauté Médinoise qui enterrait les jeunes filles vivantes en une société qui traitait chaque créature vivante, même les objets, avec gentillesse et compassion. En d’autres termes, la tazkiya consistait à établir une “ société purifiée ” composée d’individus purifiés, et le Messenger de la Miséricorde a accompli cela. Il avait finalement réussi à faire d’une communauté plongée dans l’ignorance basée sur les traditions de ses ancêtres, une société vertueuse et ce au cours de sa mission de vingt-trois ans. Le peuple grossier, tyran et polythéiste de l’époque de l’ignorance est devenu une génération exemplaire avec un changement social qui a eu lieu en très peu de temps grâce au guide d’Allah et la purification du Prophète. Comme le disent certains de nos savants, “S’il n’y avait pas de miracles pour prouver la prophétie du Messenger d’Allah , ses Compagnons-mêmes

<sup>7</sup> Ali Imran, 3/164



suffiraient comme miracle."<sup>8</sup> Le Messager d'Allah réalisait tout ce changement social avec les enseignements du Coran.

La partie la plus importante du devoir du Prophète était de transmettre les révélations, versets et sourates de son Seigneur aux hommes.<sup>9</sup> En effet, notre Seigneur a dit : *“Ô Prophète ! Communique ce que ton Seigneur t’a révélé ! Si tu négliges de le faire, tu auras failli à ta mission !”*<sup>10</sup> Aïcha a rappelé en se basant sur ce verset que ceux qui prétendent ou racontent que le Messager d'Allah a caché quoi que ce soit du Livre d'Allah auraient menti et calomnié Allah.<sup>11</sup> Il était hors de question pour le Prophète de cacher, de modifier ou d'ajouter aux révélations de quelque manière que ce soit.<sup>12</sup> Effectivement, les compagnons qui l'ont écouté lors du pèlerinage d'adieu ont également témoigné qu'il a rempli son devoir de prêcher et dûment rempli ses devoirs de prophétie et de conseil.<sup>13</sup>

Le Prophète avait seulement reçu l'ordre de suivre la révélation qui lui avait été révélée.<sup>14</sup> Il n'était pas chargé d'assurer la guidance ou l'obéissance du peuple à tout prix. Tout ce qu'il avait à faire était de transmettre le message.<sup>15</sup> Notamment, conscient de cette responsabilité, le Prophète a dit : *“Je ne suis qu'un transmetteur, c'est Allah qui*

<sup>8</sup> FH4/305, Qarafi, Furuq, IV, 305

<sup>9</sup> Al-Isra, 17/106 ; Al-Kahf, 18/27 ; Al-Ankabut, 29/45

<sup>10</sup> Al-Maïda, 5/67

<sup>11</sup> B4612 Bukhari, Tafsir, (Maïda), 7 ; M439 Muslim, Iman, 287

<sup>12</sup> Yunus 10/15-6 ; Al-Ankabut, 29/48 ; Al-Haqqa, 69/46-8 ; Al-Qiyama, 75/16-9

<sup>13</sup> Muslim, Hajj, 147

<sup>14</sup> Al-Anam 6/50, 56, 106 ; Yunus, 10/109 ; Al-A'raf, 7/203 ; Al-Ahzab, 33/2 ; Al-Ahqaf, 46/9 ; Al-Qiyama, 75/18

<sup>15</sup> Ali Imran 3/20 ; Al-Maïda, 5/92, 99 ; Ibrahim, 13/52 ; An-Nahl, 16/35, 82 ; An-Nur, 24/54



guide”,<sup>16</sup> “Allah m'a envoyé comme transmetteur, et non comme un contraignant.”<sup>17</sup> En effet, il n'était ni un gardien, ni un contraignant, ni le représentant de qui que ce soit.<sup>18</sup> Malgré cela, le Prophète de la Miséricorde a effectué un travail si persistant et diligent dans son appel à la bonne voie et au salut de ceux qui l'entouraient, que Dieu l'a avertit ainsi : “Tu vas peut-être te consumer de chagrin parce qu'ils se détournent de toi et refusent de croire à ce message !”<sup>19</sup> En vérité, la principale raison de tels avertissements était la grande miséricorde de notre Prophète. Par exemple, il voulait sincèrement la guidance ou le pardon de son oncle,<sup>20</sup> ou bien accomplir la prière funéraire du chef des hypocrites.<sup>21</sup> Tout cela est la manifestation de sa vaste miséricorde.

En plus de transmettre et de réciter les révélations, le Prophète avait un devoir important qui consistait à enseigner aux croyants le Livre, la sagesse et ce qu'ils ignoraient.<sup>22</sup> L'enseignement du Livre d'Allah portait davantage sur des questions pratiques et était orienté vers là. Comme indiqué dans les versets, il a enseigné la sagesse ainsi que le Coran. Il était un enseignant sage, doté de révélations et paré de sagesse. Dans certaines sources qu'il cite, il dit lui-même qu'il a été envoyé comme enseignant.<sup>23</sup> Un autre aspect de l'enseignement du Coran aux croyants était l'explication des versets qui leur ont été révélés. Allah le

<sup>16</sup> HM17060 Ibn Hanbal, IV, 100

<sup>17</sup> T3318 Tirmidhi, Tafsir al-Quran, 66

<sup>18</sup> Al-Anam, 6/104-7, 66 ; Al-Ghashiya, 88/21-2

<sup>19</sup> Al-Ahzab, 33/46 ; Al-Abasa, 80/1-2 ; Ash-Shu'ara, 26/3-4 ; Al-Kahf, 18/6 ; An-Nahl, 16/37, Al-Fatir, 35/8, Al-Anfal, 8/67-9

<sup>20</sup> Al-Qasas, 28/56 ; At-Tawba, 9/113

<sup>21</sup> At-Tawba, 9/62-63, 83-97

<sup>22</sup> Al-Baqara, 2/129, 151 ; Ali Imran, 3/164 ; Al-Jumu'a, 62/2

<sup>23</sup> M3690 Muslim, Talaq, 29 ; IM229 Ibn Maja, Sunna, 17



Tout-Puissant a notamment dit : *“Nous envoyons ce Coran, afin que tu expliques clairement aux hommes ce qui leur a été révélé.”*<sup>24</sup> Il énonçait le Coran de diverses manières. L'explication prophétique était sous forme d'éclaircissements, parfois sur les versets du Coran qui étaient obscurs ou difficiles à comprendre, et parfois sur la façon dont les dispositions générales devaient être comprises. Par exemple on utilise ce verset pour décrire le moment de fajr : *“Mangez et buvez jusqu'au moment où vous pourrez distinguer un fil blanc d'un fil noir, à la pointe de l'aube !”*<sup>25</sup> Les fils mentionnés dans le verset sont compris par Adiy ibn Hatim comme tel ; il avait donc mis deux fils sous son oreiller et les observait. Cependant, le Prophète explique les deux fils mentionnés dans le verset comme suit : *“Cela signifie seulement l'obscurité de la nuit et la lumière du matin.”*<sup>26</sup>

Lorsque le verset qui commence par : *“Ceux qui croient et qui n'entachent point leur foi par quelque iniquité...”*<sup>27</sup> a été révélée, les Compagnons ont eu du mal à le comprendre et se sont manifestés auprès du Prophète en lui disant : *“Lequel d'entre nous n'a-t-il jamais entacher sa foi avec de l'iniquité ?”* Sur ce, le Prophète leur a dit : *“N'avez-vous pas entendu la parole de Luqman qui dit à son fils que le vrai associationnisme est la véritable iniquité”*<sup>28</sup> et leur a expliqué que ce qui était considéré comme iniquité était ici l'associationnisme.<sup>29</sup> Les Compagnons, qui ont été témoins de la descente de la révélation, ont compris les versets du Coran dans l'ensemble

<sup>24</sup> An-Nahl, 16/44

<sup>25</sup> Al-Baqara, 2/187

<sup>26</sup> B4510 Bukhari, Tafsir, 2/28 ; M2533, Muslim, Siyam, 33

<sup>27</sup> Al-Anam, 6/82

<sup>28</sup> Luqman, 31/13

<sup>29</sup> B4776 Bukhari, Tafsir, (Luqman), 1



et n'ont pas eu besoin de beaucoup d'interprétation. C'est pour cela que le Prophète n'a interprété qu'une petite partie du Coran. Le Coran, dont la révélation s'est poursuivie pendant vingt-trois ans, était mêlé à la vie quotidienne des Compagnons et il n'y avait aucune raison pour qu'ils ne le comprennent pas. Tout comme il existe des sourates dont les versets ne sont pas interprétés, seuls quelques versets de nombreuses sourates ont été expliqués avec des hadiths.

Le Prophète a préféré interpréter de par ses pratiques et ses comportements. En d'autres termes, le Messager d'Allah a préféré enseigner le Coran en le vivant plutôt qu'en le racontant. Effectivement, on peut dire que la Sunna concerne tous les aspects de la vie : la croyance, le culte, l'éducation, la moralité. La Sunna signifiait en fait la mise en œuvre du Coran. Par conséquent, l'interprétation du Prophète aurait dû être recherchée non seulement dans les récits des chapitres de Tafsir qui se trouvent dans les sources de hadiths, mais aussi dans toutes ses Sunna et Sirah. Le Coran est en quelque sorte un script écrit par la volonté divine, et le Prophète l'a amené à la vie en le mettant en œuvre.

Le Messager d'Allah a tellement intériorisé le message divin qu'il était presque fusionné avec le Coran, qu'il a récité pendant des nuits en pleurant, jusqu'à ce que ses pieds gonflent.<sup>30</sup> Chaque verset qu'il récitait avait un effet différent sur lui ; tantôt il fondait en larmes par tristesse, tantôt il plongeait dans un bonheur sans pareil. Lorsqu'il récitait les versets d'invocation, il priait ; lorsqu'il prononçait

<sup>30</sup> M7124-M7126 Muslim, *Sifat al-Munafiqun*, 79-81 ; B1130 Bukhari, *Tahajjud*, 6 ; T412 Tirmidhi, *Salât*, 187



des versets de protection, il se réfugiait auprès d'Allah.<sup>31</sup> Puisqu'il était le dernier prophète, (khatam al-anbiya), les préoccupations qu'il avait pour sa communauté et même pour toute l'humanité étaient plus grandes que celles des autres prophètes. En contemplant les versets du Coran que certains de ses compagnons aimaient écouter, il était tellement absorbé par le message de la révélation qu'à un certain moment il ne pouvait plus supporter. Une fois, il écoutait la sourate an-Nisa d'un de ses chers amis, Ibn Mas'ud. Lorsqu'Ibn Mas'ud a lu ce verset : *“Qu’advientra-t-il des négateurs lorsque, de chaque communauté, Nous amènerons un témoin à charge, et que Nous t’amènerons toi-même pour témoigner contre eux ?”*<sup>32</sup>, le Prophète a fondu en larmes et s'est exclamé en disant : *“Ça suffit !”*<sup>33</sup> À la suite d'une profonde contemplation et d'inquiétudes sincères, le Messager de la Miséricorde admettait que certaines sourates l'avaient vieilli. Son meilleur ami, Abu Bakr lui a dit un jour : "Tu as vieilli, ô Messager d'Allah !" Celui-ci a répondu : *“Ce sont les sourates Hud, Al-Waki'a, Al-Mursalat, an-Naba' et at-Takwîr qui m'ont fait vieillir.”*<sup>34</sup>

Le Messager d'Allah était conscient du fait que la parole divine est un message sacré qui <sup>35</sup>donnait vie et âme à l'humanité<sup>36</sup>. Selon ce qu'a rapporté Omar, *“En effet, Allah exalte certaines communautés et en humilie d'autres au moyen de ce Livre.”*<sup>37</sup> Le Messager d'Allah a appliqué la sagesse et

<sup>31</sup> M1814 Muslim, Salat al-musafirin wa kasruha, 203

<sup>32</sup> An-Nisa, 4/1

<sup>33</sup> B5050 Bukhari, Fadail al-Qur'an, 33 ; T3025 Tirmidhi, Tafsir al-Qur'an, 4

<sup>34</sup> T3297 Tirmidhi, Tafsir al-Qur'an, 56

<sup>35</sup> Al-Anfal, 8/24

<sup>36</sup> Ash-Shura, 42/52

<sup>37</sup> M11897, Muslim, Musafirin, 269



les bons conseils que lui a enseignés le Coran pour inviter le peuple à la religion d'Allah, et a utilisé le meilleur moyen dans sa lutte avec ses interlocuteurs.<sup>38</sup> Le Coran était la base de sa religion, de sa cause, de sa vision du monde et de sa lutte contre les autres.<sup>39</sup> Après avoir commencé à transmettre les révélations du Coran au peuple Mecquois, le Messenger de la Miséricorde fut déçu que son peuple ne s'intéressait pas aux messages divins qu'il transmettait. Son état fut révélé par le verset suivant : *“Ô Seigneur ! Mon peuple a adopté une attitude hostile à l'égard du Coran !”*<sup>40</sup>

Le Livre d'Allah était le pilier le plus important du Prophète et de ceux qui ont accepté l'Islam. La société Médinoise s'est formée principalement avec le Coran. L'enseignement le plus élémentaire donné dans la mosquée du Prophète était l'enseignement du Coran. Le Messenger de la Miséricorde a récité de nombreuses sourates dans les prières du matin, du soir et de la nuit, et certains des Compagnons ont eu l'occasion de mémoriser ces sourates. La plupart des khoutbas du vendredi du Messenger d'Allah consistaient à réciter certains versets du Coran avec une certaine intégrité. C'est pour cela qu'il n'y a pas eu beaucoup de khoutbas livrées lors des prières du vendredi pendant une dizaine d'années.

Par exemple, l'une des filles de Harisa ibn Nu'man qui a donné sa maison au Prophète a déclaré : "J'ai mémorisé la sourate Qaf uniquement de la bouche du Messenger d'Allah. Il le lisait tous les vendredis, pendant la khoutba."<sup>41</sup>

<sup>38</sup> An-Nahl, 16/125-7

<sup>39</sup> Al-Furqan, 25/52

<sup>40</sup> Al-Furqan, 25/30

<sup>41</sup> M2014 Muslim, Jumu'a, 51



Selon le récit de Jabir ibn Samura, le Prophète récitait sa khoutba debout puis s'asseyait. Ensuite, il se levait et récitait (d'autres versets au deuxième khoutba) et invoquait Allah.<sup>42</sup> Le Messager d'Allah récitait les sourates as-Sajda et al-Insan dans la prière du matin du vendredi, ainsi que les sourates al-Jumu'a et al-Munafiqun, et parfois al-A'la et al-Ghashiya dans la prière du vendredi.<sup>43</sup> Un jour, il a récité la sourate A'raf dans la prière du soir, en la divisant en deux rak'ahs ;<sup>44</sup> une autre fois, il a récité les sourates Qaf et Ya-Sin dans la prière du matin.<sup>45</sup> Le Messager d'Allah avait l'habitude de réciter le Coran sincèrement dans les prières, et cela impressionnait les auditeurs. Un jour, Jubayr ibn Mut'im qui est venu voir le Messager d'Allah pour discuter de la rançon des captifs polythéistes et qui n'était pas encore musulman, raconta ce qui se passa : "J'ai atteint le Messager d'Allah pendant qu'il effectuait la prière du maghreb. Il lisait la sourate at-Tur dans sa prière. Quand j'ai entendu le Coran, c'était comme si mon cœur allait éclater."<sup>46</sup>

Le Messager d'Allah est l'incarnation du Livre qui lui a été révélé. Le Prophète représentait le Coran interprété, l'Islam vivant. En effet, Aïcha, la mère des croyants, a saisi ce sens puisqu'elle vivait avec le Messager d'Allah, et lorsqu'on l'a interrogée sur le comportement du Prophète, elle a dit succinctement : "Sa morale était le Coran." Après avoir fait ce constat, Aïcha a rappelé le verset suivant : *"Tu es certes doué*

<sup>42</sup> IM1106 Ibn Maja, Iqama as-salawat, 85

<sup>43</sup> N1422, N1423 Nasai, Jumu'a, 38-39

<sup>44</sup> N991, N992 Nasai, Iftitah, 67

<sup>45</sup> HM16510 Ibn Hanbal, IV, 35

<sup>46</sup> HM16907 Ibn Hanbal, IV, 85



*d'un caractère élevé.*"<sup>4748</sup> De plus elle a récité les neuf versets de la sourate Al-Mu'minin.<sup>49</sup> Lorsqu'on lui a demandé comment le Messager d'Allah ravivait ses nuits, sa réponse a été de réciter la sourate Muzzammil.<sup>50</sup> Le point de vue d'Aïcha montre que les paroles, le comportement ainsi que les approbations du Prophète étaient toujours orientés et inspirés du Coran. La moralité comprend en effet toutes ces choses. La Sunna est une ouverture du Coran à la vie, une interprétation vivante de celui-ci, et l'application pratique et exemplaire de l'Islam.

En conséquence, le Prophète passait toute sa journée avec le Coran. En effet, il récitait les sourates al-Nas et al-Falaq en se couchant,<sup>51</sup> et se réveillait la nuit pour réciter les dix derniers versets de la sourate Al-i Imran (entre 190-200) pendant sa prière de nuit.<sup>52</sup> Tout comme le Coran reflète la vie du Messager de Dieu jusqu'à évoquer même les sentiments de celui-ci ; tout au long de ses vingt-trois ans de vie de prophète, le Messager de Dieu a toujours reflété la révélation coranique dans toutes ses actions et discours. En bref, la prophétie était le Coran et le Messager était la forme vivante du Coran.

<sup>47</sup> Al-Qalam, 68/4

<sup>48</sup> IM2333 Ibn Maja, Ahkam, 14,

<sup>49</sup> NK11350 Nasai, Sunan al-Kubra, VI, 412

<sup>50</sup> M1739 Muslim, Musafirin 139 ; D1342 Abu Daoud, Tatawwu', 26

<sup>51</sup> B6319 Bukhari, Daawat, 12

<sup>52</sup> B4570-B4572 Bukhari, Tafsir, (Ali Imran), 18-20



## L'INDIVIDU LE PLUS DIGNE DE RESPECT ET D'AMOUR

*L*a Kaaba, qui a été endommagée pour diverses raisons, a été réparée à plusieurs reprises par les tribus de La Mecque. Dernièrement, elle avait été réparée par la tribu Jurhum mais avait été érodée par les pluies et les inondations. Suite à cela, la tribu Quraysh, à laquelle appartenait le Messager d'Allah, avait décidé de reconstruire la Kaaba. Chaque tribu ramassait des pierres et construisait les murs de la Kaaba jusqu'à ce que ce fut le tour de la Hajar al-aswad. Les tribus se disputèrent sur qui va placer cette pierre, et on aurait même dit qu'une guerre allait éclater là-dessus. Personne ne voulait partager l'honneur de poser cette pierre, posée jadis par Ibrahim pour déterminer le point de départ de la circumambulation. La tribu d'Abduddar a apporté un récipient plein de sang et a fait la promesse de mourir avec la tribu d'Adi en mettant leurs mains dans ce récipient. Suite à cet événement, les Quraysh ont attendu quatre ou cinq



jours, puis ils se sont réunis à Masjid al-Haram et se sont consultés, mais ils n'ont pas pu parvenir à un accord. Finalement, sur proposition d'Abu Umayya ibn al-Mughira, ils ont accepté d'adopter l'arbitrage de la première personne qui franchira la porte du Haram al-Sharif et ont commencé à attendre cette personne. De la porte Banu Shayba du Harem al-Sharif, le jeune Muhammad, auquel ils ont donné le surnom d'al-Amin (personne de confiance), est entré en premier. Quand ils l'ont vu, ils ont dit : "C'est une personne de confiance (al-Amin) que nous aimons, c'est Muhammad" et ont exprimé leur satisfaction. Lorsqu'ils lui ont fait part du désaccord et lui ont demandé d'arbitrer, Muhammad leur a proposé une solution qui ne décevrait pas leur confiance et satisferait tout le monde. Il a placé Hajar al-aswad sur une étoffe, chaque tribu a tenu une extrémité de ce tissu et a soulevé la pierre à l'endroit où elle serait placée. Muhammad al-Amin a donc pris la pierre de l'étoffe et l'a mise à sa place.<sup>1</sup> Tout le monde était satisfait de la situation, et personne ne s'y est opposé. C'est d'ailleurs sa réputation au sein de la société qui a influencé leur consentement au fait qu'il place la pierre qui avait causé le désaccord entre eux.



Dans la société de Jahiliyya, les principales caractéristiques qui rendaient une personne respectable étaient la noblesse de la tribu à laquelle il appartenait, mais aussi des vertus morales telles que la fiabilité, le

<sup>1</sup> HS2/18 Ibn Hisham, Sira, II, 18-19 ; BŞ3991 Bayhaqi, Shuab al-Iman, III, 436



soin apporté à ses proches, la générosité, la protection des plus faibles, le soin des orphelins et la bonne-entente avec les voisins.<sup>2</sup> En plus d'être membre d'une des tribus les plus nobles de son temps,<sup>3</sup> ses mœurs et ses vertus supérieures le rendaient privilégié dans la société. Le fait qu'une personne qui a grandi orpheline, a travaillé comme berger et s'est engagée dans le commerce pour gagner sa vie ait une position si respectable, ne pouvait pas s'expliquer seulement par la noblesse de sa tribu. Comme l'arbitrage de la Hajar al-aswad nous l'a montré, sa fiabilité était la caractéristique la plus importante qui lui a valu cette réputation et ce respect. En effet, Khadija, qui faisait du commerce à cette époque, a choisi et embauché Muhammad en raison de son honnêteté et de sa fiabilité. Après avoir travaillé quelque temps avec lui, elle a eu l'occasion d'observer le bon comportement qui l'avait placé à un haut niveau dans la société. Elle en était admiratrice. A l'heure où les valeurs morales dégénéraient, l'admirable moralité du Prophète qui n'a pas oublié ces valeurs et les a valorisées furent appréciées par Khadija. Cette dernière lui proposa de l'épouser.

Khadija, qui l'a épousé pour son bon comportement, a réconforté le Prophète qui a été perturbé par la première révélation. Elle a souligné à ce moment-là les valeurs qu'il incarnait et a dit qu'Allah ne l'humilierait pas. D'après ce qu'elle a relaté avec beaucoup de sincérité, le Prophète était une personne vertueuse qui prenait soin de ses proches, aidait ceux qui étaient incapables de faire leur travail, fournissait une source de revenus aux pauvres, hébergeait des

<sup>2</sup> HM15585 Ibn Hanbal, III, 425

<sup>3</sup> Bukhari, Fada'il al-Ashab an-Nabi, 5



hôtes, aidait les gens à surmonter les difficultés rencontrées sur le chemin de la vérité et de la justice.<sup>4</sup>

Muhammad, qui avait une position si précieuse dans la société, a fait face à diverses objections lorsqu'il a reçu un message prophétique et a commencé à transmettre les ordres de la religion. Malgré le fait que les Mecquois ne se souciaient pas de sa moralité et de sa personnalité, en raison de la confiance placée en lui et de la position respectable qu'il occupait, ils s'opposaient toujours à l'enseignement qu'il apportait. Bien qu'ils ne puissent pas nier les valeurs supérieures inhérentes à son caractère, ils l'accusèrent de folie, de magie et de confusion ou d'être un poète. Cependant, après avoir reçu la risala (la prophétie), le Prophète monta un jour à la colline de Safa pour prêcher ouvertement et appela tous les Qurayshites. Lorsqu'ils se rassemblèrent il leur dit : *“ Que pensez-vous, me croiriez-vous si je vous disais qu'il y a des cavaliers qui attendent derrière cette montagne (pour vous combattre) ? ”* Ils ont répondu : *“ Nous n'avons jamais entendu un mensonge de ta part. ”*<sup>5</sup>

Bien qu'ils aient exprimé leur confiance en Muhammad de cette manière, il n'était pas dans leur intérêt d'accepter son appel. En fait, le Coran décrit leur attitude comme suit : *“ Ô Muhammad ! Nous savons à quel point leurs propos te chagrinent. En réalité, ce n'est pas toi qu'ils traitent de menteur ; ce sont les signes de Dieu que ces iniques traitent d'imposture.”*<sup>6</sup>

Les mécréants savaient que pour invalider le message du Prophète, ils devaient d'abord nuire à sa position respectable

<sup>4</sup> Bukhari, Bad al-wahy, 1

<sup>5</sup> B4971 Bukhari, Tafsir, (Lahab) 1

<sup>6</sup> Al-Anam, 6/33.



aux yeux du peuple. Ils ont donc essayé de nouveaux discours : *"Les infidèles trouvent étrange que l'un d'eux soit venu les avertir et disent : 'Cet homme est un sorcier et un imposteur ! Veut-il réduire toutes les divinités à une seule ? Voilà une chose bien étrange ! Puis leurs notables se retirèrent, en disant : 'Retirez-vous et gardez confiance dans vos dieux ! Ce n'est là qu'un complot ourdi contre vos idoles. Nous n'avons rien entendu de pareil dans la dernière religion. Ce n'est là donc qu'une pure invention ! Comment ! Il aurait été le seul de nous tous à recevoir le Coran ?' Ainsi, ils doutent de Mes révélations. Ou plutôt ils n'ont pas encore éprouvé Mon châtement."*<sup>7</sup>

Le roi grec Héraclès avait invité Abu Sufyan et ses amis venus à Damas pour faire du commerce, dans son palais pour obtenir des informations sur la personne qui a déclaré sa prophétie. Abu Sufyan, qui n'était pas encore musulman, a fait la confession suivante au sujet du Prophète qui n'était rien d'autre qu'une déclaration claire que les polythéistes ne pouvaient nier la dignité du Messager d'Allah : "Par Allah, si je n'avais pas peur d'être accusé de menteur, j'aurais fais à son sujet (le Prophète) de fausses accusations." Héraclès a posé des questions sur le Prophète ; à la question "A-t-il déjà trahi un pacte ?", il répondit : "Non ! Il ne trahit jamais un pacte qu'il a conclu, mais nous avons maintenant fait un cessez-le-feu avec lui pour un certain temps. Nous ne savons pas ce qu'il va faire pendant cette période." Par la suite, concernant cette réponse, Abu Sufyan avoue ainsi : "Je n'ai pu qu'insérer cette petite mauvaise pensée entre mes discours à son sujet".<sup>8</sup>

<sup>7</sup> Sâd, 38/4-8

<sup>8</sup> Bukhari, Bad' al-Wahy, 1 ; Muslim, Jihad wa Siyar, 74.



Le cessez-le-feu mentionné par Abu Sufyan est le traité de Hdaybiyah. L'un des articles de cet accord entre les polythéistes et les musulmans était que quiconque deviendrait musulman parmi les polythéistes et serait allé chez les musulmans serait rendu aux polythéistes. Lorsque cet accord a été conclu mais pas encore complété et signé, Abu Jandal, qui a fait face à la persécution des polythéistes après être devenu musulman, a été enchaîné et emprisonné, puis il s'est enfui et s'est réfugié auprès des musulmans. Abu Jandal était le fils de Suhayl ibn Amr qui été envoyé par les polythéistes pour signer un accord. Suhayl a demandé au Prophète de rendre son fils conformément à l'accord. Bien que l'accord n'avait pas encore été signé, le Prophète n'a pas rompu sa promesse et a renvoyé Abu Jandal.<sup>9</sup> La parole d'Abu Sufyan qui remettait en cause le comportement du Prophète lors de la période du cessez-le-feu était en effet vaine car le Prophète avait fait preuve de loyauté.

Cette position respectable et digne du Prophète n'était pas seulement acceptée par les polythéistes, mais aussi parmi les juifs et les chrétiens. Lorsque le Prophète est arrivé à Médine, Abdullah Salam, l'un des érudits juifs qui est venu le voir, lui a dit : "Quand j'ai vu le visage du Messenger d'Allah, j'ai immédiatement compris que son visage n'était pas celui d'un menteur."<sup>10</sup> Cette personne sage, qui comprenait et affectait la dignité du Prophète par ses expressions faciales et son langage corporel, a rapidement choisi l'islam. Il convient également de mentionner que les juifs ont

<sup>9</sup> B2731 Bukhari, Shurut, 15 ; B2700 Bukhari, Sulh, 7

<sup>10</sup> T2485 Tirmidhi, Sifatul-Qiyama, 42 ; DM1494 Dārīmi, Salāt, 156



demandé au Prophète de faire l'arbitre dans leurs propres affaires pour montrer leur confiance en lui.<sup>11</sup>

Les révélations qui sont parvenues au Prophète ont également souligné sa position privilégiée auprès d'Allah. Le prestige qu'il avait déjà dans la société était renforcé par les versets qui soulignaient sa valeur auprès d'Allah après qu'il fut prophète. Cette emphase du Coran a rendu le Prophète encore plus exalté aux yeux des croyants. Les musulmans sont avertis de ne pas se mettre devant Allah et Son Prophète,<sup>12</sup> ont l'ordre de ne pas parler fort à côté de lui,<sup>13</sup> de souligner qu'il n'est pas n'importe qui mais le Messager d'Allah et le dernier des prophètes,<sup>14</sup> qu'il est ordonné de suivre Allah et Son Prophète,<sup>15</sup> qu'il a été déclaré que le suivre serait un moyen de gagner l'amour d'Allah,<sup>16</sup> qu'il est demandé de le nommer comme arbitre en cas de désaccord et d'appliquer sa décision sans objection,<sup>17</sup> et qu'aimer le Prophète plus que tout et tout le monde est en rapport avec la foi.<sup>18</sup> Tout cela avait renforcé son autorité et son prestige aux yeux de ses interlocuteurs. Ainsi, Allah le Tout-Puissant a placé Son Prophète, à qui Il avait accordé une position respectable, dans le cœur des musulmans. Par conséquent, ce prestige s'accompagnait d'une autorité religieuse.

Ce prestige et cette autorité du Prophète au sein de l'Islam ont façonné les relations des Compagnons avec lui. Une phrase notamment utilisé parfois par les Compagnons

<sup>11</sup> B6819 Bukhari, Hudūd, 24 ; M4437 Muslim, Hudūd, 26

<sup>12</sup> Hujurat, 49/1

<sup>13</sup> Hujurat, 49/2

<sup>14</sup> Al-Ahزاب, 33/40.

<sup>15</sup> An-Nūr, 24/52, 54

<sup>16</sup> Ali-Imran, 3/31

<sup>17</sup> An-Nisa, 4/65.

<sup>18</sup> B15 Bukhari, Īmān, 8 ; M169 Muslim, Īmān, 70



dans leurs conversations avec le Prophète était une expression de leur respect et de leur soumission à Allah et à Son Messenger : "Que mes parents soient sacrifiés pour toi !" ; ou bien lorsque Le Prophète leur demandait un renseignement, ils répondaient "Allah et Son Messenger savent mieux." Dans ce contexte, les Compagnons, qui obéissaient et croyaient aux ordres divins apportés par le Messenger d'Allah, évitaient les comportements irrespectueux envers lui et voulaient intervenir dans le comportement grossier de certains Bédouins.<sup>19</sup> Car, l'avertissement suivant du Coran au sujet de ceux qui blessent Allah et Son Messenger était très vif dans leur esprit : "*Ceux qui offensent Dieu et Son Prophète, Dieu les maudira en ce monde et dans l'autre, et leur fera subir un châtement infamant.*"<sup>20</sup>

Ourwa ibn Mas'oud, l'un des notables des Qurayshites, leur a dit concernant le Messenger d'Allah, à son retour de Hdaybiya, "Oh mon peuple ! Au nom d'Allah, je suis allé en présence de nombreux rois en délégation et j'ai rencontré Qaysar, Qisra et Négus. Au nom d'Allah, je n'ai jamais vu les hommes d'un roi l'honorer autant que les compagnons de Muhammad." Sa déclaration est une expression claire de la respectabilité du Messenger d'Allah aux yeux de ses interlocuteurs.<sup>21</sup> Cependant, le Prophète n'a jamais fait de cette position respectée et digne qu'il a aux yeux de ceux qui croient en lui et de ceux qui ne le croient pas, un moyen d'orgueil et d'arrogance. Au contraire, il a spécifiquement averti les croyants de rester à l'écart des actes de

<sup>19</sup> M2451 Muslim, Zakat, 143 ; B3344 Bukhari, Ahadis al-Anbiya, 6

<sup>20</sup> Al-Ahzab, 33/57

<sup>21</sup> Bukhari, Shurut, 15



respect et des comportements qui pourraient conduire à des malentendus.<sup>22</sup>

71

Cet amour et ce respect des Compagnons envers notre Prophète bien-aimé sont également renforcés par les versets du Coran et les enseignements prophétiques qui conseillent de l'invoquer. Le Noble Coran dit à ce sujet : *"Dieu et Ses anges bénissent le Prophète. Ô croyants ! Bénissez-le et appelez sur lui le salut !"*<sup>23</sup> Notre Prophète a dit : *"La personne qui sera la plus proche de moi au Jour du Jugement est celle qui m'invoquera le plus."*<sup>24</sup> *Invoquez-moi donc. Parce que où que vous soyez, votre invocation m'atteindra."*<sup>25</sup> Il a ainsi conseillé aux musulmans de l'invoquer. Parce que la salawat ne consiste pas seulement à se souvenir du Prophète ou à l'invoquer. C'est une occasion de se souvenir de lui, mais aussi de ses enseignements et de la Sunna. Les croyants qui prient sur le Prophète ne devraient pas seulement se souvenir de lui, mais devraient aussi façonner leur vie conformément à ses enseignements et essayer d'être une communauté digne de lui. Dans ce contexte, il est important que les générations après les Compagnons prient sur lui et se souviennent de lui, afin d'assurer la continuité de la dignité spirituelle du Prophète, de son autorité et de sa relation étroite avec sa communauté.

Allah le Tout-Puissant a accordé à Son Dernier Messager une position respectable parmi les autres prophètes. Ces prophètes ont promis qu'après le livre et la sagesse

<sup>22</sup> D2042 Abu Daoud, Manasiq, 96, 97 ; B3445 Bukhari, Ahadis al-Anbiya, 48 ; D5230 Abu Daoud, Adab, 151,152 ; HM22554 Ibn Hanbal, V, 255

<sup>23</sup> Al-Ahzab, 33/56.

<sup>24</sup> T484 Tirmidhi, Witr, 21

<sup>25</sup> D2042 Abu Daoud, Manasiq, 96, 97



qu'Il leur a accordés, ils croiraient en son dernier prophète qui les confirmera.<sup>26</sup> Il a demandé aux croyants de croire en tous les autres prophètes d'Allah, sans faire aucune distinction, comme ils croyaient en leurs propres prophètes.<sup>27</sup> Pour cette raison, tous les prophètes sont respectés auprès des musulmans. Tous les musulmans croient en ces prophètes comme ils croient en leurs propres prophètes, et ils évitent également de commettre le moindre manque de respect.

<sup>26</sup> Ali Imran, 3/81.

<sup>27</sup> Al-Baqara, 2/136, 285.



## LES PRIVILÈGES DU DERNIER PROPHÈTE

Un jour, alors que le Prophète était assis avec ses compagnons à Médine, un juif s'approcha et se plaint en disant : "Ô le père de Qasim ! Un de tes amis m'a frappé au visage." Cette personne n'était autre que Finhas, l'éru-dit juif qui disait "*Dieu est pauvre, mais nous, nous sommes riches* !" pour se moquer au sens figuré du verset<sup>2</sup> qui parle d'une personne qui accorde un prêt (qarz hassan) à Allah d'une manière spéciale, c'est-à-dire qui dépense sa richesse pour l'amour d'Allah. Il avait mis en colère Abu Bakr, et s'était plaint de lui auprès du Prophète.<sup>3</sup>

Cette fois, la plainte de Finhas concernait à nouveau Abu Bakr. Suite à la plainte de Finhas, le Messager d'Allah a appelé Abu Bakr et *lui a dit* : "*As-tu frappé ce juif ?*" Abu Bakr a affirmé l'avoir frappé.

<sup>1</sup> Ali Imran, 3/185.

<sup>2</sup> Al-Baqara, 2/245

<sup>3</sup> TT7/442 Tabari, Al-Jamii', VII, 442



Selon ce que Abu Huraira et Abu Saïd al-Khudri ont rapporté, Abu Bakr entendit sur la place du marché qu'un juif n'étant pas satisfait de l'argent qu'on lui proposait pour les biens qu'il vendait, jurait en disant : "Je jure par Allah, qui a rendu Moussa supérieur aux mondes..." pour faire l'éloge de sa marchandise. Là-dessus, Abu Bakr s'est enervé en disant : "L' a t-il rendu supérieur à Muhammad ?" puis ajouta "Je jure par Allah, qui a rendu Muhammad supérieur aux mondes."<sup>4</sup> Lorsque la discussion s'est intensifiée, Abu Bakr n'a pas pu contenir sa colère et a giflé Finhas. Finhas est immédiatement allé voir le Prophète au motif qu'il était sous la garantie de l'État conformément à l'accord entre les musulmans et les juifs et s'est plaint d'Abu Bakr. En conséquence, le Messager d'Allah, écouta les deux parties et les avertit : "*Ne considérez pas les prophètes d'Allah au-dessus des uns et des autres !*"<sup>5</sup> "*Ne me considérez pas non plus au-dessus de Moussa !*"<sup>6</sup> De toute évidence, il ne voulait pas d'une course à la suprématie parmi les prophètes.



Tous les prophètes choisis par Allah le Tout-Puissant sont égaux en termes de foi et d'essence universelle et le fondement du message qu'ils ont apporté. Bien qu'Allah ait favorisé certains de ses messagers plus que d'autres en ce qui concerne leur science, leur position spirituelle ou mondaine, il n'y a aucune différence entre eux en termes de prophétie. Le croyant qui connaît le Coran accepte le fait

<sup>4</sup> M6153 Muslim, Fadhail, 160 ; M6151 Muslim, Fadhail, 159 ; B2412, Bukhari, Husûmât, 1

<sup>5</sup> M6151 Muslim, Fadhail, 159

<sup>6</sup> B2411 Bukhari, Husûmât, 1



que tous les prophètes ont été choisis par Allah et que tous sont des exemples supérieurs, et ne fait aucune distinction entre les prophètes à cet égard. Allah le Tout-Puissant décrit les croyants ainsi : "*Chacun d'entre eux croyait en Allah, Ses anges, Ses livres et Ses prophètes*"<sup>7</sup> et "*Ils croient en ce qui vous a été révélé et à ce qui a été révélé avant vous.*"<sup>8</sup> Ils doivent donc dire "*Nous ne faisons aucune distinction entre Ses messagers*"<sup>9</sup>. Le Messenger d'Allah a dit : "*Aucun de vous ne devrait dire que je suis meilleur que le Prophète Yunus*"<sup>10</sup> ; en disant cela il ne voulait pas que les prophètes soient perçus comme des rivaux les uns aux autres. Le Prophète Yunus, qui est tombé dans l'estomac d'une baleine à cause de son impatience, a été sujet d'un verset où Allah dit : "*Ne soit pas comme l'homme au Poisson (Yunus) !*"<sup>11</sup> Il est remarquable que le Messenger d'Allah ne se considérait pas supérieur au prophète Yunus.

D'autre part, alors qu'Allah le Tout-Puissant a rendu certains de ses prophètes uniquement responsables d'appel à la religion, Il a donné des feuillets, des livres et la charia à certains autres parmi eux. Certains prophètes tels que Noé, Ibrahim, Moussa, Issa et Muhammad ont reçu le titre de "ulu'l-azm" en raison de la grandeur de leur lutte <sup>12</sup>contre l'oppression et les troubles. Dans le Coran, il est dit que Dieu le Tout-Puissant a parlé avec certains prophètes tels que Moussa, a élevé le rang des autres, <sup>13</sup> a soutenu Issa

<sup>7</sup> Al-Baqara, 2/285.

<sup>8</sup> Al- Baqara, 2/4

<sup>9</sup> Al-Baqara, 2/136, 285

<sup>10</sup> B3412 Bukhari, al-Ahadith al-Anbiya, 35

<sup>11</sup> Al-Qalam, 68/49

<sup>12</sup> Al-Ahkaf, 46/35

<sup>13</sup> Al-Qasas, 28/30.



avec le "Rûh al-Quds", et il est dit que diverses vertus ont été accordées à certains d'entre eux.<sup>14</sup> De même, Dieu a accordé la souveraineté et la sagesse<sup>15</sup> au prophète Daoud qui était forgeron et l'a élevé à un haut rang. Il l'a notamment évoqué dans le Coran ainsi : *"Nous avons établi une hiérarchie entre les prophètes, et donné à David des Psaumes."*<sup>17</sup>

Dans la sourate Al-Baqara, dans laquelle est citée aussi la lutte des prophètes Ibrahim, Issa, et Moussa, le prophète Muhammad est loué ainsi : *"Tu es, à n'en point douter, du nombre des prophètes."*<sup>18</sup> De plus, selon ce qui est dit dans le Coran, tous les prophètes, et donc leur peuple également, ont prêté serment auprès d'Allah de croire et d'aider le prophète qui viendra et confirmera ce qui a précédé avant lui.<sup>19</sup>

Tous les prophètes choisis par Allah le Tout-Puissant sont égaux en termes de foi et au vu de l'universalité de l'essence et des principes du message apporté. Cependant, ils possèdent certaines particularités en rapport avec ce monde et l'au-delà. Sur ce, il est certain qu'il existe certaines caractéristiques et privilèges qui distinguent le Messenger d'Allah des autres prophètes. D'ailleurs, ce privilège sera naturellement valable pour sa communauté également.<sup>20</sup> Par exemple, selon ce qui est rapporté de Jabir ibn Abdullah, le Messenger d'Allah a dit : *"On m'a donné cinq choses qui n'ont été données à aucun des prophètes avant moi : j'ai reçu l'aide de répandre la peur (auprès de mon ennemi) qui se trouve à une*

<sup>14</sup> Al-Baqara, 2/253.

<sup>15</sup> Al-Baqara, 2/2-251

<sup>16</sup> Al-Anbiya, 21/80.

<sup>17</sup> Isra, 17/55

<sup>18</sup> Al-Baqara, 2/2-552

<sup>19</sup> Ali Imran, 3/81

<sup>20</sup> T1553 Tirmidhi, Siyer, 5



*distance d'un mois (de route). La terre est pour moi un lieu de prière et un endroit propre ; par conséquent, que chaque personne de ma communauté qui atteint l'heure de la prière, exécute sa prière (à l'endroit où il se trouve). Le butin m'a été rendu licite (halal). Alors que chaque prophète n'a été envoyé qu'à son propre peuple, moi j'ai été envoyé à toute l'humanité. Et on m'a donné le droit d'intercéder (shafa'a).*<sup>21</sup>

Selon une autre narration, le Messager de Dieu, en plus de ce qui précède, a déclaré : *"On m'a accordé la jawami' al-qalim (la capacité d'exprimer beaucoup de choses en quelques mots)... Et la prophétie s'est terminée avec moi."*<sup>22</sup>

Comme il ressort des récits, le Messager de Dieu a été soutenu par Allah pour semer la peur dans le cœur de l'ennemi, comme lors de la Bataille de la Tranchée.<sup>23</sup> Alors que les membres d'autres religions monothéistes accomplissent leur culte uniquement dans leurs propres lieux de culte, Allah le Tout-Puissant a accordé comme bénédiction, tant pour le Prophète que sa Oumma, l'occasion de prier dans un endroit propre et de faire l'ablution sèche (tayammum) lorsque c'est nécessaire. Alors que les communautés précédentes ne pouvaient pas bénéficier du butin, c'est-à-dire de toutes sortes de biens et de captifs obtenus par la guerre auprès de non-musulmans, Allah le Tout-Puissant, connaissant le besoin de la communauté de Muhammad, <sup>24</sup>a rendu le butin licite pour les musulmans.<sup>25</sup>

<sup>21</sup> Bukhari, As-Salat, 56 ; Muslim, Masajid et Mawzu As-salat, 3

<sup>22</sup> M1188 Muslim, Masajid wa mawzi as-salât, 5

<sup>23</sup> Al-Ahzab, 33/26

<sup>24</sup> B3124 Bukhari, Fard al-humus, 8

<sup>25</sup> Al-Anfal, 8/69



La question de l'envoi du Prophète à toute l'humanité ne doit pas être dans un sens absolu. Par exemple, certains érudits ont déclaré que Nuh et Ibrahim ont été envoyés à toute l'humanité. De plus, il est certain qu'il existe des principes universels tels que l'unicité de Dieu et la croyance en l'au-delà dans les messages des prophètes envoyés à une certaine région ou communauté.

Certains érudits ont interprété la caractéristique "jawi al-qalim" donnée au Prophète comme la capacité d'exprimer beaucoup de choses avec peu de mots, et de parler de manière concise et littéraire, comme le révèlent le Coran et les hadiths.

L'autorité d'intercession (shafa'a) n'est pas seulement accordée au Prophète Muhammad, mais aussi à d'autres prophètes, à ceux qui ont fait alliance avec Allah,<sup>26</sup> à ceux qui témoignent de la vérité<sup>27</sup> et à ceux qu'Allah veut et dont Il est satisfait.<sup>28</sup> Cependant, le Jour du Jugement, le Messager d'Allah sera le premier prophète à demander l'intercession pour les gens, le premier à intercéder<sup>29</sup> pour les gens et il sera aussi le prophète à avoir le plus de croyants par rapport aux autres prophètes.<sup>30</sup> Cette position honorable accordée à notre Prophète est le "maqam-i Mahmoud" (lieu louable, position spirituelle élevée).<sup>31</sup> Cet position est la position pour laquelle le Prophète souhaite l'intercession pour sa communauté.<sup>32</sup>

<sup>26</sup> Maryam, 19/87

<sup>27</sup> Al-Zukhruf, 43/86

<sup>28</sup> An-Najm, 53/26

<sup>29</sup> M5940 Muslim, Fadhail, 3

<sup>30</sup> M485 Muslim, Iman, 332

<sup>31</sup> Al-Isra, 17/79

<sup>32</sup> HM9682 Ibn Hanbal, II, 441



Muhammad, le prophète qui a été envoyé comme miséricorde aux mondes<sup>33</sup>, qui a été envoyé pour annoncer et avertir<sup>34</sup> tous les humains et les djinns<sup>35</sup>, est en effet le dernier des prophètes.<sup>36</sup> Il a dit : "*Les prophètes ont le même père, mais leurs mères sont différentes et leurs religion est unique.*"<sup>37</sup> Ici, le Prophète protège en quelque sorte la prophétie qui s'est poursuivie tout au long de l'histoire et s'ajoute à cette chaîne sans faire de distinction.

Notre Prophète se distingue également des autres prophètes par la qualité du Coran qui lui est donné comme miracle. En effet, chaque prophète a reçu des miracles particuliers parallèlement au niveau de développement de son ère et de sa région, et ces miracles se sont naturellement terminés par leur mort. Cependant, le miracle du Coran accordé à notre Prophète n'a pas disparu avec sa mort ; au contraire, ce livre continuera d'être son seul miracle jusqu'au Jour du Jugement, comme c'est le cas d'aujourd'hui. C'est pourquoi le Messager d'Allah a dit : "*Tous les prophètes ont reçu des miracles auxquels les gens de leur temps croyaient. Le (miracle) qui m'a été accordé est la révélation (le Coran) qui m'a été révélée par Allah. De cette façon, j'espère qu'au Jour du Jugement je serai le prophète dont la communauté sera la plus nombreuse.*"<sup>38</sup>

D'autre part, le Coran déclare que les sources de connaissance du Messager d'Allah ne se limitent pas à l'intellect et aux cinq sens comme les autres personnes, mais que la

<sup>33</sup> Al-Anbiya, 21/107

<sup>34</sup> Al-Saba, 34/28

<sup>35</sup> DM47 Dârimi, Mukaddima, 8

<sup>36</sup> Al-Ahzab, 33/40.

<sup>37</sup> Bukhari, Ahadith al-anbiya, 48

<sup>38</sup> B4981 Bukhari, Fada'il al-Quran'ân, 1



révélation divine fait aussi partie de ses sources de connaissance. Le fait que le Messager d'Allah soit le destinataire de la révélation divine est la caractéristique la plus importante qui le distingue des autres personnes.

La révélation s'est également manifestée comme une aide divine dans les temps troublés du Messager d'Allah. Allah le Tout-Puissant a aidé le Messager d'Allah avec des soldats invisibles pendant la migration,<sup>39</sup> a envoyé du vent et des armées invisibles contre l'ennemi lors de la Bataille de la Tranchée<sup>40</sup> et a semé la peur dans leurs cœurs.<sup>41</sup> Il a soutenu les croyants avec cinq mille anges à Badr.<sup>42</sup> Les nouvelles que les Byzantins, vaincus par les Perses, seraient à nouveau victorieux en très peu de temps et que la Mecque serait conquise<sup>43</sup> ont été révélées par Dieu.<sup>44</sup> Et on montra au Prophète le plus grand des signes de son Seigneur la nuit d'Isra (voyage nocturne) et de Miraj (ascension).<sup>45</sup>

Bien sûr, les privilèges du Messager d'Allah n'étaient pas limités à des situations extraordinaires. L'un de ses aspects les plus privilégiés était la vie simple et modeste qu'il menait. Quand Allah le Tout-Puissant a demandé à Son Messager béni de choisir entre les bénédictions du monde et celles se trouvant auprès de Lui, il a préféré ceux qui se trouvaient auprès d'Allah.<sup>46</sup> C'était en fait la raison pour laquelle il voulait être un prophète serviteur, et non un

<sup>39</sup> At-Tawba, 9/40

<sup>40</sup> Al-Ahzab, 33/9

<sup>41</sup> Al-Ahzab, 33/26

<sup>42</sup> Ali Imran, 3/123-127

<sup>43</sup> Ar-Rûm, 30/1-4

<sup>44</sup> Al-Fath, 48/27

<sup>45</sup> Al-Isra, 17/1; An-Najm, 53/18

<sup>46</sup> M6170 Muslim, Fada'il as-sahaba, 2



prophète souverain.<sup>47</sup> Toutes ces caractéristiques et supériorités du Messager d'Allah ont été grandement appréciées par sa communauté et il existe des œuvres précieuses constituant une collection décrivant ses caractéristiques et privilèges sous les titres de "Hasais an-Nabi" (Privilèges du Prophète) et "Dalâil an-Nubuwwa" (Preuves de prophétie). Cependant, il faudrait rechercher la grandeur et la supériorité du Prophète en observant la purification qu'il a apporté à la société ignorante qui comportait toutes sortes de maladies morales et spirituelles et qui a fait d'une société qui se trouvait au bas de l'échelle morale une communauté ayant des valeurs élevées. D'autre part, bien que les prophètes précédents avaient transmis leur message à travers divers miracles extraordinaires, le Messager d'Allah a mis de côté toutes les attentes de miracles et a créé, à La Mecque et à Médine, la communauté musulmane exemplaire en une courte période de vingt-trois ans dans des conditions parfaitement humaines. Et c'est peut-être cela son plus grand miracle.

Pour présenter le Prophète aux humains, Allah le Tout-Puissant a souligné qu'il était<sup>48</sup> d'une haute moralité". L'une des caractéristiques les plus importantes de Muhammad, qui a été envoyé à toute l'humanité, est cette haute moralité. On peut résumer certains de ces aspects supérieurs qui le distinguent de ses contemporains, dans le langage de ses amis proches qui le connaissent le mieux :

Il était le plus éloigné du péché parmi les gens.<sup>49</sup>

<sup>47</sup> MK10686 Tabarani, al-Mu'jem al-kabir, X, 288

<sup>48</sup> Al-Qalam, 68/4

<sup>49</sup> M6045 Muslim, Fadail, 77



Personne n'était aussi gentil avec sa famille que lui.<sup>50</sup>

Il était le meilleur, le plus serviable des gens.<sup>51</sup>

Personne ne se souciait plus que lui de consulter ses Compagnons.<sup>52</sup>

De toute sa vie, il n'avait jamais rien fait qui puisse blesser ni son épouse ni quiconque à son service.<sup>53</sup>

En bref, notre Prophète était : "*le meilleur en termes de moralité*".<sup>54</sup>

<sup>50</sup> M6026 Muslim, Fada'il, 63

<sup>51</sup> M281 Muslim, Zakat, 167

<sup>52</sup> T1714 Tirmidhi, Jihad, 35

<sup>53</sup> M6050, Muslim, Fada'il, 79

<sup>54</sup> T2015 Tirmidhi, Birr wa sila, 69 ; M6015, Muslim, Fada'il, 54



## “ APPELEZ-MOI 'LE SERVITEUR ET LE MESSAGER D'ALLAH' ! ”

*N*otre Prophète partit de Médine pour la conquête de la Mecque. Avec la participation des tribus alliées en chemin, il avançait vers la Mecque avec une épatante armée d'environ dix mille personnes. Lorsqu'on apprit le départ de l'armée musulmane à La Mecque, les notables de la ville, Abu Sufyan, Hakim Hizam et Budayl Warka se sont mis en route vers l'extérieur de la ville pour avoir plus d'informations sur l'avancée des musulmans. Quand le Messager d'Allah est venu s'installer dans la vallée de Maruz-Zahran, qui est très proche de La Mecque, il a ordonné à chaque soldat d'allumer un feu pour intimider les mecquois. Et c'est ce qui s'est passé ; en effet, Abu Sufyan et ses amis ont pris peur et se sont même fait remarqués par les musulmans. Sur ce, ces derniers les ont arrêtés et amenés devant le Prophète. Avant même qu'il n'arrive devant lui, Abu Sufyan avait déjà accepté l'islam. Pour qu'Abu Sufyan soit impressionné



par la splendeur de l'armée musulmane, le Prophète ordonna à Abbas de l'emmener sur la route où passerait l'armée. Là-dessus, Abbas et Abu Sufyan se sont rendus dans un endroit où ils pouvaient voir l'armée confortablement. Tout d'abord, diverses tribus arabes alliées, qui étaient dans les premiers rangs de l'armée musulmane, ont commencé à venir. Puis les Muhajirs, les Ansars et le Prophète sont apparus dans un état éblouissant<sup>1</sup>, vêtus d'armures.<sup>2</sup>

Face à cette magnifique armée, Abu Sufyan s'étonna et demanda : "O Abbas, qui sont-ils ?" Abbas a dit : "Voici le Messenger d'Allah ! Entre les Muhajirs et Ansars !". Abu Sufyan, qui a été témoin de la dévotion de ses compagnons envers le Prophète et de la discipline de l'armée, a exprimé sa surprise à Abbas : "Par Allah, le règne du fils de ton frère a beaucoup grandi !" Abbas lui dit : "Non ! Par Allah, ce n'est pas une souveraineté, c'est la prophétie !"<sup>3</sup>



La grande bénédiction qu'Abu Sufyan considérait comme "souveraineté" dans la conquête de la Mecque a été décrite par l'oncle du Prophète, Abbas, comme la "prophétie". Car cette splendeur ne pouvait être réalisée par un effort individuel ou par un règne. Oui, c'était un prophète, il était affecté à la prophétie. Il a rempli les exigences de son devoir, et la Volonté Suprême, qui lui a donné la prophétie, lui a apporté toutes sortes de soutien, et cette scène en a été la conséquence. Alors qu'il a été

<sup>1</sup> MŞ36889 Ibn Abi Shayba, Musannaf, Maghazi, 34

<sup>2</sup> B4280 Bukhari, Maghazi, 49 ; VM2/814 Waqidi, Maghazi, II, 814

<sup>3</sup> MŞ36889 Ibn Abi Chayba, Musannaf, Maghazi, 34 ; MK20571 Tabarani, al-Mu'jem al-kabir, XXIII, 433



expulsé en raison de sa prophétie de la ville où il est né et a grandi, il a pris de la force en peu de temps grâce à cela ; il a été entouré de ses Compagnons qui lui étaient dévoués et est venu conquérir la Mecque.

La prophétie, qui ne peut être obtenue sur demande mais seulement par l'attribution d'Allah à Ses serviteurs bien-aimés, a été assignée à Muhammad,<sup>4</sup> a été envoyé comme miséricorde à l'univers.<sup>5</sup> La première manifestation de cette miséricorde était clairement visible dans cette communauté fidèle qu'il formait. En effet, le Prophète retournait à La Mecque, avec ses Compagnons sortis des ténèbres de la Jahlīyya et constituant une communauté vertueuse. Les polythéistes qui virent cela en furent étonnés. Cette transformation exceptionnelle, exprimée par Abu Sufyan, n'était pas le résultat du règne d'un leader qui a rassemblé de nombreux partisans derrière lui, mais une manifestation des réussites du Prophète dues à ses qualités humaines et de leadership assemblées à la prophétie.

Face aux conceptions innombrables de la prophétie que se sont fait les polythéistes qui n'acceptaient pas cette réalité, le Coran a déclaré que le Prophète était un "Rasul/Nabi", et rappelait juste après qu'il était aussi un "humain" mortel.<sup>6</sup> Bien que Muhammad ait été le messenger d'Allah, il était aussi un être humain. Il n'était ni un ange, ni un prêtre, ni un poète, comme voulaient le voir les polythéistes <sup>7</sup>mecquois, selon les termes du Coran, *c'était un*

<sup>4</sup> Al-Shura, 42/13

<sup>5</sup> Al-Anbiya, 21/107 ; an-Nahl, 16/64

<sup>6</sup> Ali Imrân, 3/14 ; Al-Isrâ, 17/90-95 ; Al-Ahzâb, 33/40

<sup>7</sup> At-Tûr, 52/29, 30 ; Sâd, 38/4 ; Al-Isrâ, 17/47 ; Al-Anbiya, 21/5 ; M140 Muslim, Imân, 46



"Bachar-Rasul".<sup>8</sup> Le Prophète lui-même a mentionné cette question à différentes occasions. En effet, dès qu'il disait *"Je suis un prophète, je ne mens pas sur ce sujet"*, il ajoutait : *"Je suis le fils d'Abdulmuttalib"*. Il disait : *"N'allez pas trop loin en me louant, car les chrétiens ont exagéré et exalté Issa, fils de Maryam. Assurément, je ne suis que son serviteur. Par conséquent, appelez-moi 'Serviteur et Messenger d'Allah!'"*<sup>9</sup> A travers ces paroles, il soulignait qu'il était à la fois un prophète et un être humain. Encore une fois, *"Je ne suis qu'un homme. Si je vous ordonne une chose concernant votre religion, prenez-la. Mais si je vous donne un ordre de mon propre avis, je suis qu'un homme"*. Il a également<sup>10</sup> souligné qu'il devait être obéi, en particulier dans les questions liées à la religion.

Bien qu'il soit un être humain, il est aussi un prophète qui a reçu la révélation de son Seigneur. Recevoir la révélation était la qualité la plus importante qui distingue le prophète des autres hommes. *"Dis-leur : 'Je ne suis qu'un homme comme vous, à qui il a été révélé que votre Dieu est un Dieu Unique.'"*<sup>11</sup> Le verset a pris soin de préciser ce point. Il était le dernier prophète choisi par Allah parmi Ses serviteurs.<sup>12</sup> Il décrit modestement le fait qu'il soit le dernier des prophètes avec l'exemple suivant : *"Comparée à celle des prophètes qui m'ont précédé, ma situation est pareille à celle d'un homme qui a bâti une maison, l'a embellie et parée, sauf qu'il a laissé vide la place d'une brique dans un angle. Les gens sont venus visiter cette maison ; ils l'ont admirée et ont dit : Pourquoi n'as-tu pas posé*

<sup>8</sup> Al-Isra, 17/93

<sup>9</sup> B3445 Bukhari, "Ahadith al-anbiya", 48 ; HM391 Ibn Hanbal, I, 56

<sup>10</sup> M6127 Muslim, Fadhaïl, 140

<sup>11</sup> Al-Kahf, 18/110

<sup>12</sup> Al-Ahzâb, 33/40 ; D4252, Abu Daoud, Malahim, 1



*cette brique ? Et il a continué : C'est moi qui suis cette brique. Je suis le sceau des prophètes.*"<sup>13</sup>

87

À l'âge de quarante ans, avec la révélation qu'il a reçue de son Seigneur, il a épaulé une responsabilité<sup>14</sup> assez lourde. Ce devoir de prophète ne se limitait pas à la communauté à laquelle il était envoyé. Notre Seigneur le Tout-Puissant l'avait envoyé à tous en tant qu'avertisseur et annonciateur de bonnes nouvelles.<sup>15</sup> Pour cette raison, un livre unique comme le Coran lui a été révélé, qui a une durée jusqu'au Jour du Jugement. C'est pourquoi le Messenger d'Allah a dit pour montrer cet aspect de la prophétie : "Il n'est aucun prophète sans qu'on lui ait octroyé (des miracles) dont le trait d'union est d'amener les hommes à croire. Seulement les choses que j'ai reçues (le Coran) sont des révélations que Dieu me fait. J'espère être suivi du plus grand nombre le Jour de la résurrection."<sup>16</sup> Ce miracle était différent des divers miracles d'autres prophètes qui ne s'adressaient qu'à leurs propres communautés. Le Coran était un miracle tant par son texte que par sa signification. Dans une communauté réputée pour ses compétences en poésie et en littérature, le Saint Coran a laissé les gens impuissants face à sa formulation,<sup>17</sup> a purifié la communauté des impuretés matérielles et spirituelles et est devenue un moyen d'atteindre le bonheur dans ce bas-monde et dans l'au-delà pour les croyants. C'est ainsi un miracle qui se poursuivra jusqu'au Jour du jugement dernier.

<sup>13</sup> B3535 Bukhari, Manaqib, 18 ; M5963 Muslim, Fadhail, 23

<sup>14</sup> Al-Muzzammil, 73/5

<sup>15</sup> Al-Saba, 34/28

<sup>16</sup> B4981 Buhâri, Fedâhail al-Qur'ân, 1, B7274 l'tisâm, 1 ; M385 Muslim, Iman, 239

<sup>17</sup> Yunus, 10/37-38.



Dieu le Tout-Puissant, qui n'a pas laissé notre Prophète seul dans son devoir de prophétie, a dit : "*C'est Nous, en vérité, qui avons révélé le Coran, et c'est Nous qui en assurons l'intégrité.*"<sup>18</sup> Il a ainsi donné la bonne nouvelle au Messager d'Allah qu'Il protégerait le Coran qu'Il lui a révélé. En vérité, la surveillance et la protection d'Allah étaient toujours avec le Prophète lorsqu'il accomplissait son devoir de transmission. Pour cette raison, il ne lui était pas possible de dire quelque chose de mal ou de cacher une révélation lorsqu'il les transmettait ou expliquait. Sa personnalité n'était de toute façon pas adéquate avec une telle chose. Avant même de devenir prophète, il était connu de son peuple pour sa bonne moralité, sa bravoure, sa juste parole, pour n'avoir jamais menti,<sup>19</sup> et c'est pour cette raison qu'on l'appelait "al-amin".<sup>20</sup> Bien sûr, il serait hors de question pour penser d'une personne qui n'a jamais menti<sup>21</sup> avant de devenir prophète, de transmettre la révélation qu'il a reçue d'Allah d'une manière déficiente ou avec des suppléments.<sup>22</sup>

*"Et si le Prophète Nous avait attribué de faux propos, Nous l'aurions saisi de la main droite. et Nous lui aurions tranché l'aorte."*<sup>23</sup> Ce verset montre à quel point le Prophète devait être méticuleux dans son devoir de transmission. Certes, il ne parlait jamais selon ses propres désirs. Ce qu'il rapporta n'était rien d'autre qu'une révélation.<sup>24</sup>

<sup>18</sup> Al-Hijr, 15/9.

<sup>19</sup> M508 Muslim, Iman, 355 ; B4953 Bukhari, Tafsir, (Alâk) 1 ; HM15585 Ibn Hanbal, III, 425

<sup>20</sup> ST43, Ibn Sa'd, Tabakât, I, s. 146

<sup>21</sup> B7420 Bukhari, Tawhid, 22.

<sup>22</sup> B4553 Bukhari, Tafsir, (Ali 'Imrân) 4.

<sup>23</sup> Al-Haqqa, 69/44-47

<sup>24</sup> An-Najm, 53/3-4.



Lorsqu'Abdallah ibn Amr avait commencé à écrire chaque mot qu'il entendait du Prophète pour mémoriser, certains des Compagnons l'ont prévenu : "Tu écris tout ce que tu entends du Messager d'Allah. Cependant, le Messager d'Allah est un homme après tout, il parle quand il est en colère comme il parle quand il est content." Quand Abdullah a fait part de ces avertissements au Prophète, celui-ci a pointé sa langue avec son doigt et a dit : "*Continue à écrire ! Je jure que cette langue ne dit que la vérité.*"<sup>25</sup>

Il était impensable que le Prophète pouvait cacher les révélations qu'il avait reçues de son Seigneur. En effet, *Allah le Tout-Puissant a dit très clairement : "O Prophète ! Transmets ce qui t'a été descendu de la part de ton Seigneur. Si tu négliges de le faire, tu auras failli à ta mission !"* Aïcha a également avertit que ceux qui prétendent que le Prophète a caché quoi que ce soit du Livre d'Allah auront menti et calomnié sur Dieu-même.<sup>26</sup>

Allah le Tout-Puissant a protégé Son Messager non seulement dans les affaires qu'Il lui a transmises, mais aussi dans sa lutte avec les polythéistes. Face à leur reniement et aux luttes perfides qu'ont menées les polythéistes contre le Prophète, Allah le Tout-Puissant déclare : "*Supporte donc avec patience l'arrêt de ton Seigneur ! Tu es de Notre part l'objet d'une protection vigilante,*"<sup>27</sup> "*Dieu te protégera des hommes*"<sup>28</sup> et "*(Mon Messager !) Sans la grâce et la sollicitude de Dieu en ta faveur, une bande de ces négateurs aurait tenté de t'égarer. Mais, en réalité, ils n'égareront qu'eux-mêmes et ne peuvent te causer*

<sup>25</sup> D3646 Abu Daoud, Ilm, 3

<sup>26</sup> M439 Muslim, Iman, 287 ; B7531 Bukhari, Tawhid, 46

<sup>27</sup> At-Tûr, 52/48

<sup>28</sup> Al-Maida, 5/67.



*aucun tort.*"<sup>29</sup> Il a ainsi rappelé qu'il était sous la surveillance de son Seigneur, renforçant ainsi sa spiritualité et sa résilience face aux difficultés, l'encourageant à poursuivre sa mission de prophète avec tout son zèle.

Notre Prophète bien-aimé, qui a accompli sa mission sous la supervision et la protection de son Seigneur, a reçu de nombreuses aides divines dans sa lutte contre les polythéistes. Dans les batailles de Badr, d'Uhud, la bataille de la Tranchée, la conquête de La Mecque, la bataille de Hunayn et d'autres batailles<sup>30</sup> contre les polythéistes, il avait reçu l'assistance divine sous différentes formes : parfois avec des armées invisibles,<sup>31</sup> parfois avec l'aide du vent,<sup>32</sup> parfois en semant la peur au cœur de l'ennemi,<sup>33</sup> ou en encourageant les musulmans en leur montrant moins d'ennemis,<sup>34</sup> et parfois sous forme de moudjahidines visibles en vêtements blancs qui les protégeaient à droite et à gauche.<sup>35</sup> Cependant, ces aides n'ont jamais conduit le Prophète au laxisme, au contraire, il a toujours pris les précautions nécessaires dans sa lutte et a déterminé sa propre stratégie de guerre.<sup>36</sup> Après avoir pris toutes les précautions, le Prophète, qui plaçait sa confiance en son Seigneur<sup>37</sup>, n'avait aucune peur contre l'ennemi. Parce qu'il savait que son Seigneur était toujours avec lui.<sup>38</sup>

<sup>29</sup> An-Nisa, 4/113

<sup>30</sup> Ali Imrân, 3/123 ; At-Tawba, 9/25 ; Al-Anfal, 8/26, 62

<sup>31</sup> At-Tawba, 9/40.

<sup>32</sup> Al-Ahzab, 33/9

<sup>33</sup> Al-Ahzab, 33/26 ; M1163 Muslim, Masajid ve mevzi as-salât, 3

<sup>34</sup> Al-Anfal, 8/44

<sup>35</sup> M6005 Muslim, Fadhail, 47

<sup>36</sup> B2947 Bukhari, Jihâd, 103 ; B3051 Bukhari, Jihâd, 173

<sup>37</sup> Al-Qalam, 68/4

<sup>38</sup> Al-Baqara, 2/153, 194 ; Al-Anfâl, 8/19 ; At-Tawba, 9/40



Notre Prophète, qui a rempli au mieux sa mission sous cette surveillance divine, a été protégé des erreurs et des péchés.<sup>39</sup> En effet, en raison de sa fonction, il ne lui était pas possible d'entrer dans des milieux où l'on péchait et de commettre des actes interdits. Cependant, de temps en temps, il y avait de petits lapsus comportementaux ou oraux qui ne pouvaient même pas être considérées comme erreur. Ces erreurs mineures, appelées "zalla", ont été immédiatement corrigées avec l'intervention d'Allah. En effet, lorsque le Prophète invitait les notables des polythéistes à l'islam, il ne s'était pas occupé du compagnon Abdullah ibn Umm Maktum qui était non-voyant.<sup>40</sup> De plus, après avoir consulté ses compagnons au sujet des captifs de la bataille de Badr, il avait décidé de libérer les captifs contre rançon.<sup>41</sup> Ces deux événements avaient suscité l'avertissement de son Seigneur. Cela montrait que même les plus petites erreurs d'ijtihad du Prophète étaient corrigées par son Seigneur.

Tout au long de la période de prophétie, le Messenger de Dieu a vécu l'Islam dans les moindres détails et a donné l'exemple à ses Compagnons. En effet, notre Seigneur le Tout-Puissant a dit : *"Vous avez, dans le Prophète de Dieu, un si bel exemple pour celui qui espère en Dieu et au Jugement dernier, et qui évoque souvent le Nom du Seigneur."*<sup>42</sup> Car, tout au long de sa prophétie, le Prophète a d'abord suivi les ordres qui lui ont été révélés et a évité les actes interdits. Ainsi, avec sa personnalité exemplaire, il est devenu la plus grande preuve de la révélation divine. Parce que

<sup>39</sup> Al-Fath, 48/2 ; M7126 Muslim, Sifat al-Munafiqin, 81

<sup>40</sup> Al-Abasa, 80/1-3

<sup>41</sup> Al-Anfal, 8/67

<sup>42</sup> Al-Ahzab, 33/21



la volonté divine a fait du Prophète un exemple (témoin) pour les musulmans et a fait des musulmans un exemple pour les autres.<sup>43</sup>

Tout au long de sa prophétie, notre Prophète avait été dans une lutte constante pour annoncer le message divin à l'humanité avec son comportement et ses paroles. En effet, parmi les premiers commandements qui lui sont parvenus, il a reçu l'ordre de se lever et d'avertir ses proches.<sup>44</sup> En effet, son Seigneur avait ordonné ainsi : *"Avertis les gens qui te sont les plus proches."*<sup>45</sup> Le Messenger d'Allah, qui reçut cet ordre, monta sur la colline de Safa et appela les gens de sa tribu qui étaient polythéistes : *"Eh bien ! Je vous donne l'alarme dans l'imminence d'un dur châtement."*<sup>46</sup>

Le Prophète a expliqué sa mission d'avertissement à ses compagnons comme suit : *"Ma semblance et celle de la mission pour laquelle Dieu m'a suscité est comme la situation d'un homme qui vient de trouver son peuple et lui dit : 'Peuple, je viens de voir l'ennemi de mes yeux. Je viens vous en avertir en toute hâte. Sauvez-vous !' Une partie du peuple obéit à son conseil, et profitant de la nuit, partirent tout à leur aise et échappèrent au danger. Les autres, qui l'avaient pris pour un imposteur, demeurèrent en place jusqu'au lendemain matin où ils furent attaqués par les troupes qui les firent périr et décimèrent. La même chose arrivera à celui qui m'obéira en suivant les instructions que je lui apporte et à celui qui me sera rebelle en traitant d'imposture la vérité que je lui apporte."*<sup>47</sup>

<sup>43</sup> Al-Hajj, 22/78

<sup>44</sup> Al-Muddeththir, 74/1-2

<sup>45</sup> Ash-Shuara, 26/214

<sup>46</sup> B4971 Bukhari, Tafsir, (Lahab) 1 ; M508 Muslim, Iman, 355

<sup>47</sup> B7283 Bukhari, Itisam, 2 ; B6482 Bukhari, Riqaq, 26 ; M5954 Muslim, Fad'ail, 16



Avec cet exemple, le Messager d'Allah a comparé ceux qui ont cru en lui mais ne l'ont pas suivi à ceux qui ont été détruits par l'ennemi. Ceux qui ne lui obéiraient pas ne pourraient pas atteindre le bonheur dans ce monde et dans l'au-delà. Parce que l'obéissance au Messager d'Allah signifiait obéissance à Allah.<sup>48</sup> Le Prophète a dit : "*Celui qui m'obéit a obéi à Allah, et celui qui me désobéit a désobéi à Allah.*"<sup>49</sup> Il souligne ce fait et donne la bonne nouvelle à ses compagnons que tous ceux de sa Oumma qui lui obéissent entreront au paradis. Effectivement, il dit : <sup>50</sup> "*Je jure par Allah qui détient la vie de Muhammad, quiconque de ce peuple (arabe), des juifs ou des chrétiens m'entendent et ne croient pas en la religion que j'ai apportée, ira certes en Enfer.*"<sup>51</sup> Il nous informa ainsi du mauvais sort de ceux qui ne lui obéissent pas.<sup>52</sup>

Notre Seigneur le Tout-Puissant a également dit : "*Celui qui obéit au Prophète obéit en fait à Dieu. Quant à ceux qui se détournent de toi, Nous ne t'avons pas envoyé pour assurer leur sauvegarde.*"<sup>53</sup> Il a décrit donc l'obéissance au prophète comme l'obéissance à Lui-même, et face à ceux qui n'obéissent pas, Il a souligné que le devoir du Prophète n'était pas de les surveiller comme un gardien et de les forcer à se convertir à l'islam. Un autre verset nous informait que le Prophète ne serait pas tenu responsable des personnes qui iront en enfer.<sup>54</sup> Parce que le Prophète n'était

<sup>48</sup> An-Nisa,4/80 ; Al-Anfâl, 8/20

<sup>49</sup> B7137 Bukhari, Ahkam, 1 ; M4747 Muslim, Imara, 32 ; M4749 Muslim, Imara, 33

<sup>50</sup> B7280 Bukhari, l'tisam, 2

<sup>51</sup> M386 Muslim, Iman, 240

<sup>52</sup> B7280 Bukhari, l'tisam, 2

<sup>53</sup> An-Nisa,4/80 ; Al-Anfâl, 8/20

<sup>54</sup> Al-Baqara, 2/119



chargé que de transmettre la révélation divine.<sup>55</sup> La guidance, d'autre part, dépendait de la volonté divine,<sup>56</sup> et notre Seigneur le Tout-Puissant informait Son Messenger qu'il ne guiderait pas les communautés mécréantes, fasiq (pécheresses) et cruelles.

Notre Prophète bien-aimé n'a pas été envoyé en tant que gardien des personnes désobéissantes, mais en tant qu'"avertisseur" des polythéistes qui persistaient dans leur incrédulité, et en tant que "messenger" des croyants.<sup>57</sup> Notre Seigneur le Tout-Puissant a dit : "*O Prophète ! Nous t'avons envoyé à la fois comme témoin, annonciateur de bonnes nouvelles et avertisseur, afin que par la permission de Dieu, et tel un flambeau étincelant, tu appelles les hommes à Dieu.*"<sup>58</sup> Avec ce verset, Dieu explique le devoir de prophète de la manière la plus complète : c'est à la fois un prophète exemple, un annonciateur de bonnes nouvelles, un avertisseur et un prophète éclairé et éclairant...

Représentant l'Islam de la meilleure façon à travers la vie qu'il menait, le Prophète a reçu cet ordre : "*(Mon Messenger !) Appelle à la Voie de ton Seigneur avec sagesse et par de persuasives exhortations. Sois modéré dans ta discussion avec eux.*"<sup>59</sup> Conformément à ce commandement, d'une part, il a invité les polythéistes à l'islam d'une manière modéré,<sup>60</sup> et d'autre part, il a transmis les révélations qu'il a reçues d'Allah aux croyants. Le Prophète a non seulement

<sup>55</sup> Al-i Imrân, 3/20 ; M3696 Muslim, Talaq, 35 ; T3318 Tirmidhi, Tafsir al-Qur'an, 66

<sup>56</sup> Al-Qasas, 28/56

<sup>57</sup> Al-Baqara, 2/119 ; As-Saba', 34/28 ; Maryam, 19/97

<sup>58</sup> Al-Ahzab, 33/45-46.

<sup>59</sup> An-Nahl, 16/125.

<sup>60</sup> Ali Imran, 3/159 ; Nuh, 71/8



communiqué les versets du Coran à ses compagnons, mais a également expliqué ces versets d'une manière qu'ils pouvaient comprendre. Notre Seigneur le Tout-Puissant a exprimé ce devoir ainsi dans le Coran : "*Ces prophètes étaient munis de preuves irréfutables et des Écritures. Et à toi aussi, Nous envoyons ce Coran, afin que tu expliques clairement aux hommes ce qui leur a été révélé. Peut-être seront-ils amenés à y réfléchir.*"<sup>61</sup>

Notre Prophète a comparé les conseils qu'Allah lui a envoyés à la pluie : "*La guidance et la science avec lesquels Dieu m'a envoyé sont comparables à une pluie abondante qui arrose le sol. Ici, le terrain est fertile et absorbe l'eau en sorte que les plantes, herbes, et arbustes y poussent en grand nombre. Là, le terrain est aride et retient les eaux. Dieu les fait servir aux hommes à boire, à abreuver les animaux et à cultiver. Enfin, il existe un autre catégorie de terrains, ce sont des terrains stériles qui ne retiennent pas les eaux et où il ne pousse aucune herbe. Telle est la semblance de ceux qui sont instruits dans la religion de Dieu et à qui profite ce avec quoi Dieu m'a envoyé, de sorte qu'ils savent et enseignent ; et la semblance de ceux qui ne daignent pas lever la tête et qui n'acceptent point la guidance de Dieu avec laquelle j'ai été envoyé.*"<sup>62</sup> En plus d'expliquer le Coran à ses compagnons, le Prophète a également joué un rôle actif dans la législation en mettant de nouvelles dispositions sur des questions non incluses dans le Coran. Cet aspect a été exprimé comme suit dans le Coran : "*à ceux qui suivront l'Envoyé, qui est le Prophète illettré qu'ils trouvent mentionné chez eux dans le Pentateuque et l'Évangile, et qui*

<sup>61</sup> an-Nahl, 16/44.

<sup>62</sup> B79 Bukhari, Ilm 20 ; M5953 Muslim, Fadhalil, 15



*leur recommande le Bien et leur interdit le Mal, qui déclare licite pour eux ce qui est bon et illicite ce qui est impur...*"<sup>63</sup>

D'une part, le Messager de Dieu a rendu de nouveaux verdicts sur les nouveaux problèmes auxquels il était confronté, et d'autre part, il était juge dans les affaires parmi les musulmans. Il était impératif de se conformer à ses verdicts : *"Ces gens ne seront de vrais croyants que lorsqu'ils t'auront pris pour juge de leurs différends et auront accepté tes sentences sans ressentiment, en s'y soumettant entièrement."*<sup>64</sup> Encore une fois, *"Il ne convient pas à un croyant ni à une croyante de suivre leur propre choix dans une affaire, une fois que Dieu et Son Prophète en ont décidé autrement. Quiconque désobéit à Dieu et à Son Prophète s'égare de toute évidence."*<sup>65</sup> Le verset souligne en effet l'autorité du prophète sur les croyants.

L'autorité du Prophète n'était pas basée sur le fait qu'il soit un leader. Il n'y avait pas beaucoup de différence entre sa vie après qu'il soit devenu un leader et sa vie après avoir fondé et dirigé un État islamique. Effectivement, notre Prophète a adopté un style de vie modeste qui n'a pas attiré au luxe et au faste et n'a pas opté pour un règne même après avoir établi un État islamique. Il a demandé à son Seigneur d'être un prophète serviteur, et non un prophète roi.<sup>66</sup> Ainsi, il considérait la miséricorde d'Allah et Ses bénédictions au-dessus de tout, c'est-à-dire des bénédictions temporaires du monde.<sup>67</sup> Il a préféré être un prophète serviteur car il aimait rester à l'écart de la vie ostentatoire du royaume.

<sup>63</sup> Al-Araf, 7/157

<sup>64</sup> Al-Nisa, 4/165.

<sup>65</sup> Al-Ahzab, 33/36

<sup>66</sup> MK10686 Tabarani, al-Mu'jem al-kabir, X, 288

<sup>67</sup> M6170 Muslim, Fada'il as-sahaba, 2



Cela ne signifiait pas un écart complet de la gouvernance. Il a passé notamment sa vie à l'époque de Médine en tant que prophète mais aussi chef et commandant. Cependant, il ne s'est jamais orienté vers une vie luxueuse et ostentatoire comme les autres rois.<sup>68</sup> Notre Prophète a présenté les meilleurs exemples pour les croyants avec cet aspect de sa vie, et fut un modèle de moralité dans l'Histoire.

Avec ce devoir de transmission et d'orientation, qu'il a accompli au cours de sa mission de vingt-trois ans, le Prophète a effacé les traces de l'époque de l'ignorance de la communauté qu'il a formée et l'a purifiée de toutes les impuretés matérielles et spirituelles, créant ainsi l'Oumma idéale avec ce changement social qu'il a apporté.<sup>69</sup> La création d'une telle société est considérée par certains érudits comme un miracle : "Même s'il n'y a pas de miracles pour prouver la prophétie du Messenger d'Allah, ses Compagnons suffisent pour le prouver."<sup>70</sup> Le fait qu'il avait le pouvoir de faire sortir ses Compagnons<sup>71</sup> du marais de l'ignorance et de les transformer en une communauté exemplaire a été bien sûr possible qu'avec la mission de prophète que lui avait confiée son Seigneur.

<sup>68</sup> B886 Bukhari, Jumu'ah, 7 ; M5403 Muslim, Libas wa zina ve zinet, 6-7

<sup>69</sup> Ali Imran, 3/110

<sup>70</sup> FH4/305, Qarafi, el-Furûk, IV, 305

<sup>71</sup> Al-Baqara, 2/143

محمد



“ JE SUIS UN HUMAIN COMME VOUS ! ”

*L*a mort du Messager d'Allah a causé une profonde tristesse à ses compagnons. De plus, l'attitude arrogante des hypocrites avait même mis en colère une personne forte comme Omar. Celui-ci, surpris et désespéré par le départ prématuré de son Prophète, qu'il aimait plus que sa propre vie, se leva dans la mosquée et s'écria : "Par Allah, le Messager d'Allah n'est pas mort ! Il ne mourra pas tant qu'il n'aura pas éloigné de l'hypocrisie de nombreux hypocrites qui se trouvent autour de nous !" <sup>1</sup> En fait, ces mots et d'autres similaires n'étaient que les expressions d'Omar choqué par le départ inattendu de son prophète bien-aimé.

Entre-temps, Abu Bakr, qui a reçu la triste nouvelle, est venu à la mosquée depuis sa maison du quartier de Sunh. Il alla directement à la maison du Messager d'Allah, souleva le voile de son visage et l'embrassa entre les yeux. Essayant

<sup>1</sup> IM1627 Ibn Majah, Janaiz, 65



de calmer les Compagnons, en particulier Omar qui ne savait pas quoi faire, Abu Bakr leur dit : "Que mes parents soient sacrifiés pour toi. Pur tu es, vivant ou mort. Je jure par Allah, dans la main de qui est mon âme, qu'Allah ne te laissera jamais goûter deux morts !" Puis il sortit de la pièce et dit : "O homme qui as juré que le Messager d'Allah n'est pas mort ! Calme toi !" pour avertir Omar.

Abu Bakr a commencé à parler aux personnes qui se trouvaient là-bas d'une manière très ferme. Alors Omar resta silencieux et s'assit.<sup>2</sup> Abu Bakr a dit ce jour-là : "Attention ! Quiconque adore Muhammad doit savoir que Muhammad est mort. Quiconque adore Allah doit savoir qu'Allah est vivant et ne meurt jamais. Allah le Tout-Puissant a dit à son prophète : '*Certes, tu es appelé à mourir, comme ils sont aussi appelés à mourir.*'<sup>3</sup> Dans un autre verset, Allah a dit : '*Muhammad n'est qu'un Prophète parmi tant d'autres qui sont passés avant lui. Seriez-vous hommes à abandonner le combat, s'il venait à mourir ou à être tué ? Ceux qui abandonnent le combat ne nuisent en rien à Dieu. Mais Dieu saura récompenser ceux qui sont reconnaissants.*'<sup>4</sup>



Après ce discours d'Abu Bakr, les gens ont commencé à pleurer.<sup>5</sup> Les compagnons étaient si étonnés qu'ils ne semblaient pas savoir qu'Allah avait fait descendre de tels versets jusqu'à ce qu'Abu Bakr les récite. Maintenant, tout le monde commençait à lire ces versets.

<sup>2</sup> B3667 Bukhari, Fedhail ashâb an-nabi, 5 ; IM1627 Ibn Maja, Janâiz, 65

<sup>3</sup> Az-Zumar, 39/30

<sup>4</sup> Ali Imran, 3/144

<sup>5</sup> Bukhari, Fadaïl al-Ashab an-Nabi, 5



Omar, qui n'a pas voulu accepter la mort du Messager d'Allah jusqu'à ce moment, s'est retrouvé face à la vérité lorsqu'il a écouté les versets lus par Abu Bakr ; il a été effrayé et ses genoux s'étaient affaiblis. Il s'était effondré devant le poids de cette vérité amère.<sup>6</sup>

Cette grande douleur vécue par les Compagnons et Omar leur a rappelé une vérité pourtant évidente d'une manière frappante. Le Prophète était aussi un être humain. Il recevait des révélations de Dieu, mais finalement il était un être humain.<sup>7</sup> Comme tous les mortels nés, il est décédé. Ce qui est éternel était le Dieu, et sa dernière religion. C'est ce qu'Abu Bakr a rappelé aux gens avec le verset qu'il a récité. A cause de l'intensité de leurs émotions, les Compagnons avaient l'impression d'avoir entendu cette vérité pour la première fois, alors qu'ils le savaient très bien. Cependant,<sup>8</sup> il y avait aussi ceux qui ont été témoins de la naissance du Prophète et ceux qui étaient des amis d'enfance. Il avait passé toute une vie avec eux,<sup>9</sup> et quand son heure fixée arriva, il se sépara d'eux.

La vie et la mort du Dernier Messager d'Allah étaient en fait un rejet de la perception polythéiste qui considérait le prophète comme différent d'une personne normale. Ils avaient dit notamment au Prophète : *"Nous ne croirons pas en toi, à moins que tu ne fasses jaillir pour nous une source du sol ; ou que tu n'aies un jardin de palmiers et de vignes, entre lesquels tu feras couler des ruisseaux en abondance ; ou que tu ne fasses tomber sur nous, comme tu le prétends, des fragments*

<sup>6</sup> B4454 Bukhari, Maghazi, 84

<sup>7</sup> Al-Kahf, 18/110

<sup>8</sup> T3619 Tirmidhi, Manaqib, 2

<sup>9</sup> Yunus, 10/16



*du ciel ; ou que tu n'amènes devant nous Dieu et les anges ; ou encore que tu n'aies une maison ornée de dorures ; ou que tu n'escalades le ciel. Et encore nous ne croirons à ton escalade que si tu nous en ramènes un livre que nous puissions tous lire."* Allah le Tout-Puissant avait ordonné au prophète de répondre ainsi : "Gloire à mon Seigneur ! Suis-je donc autre chose qu'un être humain envoyé comme Prophète ?"<sup>10</sup> Les polythéistes disaient : "Que ne lui envoie-t-on un trésor du Ciel, ou que ne lui adjoigne-t-on un ange ?!" On lui a rappelé qu'il ne lui avait été envoyé qu'à titre d'avertisseur lorsqu'il allait renoncer à transmettre certains des versets qui ont été révélés aux gens.<sup>11</sup> Ne se souvenant des prophètes du passé qu'avec leurs miracles, la communauté de l'ignorance avait tendance à renier ce prophète qui était d'eux-mêmes, vivait comme eux et avait des besoins humains, et disait : "Qu'est-ce donc que ce Prophète qui se nourrit et circule comme tout le monde dans les marchés ?"<sup>12</sup> Cette fausse conception de prophète est rectifié dans le Coran comme suit : "(Mon Messenger !) Nous n'avons envoyé avant toi que des messagers qui se nourrissaient et qui fréquentaient les marchés, comme les autres hommes."<sup>13</sup> Il est ainsi expliqué qu'Allah a voulu transmettre l'avertissement divin par un humain.

Les mécréants, qui pensaient que le Prophète devaient être "surhumain" ou "un ange", ont demandé à la venue du Messenger d'Allah, "Allah a-t-il envoyé ceci comme Messenger ?" Ils fondèrent ainsi leurs motifs de dénégation sur le fait que

<sup>10</sup> Al-Isra, 17/90-93

<sup>11</sup> Hud, 11/12

<sup>12</sup> Al-Furqân, 25/7

<sup>13</sup> Al-Furqan, 25/20



le Messenger d'Allah était "humain".<sup>14</sup> Le Coran, d'autre part, n'a pas rejeté cette vérité, au contraire, il a insisté sur le fait qu'il soit "humain". Ce que le Coran a rejeté était précisément l'attente de la part des hommes d'un prophète différent, voire surhumain. Allah le Tout-Puissant dit en guise de réponse : *"Si les anges vivaient en permanence sur la Terre, c'est un ange que Nous leur aurions envoyé comme messenger !"*<sup>15</sup>

Le Messenger d'Allah, qui voulait éradiquer la conception de prophète datant de la Jahiliyyah et la remplacer par une conception coranique de prophète, a également été très méticuleux sur ce sujet. Selon Anas ibn Malik, un jour, un homme est venu et a dit à notre Prophète des expressions flatteuses comme : "O Muhammad ! Seigneur, le fils de notre maître, le meilleur d'entre nous et le fils du meilleur d'entre nous !" Là-dessus, le Messenger d'Allah dit : *"O gens ! Adoptez la taqwa (craignez Dieu) ! Ne laissez pas le diable vous tromper ! Je suis Muhammad, fils d'Abdallah. Je suis le serviteur et le Messenger d'Allah. Au nom d'Allah, je ne veux pas que vous m'éleviez au-dessus du rang qu'Allah le Tout-Puissant m'a donné !"*<sup>16</sup> Le Prophète a également attiré l'attention sur la source de cette idée fausse : *"Ne m'exaltez pas comme les chrétiens exaltaient le fils de Marie. Je ne suis que le serviteur de Dieu. Appelez-moi 'Le serviteur et l'envoyé d'Allah' !"*<sup>17</sup>

Notre Prophète a souligné à chaque occasion que la qualité de serviteur était une priorité. Un jour, une personne à qui il a appris à prononcer la kalima al-shahadah a dit : "Je témoigne que Muhammad est le Messenger et le serviteur

<sup>14</sup> Al-Isra, 17/94

<sup>15</sup> Al-Isra, 17/95

<sup>16</sup> HM12579 Ibn Hanbal, III, 154

<sup>17</sup> B3445 Bukhari, "Ahadith al-anbiya", 48



d'Allah." *Le Prophète est immédiatement intervenu en disant : "Je suis d'abord un serviteur avant de devenir un Messager."* Il a ainsi corrigé la phrase : *"le serviteur et le Messager d'Allah."*<sup>18</sup> Attirer l'attention sur le fait qu'il soit 'Abd (serviteur) était un refus de ceux qui glorifiaient et divinisaient les prophètes, et de ceux qui battaient, expulsaient et tuaient les prophètes. Le Prophète avait fait un avertissement pendant le mariage de Rubayyi' bint Muawiz, une jeune femme Compagnon<sup>19</sup> qui a participé à la guerre avec le Messager d'Allah afin de porter de l'eau aux soldats et de servir dans des travaux tels que le transfert de soldats blessés et martyrs à Médine. Pendant ce mariage, des filles qui chantaient et jouaient du tambourin, ont été sujet à l'avertissement du Messager d'Allah. Ces filles qui chantaient, commémoraient les belles qualités de leurs pères qui sont tombés martyrs lors de la bataille de Badr. Alors l'une d'elles dit pour louer l'Envoyé de Dieu : "Il y a un prophète parmi nous ! Il sait ce qui se passera demain !" Là-dessus, *le Prophète avertit : "Ne dis pas cela ! Dis les paroles que tu disais avant !" et il*<sup>20</sup> a avertit ainsi : "Seul Dieu sait ce qui se passera demain."<sup>21</sup>

Tous ces avertissements et rappels ont été faits afin d'éviter une conception erronée d'un prophète. On peut voir à quel point les gens sont enclins à une compréhension surhumaine de la prophétie dans leurs opinions sur les prophètes du passé. La première rencontre du Compagnon Abu Risma,<sup>22</sup> dont le nom a été enregistré sous diverses

<sup>18</sup> MA3076 Abdurrazak, Musannaf, II, 205

<sup>19</sup> HI7/641 Ibn Hajar, Isaba, VII, 641

<sup>20</sup> B4001 Bukhari, Maghazi, 12

<sup>21</sup> IM1897 Ibn Maja, Nikah, 21

<sup>22</sup> HI2495 Ibn Hajar, Isaba, II, 495



formes telles que Rifaa ibn Yathribî ou bien Yathribî ibn Awf, avec le Prophète a clairement révélé l'influence de cette perception établie : "Nous sommes allés auprès du Messager d'Allah avec mon père. Quand je l'ai vu, mon père a dit : "Sais-tu qui c'est ?" J'ai dit "non." Il a dit, 'C'est Muhammad, le messager d'Allah.' J'ai été surpris par les paroles de mon père. Parce que j'avais l'habitude d'imaginer le messager d'Allah comme un être différent des humains. Cependant, ses cheveux étaient longs et au henné, et il portait deux robes vertes."<sup>23</sup>

Comme Abu Rimsa l'avait supposé, le Messager d'Allah n'avait pas une apparence différente de celle des gens autour de lui. Oui, il était le meilleur exemple pour ceux qui l'entouraient, et chacun de ses comportements était plus décent et digne que les autres. Cependant, il ne se séparait jamais de ses compagnons, et ne montrait jamais de supériorité. Bien qu'il ait été un prophète et le leader de la communauté, il n'a jamais mis de distance entre lui et les personnes et ne les a jamais méprisés. Un jour, alors qu'un homme qui venait lui parler tremblait d'enthousiasme, il prononça ces phrases sans pareilles : "*N'aie pas peur ! Je ne suis pas un roi. Je suis juste le fils d'une femme qui mange de la viande séchée au soleil.*"<sup>24</sup>

Ni ses vêtements, ni sa façon de s'asseoir ou de se lever, ni son comportement étaient différents. Il aimait être présent aux cérémonies publiques, aux mariages et aux dîners. Il s'asseyait par terre quand il mangeait et disait : "*Je mange*

<sup>23</sup> HM7116 Ibn Hanbal, II, 228

<sup>24</sup> IM3312 Ibn Maja, At'ima, 30



*comme un serviteur mange et je m'assieds comme un serviteur s'assoit.*<sup>25</sup>

Lorsque le Prophète était avec ses amis, il n'attirait pas l'attention avec ses vêtements ou ses manières, mais se comportait modestement comme l'un d'eux. Par exemple, Dhimâm ibn Sa'laba, que le Messager d'Allah a décrit comme "une personne compréhensive", n'a pas reconnu le Prophète assis dans la mosquée avec ses compagnons lorsqu'il est venu pour la première fois à Médine et a dû demander : "Lequel d'entre vous est Muhammad ?"<sup>26</sup> Un incident similaire s'était déjà produit pendant la Hijra. Un lundi du mois de Rabi'ul-Awwal, lorsque le Messager d'Allah et ses compagnons arrivèrent à la fin de leur voyage difficile d'émigration et atteignirent Quba, ils furent accueillis avec enthousiasme par les musulmans de Médine. Le Prophète s'assit à l'ombre d'un palmier dattier pour se reposer, et Abu Bakr s'occupa de ceux qui les saluaient. Même les Ansar qui sont venus à Quba pour saluer le Messager d'Allah saluaient Abu Bakr parce qu'ils ne l'avaient jamais vu auparavant. Ce n'est que lorsqu'Abu Bakr a fait de l'ombre sur le Prophète de ses propres vêtements afin de le protéger du soleil, que les gens ont pu reconnaître l'Envoyé d'Allah.<sup>27</sup>

Selon les paroles d'Aïcha, le Prophète se comportait à la maison de la même manière que ses Compagnons se comportaient chez eux.<sup>28</sup> C'était une personne comme tout le monde. Il recousait ses vêtements, trayait ses moutons

<sup>25</sup> MA19543 Abdurrazak, Musannaf, X, 415

<sup>26</sup> B63 Bukhari, Ilm, 6

<sup>27</sup> B3906 Bukhari, Manaqib Al-Ansar, 45

<sup>28</sup> EM540 Bukhari, al-Adab al-mufrad, 190



et s'occupait de ses propres besoins.<sup>29</sup> Il était possible de voir le Prophète plaisanter avec les enfants,<sup>30</sup> sortir ses petits-enfants<sup>31</sup>, converser avec les jeunes, faire des courses et même creuser des tranchées pour la guerre. Lorsqu'on demanda à Jabir ibn Samura, qui s'est installé plus tard à Qufa et est mort pendant le califat d'Abdulmalik ibn Marwan, s'ils étaient assis avec le Messager d'Allah et s'ils discutaient et bavardaient comme ils le faisaient avec d'autres personnes, il dit : "Bien <sup>32</sup> sûr, nous avons discuté plusieurs fois. Après la prière de sobh, le Messager d'Allah ne se levait pas de l'endroit où il priait jusqu'au lever du soleil. Pendant ce temps, les Compagnons parlaient, se souvenaient de ce qu'ils avaient vécu à l'époque de l'ignorance, riaient, et lui aussi souriait avec eux."<sup>33</sup> À la même question, Zayd ibn Thabit répondit : "Si nous discutons sur des affaires mondaines, il discutait avec nous, si nous parlions de nourriture, il parlait aussi avec nous." <sup>34</sup>

Notre Prophète bien-aimé pouvait être triste,<sup>35</sup> heureux <sup>36</sup>et en colère comme tout le monde pouvait l'être.<sup>37</sup> Il eu également une vie où il s'occupait des affaires de ce bas-monde. Il consacrait du temps pour ses amis. Il avait des femmes, des enfants et des petits-enfants. Il y avait des moments où il avait des problèmes dans sa relation avec ses

<sup>29</sup> HM26724 Ibn Hanbal, VI, 256

<sup>30</sup> B6354 Bukhari, Daawat, 31

<sup>31</sup> MS32185 Ibn Abi Chayba, Musannaf, Fadhail, 23

<sup>32</sup> TK4/439 Mizzi, Tahzib al--kamâl, IV, 439

<sup>33</sup> M1525 Muslim, Masajid wa mawzi as-salât, 286

<sup>34</sup> MK4882, Tabarani, al-Mu'jem al-kabir, V, 140

<sup>35</sup> M6025 Muslim, Fadail, 62

<sup>36</sup> B3556 Bukhari, Manaqib, 23

<sup>37</sup> D4659 Abu Daoud, Sunna, 10



femmes,<sup>38</sup> et d'autres moments où il partageait la joie avec elles...<sup>39</sup> Mis à part ses besoins humains, il rencontrait aussi toutes sortes de situations que pouvait rencontrer tout être humain. Une fois, il s'était endormi à cause de la fatigue du voyage, et n'a pas pu pas se lever pour la prière du fajr et a donc rattrapé sa prière qu'après le lever du soleil.<sup>40</sup> Une autre fois, il s'est trompé dans le nombre de rak'at d'une prière qu'il a dirigée et a été averti par les Compagnons. Quand ils lui ont demandé s'il y avait eu un changement dans la prière, *le Prophète a dit : "Je ne suis qu'un être humain comme vous. Je me souviens comme vous vous souvenez, et j'oublie comme vous oubliez."* Puis il effectua la prosternation de l'oubli.<sup>41</sup> Une autre fois, il a commencé à réciter la sourate al-Mu'minun lors de la prière de fajr. Lorsqu'il arriva au verset dans lequel les prophètes Moussa et Haroun étaient mentionnés<sup>42</sup>, il toussa, réalisa qu'il ne pouvait plus continuer de lire et s'inclina.<sup>43</sup> Bien qu'il soit prophète, il a toujours voulu être un serviteur reconnaissant d'Allah. Ses pieds étaient enflés et fissurés dû à une longue prière effectué par l'amour du culte.<sup>44</sup> D'un autre côté, il a dit que même si tous ses péchés passés étaient pardonnés, son cœur était parfois rempli de tristesse et c'est pourquoi il demandait pardon cent fois par jour.<sup>45</sup>

Il pouvait aussi être exposé aux difficultés rencontrées dans la vie quotidienne. Par exemple en revenant de

<sup>38</sup> B2468 Bukhari, Mazalim, 25

<sup>39</sup> D2578 Abu Daoud, Jihad, 61

<sup>40</sup> B344 Bukhari, Tayammum, 6 ; M1560 Muslim, Masajid wa mawzi as-salât, 309

<sup>41</sup> M1284 Muslim, Masajid wa mawzi as-salât, 93

<sup>42</sup> Al-Mu'minun, 23/45

<sup>43</sup> HM15468 Ibn Hanbal, III, 411

<sup>44</sup> M7126 Muslim, Sifat al-munafiqin wa ahkâmuhum, 81

<sup>45</sup> M6858 Muslim, Zikr wa dua' wa tawba wa istighfar, 41



Khaybar, le Prophète avait installé sa femme Safiyya sur l'arrière de la chamelle. Soudain, la chamelle sur laquelle ils se trouvaient trébucha et notre Prophète et sa femme Safiyya tombèrent tous deux au sol.<sup>46</sup> Un autre jour, le Messager d'Allah tomba de cheval et son côté droit fut blessé. En raison de cette blessure, il dû diriger pendant un certain temps ses prières en s'asseyant.<sup>47</sup> Comme d'autres personnes, il est également tombé malade et a appliqué les méthodes de guérison de l'époque. Il eu un mal de tête sévère et subit un traitement de hijama.<sup>48</sup> Selon Aicha, lorsque notre Prophète est tombé malade, on lui a mis des médicaments dans sa bouche contre son gré. Ils ont pensé que le Messager d'Allah ne voulait pas de médicaments parce qu'il n'aimait pas en avaler, c'est pourquoi ils l'ont forcé. Lorsque le Messager d'Allah a repris ses forces, il a même infligé une petite punition en ordonnant à tous ceux qui l'ont forcé à avaler le médicament à faire de même.<sup>49</sup>

La connaissance et l'expérience du Messager d'Allah sur les affaires du monde n'étaient pas différentes de celles de la communauté dans laquelle il vivait. Lorsqu'il arriva de La Mecque, où l'agriculture n'était pas pratiquée et où le commerce était dominant, sur les terres fertiles de Médine, il vit que les gens s'adonnaient à l'agriculture. Médine était une région avec des jardins de palmiers luxuriants. Ces jardins étaient une importante source de revenus pour les habitants de Médine. Ils greffaient des palmiers dattiers pour améliorer leurs produits. Quand le Prophète vit leur

<sup>46</sup> B6185 Bukhari, Adab, 104 ; B5968 Bukhari, Libas, 102

<sup>47</sup> M921 Muslim, Salât, 77

<sup>48</sup> B5700 Bukhari, Tibb, 15

<sup>49</sup> B6886 Bukhari, Diyât, 14



situation, il demanda : "Que faites-vous ?" Les habitants de Médine ont déclaré sur ce que la greffe est une pratique qu'ils appliquaient depuis longtemps. Le Prophète leur répondit : "*Ce serait peut-être mieux si vous ne faites pas ainsi.*" Ils ont donc arrêté la greffe de palmiers. Mais les dattes ont donné moins que d'habitude cette année-là, et ont même perdu leurs fruits. Lorsqu'ils ont informé le Messager d'Allah que la productivité avait diminué parce qu'ils avaient suivi ses conseils, il a dit : "*Je ne suis qu'un être humain. Si je vous ordonne une chose au sujet de votre religion, prenez-le immédiatement ! Si je vous ordonne une chose de ma propre opinion, sachez que je suis aussi un être humain.*"<sup>50</sup>

Abdullah ibn Amr, l'un des compagnons qui a transmis le plus de hadiths du Prophète, a écrit chaque mot qu'il a entendu de lui afin de le mémoriser. Certains des Compagnons ont prévenu : "Tu écris tout ce que tu entends du Messager d'Allah. Cependant, le Messager d'Allah est un être humain après tout, il parle quand il est en colère comme il parle quand il est content." Quand Abdullah a transmis ces avertissements au Prophète, ce dernier a pointé sa bouche avec son doigt et a dit : "*Continue à écrire ! Je jure que rien d'autre qu'une parole juste ne sort d'ici.*"<sup>51</sup> Cette déclaration venant de lui était une expression qui montrait que son côté humain ne nuisait pas à son côté prophétique. Notre Prophète bien-aimé a même fait une telle invocation : "*Quand je suis en colère, si je dis des paroles blessantes ou si je maudis quelqu'un, sachez que je suis aussi l'un des fils d'Adam. Je me mets en colère comme ils se mettent en colère. Cependant,*

<sup>50</sup> M6127 Muslim, Fadhal, 140

<sup>51</sup> D3646 Abu Daoud, Ilm, 3



*Allah ne m'a envoyé que par miséricorde pour les mondes."* Puis il a dit : *"Mon Dieu ! Fais qu'une telle attitude soit un moyen de miséricorde pour cette personne le Jour du Jugement !"*<sup>52</sup> Il a déclaré un jour qu'il pouvait décider en fonction des récits évoqués par les autres pour juger entre les gens : *"Je ne suis qu'un homme. Lorsque vous venez plaider devant moi, il se peut que l'un de vous soit plus éloquent dans son plaidoyer que l'autre et que je juge d'après son discours. S'il arrive que j'avantage ainsi l'un de vous en lui accordant une chose qui appartient à son adversaire, qu'il ne la prenne pas, car je n'aurais fait que lui donner un morceau de Feu (infernale)."*<sup>53</sup> Par ces paroles, le Prophète a averti ceux qui ont la capacité de parler de manière convaincante de ne pas usurper les droits de la personne dont il est accusé en utilisant cet avantage. D'autre part, il a souligné qu'il n'agissait qu'en fonction de ce qu'il voyait et entendait. De même, il exprimait à quel point il souhaite l'établissement d'une justice absolue, mais avouait aussi qu'il était inquiet à l'idée de la rétablir en tant qu'homme. Par exemple, le Messager d'Allah partageait ses journées de façon équitable entre ses épouses, puis disait : *"Ô Allah, c'est ce que je peux faire dans la mesure de mes forces. Ne me blâme pas pour ce qu'il y a auprès de Toi mais que je ne possède pas !"*<sup>54</sup>

Il ressentait les mêmes besoins humains que pouvait avoir tout être humain. Mais il les a limités avec la conscience de l'au-delà et les a contrôlés. Un jour, Omar s'est attristé et a pleuré lorsqu'il a vu les traces de paille sur le corps

<sup>52</sup> D4659 Abu Daoud, Sunna, 10

<sup>53</sup> B7169 Bukhari, Ahkâm, 20 ; D3583 Abu Daoud, Kadâ' (Akdiya), 7

<sup>54</sup> D2134 Abu Daoud, Nikâh, 37-38 ; N3395 Nasâi, Ichrat an-Nisâ', 2



du Messenger d'Allah et a dit : "O Envoyé de Dieu ! Je compare l'état des Chosroès et des César à la tienne, alors que tu es toi, l'Envoyé de Dieu !", "*-N'es-tu donc pas satisfait, répliqua-t-il, qu'ils aient, eux, les biens de ce monde, et que nous, nous ayons ceux de la vie future ?*"<sup>55</sup> Effectivement, lors des premiers jours de sa prophétie, il avait démontré qu'il ne suivait pas ses désirs en rejetant toutes sortes de biens et d'honneur offerts par les polythéistes pour qu'il abandonne sa cause.<sup>56</sup> Il se comparait à un voyageur de ce monde qui se repose temporairement sous un arbre.<sup>57</sup>

Ses amis proches et éloignés, notamment sa famille, entretenaient avec lui des relations humaines normales. Ceux qui voyageaient avec lui,<sup>58</sup> ceux qui faisaient du commerce à son nom,<sup>59</sup> ses femmes qui partageaient leur vie quotidienne avec lui, savaient qu'ils vivaient avec quelqu'un qui leur ressemble. Il y avait ceux qui plaisantaient avec lui,<sup>60</sup> et il y avait aussi ceux qui jouaient ensemble à des jeux comme le tir à l'arc.<sup>61</sup> Il y avait aussi des gens contre qui le Prophète pouvait se mettre colère et s'offenser. Mais en même temps, ils se souvenaient toujours qu'il était un prophète choisi parmi eux qui recevait la révélation. Qubas ibn Aysham est un compagnon qui était aux côtés des polythéistes à la bataille de Badr, mais qui est devenu plus tard un musulman, a participé à certaines guerres avec le Prophète et s'est installé à Damas après la bataille de Yarmuk.<sup>62</sup>

<sup>55</sup> B4913 Bukhari, Tafsir, Tahrim, 2 ; HM12444 Ibn Hanbal, III, 140

<sup>56</sup> HS2/101 Ibn Hisham, Sira, II, 101 ; BN3/56 Ibn Kathir, Bidāya, III, 56

<sup>57</sup> T2377 Tirmidhi, Zuhd, 44 ; İM4109 Ibn Maja, Zuhd, 3

<sup>58</sup> B344 Bukhari, Tayammum, 6

<sup>59</sup> B3642 Bukhari, Manaqib, 28 ; D3384 Abu Daoud, Buyu', 27

<sup>60</sup> D5001 Abu Daoud, Adab, 84

<sup>61</sup> B2899 Bukhari, Jihad, 78

<sup>62</sup> HI5/408 Ibn Hajar, Isaba, V, 408



Ce compagnon dit qu'il était né l'année de l'Éléphant, tout comme l'Envoyé de Dieu. On lui demanda : "Es-tu plus grand que le Messenger d'Allah ?" Il répondit : "Le Messenger d'Allah est plus grand que moi, mais je suis né avant lui." Cette réponse était la manifestation de cette conscience.<sup>63</sup>

Lorsque ses femmes l'offensaient en exigeant constamment des vêtements et des ornements mondains, elles le traitaient bien sûr comme un être humain. Mais d'un autre côté, elles recevaient des avertissements qui rappelaient qu'irriter le Prophète d'Allah signifiait irriter Allah. A l'époque où le Prophète était offensé par ses femmes et vivait séparé d'elles, Omar dit à sa fille Hafsa : "Une femme qui offense le Messenger d'Allah sera perdante et éprouvera un dommage ! N'a-t-elle pas à redouter que Dieu épouse la colère de Son Envoyé et la fasse périr ? Ne sois pas trop exigeante envers l'Envoyé de Dieu ! Ne lui réplique jamais en rien ! Ne le boude pas !" <sup>64</sup>

Il semblait impossible de séparer la vie humaine du Prophète de son côté prophétique. Par exemple, même s'il était en colère, il ne disait que la vérité.<sup>65</sup> Il enseignait aux gens les manières d'éternuer lorsqu'il éternuait, <sup>66</sup>les règles pour manger et boire,<sup>67</sup> ou comment rattraper la prière du fajr lorsqu'on s'endormait le matin.<sup>68</sup> En effet, il y avait cette sagesse derrière le fait qu'il soit envoyé en tant que prophète humain. Comment un prophète qui ne mangerait pas, ne dormirait pas ou n'oublierait pas pourrait-il être un

<sup>63</sup> T3619 Tirmidhi, Manaqib, 2

<sup>64</sup> B2468 Bukhari, Mazalim, 25

<sup>65</sup> D3646 Abu Daoud, Ilm, 3

<sup>66</sup> B6224 Bukhari, Adab, 126 ; HM9660 Ibn Hanbal, II, 440

<sup>67</sup> D3773 Abu Daoud, At'ima, 17 ; ĪM3275 Ibn Maja, At'ima, 12

<sup>68</sup> B344 Bukhari, Tayammum, 6



exemple pour les hommes ? Qui pourrait mieux expliquer la mort et l'au-delà autre qu'un prophète mortel ?

Dieu n'a pas envoyé d'ange ou tout autre être non-humain aux hommes en tant que messager, mais a choisi un humain vivant comme eux. Comme les prophètes précédents, le dernier Prophète a été choisi parmi la communauté à laquelle il a été envoyé. Parce que cette religion portait des messages liés à tous les domaines de la vie individuelle et sociale, et il a transmis ces messages aux gens à la fois en racontant et en vivant. À cet égard, ce n'est qu'un prophète qui parlait la même langue, partageait la même vie et avait les mêmes besoins spirituels et physiques qui pouvait être un exemple. Chaque section du peuple pouvait trouver un exemple en lui.<sup>69</sup> Il était chef de famille, mari et père. Il était un ami ou un voisin dans la communauté. Il était un client du marché, une personne comme tout le monde dans la rue. Il était chef de l'État et commandant de l'armée. Il était aussi un prophète et un exemple pour les gens dans toutes ses actions. Il n'était ni seulement un humain, ni seulement un prophète. Il était "Bashar-Rasul" comme indiqué dans le Coran. Le fait de choisir le Messager d'Allah parmi les hommes était entièrement basé sur cette sagesse divine.

Ceux qui ne pouvaient le comprendre comme étant "Bashar-Rasul", pensaient qu'il était "fawk al-bashar" !

Il n'était pas surhumain, mais le Messager de Dieu était "un grand homme".

<sup>69</sup> Al-Ahzab, 33/21



## NOTRE PROPHETE COMME SOURCE DE JURISPRUDENCE

*U*n jour, alors qu'il marchait, le Messenger d'Allah fut surpris par une voix venant du ciel. Il avait éprouvé la même peur lors de la première révélation qui lui était parvenue au mont Hira. Lorsqu'il releva la tête, il revit Jibril qu'il avait vu lorsqu'il reçut la première révélation. Il était si grand et majestueux qu'il comblait le vide entre le ciel et la terre lors de sa deuxième visite, comme lors de sa première apparition. Muhammad était secoué et effrayé. Il rentra aussitôt chez lui. Fatigué et épuisé par cette grande peur, seuls les mots suivants sortirent de sa bouche : *"Couvrez-moi !"* Mais son Seigneur lui avait confié une nouvelle mission<sup>1</sup> et lui avait révélé : *"Ô toi qui te blottis sous un manteau ! Lève-toi pour commencer tes exhortations et glorifier le Nom de ton Seigneur ! Hâte-toi de faire tes ablutions ! et de fuir toute abomination !"*<sup>2</sup>

<sup>1</sup> B4 Bukhari, Bad al-wahy, 1

<sup>2</sup> Al-Muddaththir, 74/1-5



Cette deuxième révélation, qui est venue après l'ordre "Lis!", a donné la bonne nouvelle d'une vie neuve au Prophète. Il n'était plus une personne seule contemplant dans la grotte,<sup>3</sup> purifiant son cœur, mais une personne qui appelle toute l'humanité à la contemplation et à la purification, et qui fixe des règles concernant la vie individuelle et sociale.<sup>4</sup> Il n'était pas le seul dont la vie a changé après cela. L'humanité entière était enceinte d'un changement radical. Parce que des vies dévastées d'un point de vue de droits et de morale, avaient besoin d'une autorité pour reconstruire cet ordre ruiné sur un fondement juste. Allah a choisi Muhammad pour cette tâche. Il l'a doté des pouvoirs nécessaires. Il a exigé l'obéissance en lui,<sup>5</sup> et a assimilé même l'obéissance en lui à l'obéissance en Son être.<sup>6</sup> Parce que Muhammad n'allait pas parler selon sa propre volonté, et on allait savoir que ce qu'il a dit est une révélation de Dieu.<sup>7</sup> C'est devenu une nécessité pour les croyants d'obéir aux ordres d'un tel messenger et de rester à l'écart de ce qu'il interdit.<sup>8</sup> Ainsi, il établirait la justice parmi le peuple non seulement dans les domaines moral et religieux, mais aussi dans les domaines juridique, administratif et économique.<sup>9</sup>



*L*orsque notre Prophète a été choisi parmi sa propre communauté et a eu l'honneur d'être le messenger

<sup>3</sup> B3 Bukhari, Bed al-wahy, 1

<sup>4</sup> Al-Baqara, 2/151

<sup>5</sup> Al-Maida, 5/92

<sup>6</sup> An-Nisa, 4/80

<sup>7</sup> An-Najm, 53/2-4

<sup>8</sup> Al-Hashr, 59/7

<sup>9</sup> Al-Shura, 42/15



d'Allah, il était bien conscient que l'ordre qui régnait dans la société passait par l'oppression et la barbarie. Tout d'abord, il s'est opposé aux notions fausses sur la croyance en Allah et en l'au-delà. L'objectif principal de ses efforts pendant la période mecquoise était d'enseigner les principes de la foi. Au début, notre Prophète bien-aimé devait mener cette activité en secret. Malgré cela, ceux qui croyaient en lui essayaient d'accomplir leur culte conformément à ses enseignements, quoique en secret.<sup>10</sup>  *invoque ton Seigneur au fond de toi-même avec humilité et crainte ! Invoque-Le à voix basse, matin et soir, sans jamais te laisser distraire !*<sup>11</sup> Lorsque deux prières quotidiennes ont été rendues obligatoires pour les croyants par ce verset, c'est sans aucun doute le Prophète qui leur a appris à prier.<sup>12</sup> Ainsi, il accomplissait la tâche d'expliquer les versets du Coran à sa Oumma dès les premiers jours.

Le Prophète récitait les versets qui transmettent la compréhension de l'unicité aux musulmans qui étaient sous la pression et la persécution des polythéistes pendant la période mecquoise. Il allait expliquer les versets d'une manière que ses interlocuteurs pouvaient comprendre. Pour cette raison, il lisait les versets tels quels et les expliquait parfois avec ses propres mots. Sa priorité à cette époque était d'appeler les gens à se soumettre à l'unicité de Dieu.

Avec l'émigration à Médine, notre Prophète a entrepris la tâche d'établir les principes de la foi, ainsi que l'autorité de réglementer tous les domaines de la vie religieuse, politique et sociale. Il ne se contentait pas de lire la révélation

<sup>10</sup> HS2/98 Ibn Hicham, Al-Sira, II, 98

<sup>11</sup> Al-A'raf, 7/205

<sup>12</sup> B6008 Bukhari, Adab, 27



qu'il avait reçue d'Allah aux gens, mais il l'expliquait à la fois par ses paroles et par ses actes. C'était un devoir qui lui était assigné par Allah.<sup>13</sup> Il a enseigné aux croyants à la fois l'heure et la manière d'accomplir la prière,<sup>14</sup> qui a été augmentée à cinq fois par jour au Miraj (l'ascension),<sup>15</sup> et il a interdit de prier au moment du lever et du coucher du soleil.<sup>16</sup> De la même manière, c'est lui qui a expliqué l'application de la zakat citée dans le Coran,<sup>17</sup> le montant de zakat selon les biens, et la manière d'effectuer le pèlerinage.<sup>18</sup>

Tout en transmettant les ordres divins qui ont un sens général concernant la vie sociale, notre Prophète bien-aimé a également expliqué les versets qui concernent de nombreuses autres questions comme le mariage, le divorce, l'héritage, la nourriture licite et illicite ainsi que le commerce. Par exemple, lorsqu'on lit le verset "*Dieu a permis la vente et a interdit l'usure*"<sup>19</sup>, on peut croire que toutes sortes de ventes sont licites ; cependant, notre Prophète a par exemple interdit la vente de cochon et d'alcool<sup>20</sup> et a mis des limites à ce sujet.

En plus du devoir et de l'autorité d'expliquer les ordres et les interdictions du Coran, Allah a accordé à Son Messager le pouvoir d'établir des règles sur certaines questions qui ne sont pas dans le Coran.<sup>21</sup> Par exemple, en récitant un sermon, il dit : "*O gens ! Allah a rendu le pèlerinage obligatoire pour vous. Alors faites le pèlerinage !*" Là-dessus, un homme se

<sup>13</sup> an-Nahl, 16/44.

<sup>14</sup> M411 Muslim, Iman, 259

<sup>15</sup> B631 Bukhari, Adhan, 18

<sup>16</sup> N565, Nasai, Mawaqit, 33 ; HM22000 Ibn Hanbal, V, 191

<sup>17</sup> M2263, Muslim, Zakat, 1 ; N2475 Nasai, Zakat, 18

<sup>18</sup> M3137 Muslim, Hadj, 310

<sup>19</sup> Al-Baqara, 2/275

<sup>20</sup> M4048 Muslim, Musakat, 71

<sup>21</sup> Al-Araf, 7/157



leva et dit : "Chaque année, ô Messager d'Allah ?" Celui-ci garda le silence, si bien que l'homme répéta sa question à trois reprises. *Le Messager d'Allah répondit alors : "Si je disais oui, cela deviendra obligatoire chaque année. Et vous n'en seriez pas capables."* Puis il ajouta : *"Laissez-moi tant que je vous laisse ! En effet, ceux qui vous ont précédés ont péri parce qu'ils posaient trop de questions et désobéissants à leurs prophètes. Quand je vous ordonne une chose, faites ce dont vous êtes capables, et quand je vous interdis quelque chose, renoncez-y !"*<sup>22</sup>

Effectivement, lorsqu'il interdisait une chose, celle-ci était aussi contraignante que l'interdiction du Coran. Par exemple, il a lui-même interdit la viande d'âne domestiquée, qui n'est pas mentionnée parmi les aliments illicites à manger dans le Coran.<sup>23</sup> Les compagnons qui ont obéi à cette interdiction ont retourné aussitôt les marmites dans lesquelles ils cuisaient la viande d'âne et l'ont renversé.<sup>24</sup>

Le Prophète a dit à deux personnes qui étaient en litige concernant l'héritage et certains biens perdus : *"Je jugerai selon ma propre opinion sur des questions pour lesquelles aucune révélation ne m'a été révélée."*<sup>25</sup> La justesse des jugements personnels de notre Prophète n'était certainement pas la même que celle de n'importe qui d'autre. Un jour, alors qu'il s'adressait depuis le minbar, Omar a exprimé ce fait comme suit : "O gens, l'opinion personnelle n'est absolument correcte que lorsqu'elle appartient au Messager d'Allah. Parce qu'Allah lui a montré la vérité Lui-même. En revanche, quant à nos avis personnels, ils sont des déductions que nous avançons dans la mesure de notre pouvoir et qui

<sup>22</sup> M3257 Muslim, Hajj, 412

<sup>23</sup> B5528 Bukhari, Zabaih wa sayd, 28

<sup>24</sup> B2991 Bukhari, Jihad, 130

<sup>25</sup> D3585 Abu Daoud, Qada' (Aqdiyyah), 7



ne montrent pas les vérités exactes."<sup>26</sup> Dans tous les cas, Muhammad était sous la supervision et le contrôle d'Allah. En particulier, les points sur lesquels Omar a attiré l'attention sur l'infaillibilité du Prophète étaient liés à sa mission de prophétie. En effet, lorsque le Messenger d'Allah prenait une mauvaise décision sur une question religieuse, la correction divine ne retardait pas à surgir.<sup>27</sup> Pour cette raison, même si ses explications ne sont pas directement considérées comme révélation, lorsqu'elles sont fausses, elles sont acceptées comme révélation puisqu'elles seront forcément corrigées.

Son aspect consistant à porter des jugements religieux a commencé lorsqu'il est devenu prophète et s'est poursuivi jusqu'à la fin de sa vie. Pendant la période mecquoise, il a essayé de communiquer avec les invités étrangers qui venaient dans la ville à diverses occasions et de leur expliquer la bonne voie. Lors d'une saison de pèlerinage, il a eu l'occasion de communiquer avec ceux qui venaient de Médine. Le Messenger d'Allah a rencontré dans un endroit appelé Aqaba un groupe de six personnes qui étaient plutôt réceptifs envers son invitation. Il avait écouté ces paroles de leur part en ce jour historique :

"(Ô Prophète !) Nous sommes venus ici en laissant notre peuple derrière nous. Il n'y a aucun autre tribu qui ait l'inimitié et le mal que nous avons avec la tribu des Aws. Peut-être, grâce à toi, Allah le Tout-Puissant mettra fin à l'inimitié entre ces deux tribus. Allons maintenant leur parler de ton appel. Invitons-les à la religion que nous acceptons."<sup>28</sup>

<sup>26</sup> D3586 Abu Daoud, Qada' (Aqdiyyah), 7

<sup>27</sup> Al-Abasa 80/1-10 ; At-Tawva, 9/43 ; At-Tahrim, 66/1 ; Enfâl, 8/67-68

<sup>28</sup> HS2/276 Ibn Hicham, as-Sira, II, 276-277



Les paroles de ces six personnes des Ansars déclaraient en fait qu'un aspect politique s'ajoutait à l'aspect juridique du Messager d'Allah. L'année suivante, pendant la saison du pèlerinage, un groupe de douze personnes des Ansars, dont deux de Khazraj et deux d'Aws, vint lui prêter allégeance. Au cours de cette rencontre, le Prophète a nommé un chef pour chacune des douze tribus alliées à Médine. Ainsi, avant d'y émigrer, notre Prophète a commencé à suivre et à gérer les développements à Médine depuis la Mecque. Ce n'était pas une coïncidence si Mus'ab, qu'il leur a été envoyé comme enseignant, ou As'ad ibn Zurara, qui était à Aqaba et était le dirigeant des douze chefs de tribu,<sup>29</sup> ont dirigé la prière du vendredi lorsqu'ils retournèrent à Médine et que quarante personnes se tenaient derrière eux.<sup>30</sup> La prière du vendredi est devenue l'un des symboles du pouvoir politique du Prophète et de l'existence des musulmans.

Quand le moment est venu et qu'il a émigré à Médine, le Messager d'Allah a dirigé la première prière du vendredi dans la vallée de Ranuna entre Quba et Médine.<sup>31</sup> C'était aussi un message au nom de l'unité politique. Quand il est arrivé à Médine, son premier travail était de créer une constitution écrite. Ce texte d'accord conjoint, qui concernait les non-musulmans, dont la majorité étaient juifs, était le signe le plus fondamental de l'établissement d'un État. Ainsi, en tant que chef de l'État, le Prophète a mis fin aux actions arbitraires des individus et des tribus pour protéger

<sup>29</sup> ST3/602 Ibn Sa'd, Tabakât, III, 602

<sup>30</sup> D1069 Abu Daoud, Salât, 209, 210 ; IM1082, Ibn Maja, Ikâmetu's-salavât, 78 ; BS5703 Bayhaqi, As-Sunan al-kubra, III, 259

<sup>31</sup> MK5414 Tabarani, al-Mu'jem al-kabir, VI, 30 ; HS3/22 Ibn Hisham, Sirat, III, 22-25



leurs propres droits, et a rassemblé le contrôle en une seule autorité.

Le Prophète était un chef d'État plénipotentiaire dans la cité-État de Médine, où une partie de la population était non-musulmane. Son aspect politique exigeait le fait qu'il soit aussi le juge qui avait le pouvoir de prendre la décision finale. Le pouvoir législatif du Prophète a été déterminé par un article constitutionnel dès le début et a également été accepté par les non-musulmans.<sup>32</sup> De cette façon, le Prophète est devenu le garant des droits de tous les individus et groupes, sans distinction de religion ou de sexe. Le pouvoir judiciaire qui a émergé à Médine reposait sur le fait qu'il était un dirigeant politique qui avait le pouvoir d'imposer des sanctions matérielles. A Médine, le terrain nécessaire a été préparé pour pouvoir réglementer et réformer les relations juridiques dans la société. Par conséquent, au-delà d'une sanction basée sur la conscience du monde d'après, des mécanismes de sanction mondains qui seraient également valables pour les différentes formes de croyances ont été employés.

En tant que chef de l'État, le Messenger d'Allah ne s'occupait pas seulement des cas des musulmans, mais aussi des cas des citoyens non-musulmans. Cependant, il jugeait entre juifs<sup>33</sup> et chrétiens selon leurs propres livres sacrés. Dans les disputes entre musulmans, la base principale était le Livre d'Allah. C'est ainsi que le voulait Dieu.<sup>34</sup> En effet, deux personnes qui se sont adressées à l'arbitrage du Prophète à cause d'un problème d'adultère lui ont demandé

<sup>32</sup> BN3/275 Ibn Kathir, Bidāye, III, 275

<sup>33</sup> M4437 Muslim, Hudūd, 26 ; DM2351 Dārimi, Hudūd, 15

<sup>34</sup> An-Nisa, 4/105



de régler le problème entre eux selon le livre d'Allah. Après avoir écouté les plaintes de ces deux personnes, *le Messenger d'Allah leur dit : "Par Allah, je jugerai certainement entre vous selon le Livre d'Allah."*<sup>35</sup>

Le Prophète était le seul juge autorisé dans la cité-état de Médine. C'est Dieu-même qui lui avait donné ce devoir et cette autorité : "*(Ô Muhammad !)* Nous t'avons révélé le Coran, ce Message de vérité, afin que tu puisses juger entre les hommes d'après ce que Dieu t'aura enseigné."<sup>36</sup> Comme le dit le Coran, ne pas consentir à son jugement serait de l'hypocrisie.<sup>37</sup> Un jour, une dispute a éclaté entre un musulman de Médine et Zubayr de La Mecque à propos de l'eau avec lequel ils arrosaient leurs dattiers. L'homme des Ansar disait : "Laissez passer l'eau !" mais Zubayr ne consentait pas à cela. On porta le désaccord devant le Messenger d'Allah. Après les avoir écoutés, *le Messenger d'Allah a dit à Zubayr : "Ô Zubayr ! Arrose ton jardin, puis remets l'eau à ton voisin !"* Le médinois s'est fâché contre cette déclaration et a dit : "Ô Messenger d'Allah, fais-tu cela parce que cet homme est le fils de ta tante ? Dès qu'il a entendu cela, la couleur du visage du Messenger d'Allah a changé, puis il a dit : "*Ô Zubayr ! Arrose, puis coupe l'eau ! Et ce jusqu'à ce que l'eau aille jusqu'au mur.*" Zubayr rapporta que le verset suivant a été révélé sur cet évènement : "*Non ! Par ton Seigneur ! Ces gens ne seront de vrais croyants que lorsqu'ils t'auront pris pour juge de leurs différends et auront accepté tes sentences sans ressentiment, en s'y soumettant entièrement.*"<sup>38</sup>

<sup>35</sup> B7260 Bukhari, Ahbâr al-âhâd, 1 ; B7278 Bukhari, Itisam, 2

<sup>36</sup> An-Nisa, 4/105

<sup>37</sup> An-Nisa, 4/61

<sup>38</sup> An-Nisa, 4/65 ; M6112 Muslim, Fadhail, 129



Un autre exemple des jugements du Messager d'Allah dans les conflits entre les gens est l'évènement suivant qui est arrivé à Barâ' ibn Âzib ; le chameau de Barâ avait sauté le mur d'un jardin et endommagé la récolte de son propriétaire. Lorsque l'incident a été rapporté au Prophète, il a tenu les propriétaires responsables de la protection de leur propriété pendant la journée et le propriétaire du chameau responsable de la garde du chameau la nuit. Il a demandé à Barâ' de payer pour les dommages causés par le chameau.<sup>39</sup>

Le Prophète s'est entièrement appuyé sur des preuves matérielles pour porter son jugement. *Il a attiré l'attention sur l'importance de s'appuyer sur des preuves matérielles dans les procès en disant : "Si on donnait la satisfaction aux gens sur la base de leurs revendications, certains réclameraient (injustement) le sang et les biens d'autres hommes..."*<sup>40</sup> Dans les affaires qu'il jugeait, il exigeait des preuves concrètes,<sup>41</sup> un témoin<sup>42</sup> ou que l'on fasse un serment.<sup>43</sup> En plus de cela, il rappelait l'au-delà dans ses jugements et assurait que justice soit faite. Par exemple, il a déclaré qu'une personne qui poursuivrait injustement une affaire aurait la colère de Dieu jusqu'à ce qu'elle abandonne l'affaire.<sup>44</sup> À une autre occasion, il a avertit ainsi : *"Je ne suis qu'un homme devant qui vous plaidez. Il se peut que l'un de vous soit plus habile que l'autre à exposer ses arguments et que je rende une sentence qui lui est favorable, à cause de la façon dont je l'ai entendu exposer son affaire. Que celui à qui ma décision aura attribué quelque*

<sup>39</sup> MA18438 Abdurrazak, Musannaf, X, 82 ; DK3269 Darakutni, Sunan, III, 153

<sup>40</sup> M4470 Muslim, Aqdiyya, 1

<sup>41</sup> M359 Muslim, Iman, 224

<sup>42</sup> D3621, Abu Daoud, Qada' (Aqdiyya), 25

<sup>43</sup> B2515 Bukhari, Rahn fi'l-hazar, 6

<sup>44</sup> D3597 Abu Daoud, Qada' (Aqdiyya), 14 ; HM5385 Ibn Hanbal, II, 71



*chose des biens de son frère (ne le prenne pas, car) ce que je lui aurai attribué n'est autre qu'une part du Feu (infernale)."*<sup>45</sup>

Appliquer une sanction pour l'au-delà dans les affaires juridiques était une méthode unique au Prophète. Parce qu'il était aussi un prophète. Avec cette méthode, il obtenait des résultats très concrets. Par exemple, lorsque deux personnes qui s'adressaient au Prophète à cause d'un différend d'héritage et qui n'avaient aucune preuve pour le prouver entendirent ces paroles, chacune voulut renoncer à son droit en faveur de l'autre.<sup>46</sup>

Par exemple, une fois, Rabia ibn Ibdan et Imr al-Qays ibn Abis al-Kindi<sup>47</sup> sont venus voir le Messager d'Allah. Rabia ibn Ibdan dit : "Ô Messager d'Allah ! Celui-ci a usurpé la terre que j'ai hérité de mon père." Là-dessus, Ibn Abis al-Kindi dit : "C'est ma terre, elle est à moi maintenant, je la cultive. Il n'a aucun droit sur cette terre." Le Prophète a demandé à Rabia ibn Ibdan : "Y a-t-il une preuve que cette terre t'appartient ? et l'homme répondit : "Non. *L'Envoyé de Dieu dit : "Alors, tu ne peux que lui faire jurer (il n'y a rien d'autre à faire)."* Sur ce, l'homme dit : "C'est un homme qui n'a pas peur de pécher ouvertement. Il ne se soucie pas de jurer et ne recule devant rien." Alors, le Prophète dit : "*Il n'y a rien d'autre que je puisse faire à part ça.*" Ibn Abis al-Kindi alla donc (vers la chaire) pour jurer. Lorsqu'il tourna le dos, le Messager d'Allah dit : "*Regardez ! S'il jure sur une affaire injuste, Allah sera courroucé contre lui lorsqu'il Le rencontrera.*"<sup>48</sup> Là-dessus, Ibn Abis al-Kindi dit : "La terre lui appartient."<sup>49</sup>

<sup>45</sup> B6967 Bukhari, Hiyal, 10

<sup>46</sup> D3584 Abu Daoud, Qada' (Aqdiyya), 7

<sup>47</sup> M359 Muslim, Iman, 224

<sup>48</sup> D3245 Abu Daoud, Ayman wa nuzur, 1

<sup>49</sup> D3244 Abu Daoud, Ayman wa nuzur, 1



Les questions sur lesquels le Messager de Dieu a jugé et imposé les sanctions nécessaires n'étaient pas seulement des cas entre deux parties. Il a également appliqué des peines liées à des crimes tels que la fornication,<sup>50</sup> le vol,<sup>51</sup> la consommation d'alcool,<sup>52</sup> le qazf (calomnie d'adultère contre une femme honnête)<sup>53</sup> et couper la route des gens.<sup>54</sup> Ces crimes consistent à violer le droit public ainsi que transgresser les limites de Dieu. Notre Prophète bien-aimé a cherché des moyens d'éviter la punition pour de tels crimes, en particulier pour la fornication. Car il ne trouvait pas juste de dévoiler le mal dans la société ; il appelait les gens à se repentir et faisait le nécessaire quand il n'y avait pas d'autre moyen. Par exemple, il a renvoyé un homme nommé Maiz qui a avoué avoir commis la fornication, mais lorsqu'il est venu le voir quatre fois et a demandé avec insistance sa punition, il a ordonné l'exécution de sa peine.<sup>55</sup>

Le Prophète a toujours agi comme un juge dans l'exécution du procès et a toujours observé le principe de justice au moment du jugement. Il ne modifiait jamais le verdict selon le destinataire. Comme dans toutes ses œuvres, il n'a jamais favorisé les gens dans les affaires qui concernaient directement les droits publics et personnels. Une fois, une femme d'une tribu respectée avait commis un vol. Les membres de la tribu voulaient envoyer un intermédiaire au Messager d'Allah, craignant que si la femme était punie, leur dignité serait atteinte. On pensa à Ussama ibn Zayd que notre Prophète aimait beaucoup. À la suite d'une

<sup>50</sup> M4410 Muslim, Hudûd, 8

<sup>51</sup> M4440 Muslim, Hudûd, 28

<sup>52</sup> B6777 Bukhari, Hudûd, 4

<sup>53</sup> An-Nur, 24/4

<sup>54</sup> Al-Maida, 5/33-34

<sup>55</sup> B7167 Bukhari, Ahkâm, 19 ; M4427, Muslim, Hudûd, 19



longue insistance, Ussama accepta de servir de médiateur et transmis la demande de cette tribu au Messenger d'Allah. Dès que celui-ci entendit les paroles d'Ussama, il donna la réaction suivante : *"Ô gens! Ce qui a causé la perte de ceux qui étaient avant vous, c'est que lorsqu'un noble d'entre eux volait, ils le laissaient, mais si un faible parmi eux volait, ils appliquaient sa peine. Par Allah ! Si Fatima, fille de Muhammad, volait, je lui couperais la main !"*<sup>56</sup>

Le Prophète pensait que chaque différend ne méritait pas d'être un sujet de jugement,<sup>57</sup> et il n'était pas en faveur de porter devant la justice les questions qui pouvaient être réglées entre les gens. Il voulait que ces gens se réconcilient et se quittent en paix. Selon lui, lorsque le litige est porté devant la justice, il ne s'agit plus d'une affaire entre deux personnes, mais d'une affaire publique. Le Prophète, dont chaque acte était un exemple pour les musulmans, devait faire le nécessaire face à cette situation. Par exemple, un homme a volé le gilet de Safwan ibn Umayya. L'homme qui a commis le délit a été amené en présence du Messenger d'Allah . Le Messenger d'Allah ordonna que la main de l'homme soit coupée puisqu'il fut certain qu'il était coupable. Lorsque Safwan entendit la sanction donnée à l'homme, afin de ne pas causer une telle chose, il dit : *"Ô Messenger d'Allah ! J'ai abandonné l'affaire."* Là-dessus, l'Envoyé de Dieu dit : *"Ô Abu Wahb, t'aurais dû abandonner avant d'amener l'homme en ma présence !"* et appliqua à l'homme le châtement qu'il avait prévu.<sup>58</sup>

<sup>56</sup> M4410 Muslim, Hudûd, 8

<sup>57</sup> N4776 Nasai, Kasama, 20-21

<sup>58</sup> N4883 Nasai, Kat' as-sâriq, 4 ; HM15379, Ibn Hanbal, III, 401



Cet exemple montre aussi que les affaires judiciaires ont commencé à s'institutionnaliser à l'époque de notre Prophète. La résolution des différends cessa d'être des affaires individuelles et les institutions judiciaires commencèrent à se former. En effet, après un certain temps, lorsque l'état s'est élargi, le Prophète a nommé des juges et s'est assuré que les affaires judiciaires étaient menées en place. Si les parties n'étaient pas satisfaites des décisions prises ici, elles pouvaient s'adresser à l'Envoyé de Dieu. À cet égard, on peut dire que le Prophète a assumé en quelque sorte le recours à l'appel, pour parler avec les termes actuels.<sup>59</sup> Le Messenger d'Allah était le seul chargé des affaires législatives, politiques et juridiques. La tâche de tashri, c'est-à-dire d'apporter des jugements dans la religion, était une responsabilité qu'il avait en sa qualité de prophète. De ce fait, les affaires politiques et judiciaires n'étaient pas indépendantes de sa juridiction. A cet égard, quelle que soit l'attribut avec lequel il les a prises, ses décisions étaient et continueront d'être signifiants pour les musulmans. Cependant, la question de savoir à quel titre il a pris une décision est importante dans la pratique. Lorsqu'il n'y a aucune sanction à appliquer dans ce monde, mais que les jugements donnés seront effectifs que dans l'au-delà, ils deviennent contraignants pour tout individu, homme et femme. Bien que les dispositions relatives aux affaires politiques et juridiques soient les mêmes, les exécutants de ces décisions seront des personnes dotées de pouvoirs politiques et judiciaires. Ses décisions doivent être prises en compte non seulement dans la manière dont elles sont mises en œuvre, mais aussi en termes des principes observés.

<sup>59</sup> BS16863 Bayhaqi, Sunan al-Kubra, VIII, 175



## UN PROPHETE SENSIBLE ET AFFECTIF

*L*e Messager de Dieu avait perdu ses deux fils, Qassim et Abdullah Tahir, qui sont nés de Khadija, alors qu'ils étaient encore bébés. Après leur mort, il eut un fils de sa jariya Mariya, qui lui fut envoyée par l'égyptien Al-Muqawqis.<sup>1</sup> Quand le Messager d'Allah *a reçu la bonne nouvelle, il dit : "Mon fils est né ce soir, je l'ai nommé Ibrahim*<sup>2</sup>, le nom de mon père." Le bébé Ibrahim a été donné pour l'allaitement à Umm Sayf, l'épouse d'un forgeron nommé Barâ' ibn Aws, qui vivait dans l'un des quartiers périphériques de Médine. Le Messager d'Allah rendait visite à son fils de temps en temps, le caressait et l'embrassait.<sup>3</sup>

L'Envoyé de Dieu avait alloué le lait d'un groupe de chameaux et de moutons à Mariya et Ibrahim afin de s'assurer qu'ils étaient bien

<sup>1</sup> TB2/214 Tabari, Tarih, II, 214

<sup>2</sup> M6025 Muslim, Fadail, 62

<sup>3</sup> ST.1/136 Ibn Sa'd, Tabakât, I, 13 ; B1303 Bukhari, Janaiz, 43 ; M6026 Muslim, Fadhal, 63



nourris. Bien nourrie, Ibrahim avait une belle peau, son teint était devenu blanc et il commençait même à ressembler à son père.<sup>4</sup> Il avait dix-sept ou dix-huit mois, et était tout mignon, lorsqu'il tomba un jour soudainement malade. Apprenant sa maladie, l'Envoyé de la Miséricorde est venu rendre visite à son bébé avec Abdurrahman ibn Awf, l'un de ses amis. La maladie d'Ibrahim avait bien progressé et il commençait à souffrir. Le Prophète, qui était très miséricordieux et compatissant envers les enfants, eut les larmes aux yeux.<sup>5</sup> Le voyant ainsi, ses Compagnons dirent : "Toi aussi tu pleures, ô Messager d'Allah ! Les musulmans qui te voient pleurer pleureront aussi ! Lorsqu'il a exprimé son étonnement, le Prophète a dit : *"L'oeil larmoie, le coeur s'attriste et nous ne disons que ce que notre Seigneur agrée."* Lorsqu'Ibrahim a rendu son âme, le Prophète a dit : *"S'il n'y avait pas eu la parole exhaustive, un chemin à parcourir, et si celui qui est allé plus tard ne rencontrait pas le précédent, nous penserions différemment à l'heure qu'il est. Ô Ibrahim ! Nous sommes affligés pour toi."*<sup>6</sup>

Un peu plus tard, le Prophète de la Miséricorde dit à ses amis : "N'enveloppez pas mon fils avant que je ne le vois (une dernière fois) !" Lorsque le lavage fut terminé et qu'on allait l'envelopper dans son linceul, le Prophète vint à lui, se jeta sur lui et pleura à nouveau.<sup>7</sup>



<sup>4</sup> ST1/136 Ibn Sa'd, Tabaqat, I, 13

<sup>5</sup> B1303 Bukhari, Janaiz, 43

<sup>6</sup> MA6672 Abdurrazak, Musannaf, III, 552 ; M6026 Muslim, Fadhail, 63

<sup>7</sup> IM1475 Ibn Maja, Janaiz, 13



Les Compagnons pensaient que l'interdiction du Prophète vis à vis de se lamenter sur les morts en criant, en se déchirant et en battant sa poitrine incluait également les pleurs. Ils pensaient qu'un prophète qui conseillait toujours aux gens d'être patients face aux calamités et de consentir à la providence divine, devait être patient sans verser de larmes, même s'il s'agissait de la mort de son propre fils. Avec cette épreuve, le Prophète a tout d'abord exprimé la tristesse de perdre son fils en tant qu'être humain avec la compassion de père. Par ailleurs, en tant que Messenger, il a donné l'exemple à sa Oumma sur la façon de se comporter lorsqu'ils perdent leurs proches. Cela montrait aussi le juste milieu de la tristesse et des pleurs qu'on pouvait avoir.

Effectivement, le Messenger pleurait... Parce qu'il était aussi un homme, il avait des sentiments. Il était un père, il avait de la compassion en lui. Il avait aussi un cœur, et ce cœur pouvait se briser. Il avait des yeux, des larmes d'émotion pouvaient en couler. Il était le Prophète, le Messenger de la Miséricorde, le miséricordieux.

*L'Envoyé de la miséricorde avait vécu une scène similaire lors de la mort de sa petite-fille nommée Umayma, née de sa fille Zaynab.<sup>8</sup> Le Prophète, dont les yeux débordèrent de larmes, disait avec la compassion infinie d'un grand-père pour sa petite-fille, pour consoler Zaynab et son entourage : "A Dieu appartient ce qu'Il prend et ce qu'Il donne et chaque chose a pour Lui un terme fixé ! C'est la miséricorde que Dieu a placée dans le cœur de Ses serviteurs qu'Il a voulus. Dieu n'a de miséricorde que pour ceux de Ses serviteurs qui sont miséricordieux !"<sup>9</sup>*

<sup>8</sup> HM22122 Ibn Hanbal, V, 204

<sup>9</sup> B5655 Bukhari, Marda, 9 ; M2135 Muslim, Janaiz, 11



Étant une personne émotive, le Messager de la Miséricorde n'a pas seulement pleuré pour son propre fils. Il a également versé des larmes pour plusieurs de ses Compagnons. Par exemple, lorsqu'il embrassa le corps d'un de ses amis, Othman ibn Maz'un, qui aimait beaucoup accomplir le culte, des larmes ruisselèrent sur ses joues.<sup>10</sup> Selon ce qu'Abdullah ibn Omar dit, Sa'd ibn Ubada était tombé malade et le Prophète alla lui rendre visite avec certains de ses amis. Lorsqu'ils entrèrent chez Sa'd, ils virent Ubada entouré de toute sa famille. Le Messager d'Allah demanda : "*Est-ce que Sa'd est mort ?* ", "Non, ô Messager d'Allah, il n'est pas mort" lui répondit-on. Alors le Prophète se mit à pleurer. Les gens qui se trouvaient à ses côtés se mirent également à pleurer.<sup>11</sup>

Derrière les larmes, qui étaient le reflet des sentiments du Messager de la Miséricorde, il y avait tantôt la tristesse, tantôt la compassion, tantôt le désir, tantôt l'anxiété et la peur qu'il ressentait pour sa Oumma. Selon l'un de ses amis Abdullah ibn Amr, il y a eu une éclipse de soleil à l'époque du Messager d'Allah . Celui-ci se leva pour prier, et ceux qui étaient là se levèrent aussi pour faire de même. Il effectua deux rak'ats de la prière, dans lesquels il allongea chacune de ses positions debout, inclinée, prosternée et assise. Pendant la prosternation de la deuxième rak'at, il respira profondément et pleura en même temps. À ce moment-là, il dit : "*Tu ne m'avais pas promis cela quand j'étais parmi eux ! Tu ne me l'avais pas promis quand nous te demandions pardon !*" Quand il a fini sa prière, il leva la tête et le soleil sortit. Après la prière, il se leva et s'adressa à l'assemblée. Après

<sup>10</sup> D3163 Abu Daoud, Janaiz, 35-36 ; T989 Tirmidhi, Janaiz, 14

<sup>11</sup> B1304 Bukhari, Janaiz, 44 ; M2137 Muslim, Janaiz, 12



avoir loué Allah, il dit : *"Le soleil et la lune sont l'un des signes d'Allah Tout-Puissant (montrant son existence et son unité). Si vous voyez que la lune et le soleil sont éclipsés, hâtez-vous au zikr d'Allah (la prière). Au nom d'Allah qui a ma vie, le Paradis s'est rapproché de moi si près que je pouvais presque cueillir de ses fruits. L'enfer s'est aussi rapproché si près que je me suis réfugié auprès d'Allah, de peur qu'il ne vous entoure..."*<sup>12</sup>

En plus d'être père, il était aussi l'Envoyé d'Allah. Pour cette raison, quand il a entendu qu'il y en avait qui faisait un lien entre le décès d'Ibrahim et l'éclipse solaire qui s'est produite ce jour, il a ressenti le besoin de prononcer un tel sermon et a déclaré que *"la lune et le soleil ne seront éclipsés en raison de la vie ou de la mort de qui que ce soit."*<sup>13</sup> Par ailleurs, on a aussi vu que le Prophète, en tant qu'homme, était parfois enthousiaste et agité comme les autres. D'après ce que la fille d'Abu Bakr, Asma, a raconté, un jour où le soleil s'est éclipsé, le Prophète s'empressa tellement qu'il mit la robe de sa femme. Quand ils réalisèrent cela, on lui apporta sa tunique.<sup>14</sup>

Lorsque le temps était nuageux ou que le vent augmentait, le Messenger d'Allah s'inquiétait et cela se remarquait sur son visage. Une fois Aïcha dit : *"Ô Messager d'Allah ! J'ai remarqué que les gens sont heureux quand ils voient les nuages en espérant qu'ils apporteront la pluie. En ce qui te concerne, j'arrive à lire l'aversion sur ton visage !" Il répondit : "Ô Aïcha ! Rien ne me garantit qu'ils ne sont pas porteurs d'un châtement. Un peuple (le peuple d'Ad) a déjà été puni par*

<sup>12</sup> N1483 Nasai, Kussuf, 14 ; D1194 Abu Daoud, Salât al-istisqa, 9

<sup>13</sup> B1043 Bukhari, Kussuf, 1 ; M2102 Muslim, Kussuf, 10.

<sup>14</sup> M2108 Muslim, Kussuf, 16



*le vent. Des gens qui ont pourtant vu le châtimeut arriver ont simplement dit : 'Voici un nuage qui nous apporte de la pluie.'*<sup>15</sup>

Selon ce que raconte Anas ibn Malik, le Messenger d'Allah était le plus beau, le plus généreux et le plus courageux des hommes. Une nuit, les habitants de Médine entendirent un bruit et eurent peur. Certains se dirigèrent en direction du bruit et furent accueillis par le Messenger d'Allah qui en revenait. Il les avait précédés au bruit sur un cheval sans selle appartenant à Abu Talha, l'épée au cou. Il disait : "*N'ayez pas peur ! N'ayez pas peur !*"<sup>16</sup>

Cependant, en tant qu'homme, le Prophète aussi s'inquiétait, avait besoin de protection de temps en temps et était protégé par les Compagnons.<sup>17</sup> Par exemple, quand il est venu à Médine, il n'a pas pu dormir une nuit et *a dit* : "*Je souhaite qu'un homme parmi mes compagnons me protège ce soir !*" Sur ce, Sa'd Abu Waqqas apparut avec une arme et resta avec lui, ainsi le Prophète a pu dormir.<sup>18</sup>

Selon Hind Abu Hala, qui était l'un des Compagnons qui connaissaient très bien le caractère du Messenger d'Allah, racontait son apparence, et le décrivait non comme une personne détendue et joyeuse, mais plutôt souvent chagriné et pensif. Il était de nature discrète. Il ne parlait pas inutilement.<sup>19</sup> Ces expressions de Hind révèlent que le Prophète n'était pas une personne insensible qui pense seulement à son confort, au contraire, il était dans une profonde contemplation de son monde émotionnel riche.

<sup>15</sup> M2086 Muslim, Salât al-istisqa, 16

<sup>16</sup> M6006 Muslim, Fadhail, 48

<sup>17</sup> HM19847 Ibn Hanbal, IV, 405

<sup>18</sup> B2885 Bukhari, Jihad, 70 ; M6230, M6231 Muslim, Fadhail as-Sahaba, 39-40

<sup>19</sup> TŞ226 Tirmidhi, Shamail, 97



Il ne s'était jamais retiré dans son coin. Il ressentait les troubles des personnes dans la peine au plus profond de son cœur, et en leur inculquant patience et force, il leur permettant de survivre et d'être résistants. Dans les premières années de la transmission de la religion à La Mecque, où la persécution, l'oppression et la torture étaient monnaie courante, lui et ses compagnons étaient sujets à diverses persécutions. Il a enduré notamment avec ses compagnons les années de boycott, qui ont duré environ deux - trois ans. Il a connu la faim, la peur, la migration et finalement les guerres avec eux et ils ont même creusé des tranchées ensemble. Le Messager de la Miséricorde, qui a une personnalité sensible, en particulier envers les faibles, les pauvres, les impuissants, les esclaves et les concubines, aimait beaucoup de manière générale tous ses Compagnons. Allah le Tout-Puissant exprime cet aspect de lui comme suit : *"Un Prophète, issu de vous-mêmes, est venu vers vous ! Il compatit à ce que vous endurez. Il est plein de sollicitude pour vous. Car il est toute bonté et toute compassion pour les croyants !"*<sup>20</sup>

L'une des caractéristiques les plus évidentes du Messager d'Allah est qu'il est le Prophète de la Miséricorde. Allah le Tout-Puissant ne l'a envoyé que par miséricorde pour les mondes.<sup>21</sup> En effet, lorsqu'on lui a demandé de maudire les polythéistes, il dit : *"Je n'ai pas été envoyé en maudisseur, mais bien en tant que miséricorde !"*<sup>22</sup>

Un autre aspect qui montrait le monde émotionnel du Messager d'Allah était qu'il avait beaucoup de pudeur. Selon Abu Saïd al-Khudri, "le Prophète avait plus de pudeur

<sup>20</sup> At-Tawba, 9/128

<sup>21</sup> Al-Anbiya, 21/107

<sup>22</sup> M6613 Muslim, Birr wa Sila, 87



qu'une fille vierge dans sa propre chambre. Quand il voyait quelque chose qu'il réprouvait nous le reconnaissons à son visage." <sup>23</sup>

Il y avait aussi des moments où le Prophète se mettait en colère et était démoralisé face à certains événements. Les Compagnons comprenaient souvent qu'il était en colère de son visage.<sup>24</sup> Effectivement, le Messager d'Allah a déclaré qu'il était aussi un homme et qu'il pouvait être en colère comme tout le monde.<sup>25</sup> Cependant, ce genre d'évènements restent rares et exceptionnels. Ainsi, *le Coran déclare : "C'est par un effet de la grâce de Dieu que tu es si conciliant envers les hommes. Car si tu te montrais brutal ou inhumain avec eux, ils se seraient tous détachés de toi. Sois donc bienveillant à leur égard ! Implore le pardon de Dieu en leur faveur"* <sup>26</sup> !"

Le Prophète avait l'habitude d'être patient face aux injustices effectuées contre lui-même. Cependant, quand il s'agissait de la loi d'Allah et des serviteurs, il était plus sensible et pouvait même prendre des mesures dures afin de la protéger. Muadh ibn Jabal a une fois récité la sourate al-Baqara tout en dirigeant la prière et a prolongé la prière trop longtemps. Pour cette raison, une personne qui a quitté la prière collective et a prié seule, s'est plus tard plainte de lui auprès du Prophète. Là-dessus, le Messager d'Allah a réprimandé Muadh durement : " *Ô Muadh ! Désires-tu provoquer des troubles !*"<sup>27</sup>

Cependant, nous devons également rappeler que même la colère du Messager de Dieu était différente de celle des

<sup>23</sup> B6102 Bukhari, Adab, 72 ; IM4180 Ibn Maja, Zuhd, 17

<sup>24</sup> B6336 Bukhari, Daawat, 19

<sup>25</sup> M6616, M6619 Muslim, Birr wa Sila, 89, 90 ; B6361 Bukhari, Daawat, 34

<sup>26</sup> Ali Imran, 3/159

<sup>27</sup> M1041 Muslim, Salât, 179



autres. Ka'b ibn Malik, l'un des trois compagnons qui n'ont pas rejoint la bataille de Tabuk, comparut devant le Prophète qui était revenu de la guerre. Il était venu raconter son incapacité à participer à la guerre et l'avait salué. Ka'b a décrit ce moment où il a rencontré le Prophète pour la première fois après son retour : "Le Messenger d'Allah esquissa un sourire à la manière d'un homme en colère puis dit : '*Viens !*'"<sup>28</sup>

Le Messenger de la Miséricorde n'était pas rancunier, même envers ses ennemis les plus féroces. Il ne voulait pas que ses adversaires périssent, que ce soit à La Mecque ou à Médine, mais qu'ils soient guidés. Le jour où il a conquis La Mecque, il n'a même pas pensé à se venger des Mecquois et les a libérés.<sup>29</sup> Selon Aïcha, "le Messenger d'Allah ne se venge d'une injure personnelle. Mais chaque fois que la majesté de Dieu était offensée, il en tirait vengeance au nom de Dieu."<sup>30</sup>

Un autre aspect qui montrait que le Messenger d'Allah était une personne chargée d'émotion était son attention et son amour pour ses femmes. Il a conservé son amour pour sa première femme, Khadija, après sa mort, et s'est toujours souvenu d'elle tout au long de sa vie. À tel point qu'Aïcha, la plus jeune et la seule épouse qu'il a épousé en tant que jeune fille, serait jalouse de Khadija tout au long des années.<sup>31</sup>

En tant qu'homme, le Prophète a également été affecté par les rumeurs circulant pendant l'incident de calomnie (ifk) contre sa femme bien-aimée Aïcha. Il avait consulté

<sup>28</sup> M7016 Muslim, Tawba, 53 ; N732 Nasai, Masajid, 38

<sup>29</sup> BS18785 Bayhaqi, as-Sunan al-Kubra, IX, 195

<sup>30</sup> B3560 Bukhari, Manaqib, 23 ; M6045 Muslim, Fadhaïl, 77

<sup>31</sup> B3821 Bukhari, Manaqib al-Ansar, 20 ; M6282 Muslim, Fadhaïl as-Sahaba, 78



son entourage proche et avait vécu une période difficile et anxieuse en tant qu'époux. Ce n'est qu'à travers des versets révélés qu'il apprit qu'Aïcha n'avait rien à voir avec ce délit horrible<sup>32, 33</sup>

Encore une fois, le Prophète, qui a été offensé par ses femmes qui exigeaient de lui constamment divers biens matériels, s'est retiré dans une tente et a vécu séparément d'elles pendant vingt-neuf jours. En conséquence, lors de la révélation de versets demandant à leurs épouses de choisir entre les intérêts du monde et le consentement d'Allah et l'au-delà<sup>34</sup>, les femmes ont regretté leur erreur et ont choisi Allah et Son Messenger.<sup>35</sup>

Comme d'autres personnes, le Prophète était également heureux et joyeux. Ka'b ibn Malik a dit notamment que "lorsqu'il était heureux, le visage du Messenger d'Allah brillait si fort comme la lune. On comprendrait tout de suite son état d'esprit."<sup>36</sup> Le Messenger d'Allah, qui ne s'abstenait pas d'utiliser l'humour dans ses relations avec les gens de temps en temps, faisait des blagues appropriés et bonnes, mais il prenait soin de ne pas mentir,<sup>37</sup> et ne mélangeait pas de mensonges dans ses blagues.<sup>38</sup> Alors que certaines de ses blagues, qui consistaient en des expressions métaphoriques, allusives et basées sur la logique, sous forme de jeux de mots,<sup>39</sup> n'étaient pas compris par certains, d'autres qui connaissaient bien ce côté de lui, faisaient le même genre

<sup>32</sup> An-Nur, 24/11-21

<sup>33</sup> B4141 Bukhari, Maghazi, 35 ; MA9748 Abdurrazak, Musannaf, V, 410

<sup>34</sup> Al-Ahzab, 33/28-34

<sup>35</sup> B4785 Bukhari, Tafsir, (Al-Ahzab) 4 ; B4786 Bukhari, Tafsir, (Al-Ahzab) 5 ; ST8/182 Ibn Sa'd, Tabakât, VIII, 182-187

<sup>36</sup> B3556 Bukhari, Manaqib, 23

<sup>37</sup> T1992 Tirmidhi, Birr wa sila, 57

<sup>38</sup> HM9682 Ibn Hanbal, II, 341

<sup>39</sup> D4998 Abu Daoud, Adab, 84 ; TŞ241 Tirmidhi, Shamail, 105



de blagues en retour.<sup>40</sup> Cependant, ceux qui ne connaissaient pas ce côté du Prophète étaient surpris de voir qu'il plaisantait et disaient : "Ô Messager d'Allah ! Tu plaisantes aussi avec nous !" auquel l'Envoyé de Dieu répondait : "*Mais je ne dis que la vérité.*"<sup>41</sup>

Selon Jabir ibn Samura, qui a décrit la discussion, l'amour et la relation sincère entre le Prophète et ses compagnons, dit que lorsque le Messager d'Allah priait le fajr, il demeurait assis à sa place jusqu'à ce que le soleil se soit bien levé. Il ne se levait que lorsque le soleil s'était levé. Pendant ce temps, les Compagnons lui parlaient, récitaient des poèmes dans la mosquée, ils se souvenaient de ce qu'ils faisaient à l'époque de l'ignorance et en riaient ; le Messager de Dieu souriait aussi avec eux.<sup>42</sup>

Effectivement, le Messager d'Allah riait aussi, mais il ne riait pas aux éclats. Il était toujours souriant et son rire était toujours sous la forme d'un sourire. Certains Compagnons ont même décrit les moments où le Messager d'Allah souriait un peu trop à diverses occasions "jusqu'à ce que ses molaires apparaissent".<sup>43</sup> Aïcha, qui connaissait le mieux le Prophète, décrit son sourire comme suit : "Jamais je n'ai vu l'Envoyé de Dieu rire au point de montrer sa luette. Il se contentait seulement de sourire."<sup>44</sup>

Ces sections rapportés de la vie du Prophète montrent clairement que le Messager d'Allah s'est comporté comme tout humain ayant des sentiments et a eu des réactions émotionnelles différentes selon les situations. Il est important

<sup>40</sup> IM3443 Ibn Maja, Tibb, 3

<sup>41</sup> T1990 Tirmidhi, Birr, 57 ; HM8462 Ibn Hanbal, II, 341

<sup>42</sup> M1525 Muslim, Masajid, 286 ; ST2/372 Ibn Sa'd, Tabakât, II, 372

<sup>43</sup> M461, M462 Muslim, Iman, 308, 309

<sup>44</sup> B4828 Bukhari, Tafsir, (Al-Ahkâf) 2



de distinguer les situations où l'Envoyé de Dieu était inquiet ou effrayé, les situations où il éprouvait de la détresse ou de l'anxiété, et l'exemple qu'il donnait aux musulmans dans ces états. Bien que le Prophète de la Miséricorde fût un homme, un époux, un chef, et enfin un prophète, il ne cachait pas de son entourage les sentiments sincères qu'il ressentait naturellement face aux événements qu'il vivait ; au contraire, il leur donnait l'exemple en ayant un monde émotionnel sain et un contrôle émotionnel. A ces occasions, il guidait les croyants sur la façon de réagir aux émotions positives et négatives.

Comme le montrent les exemples donnés, notre Prophète bien-aimé ne réprimait pas ses émotions. Il n'hésitait pas à les exprimer, voire à les vivre convenablement et à les partager avec son entourage. Selon notre façon de vivre, les personnes ressentent souvent le besoin de réprimer leurs émotions car on dit par exemple que les hommes ne devraient pas pleurer. Cependant, les émotions refou- lées peuvent exploser avec le temps, causant des problèmes sociaux ou divers troubles mentaux. Avec ces comportements susmentionnés, le Prophète voulait contrôler ses émotions, et non les supprimer ; il préférait afficher des positions sensibles plutôt que de donner des réactions émotionnelles et extrêmes. Le Prophète de la Miséricorde a été un exemple et un guide pour les musulmans avec son aspect émotionnel et sa sensibilité, comme dans tous les aspects.



## “ NE DEVRAIS-JE PAS AVOIR DE LA GRATITUDE ? ”

*L*orsqu'Abdallah ibn Abbas, le fils de l'oncle du Prophète était jeune, essayait de rester avec l'Envoyé de Dieu afin de se renseigner sur ses actions et son culte. Comme Maymuna, l'une des épouses du Prophète, était aussi sa tante, ils passaient parfois la nuit chez eux. Alors qu'il n'avait que dix ans, il se dit : "Je vais bien observer la prière (de nuit) du Messenger d'Allah." Il a ensuite raconté ce qu'il a vu comme suit : "Le Messenger d'Allah causa un instant avec sa femme. Après quoi, il se coucha. Lorsque vint le dernier tiers de la nuit <sup>1</sup>ou vers ce moment, il se mit sur son séant et regarda du côté du ciel. Il récita les dix derniers versets de la sourate Ali Imran. Cela fait, il se leva, fit sa petite ablution, se cura les dents, et effectua la prière. Je me suis levé, j'ai fait comme lui, puis je me suis mis à sa gauche pour prier. Il a mis sa main sur ma tête. Il m'a attrapé par mon oreille et m'a

<sup>1</sup> B7452 Bukhari, Tawhid, 27



amené à sa droite." Selon ce que Ibn Abbas a dit, cette nuit-là, le Prophète a effectué treize rak'ats de prière, six fois, et une rak'at à la fin de deux rak'ats. Puis il s'allongea où il était, se reposa un moment, et quand le muazzin l'informa, il pria rapidement deux autres rak'ats et alla diriger la prière de fajr.<sup>2</sup>



Le Messager d'Allah est le premier guide qui nous a enseigné le culte. Chaque croyant a le désir de prier comme lui,<sup>3</sup> de jeûner comme lui,<sup>4</sup> de faire un pèlerinage comme lui,<sup>5</sup> de réciter le Coran comme lui<sup>6</sup>, bref, d'effectuer le culte comme lui. Comme dans l'exemple d'Abdallah ibn Abbas, les Compagnons qui avaient ce désir à l'Epoque de la Félicité ne pouvaient s'empêcher d'observer le Messager d'Allah pendant qu'il effectuait un culte ou de s'informer sur sa vie d'adoration. "*Priez comme vous m'avez vu prier...*",<sup>7</sup> "*Apprenez les exigences du pèlerinage (en me suivant)*".<sup>8</sup> Le Prophète disait ainsi et sa Oumma suivait ses conseils au pas.

Le jeune Compagnon Zayd ibn Khalid faisait également partie de ceux qui étaient curieux d'observer la prière nocturne de notre Prophète. Il trouva l'occasion qu'il attendait de satisfaire sa curiosité lors d'un voyage, et contempla

<sup>2</sup> B4570 Bukhari, Tafsir, (Ali Imran) 18 ; M1791 Muslim, Salât al-Musafirin ve kasruhâ, 184

<sup>3</sup> TŞ281 Tirmidhi, Shamail, 123

<sup>4</sup> TŞ300 Tirmidhi, Shamail, 133

<sup>5</sup> M2950 Muslim, Hajj, 147

<sup>6</sup> HM26983 Ibn Hanbal, VI, 286

<sup>7</sup> B631 Bukhari, Adhan, 18

<sup>8</sup> M3137 Muslim, Hajj, 310



l'Envoyé de Dieu prier depuis le seuil de sa tente. <sup>9</sup>Wabisah ibn Ma'bad, qui était de la tribu des fils d'Assad, qui s'est convertie à l'islam la neuvième année de l'hégire<sup>10</sup> faisait partie de ceux qui s'interrogeaient sur la prière de son Prophète, auquel il venait de croire. Une fois, il a observé le Messager d'Allah pendant qu'il priait. "Quand il s'est incliné, son dos était si parallèle au sol que si un verre d'eau avait été placé sur son dos, il aurait pu rester intact (sans être renversé)"<sup>11</sup> a-t-il dit.

Un des jeunes Compagnons, Ibn Omar, qui a fait la transmission de chaque état et mouvement du Prophète son style de vie en l'expérimentant personnellement, a méticuleusement reflété cet aspect du Prophète dans sa vie. Pour cette raison, de nombreuses sources révélant la vie d'Ibn Omar comme, "Ibn Omar avait l'habitude de faire ceci et d'effectuer le culte comme cela"<sup>12</sup> décrivait en fait les pratiques du Prophète.

Le Messager d'Allah lui-même avait l'habitude de raconter et d'enseigner aux gens sa vie de culte. Selon le témoignage de Sahl ibn Sa'd, le Messager de Dieu a ordonné à une femme d'Ansar de faire fabriquer une chaire en bois de tamaris par son esclave, qui était menuisier. Après la construction de la chaire, il pria deux rak'ats et dit aux gens qui l'entouraient : "*Ô gens ! Je n'ai fait cela seulement pour que vous me suiviez et appreniez ma prière.*"<sup>13</sup>

<sup>9</sup> MU266 Muvatta', Salât al-layl 2 ; D1366 Abu Daoud, Tatawwu', 26

<sup>10</sup> DI62/340 Ibn Asakir, Tarih Dimashk, LXII, 340 ; ZE4/323 Zahabi, Tarih al-Islâm, IV, 323

<sup>11</sup> IM872 Ibn Maja, Iqama as-Salawat, 16

<sup>12</sup> HM4452 Ibn Hanbal, II, 3 ; HM4460 Ibn Hanbal, II, 3

<sup>13</sup> B917 Bukhari, Jumu'ah, 26



A une autre occasion, un groupe de six jeunes<sup>14</sup> des fils de Lays<sup>15</sup> a été envoyé pour voir le Prophète et sont restés avec lui pendant une vingtaine de nuits afin de se renseigner sur les règles de l'islam. Pendant ce temps, le Messager d'Allah leur dit : "*Priez comme vous m'avez vu prier. Quand vient l'heure de la prière, que l'un de vous fasse l'appel à la prière pour vous. Et que votre aîné soit votre imam (qu'il dirige la prière).*"<sup>16</sup> Malik ibn al-Huwayris, qui suivait ses conseils, priait dans la mosquée (à Bassora, où il résidait) juste pour montrer et enseigner aux gens comment notre Prophète priait.<sup>17</sup>

La prière, que le Messager de Dieu appelait "*la lumière de mes yeux*", avait une place particulière dans sa vie de culte.<sup>18</sup> Après qu'on lui ait confié la tâche d'informer les gens des vérités divines, on lui a également ordonné de prier, tout comme les autres prophètes.<sup>19</sup> Selon l'esclave libéré, Zayd ibn Harissa, dans la première période de révélation, Jibril est venu et lui a enseigné les ablutions et la prière.<sup>20</sup> Le Prophète et les musulmans avaient l'habitude au début d'effectuer leurs prières par deux rak'ats.<sup>21</sup> Comme la pression des polythéistes continuait à La Mecque,<sup>22</sup> les musulmans récitaient le Coran aussi doucement que possible<sup>23</sup> dans leurs prières et choisissaient des endroits isolés pour

<sup>14</sup> EÜ5/16 Ibn al-Athir, Usd al-ghaba, V, 16

<sup>15</sup> B685 Bukhari, Adhan, 49

<sup>16</sup> B631 Bukhari, Adhan, 18 ; B7246 Bukhari, Ahbâr al-âhâd, 1

<sup>17</sup> B824 Bukhari, Adhan, 143

<sup>18</sup> N3391 Nasai, Ishrat an-nisâ, 1

<sup>19</sup> Al-Anbiya 21/73

<sup>20</sup> HM17619 Ibn Hanbal, IV, 162

<sup>21</sup> B3935 Bukhari, Manakib Al-Ansar, 48

<sup>22</sup> Al-'Alak, 96/9-10

<sup>23</sup> M1001 Muslim, Salât, 145



prier. Pendant que le Prophète priait,<sup>24</sup> il reçu des attaques des polythéistes, même qu'une fois, l'un deux nommé Ukba ibn Abu Muayt attaqua le prophète, qui fut sauvé par l'intervention d'Abu Bakr.<sup>25</sup>

Dans cette période, lorsque les musulmans traversaient des moments très difficiles, les prières nocturnes étaient rendues obligatoires avec les versets du début de la sourate Muzzammil.<sup>26</sup> Là-dessus, notre Prophète et ses Compagnons ont effectué des prières nocturnes pendant un an. Douze mois plus tard, la prière nocturne était passée d'obligatoire à surrogatoire par le verset se trouvant à la fin de cette même sourate,<sup>27</sup> qui supprimait l'obligation de la prière nocturne. Cependant, Allah a rendu la prière de tahajjud obligatoire pour Son Messager tout au long de sa vie.<sup>28</sup>

Les cinq prières quotidiennes ont été rendues obligatoires la nuit de Miraj, qui a eu lieu un an et demi avant l'hégire.<sup>29</sup> La manière d'accomplir les prières a été enseignée à notre Prophète par Jibril.<sup>30</sup> Ainsi, les prières obligatoires auparavant effectuées par deux rak'ats sont passées à quatre rak'ats.<sup>31</sup> Notre mère Aïcha a expliqué les prières sunna et celles surrogatoires avec les prières obligatoires comme suit : *"Il priait, dans sa demeure, quatre rak'ats (surrogatoire) avant le dhuhur, puis sortait et dirigeait les gens dans la prière. Il entrait ensuite et priait deux rak'ats (surrogatoire).*

<sup>24</sup> B240 Bukhari, Vudú', 69

<sup>25</sup> B3856 Bukhari, Manakib Al-Ansar, 29

<sup>26</sup> Al-Muzzammil, 73/1-4

<sup>27</sup> Al-Muzzammil, 73/20 ; M1739 Muslim, Salât al-musafirin wa kasruhâ, 139

<sup>28</sup> Al-Isra, 17/79

<sup>29</sup> M431 Muslim, Iman, 279

<sup>30</sup> B3221 Bukhari, Bad' al-halq, 6

<sup>31</sup> B3935 Bukhari, Manakib Al-Ansar, 48



*Il dirigeait les gens dans la prière du maghrib, puis entrait et priait deux rak'ats (surérogatoire). Il dirigeait les gens dans la prière du isha, puis entrait dans ma demeure et priait deux rak'ats (surérogatoire). Quand l'aube se levait, il priait deux rak'ats (surérogatoire)."<sup>32</sup>*

Le Messager d'Allah attachait une grande importance à la prière nocturne (tahajjud). Aïcha racontait ces prières ainsi : "Ne me demande pas leur beauté et longueur !" <sup>33</sup> Il avait l'habitude d'effectuer la prière du witr à la fin de la prière de la nuit. Il se réveillait pendant une partie de la nuit, se nettoyait les dents, faisait ses ablutions et priait treize, onze <sup>34</sup> ou cinq rak'ats, <sup>35</sup> y compris le witr. Mais s'il était vaincu par le sommeil ou qu'une douleur l'empêchait d'accomplir la prière nocturne, il priait en journée douze rak'ats. <sup>36</sup> Aïcha décrivait le culte nocturne du Prophète comme suit : "Que je sache, le Prophète n'a jamais récité tout le Coran en une seule nuit, ni prié durant tout une nuit jusqu'au matin, ni même jeûné tout un mois, en dehors du Ramadan." <sup>37</sup>

Pendant la prière nocturne, le Prophète se levait jusqu'à ce que ses pieds enflent, <sup>38</sup> récitait le Coran longuement, en articulant, <sup>39</sup> et priait parfois en répétant un seul verset tout au long de la nuit. <sup>40</sup> Il restait prosterné si longtemps qu'une personne pouvait réciter cinquante versets. <sup>41</sup> Cer-

<sup>32</sup> M1699 Muslim, Salat al-musafirin wa kasruha, 105

<sup>33</sup> B3569 Bukhari, Manaqib, 24

<sup>34</sup> B4570 Bukhari, Tafsir, (Ali Imran) 18 ; M1791 Muslim, Salât al-Musafirin ve kasruhâ, 139

<sup>35</sup> D1357 Abu Daoud, Tatawwu', 26

<sup>36</sup> N1790 Nasai, Qiyam al-layl wa tatawwu an-nahâr, 64

<sup>37</sup> N2350 Nasai, Siyam, 70 ; M1739 Muslim, Salât al-musafirin wa kasruhâ, 139

<sup>38</sup> B6471 Bukhari, Riqaq, 20

<sup>39</sup> M1712 Muslim, Salât al-Musafirin wa kasruhâ, 118 ; T373 Tirmidhi, Salât, 158

<sup>40</sup> T448 Tirmidhi, Salât, 212 ; TŞ277 Tirmidhi, Shamaïl, 122

<sup>41</sup> B994 Bukhari, Witr, 1



taines nuits, il priait longtemps debout, et certaines nuits, il préférait prier assis. S'il faisait la récitation debout, il s'inclinait et se prosternait après être debout, et s'il le faisait en étant assis, il s'inclinait et se prosternait de sa position assise.<sup>42</sup> Cependant, près de sa mort, il a commencé à accomplir ses prières surrogatoires avec la position assise.<sup>43</sup> Il utilisait même un pilier comme une canne sur laquelle il s'appuyait lorsqu'il priait dans la mosquée.<sup>44</sup> Une fois, il est tombé du cheval et s'est blessé au côté droit. En raison de cette blessure, il a dû diriger ses prières pendant un certain temps en s'asseyant.<sup>45</sup>

Alors que le Messager d'Allah était à La Mecque et que le jeûne n'était pas encore obligatoire, il jeûnait le dixième jour de Muharram. La tribu des Quraysh du temps de l'ignorance avait également l'habitude de jeûner en ce jour. Lorsque le Messager d'Allah a émigré à Médine, il a jeûné<sup>46</sup> le jour de l'Ashura. Quand il apprit que les Juifs de Médine jeûnaient selon le prophète Moussa, il dit : "*J'ai plus le droit sur Moussa que vous*". Il jeûna et ordonna aux musulmans de jeûner le jour de l'Ashura.<sup>47</sup> Cependant, après que le jeûne du Ramadan ait été rendu obligatoire dans la deuxième année de l'hégire, il a été laissé à la volonté du peuple de jeûner le jour de l'Ashura.<sup>48</sup>

Le Prophète a jeûné neuf mois de Ramadan tout au long de sa vie. Chaque nuit du Ramadan, Jibril venait voir le

<sup>42</sup> M1699 Muslim, Salat al-musafirin wa kasruha, 105

<sup>43</sup> M1712 Muslim, Salât al-Musafirin wa kasruhâ, 118 ; T373 Tirmidhi, Salât, 158

<sup>44</sup> D948 Abu Daoud, Salât, 172-173

<sup>45</sup> M921 Muslim, Salât, 77

<sup>46</sup> B3831 Bukhari, Manakib Al-Ansar, 26

<sup>47</sup> B2004 Bukhari, Sawm, 69

<sup>48</sup> M2641 Muslim, Siyâm, 116



Messenger d'Allah et notre Prophète lui présentait le Coran en récitant les versets qui avaient été révélés jusqu'à ce moment-là.<sup>49</sup> Notre tradition de muqabala est fondée sur cet événement. Le Messenger d'Allah ravivait les nuits du Ramadan avec des prières tarawih et tahajjud,<sup>50</sup> passait les nuits qui pourraient être la Nuit du Destin en priant, et encourageait sa famille à faire de même.<sup>51</sup>

Une fois, vers la fin du mois de Ramadan, il a combiné les jeûnes de deux jours sans rompre le jeûne entre-temps, c'est-à-dire qu'il a effectué le jeûne dit wisal. Lorsqu'il a vu que certains Compagnons faisaient de même, il a signalé que cette situation lui était propre.<sup>52</sup> Au cours des dix derniers jours du Ramadan, notre Prophète avait aussi l'habitude d'effectuer l'itikaf dans la mosquée et était occupé par le culte. Il faisait l'i'tikaf pendant dix jours tous les Ramadan sauf un<sup>53</sup>, et son dernier i'tikaf a duré vingt jours l'année de sa mort. Cette année-là, il a récité le Coran à Jibril à deux reprises pendant le Ramadan.<sup>54</sup>

Le Messenger de Dieu a dit que la sadaqa (don) donnée pendant le mois de Ramadan est plus élevée en valeur<sup>55</sup> et lui-même était très généreux ce mois-ci.<sup>56</sup>

En dehors du jeûne du Ramadan, qui est obligatoire, le Messenger d'Allah prenait soin de jeûner pendant les mois

<sup>49</sup> B1902 Bukhari, Sawm, 7

<sup>50</sup> D1371 Abu Daoud, Shahr Ramadan, 1 ; B1129 Bukhari, Tahajjud, 5

<sup>51</sup> M2787 Muslim, Itikaf, 7 ; D1376 Abu Daoud, Shahr Ramadan, 1

<sup>52</sup> B7241 Bukhari, Tamanni, 9 ; M2570 Muslim, Siyam, 59

<sup>53</sup> M2781 Muslim, Itikaf, 2 ; B2041 Bukhari, Itikaf, 14

<sup>54</sup> IM1769 Ibn Maja, Siyam, 58

<sup>55</sup> T663 Tirmidhi, Zakat, 28

<sup>56</sup> B1902 Bukhari, Sawm, 7



de Muharram (Ashura)<sup>57</sup>, Shaban<sup>58</sup> et Rajab.<sup>59</sup> Cependant, il n'a jeûné complètement aucun mois, sauf le Ramadan.<sup>60</sup> Il serait plus juste de comprendre les récits selon lesquels le Messager d'Allah a passé un mois "complètement"<sup>61</sup> en jeûnant, comme "la plupart" du mois.<sup>62</sup>

Notre Prophète a également jeûné six jours pendant le mois de Shawwal,<sup>63</sup> les treizième, quatorzième et quinzième jours des mois lunaires appelés "Ayyam al-bid"<sup>64</sup> et les neuf jours de<sup>65</sup> Dhu al-Hijja. Cependant, il n'a pas jeûné à Arafat le neuvième jour de Dhu al-Hijja, probablement parce que cela pouvait causer de la détresse et de la fatigue.<sup>66</sup> Le Messager de Dieu jeûnait souvent les lundis et jeudis.<sup>67</sup> Parfois, il jeûnait le samedi, le dimanche et le lundi d'un mois, et les mardi, mercredi et jeudi du mois suivant.<sup>68</sup> Expliquant la raison de son jeûne de lundi, il a déclaré : *"Je suis né ce jour-là et la révélation m'a été accordée pour la première fois ce jour-là."*<sup>69</sup>

L'un des actes d'adoration obligatoires après la migration du Messager d'Allah à Médine était la zakat. Allah le Tout-Puissant avait également ordonné la zakat à de nombreux prophètes précédents.<sup>70</sup> Même si notre Seigneur a

<sup>57</sup> T754 Tirmidhi, Sawm, 50 ; D2429 Abu Daoud, Siyam, 55

<sup>58</sup> T736 Tirmidhi, Sawm, 37 ; N2354, Nasai, Siyam, 70

<sup>59</sup> M2726 Muslim, Siyam, 179

<sup>60</sup> M1739 Muslim, Salat al-musafirin wa kasruha, 139

<sup>61</sup> IM1649 Ibn Maja, Siyam, 4

<sup>62</sup> T737 Tirmidhi, Sawm, 37

<sup>63</sup> M2758 Muslim, Siyam, 204

<sup>64</sup> N2347 Nasai, Siyam, 70

<sup>65</sup> D2437 Abu Daoud, Siyam, 61

<sup>66</sup> M2632 Muslim, Siyam, 110

<sup>67</sup> D2451 Abu Daoud, Siyam, 69

<sup>68</sup> T746 Tirmidhi, Sawm, 44

<sup>69</sup> M2750 Muslim, Siyam, 198

<sup>70</sup> Al-Anbiya 21/72-73



directement établi les dispositions de base concernant la<sup>71</sup> zakat, le Messager d'Allah a eu des jugements concernant la zakat, en tenant compte à la fois de la révélation qu'il a reçue et de la situation sociale et économique de la communauté dans laquelle il vivait. Notre Prophète bien-aimé a enseigné aux croyants les personnes à qui l'on peut donner la zakat<sup>72</sup>, les biens soumis à la zakat,<sup>73</sup> les conditions,<sup>74</sup> le montant<sup>75</sup> de la zakat, et les manières de s'acquitter de la zakat.<sup>76</sup> Il a encouragé les croyants à donner la zakat<sup>77</sup> et a mis en garde ceux qui ne la donnaient pas à diverses occasions.<sup>78</sup> D'autre part, un cinquième du butin a été alloué par Allah le Tout-Puissant au Messager d'Allah en personnes et à ses proches.<sup>79</sup> Cependant, en raison de sensibilités morales, politiques et religieuses, ni le Messager de Dieu ni sa famille ont reçu ou profité de la zakat ou de quelconque aumône.<sup>80</sup>

Au cours de la neuvième année de l'hégire vers Médine, Allah le Tout-Puissant a rendu le pèlerinage obligatoire par ce verset : "*Faire le pèlerinage est un devoir envers Dieu pour quiconque en a la possibilité.*"<sup>81</sup> Le Messager d'Allah, qui n'a pas effectué de pèlerinage la première année parce que les musulmans n'avaient pas de bonnes relations avec les polythéistes cette année-là, l'a accompli avec ses compagnons

<sup>71</sup> D1630 Abu Daoud, Zakat, 24

<sup>72</sup> At-Tawba, 9/60 ; D1630 Abu Daoud, Zakât, 24

<sup>73</sup> M2263, Muslim, Zakat, 1 ; N2475 Nasai, Zakat, 18

<sup>74</sup> T631 Tirmidhi, Zakat, 10

<sup>75</sup> T620 Tirmidhi, Zakat, 3 ; DM1662 Dârimi, Zakat, 7

<sup>76</sup> B1426 Bukhari, Zakat, 18

<sup>77</sup> B1429 Bukhari, Zakat, 18 ; IM1842 Ibn Maja, Zakat, 28

<sup>78</sup> M2300 Muslim, Zakat, 30 ; T3012 Tirmidhi, Tafsir al-Qur'an, 3

<sup>79</sup> Al-Anfal, 8/41

<sup>80</sup> B1491 Bukhari, Zakat, 60 ; M2476 Muslim, Zakat, 162

<sup>81</sup> Ali Imran, 3/97



l'année suivante. Cependant, ce premier pèlerinage après le Hégire fut aussi le Pèlerinage d'Adieu<sup>82</sup> qui sera aussi son dernier pèlerinage. Il rencontrera son Seigneur qu'il appelait "Mon Très Haut Ami"<sup>83</sup> trois mois plus tard.

De plus, le Messenger d'Allah a accompli la Omra quatre fois. A l'exception de la Omra qu'il a accompli avec le Hajj, il a toujours effectué les autres Omra lors du mois de Dhu al-Qida. Ces Omra sont en effet la Omra qu'il a effectué du retour de Hudaybiya, celle qu'il a exécutée l'année suivante ainsi que la Omra qu'il a commencé depuis le lieu où il a distribué son butin de Hunayn et la Omra du Pèlerinage d'Adieu.<sup>84</sup>

En tant que sunna et culte hérité du prophète Ibrahim<sup>85</sup>, le sacrifice avait également une importance particulière pour le Messenger d'Allah. Lorsque le Messenger d'Allah voulait accomplir le culte du sacrifice, il prenait deux gros béliers à double corne et coloré. Il tuait l'un d'eux au nom de sa Oumma, qui a témoigné de l'unité d'Allah et de sa prophétie, et l'autre au nom de lui-même et de sa famille.<sup>86</sup> Il a averti les gens que l'abattage devait être bien fait et que l'animal ne devait pas être torturé,<sup>87</sup> et lui-même aiguisait son couteau pour qu'il puisse bien couper.<sup>88</sup>

Notre Prophète effectuait les prières de l'Aïd dans un espace grand et ouvert appelé musalla ; en effet, il effectuait

<sup>82</sup> T815 Tirmidhi, Hajj, 6

<sup>83</sup> B6348 Bukhari, Daawat, 29

<sup>84</sup> B1780 Bukhari, Omra, 3

<sup>85</sup> IM3127 Ibn Maja, Adahi, 3 ; HM19498 Ibn Hanbal, IV, 368

<sup>86</sup> IM3122 Ibn Maja, Adahi, 1

<sup>87</sup> M5055 Muslim, Sayd wa zabaih, 57

<sup>88</sup> M5091 Muslim, Adahi, 19



d'abord la prière de l'Aïd<sup>89</sup> puis prononçait le sermon de l'Aïd.<sup>90</sup>

La lecture du Coran, à la fois comme partie indispensable de nombreuses prières et comme forme de culte, était d'une grande importance dans la vie du Messager d'Allah. Ce Livre Saint lui avait été révélé, et il a consacré toute sa vie à le lire et à vivre une vie en accord avec. Le Coran était le plus grand miracle du Messager d'Allah.<sup>91</sup> Il lisait une section (hizb) du Coran régulièrement chaque jour, et essayait au plus de continuer cette habitude.<sup>92</sup> Il n'attendait pas le moment et l'endroit convenables pour lire, il récitait le Coran à chaque occasion. Rien ne pouvait l'empêcher de cela, sauf l'état de janaba.<sup>93</sup> Lors de sa récitation, il allongait les lettres qui devaient être prononcées,<sup>94</sup> faisait une pause à la fin de chaque verset<sup>95</sup> et les lisait une par une et clairement.<sup>96</sup> Ceux qui l'écoutaient pendant qu'il lisait le Coran étaient émerveillés par sa voix et sa lecture.<sup>97</sup> Le Messager d'Allah aimait aussi écouter des autres le Coran ; parfois, il ne pouvait retenir ses larmes face aux versets qu'il entendait.<sup>98</sup>

L'Envoyé de Dieu était l'"homme" qui avait le plus haut niveau de conscience de serviteur. Cependant, il vivait aussi des situations naturelles dans sa vie de culte comme l'oubli,

<sup>89</sup> M2045 Muslim, as-Salat al-Idayn, 2

<sup>90</sup> M2052 Muslim, as-Salat al-Idayn, 8

<sup>91</sup> B7274 Bukhari, l'tisam, 1

<sup>92</sup> IM1345 Ibn Maja, Iqama as-Salawat, 178 ; HM16266 Ibn Hanbal, IV, 9

<sup>93</sup> D229 Abu Daoud, Tahâra, 90 ; N266 Nasai, Tahâra, 171

<sup>94</sup> D1465 Abu Daoud, Tafrii abwab al-witr, 20 ; B5045 Bukhari, Fadaïl al-Quran, 29

<sup>95</sup> D4001 Abu Daoud, Hurûf wa qirâat, 1

<sup>96</sup> N1023 Nasai, Iftitâh, 83 ; D1466 Abu Daoud, Tafrii abwab al-witr, 20

<sup>97</sup> B7546 Bukhari, Tawhid, 52

<sup>98</sup> B5050 Bukhari, Fadaïl al-Qur'an, 33



les erreurs et l'incapacité d'accomplir. Une fois, quand il revenait de bataille, il n'a pas pu se lever pour la prière du fajr parce que lui et ses compagnons s'étaient endormis à cause de l'épuisement.<sup>99</sup> Une autre fois, il a confondu les versets qu'il récitait pendant la prière.<sup>100</sup> Il s'est même trompé dans le nombre de rak'ats de prière.<sup>101</sup> Il y a même eu un jour où il a toussé pendant une prière et a dû interrompre sa lecture pour s'incliner au ruku'.<sup>102</sup> Sa vie de culte, avec tous ces aspects humains, pouvait être appliquée et pris en exemple. C'est pourquoi il ne faut pas se dire qu'on ne pourrait jamais accomplir le culte comme il se doit sous le prétexte que Muhammad était un prophète et qu'il avait un rang plus élevé. Le Prophète lui-même avait expliqué la logique du culte et dit qu'il suffisait de le prendre en exemple.<sup>103</sup>

Il y avait des principes fondamentaux que le Prophète n'a pas abandonnés pendant toutes ses prières. Le premier d'entre eux était l'ikhlas et la sincérité. On effectue le culte uniquement pour Allah le Tout-Puissant<sup>104</sup> et on ne peut attendre sa récompense seulement de Lui. Notre Prophète annonce pour ceux qui accomplissent leur culte "*comme s'ils voyaient Allah*"<sup>105</sup> en étant bons et sincères : "*Quiconque adore Allah en toute sincérité et sans s'associer à des partenaires, accomplit ses prières et s'acquitte de la zakat, mourra en quittant ce monde en ayant obtenu la satisfaction d'Allah.*"<sup>106</sup>

<sup>99</sup> B344 Bukhari, Tayammum, 6

<sup>100</sup> HM15967 Ibn Hanbal, III, 471

<sup>101</sup> B714 Bukhari, Adhan, 69

<sup>102</sup> HM15468 Ibn Hanbal, III, 411

<sup>103</sup> B5063 Bukhari, Nikah, 1

<sup>104</sup> Al-Fatiha, 1/5

<sup>105</sup> B50 Bukhari, Iman, 37

<sup>106</sup> IM70 Ibn Maja, Sunna, 9



Cette sincérité conduit également à un profond sentiment de khushu et de crainte. Abdullah ibn Ash-Shihhir a décrit le khushu qu'avait le Prophète en priant comme suit : "J'ai vu le Messenger d'Allah prier avec un bruit comme le bruit d'un moulin dans sa poitrine à force de pleurer."<sup>107</sup> Cette situation est exprimée dans une autre source comme suit : "Pendant que le Messenger d'Allah priait, un son de pleurs ressemblant au bouillonnement d'une marmite bouillante est sorti de sa poitrine."<sup>108</sup> Se rendre en présence de son Seigneur par la prière faisait oublier au Messenger d'Allah toutes ses peines. C'est peut-être pour cela qu'il avait l'habitude de prier lorsqu'il était confronté à une tâche difficile.<sup>109</sup> Lorsque l'angoisse remplissait son cœur, il demandait pardon à son Seigneur cent fois par jour.<sup>110</sup>

L'un des actes d'adoration les plus courants dans la vie quotidienne du Messenger d'Allah était l'invocation. Il invoquait à chaque occasion et encourageait ses compagnons à cela ainsi : "*Que chacun d'entre vous demande à Allah tous ses besoins, même pour son lacet cassé !*"<sup>111</sup> Lorsqu'il invoquait, il commençait d'abord par sa propre personne,<sup>112</sup> puis élargissait le champ de son invocation.<sup>113</sup> Il faisait souvent cette invocation : "*Notre Seigneur, accorde-nous une bonne part en ce monde et une bonne part dans l'au-delà, et préserve-nous du châtement de l'Enfer !*"<sup>114</sup> Il invoquait également après prier. Quand il terminait sa prière, il demandait pardon trois fois

<sup>107</sup> D904 Abu Daoud, Salât, 156, 157 ; N1215, Nasai, Sahw, 18

<sup>108</sup> TŞ323 Tirmidhi, Shamail, 144

<sup>109</sup> D1319 Abu Daoud, Tatawwu', 22

<sup>110</sup> M6858 Muslim, Zikr wa dua' wa tawba wa istighfar, 41

<sup>111</sup> T3604-8 Tirmidhi, Daawât, 132

<sup>112</sup> T3385 Tirmidhi, Daawat, 10

<sup>113</sup> D1482 Abu Daoud, Tefriü abwab al-vitr, 23

<sup>114</sup> M6840 Muslim, Zikr wa dua' wa tawba wa istighfar, 26



et disait : "Ô Allah ! Tu es al-Salam. De Toi provient le Salam. Détenteur de la Majesté et de la Magnificence ! Béni sois-Tu." <sup>115</sup>

Le Messager d'Allah a conseillé aux gens d'éviter d'être à l'extrême dans leur culte, d'être modéré et cohérent, et lui-même était ainsi. <sup>116</sup> Aussi, quand il devait choisir entre deux choses – tant que ce n'était pas un péché – il choisissait la plus facile. <sup>117</sup> Il a enseigné aux musulmans la persévérance dans le culte mais aussi les allègements autorisés à ce sujet. Dans les cas de nécessité tels que le voyage et la maladie, il profitait lui-même de ces allègements et effectuait son culte de la manière la plus facile. <sup>118</sup>

La conscience et l'effort d'"être un serviteur reconnaissant" reposaient sur la base du culte surérogatoire du Prophète, en particulier le tahajjud. Le fait qu'il ait accompli tant de culte n'était pas parce qu'il le devait ou pour que ses péchés soient pardonnés, mais seulement pour pouvoir remercier son Seigneur. Il est intéressant de noter que certains de ceux qui ont eu connaissance de la vie d'adoration du Messager d'Allah, qui s'est consacré à "être un serviteur reconnaissant" <sup>119</sup>, ont sous-estimé son adoration et se sont consacrés entièrement au culte. Cependant, le Messager de Dieu les a avertis que bien qu'il soit prophète, il adorait sans se départir des besoins et des réalités de la vie quotidienne, et que sa voie était ainsi. <sup>120</sup>

Tout au long de sa vie, le Prophète a fait toutes ses actions et paroles significatives avec la conscience de la "servitude".

<sup>115</sup> M1334 Muslim, Masajid wa mawzi as-salât, 135 ; N1338 Nasai, Sahw, 81

<sup>116</sup> B1970 Bukhari, Sawm, 52

<sup>117</sup> B3560 Bukhari, Manaqib, 23

<sup>118</sup> M2610 Muslim, Siyam, 90 ; N2262 Nasai, Siyam, 48

<sup>119</sup> B1130 Bukhari, Tahajjud, 6

<sup>120</sup> B5063 Bukhari, Nikah, 1



Pour cette raison, il a considéré dans le cadre de l'adoration non seulement certains actes d'adoration comme la prière, le jeûne, le pèlerinage et la zakat, mais aussi tous les actes de loyauté envers Allah, les gens et la société. Le Messager d'Allah a notamment dit qu'enlever une pierre qui gêne le passage de la route, aider quelqu'un à monter sur sa monture, chaque pas fait en allant à la prière, et un mot doux relèvent de l'aumône.<sup>121</sup> Sourire, ordonner le bien et interdire le mal, guider une personne perdue et guider l'étranger sont tous des actes de charité.<sup>122</sup> En bref, tous les actes de bienfaisance et appropriés accomplis avec la conscience du culte et le consentement d'Allah sont considérés comme une aumône.<sup>123</sup>

Ceux qui, parmi les préoccupations de la vie quotidienne, veulent faire partie de ceux "qu'aucun négoce ni transaction ne détournent de la joie d'exalter le Seigneur, d'accomplir la salât ou de s'acquitter de la zakât"<sup>124</sup> afin d'être loués par Allah le Tout-Puissant, ne doivent pas oublier l'invocation suivante que notre Prophète recommandait de réciter à la fin de chaque prière : *"Mon Dieu ! Aide-moi à me souvenir de Toi, à Te remercier et à bien T'adorer !"*<sup>125</sup>

<sup>121</sup> M2335 Muslim, Zakat, 56

<sup>122</sup> T1956 Tirmidhi, Birr wa sila, 36

<sup>123</sup> M2328 Muslim, Zakat, 52

<sup>124</sup> An-Nur, 24/37

<sup>125</sup> D1522 Abu Daoud, Tafriou abwab al-witr 26 ; N1304 Nasai, Sahw, 60



## UN PROPHÈTE PROPRE, SIMPLE ET ÉLÉGANT

*L*e Messenger d'Allah était en général dérangé par le désordre, le chaos et la laideur ; en effet, il aimait vivre en ordre, en harmonie et d'une belle manière. Il existe de nombreux exemples historiques qui révèlent sa sensibilité sur cette question. Une fois, un homme aux cheveux mal coiffés et en tenue désemparée vint le voir. Le Messenger de Dieu dit : *"Cet homme n'a-t-il pas trouvé de peigne pour se peigner les cheveux ?"* . Quand il a vu quelqu'un couvert de saleté, il a dit : *"Cette personne n'a-t-elle pas trouvé au moins de l'eau pour laver ses vêtements ?"*<sup>1</sup>

Un jour, alors que le Prophète était dans la mosquée, un homme mal coiffé entra à l'intérieur. Notre Prophète montra l'homme avec sa main, comme pour dire : *"Sort, reprend-toi et vient ici ainsi."* L'homme sortit, se ressaisit et entra à nouveau dans la mosquée. Sur ce, le Prophète lui demanda : *"Est-il bon qu'une personne*

<sup>1</sup> D4062 Abu Daoud, Libàs, 14



vienne à la mosquée avec ses cheveux en désordre, comme le diable, ou est-ce mieux ainsi ?"<sup>2</sup>



Quelque soit le moment et les conditions, un musulman est obligé de donner une apparence présentable en utilisant les moyens qu'il peut. Bien sûr, avoir un air élégant et propre n'est qu'un des devoirs du musulman, mais c'est très important. Le Messager d'Allah avait l'habitude de dire qu'il faut être propre même lorsqu'on travaille, et il voulait que l'on prête attention à sa tenue vestimentaire. En effet, lorsqu'il a vu un berger avec des vêtements déchirés, il a demandé à ceux qui étaient avec lui si cet homme avait d'autres vêtements. Quand il a été dit qu'il avait un habit de rechange dans sa sacoche, le Prophète a dit : *"Dites-lui de porter le vêtement qu'il a dans sa sacoche."* Lorsque le berger a mis ses beaux vêtements, le Messager d'Allah a dit : *"Regardez ceci ! Que Dieu lui brise la nuque ! Il porte un habit de haillons alors qu'il a des beaux vêtements. Ceci n'est-il pas meilleur pour lui ?"* Le berger dit "Ô Messager de Dieu ! Même lorsqu'on part combattre dans la voie de Dieu ?", notre Prophète répondit : *"Oui, même pour combattre dans la voie de Dieu !"*<sup>3</sup>

Notre Prophète bien-aimé, qui recommandait de porter des vêtements neufs et beaux même pour combattre, voulait évidemment que les musulmans soient soignés, présentables, propres. Cette personne qui avait demandé "Alions-nous porter nos beaux vêtements lorsque nous irons

<sup>2</sup> MU1739 Muwatta, Sha'r, 2

<sup>3</sup> MU1654 Muwatta, Libàs, 1



combattre dans la voie d'Allah ?" au Prophète dont les ordres et les interdictions visaient des sagesse et des bienfaits que nous ne pouvons percevoir. Et cette personne avait participé aux batailles et devenu martyr. Il semble que le Noble Prophète ait voulu qu'il apparaisse devant Allah dans de beaux vêtements.

Lorsque l'un des Compagnons, Malik ibn Nadla est allé rendre visite au Messager d'Allah dans une tenue minable, il a eu un avertissement similaire. L'Envoyé de Dieu lui demanda "As-tu une richesse ? Malik lui dit qu'il avait beaucoup de biens en sa propriété. Alors, le Messager d'Allah a dit : "Puisqu'Allah t'a accordé la richesse, alors laisse les signes des bienfaits et des bontés d'Allah apparaître sur toi."<sup>4</sup>

Tout au long de sa vie, le Messager d'Allah s'est habillé de différentes couleurs et portait des vêtements blancs, noirs,<sup>5</sup> verts,<sup>6</sup> rouges<sup>7</sup> et jaunes.<sup>8</sup> Mais il n'aimait pas les teintes trop voyantes et vifs.<sup>9</sup> Il préférait et recommandait le blanc parmi les couleurs. Il dit un jour : "Le meilleur des vêtements est le blanc. Par conséquent, portez des vêtements blancs et enveloppez vos morts dans des linceuls blancs."<sup>10</sup>

Le Messager d'Allah avait l'habitude de porter des vêtements naturels, propres et simples conformément aux conditions climatiques, aux coutumes et à la culture de la géographie dans laquelle il vivait, il a donc conseillé à ses

<sup>4</sup> D4063 Abu Daoud, Libàs, 14 ; T2006 Tirmidhi, Birr wa sila, 62

<sup>5</sup> T2813 Tirmidhi, Adab, 49

<sup>6</sup> D4065 Abu Daoud, Libàs, 16 ; T2812 Tirmidhi, Adab, 48

<sup>7</sup> B5848 Bukhari, Libàs, 35 ; T1724 Tirmidhi, Libàs, 4

<sup>8</sup> D4064 Abu Daoud, Libàs, 15

<sup>9</sup> T2807 Tirmidhi, Adab, 45

<sup>10</sup> D4061 Abu Daoud, Libàs, 13 ; IM3566 Ibn Maja, Libàs, 5



compagnons de s'habiller ainsi. Selon les informations enregistrées par des sources de hadiths, il portait un "couvre-chef" sur la tête et enroulait un "turban" dessus.<sup>11</sup> Le vêtement qu'il portait était généralement composé d'une partie supérieure appelée "rida"<sup>12</sup> et d'une partie inférieure appelée "izâr".<sup>13</sup> L'habit qu'il aimait et qu'il préférait le plus porter était la chemise.<sup>14</sup> Les chemises portées par notre Prophète étaient différentes des chemises que nous portons aujourd'hui. Il s'agissait d'un haut blanc ou d'un vêtement d'homme tissé en coton, avec un col ras du cou, fermant le devant, atteignant parfois les genoux voire même plus bas. A cette époque, il existait des chemises à manches allant jusqu'aux poignets,<sup>15</sup> ainsi que des chemises à manches courtes.<sup>16</sup> La raison pour laquelle notre Prophète aimait ce type de vêtements était qu'ils étaient non seulement soignés par rapport aux vêtements traditionnels de l'époque, mais également adaptés aux conditions sanitaires et climatiques.

Notre Prophète portait également des vêtements comme des "jubba",<sup>17</sup> "aba",<sup>18</sup> "gilet" par dessus sa chemise,<sup>19</sup> selon les conditions météorologiques. Parmi ses vêtements préférés se trouve une sorte de gilet produit au Yémen.<sup>20</sup> Ce gilet, qui convient très bien aux climats chauds, était généralement rayé et coloré, et était en coton. De plus, le Prophète

<sup>11</sup> D4078 Abu Daoud, Libàs, 21 ; T1784 Tirmidhi, Libàs, 42

<sup>12</sup> M2429 Muslim, Zakat, 128

<sup>13</sup> D4036 Abu Daoud, Libàs, 5 ; T1733 Tirmidhi, Libàs, 10

<sup>14</sup> T1762 Tirmidhi, Libàs, 28 ; D4025 Abu Daoud, Libàs, 3

<sup>15</sup> D4027 Abu Daoud, Libàs, 3

<sup>16</sup> IM3577 Ibn Maja, al-Libas, 10

<sup>17</sup> B2918 Bukhari, Jihad, 90

<sup>18</sup> B5800 Bukhari, Libàs, 12

<sup>19</sup> B5800 Bukhari, Libàs, 12

<sup>20</sup> B5813 Bukhari, Libàs, 18 ; M5441 Muslim, Libas wa zinat, 33



avait l'habitude de porter un "caftan"<sup>21</sup> et des vêtements de dessus en soie noire.<sup>22</sup> Cela montre que l'islam approuve différents styles d'habits en fonction du climat, de la culture et des coutumes, et n'oblige pas une tenue vestimentaire standard pour toutes les sociétés. Il suffit que l'habit porté soit confortable, beau et approprié, qu'il puisse être porté sans être gaspillé ou avoir l'air arrogant.

Il y a des Compagnons qui disent qu'ils ont vu notre Prophète prier dans un vêtement noir avec des broderies des deux côtés. Cependant, lorsque la broderie du vêtement a distrait l'attention des Compagnons, le Messager d'Allah a dit : "*Portez ce vêtement à Abu Jahm et apportez-moi un vêtement sans dessin !*"<sup>23</sup> D'autre part, il est même dit que le Prophète a négocié et acheté un shalwar.<sup>24</sup> Cependant, comme le shalwar n'était pas courant dans la région, nous ne savons pas exactement si le Messager d'Allah l'a acheté pour lui-même ou pour quelqu'un d'autre.

Notre Prophète bien-aimé portait des chaussures ouvertes<sup>25</sup> et des sandales en fonction des conditions climatiques.<sup>26</sup> Il ne faut pas concevoir le "mast" porté par le Prophète comme le mast utilisé aujourd'hui. Ce n'était pas un mast porté à l'intérieur des chaussures extérieures comme c'est le cas aujourd'hui, mais une chaussure de type bottine portée seule. Le Messager d'Allah portait une paire de mast noirs envoyés en guise de cadeau par Negus, roi

<sup>21</sup> B5800 Bukhari, Libas, 12

<sup>22</sup> D4032 Abu Daoud, Libàs, 16 ; M5445, Muslim, al-Libas wa'l-Zinat, 36

<sup>23</sup> B373 Bukhari, As-Salat, 14 ; Muslim, Masajid et Mawzu As-salat, 61

<sup>24</sup> IM3579 Ibn Maja, al-Libas, 12

<sup>25</sup> M2818 Muslim, Hajj, 25 ; B5851 Bukhari, Libas, 37

<sup>26</sup> D4210 Abu Daoud, Tarajjul, 19 ; N5246 Nesai, Zinat, 66



d'Abyssinie, jusqu'à ce qu'il s'use.<sup>27</sup> Quant aux "chaussures"<sup>28</sup> du Prophète, elles étaient en peau de vache tannée. La semelle était en cuir simple ou double et il y avait un collier dessus. Ce collier était en cuir simple ou double épaisseur. Sa chaussure avait également deux lacets qui passaient entre ses orteils.<sup>29</sup> Ces lacets étaient attachés à la semelle en cuir par l'avant et cousus au col en haut.

Le principe de base qui détermine l'attitude du Prophète vis-à-vis des vêtements, comme c'est le cas pour tout article de consommation, est de rester à l'écart du gaspillage et de l'arrogance. Pour exprimer ce point, il a dit : *"Mangez, faites l'aumône et habillez-vous en évitant le gaspillage et l'arrogance."*<sup>30</sup> Ce que notre Prophète voulait dire par être arrogant avec les vêtements, c'était de rabaisser les gens en mettant de beaux vêtements et en ignorant les principes moraux déterminés par la religion. En effet, un jour, un bel homme se présenta devant le Prophète et demanda ainsi : "Ô Messager d'Allah ! La beauté m'était chère. Comme tu peux le voir, j'ai eu ma part de beauté. Mais je ne supporte pas que quelqu'un soit plus beau que moi, même à propos des lacets de chaussures. Je me demande si mon comportement relève de l'arrogance ?" Sur ce, le Prophète a dit : *"Ce comportement n'est pas considéré comme de l'arrogance. L'arrogance, c'est prendre la vérité à la légère et rabaisser les gens."*<sup>31</sup>

Une fois de plus, l'Envoyé de Dieu a souligné l'utilisation de vêtement dont les extrémités traîneraient au sol pour

<sup>27</sup> IM3620 Ibn Maja, Libàs, 31 ; D155 Abou Daoud, Taharat, 59 ; T2820 Tirmidhi, Adab, 55

<sup>28</sup> D4210 Abu Daoud, Teraccül, 19 ; N5246 Nasai, Zina, 66

<sup>29</sup> B5857 Bukhari, Libas, 41 ; D4134 Abu Daoud, Libàs, 41

<sup>30</sup> N2560 Nasai, Zakat, 66 ; B5783 Bukhari, Libas, 2

<sup>31</sup> M265, Muslim, Iman, 147



montrer la richesse et l'ostentation parmi les Arabes, en disant : *"Quiconque laissera traîner ses vêtements par ostentation, Allah ne le regardera pas le Jour du Jugement"*. Abu Bakr s'est demandé si sa propre situation relevait également de l'arrogance et a déclaré : *"L'un des pans de mon vêtement tombe toujours à moins que je ne m'en occupe constamment"*. Le Prophète répondit en soulignant l'importance de l'intention : *"Tu n'es pas de ceux qui font cela par ostentation"*.<sup>32</sup>

Le Messager d'Allah était également contre la manière de s'habiller, qu'il appelait le "vêtement de la renommée". Le terme de vêtement de renommée ne comprenait pas seulement ceux portés pour être différent des autres et pour attirer l'attention des gens, mais aussi ceux portés pour monter le zuhd et la piété qu'on a en ne donnant aucune valeur au monde, ou s'habiller en haillons pour avoir l'air pauvre et mendier auprès des gens.

Notre Prophète bien-aimé faisait attention non seulement à la propreté de ses vêtements, mais aussi à ce qu'ils soient dignes de son honneur. En tant que tel, il laissait une profonde impression sur les gens autour de lui. L'un des Compagnons, Barâ' ibn Azib, a exprimé ses sentiments au sujet de l'habit du Prophète ainsi : *"Je n'ai vu personne de plus beau que le Messager d'Allah alors qu'il portait un habit rouge avec ses cheveux tombant sur ses épaules."*<sup>33</sup> Un autre Compagnon, Jabir ibn Samura a dit : *"J'ai vu le Messager d'Allah dans un habit rouge une nuit au clair de lune. J'ai regardé le Prophète, puis j'ai regardé la lune. Il était*

<sup>32</sup> B5784 Bukhari, Libàs, 2

<sup>33</sup> T1724 Tirmidhi, Libàs, 4 ; M6065, Muslim, Fadail, 92



encore plus beau que la lune".<sup>34</sup> Ali envoya Ibn Abbas en tant qu'envoyé dans une communauté rebelle et celui-ci s'y rendit vêtu de ses plus beaux vêtements. Lorsque les gens de cette contrée dirent que cette tenue était contraire à la manière islamique de s'habiller, il répondit : "J'ai vu de meilleurs vêtements sur le Messager d'Allah."<sup>35</sup> D'autre part, le Prophète portait une attention particulière à ses vêtements en tant qu'homme d'État. D'après le récit d'Anas ibn Malik, Dhi Yazan, roi de Himyar, a envoyé en cadeau un habit d'une valeur de trente-trois chameaux à notre Prophète. Le Prophète accepta ce cadeau<sup>36</sup> et fit un retour par un habit valant le prix d'une vingtaine de chameaux.<sup>37</sup> Un jour, le Messager d'Allah porta l'habit brodée d'or envoyée par Sa'd ibn Muadh et prononça un sermon avec. Quand il termina son discours, les gens rassemblés autour de lui touchèrent le vêtement avec leurs mains et dirent : "Nous n'avons pas vu plus beau jusqu'à maintenant." *Le Prophète nous demanda "Le trouvez-vous bien ?" "Oui", répondîmes-nous. "Eh bien ! Les mouchoirs de Sa'd ibn Muadh dans le Paradis seront bien mieux que cela !"*<sup>38</sup> À l'exception de certains Compagnons qui avaient tendance à imiter le Prophète dans les affaires de la vie quotidienne, y compris pour manger, boire et s'habiller (pour manifester l'amour et la compréhension du tabarruk), la plupart des Compagnons agissaient librement selon leurs propres goûts et préférences. C'est un signe clair qui montre qu'ils ont attribué ses choix

<sup>34</sup> T2811 Tirmidhi, Adab, 47

<sup>35</sup> D4037 Abu Daoud, Libàs, 5

<sup>36</sup> D4034 Abu Daoud, Libàs, 5 ; DM2522 Dârimi, Siyer, 53

<sup>37</sup> D4035 Abu Daoud, Libàs, 5

<sup>38</sup> B5836 Bukhari, Libàs, 26



vestimentaires à son côté humain, et non à son côté prophétique.

165

Lorsque le Prophète mettait un nouvel habit, *il invoquait ainsi* : "Ô Allah ! Louange à Toi qui m'en a revêtu. Je Te demande ses bienfaits et le bien pour lequel il a été conçu. Et je me réfugie auprès de Toi contre ses méfaits et le mal pour lequel il a été conçu". *Lorsqu'il voyait une personne porter un nouveau vêtement, il lui disait* : "Use ce vêtement !" <sup>39</sup> D'autre part, le Messager de Dieu donnait la bonne nouvelle de l'ombre et de la protection qu'Allah accordera à une personne qui montre la noblesse de se contenter de ses vieux vêtements en donnant ses nouveaux vêtements à quelqu'un qui en a le plus besoin. <sup>40</sup>

On demanda à Abdullah fils d'Omar : "Quel genre de vêtement dois-je porter ?" qui répondit : "Porte un vêtement que les insensés ne mépriseront pas et que les sages ne blâmeront pas". <sup>41</sup> Parce que le style vestimentaire joue un rôle important dans le respect de soi d'une personne et de sa position vis-à-vis des autres. Pour cette raison, notre Prophète nous a ordonné de "*porter le mieux qu'on a et de se parfumer des meilleurs parfums qu'on peut avoir*", comme il l'a conseillé à son petit-fils Hasan. <sup>42</sup> Il nous a par ailleurs donné l'exemple en s'habillant d'une manière convenable tout au long de sa vie.

<sup>39</sup> D4020 Abu Daoud, Libàs, 1

<sup>40</sup> T3560 Tirmidhi, Daaawat, 107 ; IM3557 Ibn Maja, Libàs, 2

<sup>41</sup> MZ8604 Haysami, Majmu az-zawâid, V, 135

<sup>42</sup> BT1222 Bukhari, at-Târih al-kabir, I, 382

محمد



## LES AFFAIRES PERSONNELLES DU PROPHÈTE

C'était la neuvième année de l'hégire. Le Messager d'Allah était de retour de la bataille de Tabouk, il est arrivé puis rentré chez lui à côté du Masjid an-Nabawi. Quand il est entré, il a vu sur une étagère un léger voile comportant des images. Lorsqu'il le vit, son visage changea de couleur et le déchira. Puis il dit à Aïcha : *"Les gens les plus durement châtiés auprès d'Allah le Jour de la Résurrection sont ceux qui imitent la création d'Allah le Très-Haut"*. Face à cet avertissement, Aïcha le découpa donc et en fit un ou deux cousins.<sup>1</sup> *Puis le Prophète s'assit sur le coussin fait de ce tissu.*<sup>2</sup> L'islam est fondé sur la croyance en l'unicité. Le Prophète, quant à lui, voulait que les traces du polythéisme qui se trouvaient dans l'esprit des gens qui venaient tout juste de s'éloigner de l'idolâtrie soient complètement effacées. C'est du fait de cette minutie que le Messager d'Allah a

<sup>1</sup> M5528 Muslim, Libas wa zina, 92 ; B5954 Bukhari, Libâs, 91 ; IF10/387 Ibn Hajar, Fath al-bari, X, 387

<sup>2</sup> B2479 Bukhari, Mazalim, 32



interdit d'accrocher des couvertures, des tapis et des objets similaires avec des images d'êtres vivants sur les murs, les plafonds et les étagères. Il ne voulait pas que les hommes accordent de l'importance à tout ce qui pourrait leur rappeler leur croyance du temps de l'ignorance et les ramener à leurs vieilles pensées.



Le Prophète était troublé par l'existence de divers objets et formes qui contredisaient les principes de l'islam, que ce soit dans sa propre maison ou dans les maisons de ses compagnons, et voulait qu'ils soient corrigés. D'après ce que nous a dit Aïcha, soit le Prophète cassait les objets sur lesquels des figures (chrétiennes) de croix étaient gravées, soit il effaçait les dessins qui se trouvaient sur eux.<sup>3</sup>

Ces récits nous montrent que le Prophète a essayé de protéger le credo du tawhid, s'est fortement opposé à la compréhension et aux attitudes d'attribuer une supériorité symbolique ou des significations spéciales à la matière, et a accepté la suprématie du tawhid comme facteur déterminant dans ses relations avec les objets.

Le Prophète n'avait pas jugé approprié que les objets utilisés soient dans une forme et une position qui détourneraient la personne des sentiments spirituels et lui rappelleraient constamment ce bas-monde. Notre mère Aïcha a dit qu'ils avaient un rideau sur lequel était représenté un oiseau. Toute personne qui entrait le voyait d'emblée. Sur ce

<sup>3</sup> B5952 Bukhari, Libàs, 90 ; D4151 Abu Daoud, Libàs, 44



l'Envoyé de Dieu a dit : "*Ô Aïcha, retourne ceci ! Car chaque fois que je rentre et que je le vois, je pense à ce monde*".<sup>4</sup> Affirmant que le monde n'est que jouissance,<sup>5</sup> c'est-à-dire un lieu à utiliser temporairement, le Prophète n'a surestimé aucune chose ou objet. Il a toujours donné l'exemple aux musulmans par son comportement en évitant farouchement toutes sortes de luxe, d'extravagance et d'extrémisme. Dans le monde de notre Prophète, les biens n'étaient pas une chose matérielle à laquelle il faut s'attacher ou bien une chose par laquelle on gagne de la valeur, mais un objet à utiliser par nécessité. Il était suffisant pour le Prophète qu'un objet réponde au besoin pour lequel il est utilisé et il préférait une vie modeste, non avide de luxe. En effet, l'Envoyé de Dieu ne possédait pas à sa mort les biens qu'il possédait à sa naissance. Il a dépensé l'argent et les objets de valeur qui lui restaient de ses besoins sur le chemin d'Allah. Selon Amr, le frère de la mère des croyants Juwayriya fille d'al-Harith, lorsque le Messager d'Allah est décédé, il n'a laissé ni dirhams, ni dinars, ni esclaves, ni concubines, ni rien d'autre, à part ses armes, une mule blanche qu'il montait et un fonds de terre, dont il disposait à titre d'aumône.<sup>6</sup> Les choses que notre Prophète a laissées en héritage consistaient en les choses minimales nécessaires à la continuation de la vie.

Même lorsqu'il avait le pouvoir d'obtenir toutes sortes d'opportunités mondaines, il n'a pas tenté une telle chose. Un jour, Abdallah ibn Mas'ud entra dans la chambre du

<sup>4</sup> M5521 Muslim, Libas wa zina, 88 ; N5355 Nasai, Zina, 111

<sup>5</sup> M3649 Muslim, Rada, 64

<sup>6</sup> B2912, B3098 Bukhari, Jihad, 86 ; Fardh al-humus, 3

<sup>7</sup> B2739 Bukhari, Wasaya, 1



Prophète, qui était assimilée à un nid d'oiseau tellement elle était petite. Il était allongé sur une natte. En raison de sa dureté, la paille laissait des traces sur le flanc du Messager de la Miséricorde. Ibn Mas'ud n'a pas pu supporter cet état du Messager d'Allah et a pleuré. Surpris par les pleurs d'Ibn Mas'ud, le Prophète demanda : *"Pourquoi pleures-tu, ô Abdallah !"* Ibn Mas'ud a commencé à expliquer ce qui l'a fait pleurer : *"Ô Messager d'Allah, Kisra, Kaysar marchent sur de l'atlas, du diba (sorte de tissu de soie brodé d'or et d'argent) et de soie. Et toi, tu dors sur cette natte. De plus, cette natte laisse des marques sur ton corps".* Là-dessus, le Prophète a prononcé les phrases suivantes pour consoler Ibn Mas'ud : *"Ne pleure pas, ô Abdallah ! Le monde est à eux et l'au-delà est à nous. De plus, qu'ai-je à faire de ce bas-monde ? Dans ce monde, je suis comme un cavalier qui profite de l'ombre d'un arbre, puis se lève et s'en va".*<sup>8</sup>

En effet, ni le cavalier est permanent, ni l'ombre. Mais pour atteindre l'objectif, même pour une courte période, cela signifiait reprendre de l'énergie dans le climat chaud du désert. Le monde est éphémère, les choses mondaines temporaires. Mais sur le chemin de l'au-delà, il ne faut pas négliger les biens mondains, y compris l'investissement de l'au-delà. Le Messager d'Allah a voulu transmettre cela avec une belle comparaison.

Une femme de l'Ansar rendit visite à Aïcha chez elle. Elle vit le matelas du Prophète fait de paille. Elle ne l'a pas trouvé convenable pour son Prophète, et dès qu'elle est rentrée chez elle, elle leur a envoyé un matelas en laine en guise de cadeau. Remarquant ce nouveau lit quand il est rentré à la

<sup>8</sup> IM4109 Ibn Maja, Zuhd, 3 ; MK10327 Tabarani, al-Mu'jem al-kabir, X, 162



maison, le Prophète demanda : *"Qu'est-ce que c'est, Aïcha ?"* Aïcha dit : *"Ô Messager d'Allah, une dame de l'Ansar est venue me rendre visite, a vu le matelas sur lequel tu t'allongeais et l'a envoyé quand elle est rentrée chez elle".* Le Prophète dit : *"Renvoie-le !"*

Aïcha raconta le reste de l'événement comme suit : *"Je n'ai pas renvoyé le matelas. Honnêtement, j'étais très heureuse d'avoir un tel matelas dans ma maison. Après que le Prophète ait insisté trois fois pour que je le renvoie, il dit : "Par Allah, ô Aïcha, ce n'est rien tout ça, si je le souhaitais, Allah m'accorderait des montagnes d'or et d'argent".*<sup>9</sup>

Le Prophète n'utilisait pas d'objets qui conduiraient les gens à la complaisance et les empêcheraient d'adorer. On demanda à Hafsa : *"Sur quel genre de lit le Prophète a-t-il dormi lorsqu'il est resté chez toi ?"* Elle répondit : *"Nous avons l'habitude de fabriquer un tapis épais tissé à partir de laine en deux couches et de le poser sous lui. Il dormait dessus. Une nuit, je me suis dit que si je le disposais en quatre couches, ce serait plus doux pour que notre Prophète se repose mieux. Pour ce faire, j'ai plié la couverture en quatre. Cependant, quand le Prophète s'est levé le matin, il a demandé : "Qu'est-ce que tu as mis sous moi ce soir ?!"* Je lui ai répondu : *"Ton vieux matelas, ô Messager d'Allah. Cependant, je l'ai juste plié en quatre pour qu'il soit plus doux et que tu dormes confortablement, c'est tout !"* Il répondit : *"Remettez le matelas à son état d'avant. Parce que la complaisance de la douceur m'a empêchait de me lever pour prier la nuit".*<sup>10</sup> Cependant, bien que le Messager d'Allah ne

<sup>9</sup> ST1/465 Ibn Sa'd, Tabakât, I, 465 ; BŞ1468 Bayhaqi, Shuab al-iman, II, 173

<sup>10</sup> TŞ330 Tirmidhi, Shamail, 148



souhaitait pas un lit confortable comme préférence personnelle, il n'a pas fait une telle recommandation à ses Compagnons.

C'est le droit le plus naturel des gens d'avoir les choses dont ils ont besoin. Les plus importants sont une maison où vivre, des vêtements qui couvrent le corps et protégeant du froid et du chaud et des aliments qui assurent la continuité de la vie.<sup>11</sup> Cependant, compte tenu des conditions économiques de l'époque dans laquelle il a vécu, l'Envoyé de Dieu a interdit d'acquérir et d'utiliser des choses pour se montrer et se vanter, qui seraient considérés comme du luxe et du gaspillage.<sup>12</sup>

Toute sa vie, notre Prophète a évité l'exagération et le manquement et a donné l'exemple à ses Compagnons avec sa vie humble. Il a utilisé de nombreux objets qui étaient populaires dans la vie quotidienne de la société dans laquelle il vivait, sans les transformer en "spectacle d'orgueil". En effet, dans les lieux qu'il allait visiter, il s'asseyait parfois sur le tapis ou le tissu qu'on lui proposait,<sup>13</sup> et parfois il ne s'asseyait pas sur la natte qu'on lui tendait et se plaçait sur le sol même.<sup>14</sup> Bien qu'il en ait eu l'occasion, le Messager d'Allah a choisi de vivre une vie simple de son plein gré, comme n'importe quel pauvre ami. C'est pour cette raison que les meubles de la maison du Prophète étaient extrêmement modestes, simples et sans ostentation. Par exemple, dans sa maison, il avait plusieurs coussins de cuir rembourré de crin, quelques nattes en osier qu'il utilisait

<sup>11</sup> T2341 Tirmidhi, Zuhd, 30

<sup>12</sup> M5452 Muslim, Libas wa zina, 41 ;

<sup>13</sup> EM1177 Bukhari, el-Adab al-Moufrad, 402

<sup>14</sup> B6277 Bukhari, Isti'dhan, 38 ; M2741 Muslim, Siyam, 191



comme lit, quelques peaux d'animaux accrochées aux murs et quelques couvertures.<sup>15</sup> Il avait une lampe à mèche pour éclairer la nuit,<sup>16</sup> un couteau en fer,<sup>17</sup> une grande assiette dans laquelle il mangeait<sup>18</sup> ainsi que deux verres, dont un avec des manches en argent<sup>19</sup> et l'autre en bois, plus grand, avec des manches en fer.<sup>20</sup> Dans cette pièce modeste, à côté d'un grand chaudron utilisé à la fois pour le bain et le pétrissage de la pâte,<sup>21</sup> il y avait plusieurs abreuvoirs pour l'eau d'ablution et l'eau potable.<sup>22</sup> Bien que le tamis était connu dans la communauté musulmane à cette époque et était utilisé par les riches, il n'y avait pas de tamis dans la maison du Messager de la Miséricorde pour tamiser la farine et il ne mangea pas du pain fait de pur farine jusqu'à sa mort.<sup>23</sup> En tant qu'être humain, le Prophète effectuait ses soins personnels, utilisait divers objets pour avoir un air propre et beau, et les emportait avec lui lorsqu'il partait en voyage.<sup>24</sup> Il avait deux peignes, l'un en fer<sup>25</sup> et l'autre en ivoire<sup>26</sup>, qu'il utilisait même lorsqu'il se réveillait la nuit.<sup>27</sup> Il avait un miroir et après l'avoir regardé, il disait : "*Ô Allah, tout comme Tu m'as accordé un bel aspect, accorde moi un*

<sup>15</sup> B5843, B5861 Bukhari, Libâs, 31, 43 ; M5528 Muslim, Libas wa zina, 92 ; HM25113 Ibn Hanbal, VI, 91 ;

<sup>16</sup> EM1223 Bukhari, el-Adab al-Moufrad, 420, IM3089 Ibn Majah, Manasik, 91

<sup>17</sup> M5091 Muslim, Adahi, 19

<sup>18</sup> DK4223 Darakutni, Sunan, IV, 152 ; B5225 Bukhari, Nikah, 108

<sup>19</sup> B3109 Bukhari, Farz al-humud, 5 ; IM3435 Ibn Maja, Ashriba, 27

<sup>20</sup> TŞ19 Tirmidhi, Shama'il, 84

<sup>21</sup> N241 Nasai, Tahârat, 149

<sup>22</sup> IM3412 Ibn Maja, Ashriba, 16

<sup>23</sup> B5413, B5415 Bukhari, At'îma, 23

<sup>24</sup> ST1/484 Ibn Sa'd, Tabakat al-kubra, I, 484

<sup>25</sup> BS96 Bayhaqi, es-Sunan al-kubra, I, 54

<sup>26</sup> B6241 Bukhari, Isti'dhan, 11

<sup>27</sup> BS96 Bayhaqi, As-Sunan al-kubra, I, 54 ; ST1/484 Ibn Sa'd, Tabakât, I, 484



*comportement d'excellence*".<sup>28</sup> Il avait un crayon noir qu'on appelait ismid, il l'appliquait trois fois sur ses deux yeux avant de se coucher.<sup>29</sup> Il le recommandait à ses Compagnons car cela éclaircissait les yeux et fortifiait les cils.<sup>30</sup> La brillance de l'huile capillaire que notre Messager appliquait sur ses cheveux et sa barbe était assez visible.<sup>31</sup> Le miswak fait d'arak était l'une des choses qu'il gardait avec lui lorsqu'il entrait dans sa maison et lorsqu'il se levait la nuit.<sup>32</sup> De plus, il a participé à de nombreuses guerres pour protéger l'islam et les musulmans et a utilisé des outils de guerre de son temps, tels que des épées, des armures et des casques. Le Prophète avait neuf épées, dont la plupart provenaient du butin. Il a toujours donné de beaux noms à ses outils de guerre. Son épée la plus connue s'appelait Dhû'l-fiqâr, qu'il prit comme butin lors de la bataille de Badr.<sup>33</sup> Sa poignée était en argent et son fourreau avait des anneaux en argent.<sup>34</sup> La poignée de l'épée que le Prophète portait en entrant à La Mecque le jour de la conquête était également brodée d'or et d'argent. Il avaient également d'autres épées dont les noms étaient : <sup>35</sup>Ma'sur, qu'il a hérité de son père et qu'il a emporté avec lui lors de l'Hégire,<sup>36</sup> Adb, l'épée offerte par Sa'd ibn Ubada avec laquelle il a participé à la bataille de Badr,<sup>37</sup> Kal'î, Bettar et Hatf qu'il a eu comme butin

<sup>28</sup> NZ913 Nawawi, Ezkâr, s. 304 ; HM3823 Ibn Hanbal, I, 403

<sup>29</sup> T2048 Tirmidhi, Tibb, 9

<sup>30</sup> T1757 Tirmidhi, Libâs, 23

<sup>31</sup> M2838 Muslim, Hajj, 44

<sup>32</sup> D51, D55 Abu Daoud, Tahârat, 27

<sup>33</sup> IM2808 Ibn Maja, Jihad, 18

<sup>34</sup> D2583 Abu Daoud, Jihad, 64 ; N5376 Nasai, Zina, 120

<sup>35</sup> T1690 Tirmidhi, Jihad, 16

<sup>36</sup> ST1/485 Ibn Sa'd, Tabakât, I, 485

<sup>37</sup> VM1/103 Waqidî, Maghazi, I, 103



des Banu Qaynuqa,<sup>38</sup> et enfin les épées Rasub et Mihzam, prises à la tribu Tay.

Le Prophète portait une armure pour se protéger des flèches et des épées de l'ennemi au combat. Il avait sept pièces d'armure. Le plus célèbre d'entre eux était le Dhat al-fuzul.<sup>39</sup> Ses deux armures, nommées Fidda et Sa'diya, faisaient partie du butin des Juifs de Banu Qaynuqa. Lors de la bataille d'Uhud, le Prophète portait Dhat al-fuzûl et Fidda, et le jour de Khaybar, ses armures appelées Dhat al-fuzûl et Sa'diya étaient superposées sur lui.<sup>40</sup> Il avait aussi un casque qu'il portait le jour de la conquête de La Mecque.<sup>41</sup> Le Messager de la Miséricorde avait trois lances qu'il avait pris des Banu Qaynuqa et trois arcs nommés Ravhâ, Bayda et Safra,<sup>42</sup> ainsi que six arcs appelés Zarfâ, Saddâd et Katum. Ce dernier fut brisé à Uhud.<sup>43</sup> L'Envoyé de Dieu avait presque tous ces outils de guerre soit comme butin soit comme cadeaux.

Il a dit : *"Ô les Croyants ! Mangez, buvez, habillez-vous et faites l'aumône sans prodigalité, ni parcimonie"*.<sup>44</sup> Hassan, le petit fils de notre Prophète a dit : *"Notre cher Prophète nous a ordonné de porter les meilleurs vêtements que nous avons et de nous parfumer des meilleures senteurs que l'on puisse trouver"*.<sup>45</sup> Il est possible de déterminer les principes du Prophète ainsi : simplicité, répondre aux besoins, ordre et propreté. Il a donné l'exemple aux Compagnons et à sa Oumma dans

<sup>38</sup> ST1/485 Ibn Sa'd, Tabakât, I, 485

<sup>39</sup> MA9662 Abdurrazak, Musannaf, V, 295

<sup>40</sup> ST1/485 Ibn Sa'd, Tabakât, I, 487

<sup>41</sup> B4286 Bukhari, Maghazi, 49 ; N2870 Nasai, Manasiq al-hajj, 107

<sup>42</sup> ST1/489 Ibn Sa'd, Tabakât, I, 489

<sup>43</sup> ZD1/130 Ibn Qayyim, Zâd al-Maâd, I, 131

<sup>44</sup> B5783 Bukhari, Libâs, 1 ; IM3605 Ibn Maja, Libâs, 23

<sup>45</sup> BT1222 Bukhari, at-Târih al-kabir, I, 382



l'agencement de sa maison et des objets ménagers qu'il utilisait, comme dans tout autre sujet. Bien que le Messager de la Miséricorde lui-même ait vécu comme ses compagnons pauvres, il n'a pas interféré auprès de ses compagnons en utilisant des objets beaux et de haute qualité tant qu'ils n'allaient pas à l'extrême. Tous les produits de qualité et de luxe qu'utilisait le Prophète étaient obtenus soit par voie de butin ou comme cadeaux. Il n'était pas opposé à l'acquisition de biens tout au long de sa vie, et il n'était pas non plus quelqu'un qui voulait absolument acquérir des biens et des possessions.



## LES MANIÈRES DE TABLE DU PROPHÈTE

Omar ibn Abu Salama était un garçon chanceux né à la deuxième année de l'hégire. Il était chanceux parce qu'avant qu'il n'atteigne l'âge de la puberté, sa mère Umm Salama a épousé le Prophète et a rejoint sa maison. Il a été élevé sous les auspices du Messager de la Miséricorde.<sup>1</sup> Un jour, quand le Messager d'Allah a vu le petit Omar passer sa main partout dans l'assiette au dîner, il lui a dit avec douceur : "Mon petit ! *Prononce la basmala, mange avec ta main droite et de devant toi*". Cet avertissement du Messager d'Allah, qui a enseigné à Omar les manières de manger en trois courtes phrases, a façonné sa façon de manger tout au long de sa vie.<sup>2</sup> En fait, il a ainsi déterminé les trois sunna les plus importantes que les musulmans devraient pratiquer en mangeant.

<sup>1</sup> EU5/16 Ibn al-Athir, *Ussd al-ghaba*, IV, 169-170

<sup>2</sup> B5376 Bukhari, *At'ima*, 2 ; Muslim, *Ashriba*, 108



Manger et boire est une nécessité pour que chaque être vivant, notamment les êtres humains, survive. Notre Prophète, qui considère au sens large toute la vie comme un culte, a donné du sens au fait de manger et de boire avec ses nombreuses manières et ses sunna.

Dans notre religion, où toutes sortes de propreté matérielle et spirituelle sont acceptées comme faisant partie de la foi, la sensibilité du Prophète dans le nettoyage des mains avant le repas et des mains et de la bouche après le repas est remarquable en ce qui concerne la santé. Parce que le Noble Prophète enseigne cela dans une structure sociale où il n'y a pas d'outils comme des fourchettes, couteaux et cuillères sur les tables, et où la nourriture est mangée avec les doigts. Il a décrit le lavage des mains avant et après avoir mangé comme "la bénédiction de la nourriture".<sup>3</sup> Le Messager d'Allah a voulu qu'on fasse les ablutions après avoir mangé des repas huileux cuits au feu afin de faire adopter à tous les musulmans ces bonnes manières, qui sont aussi très importantes en termes de propreté et de santé.<sup>4</sup> Cependant, il est rapporté qu'après que l'habitude en question ait été établie parmi les croyants, il a abandonné la pratique de prendre les ablutions après les repas cuits sur le feu.<sup>5</sup>

Compte tenu du contexte social, il n'est pas surprenant de voir le Prophète manger sa nourriture avec ses doigts et se lécher les doigts pour se nettoyer après le repas.<sup>6</sup> Le

<sup>3</sup> D3761 Abu Daoud, At'ima, 11 ; T1846 Tirmidhi, At'ima, 39

<sup>4</sup> M788 Muslim, Hayz, 90

<sup>5</sup> B207 Bukhari, Wudu', 50 ; T80 Tirmidhi, Tahârat, 59

<sup>6</sup> M5297 Muslim, Ashriba, 131



point principal à ne pas négliger ici est que l'Envoyé de Dieu se lavait les mains avant de manger, et ses mains et sa bouche après le repas. En effet, il a mis en garde ceux qui se couchaient sans se laver les mains et a attiré l'attention sur les éventuels problèmes matériels et spirituels qui pourraient en résulter.<sup>7</sup> Tout cela suggère que les mains doivent être lavées avant et après avoir mangé, même si elles semblent propres.

Après s'être lavé les mains, le Prophète s'asseyait sur la table au sol et commençait son repas en prononçant la basmala. Notre Prophète était toujours dans un état de gratitude avec la conscience que chaque aliment consommé est une bénédiction, une grâce et une bienveillance d'Allah le Tout-Puissant. Pour cette raison, il se souvient toujours d'Allah en prononçant le Nom d'Allah avant de manger, comme il le fait avant de commencer chaque chose, et *"Quand l'homme entre dans sa demeure et prononce le Nom d'Allah au moment d'entrer et de manger, le diable dit à ses compagnons "il n'y a point de gîte ni de dîner pour vous" !" Si cette personne ne prononce pas le nom d'Allah en entrant dans sa maison, le diable dit : "Vous avez trouvé un abri." S'il ne prononce pas le Nom d'Allah en mangeant, le diable dit : "Vous avez trouvé à la fois un endroit où rester et de la nourriture."*<sup>8</sup>

Notre Prophète a également recommandé la basmala à ceux qui l'entouraient, et il l'a vu comme un merci d'avance au Créateur le Tout-Puissant en échange des bénédictions qu'Il a données. Affirmant qu'il n'y aura pas de bénédiction dans la nourriture mangée sans basmala, il a souligné que si on l'oublie au début du repas, il faut la prononcer dès qu'on

<sup>7</sup> T1859 Tirmidhi, At'ima, 48 ; D3852 Abu Daoud, At'ima, 53

<sup>8</sup> M5262 Muslim, Ashriba, 103



s'en souvient : *"Quand l'un de vous mange, il devrait dire 'Bismillah'. S'il oublie de dire la basmala avant le repas, il doit dire 'Bismillahi fi awwalihî ve akhirihî' (avec le nom d'Allah pour le début et la fin)."*<sup>9</sup> Le Prophète a conseillé à ses compagnons de prononcer la basmala dans les boissons ainsi que dans la nourriture. *"Ne buvez pas d'eau d'un seul coup comme boivent les chameaux ; prononcez la basmala en buvant, en deux ou trois coups. Et après avoir bu, louez Allah"*.<sup>10</sup> Il a également interdit de souffler dans le bol d'eau.<sup>11</sup>

Le Messager d'Allah a utilisé sa main droite en mangeant et en buvant, et a dit : *"Quand l'un de vous mange, qu'il le fasse avec sa main droite et quand il boit de l'eau, qu'il le fasse avec sa main droite. Car le diable mange avec sa main gauche et boit avec sa main gauche"*.<sup>12</sup> Il ressort de ses paroles comme celle-ci que c'est sunna de choisir la bonne main pour manger et boire. L'identification de manger avec la main gauche avec le diable signifie que ce comportement n'est pas bien vu selon notre religion. En effet, comme cela est considéré comme une caractéristique distinctive pour les musulmans, il est recommandé de manger avec la main droite à chaque occasion, et manger avec la main gauche n'est pas le bienvenu en raison de l'émulation d'une culture étrangère ou de l'arrogance et de la vanité. Cependant, il est clair que ceux qui sont gauchers par nature ou qui doivent utiliser leur main gauche en raison d'un handicap seront exclus de cette interdiction.

La table du Prophète était une modeste table basse faite de cuir.<sup>13</sup> Tout comme sa table, sa façon de s'asseoir à table

<sup>9</sup> T1858 Tirmidhi, At'ima, 47 ; D3767 Abu Daoud, At'ima, 15

<sup>10</sup> T1885 Tirmidhi, Ashriba, 13

<sup>11</sup> B154 Bukhari, Wudu', 19

<sup>12</sup> M5265 Muslim, Ashriba, 105 ; D3776 Abu Daoud, At'ima, 19

<sup>13</sup> B5415 Bukhari, At'ima, 23 ; T1788 Tirmidhi, At'ima, 1



aussi était modeste. Il ne s'asseyait pas à table dos à quelque chose et ne mangeait pas accoudé, comme le font les personnes qui ne pensent qu'à leur confort.<sup>14</sup> Effectivement, un bédouin qui a vu le Prophète manger son repas dans une humble position à genoux, a été surpris et a dit : "Qu'est-ce que c'est que cette position !", auquel le Prophète a répondu "*Allah a fait de moi un bon serviteur, pas un tyran et une personne têtue !*"<sup>15</sup> Ainsi, il préférait se différencier des façons de s'asseoir des dirigeants de l'époque et de certains chefs de tribu pompeux et frimeurs. L'essentiel dans ses manières de manger était de ne pas y mêler de fierté, de luxe ou de splendeur. Au contraire, la modestie, le contentement, la simplicité, la propreté et le licite sont les valeurs fondamentales mises en avant à ce sujet.

Le Prophète a conseillé de ne pas se lever de table immédiatement après avoir mangé, d'attendre que les autres aient fini de manger, et a dit : "*Quand la table est prête, personne ne doit se lever tant que la table n'est pas débarrassée. Même si la personne est rassasiée, elle ne doit pas retirer sa main jusqu'à ce que les personnes à table arrêtent de manger, elle doit continuer à manger même si c'est trop pour lui. Parce que si la personne arrête de manger, elle risque d'embarrasser la personne assise à côté d'elle, et cette dernière peut arrêter de manger alors qu'elle en a besoin.*"<sup>16</sup> Ce conseil est une précaution visant à permettre aux personnes qui ne sont pas encore rassasiées de continuer à manger plus facilement, et à les empêcher de se lever tôt par gêne.

<sup>14</sup> B5398 Bukhari, At'ima, 13

<sup>15</sup> D3773 Abu Daoud, At'ima, 17 ; IM3263 Ibn Maja, At'ima, 6

<sup>16</sup> IM3295 Ibn Maja, At'ima, 21



Le Messager d'Allah n'a pas jugé approprié de manger ou de boire debout.<sup>17</sup> Cependant, il lui arrivait parfois de manger ou boire en marchant en raison des précipitations quotidiennes.<sup>18</sup> Par conséquent, bien que manger dans la culture musulmane soit déterminée en fonction de ces principes généraux, il est possible d'aller au-delà de ces principes sous certaines conditions, tant que cela ne contredise pas l'esprit de l'Islam. De ce point de vue, il ne faut pas oublier que les questions les plus importantes que le Messager d'Allah a soulignées dans la culture culinaire ne représentent pas des moyens mais des objectifs. On peut citer parmi les principes de ces objectifs : la propreté et la licéité des aliments, le respect de la santé humaine, l'abandon du gaspillage et la reconnaissance à Allah.

Omar, l'un des amis les plus proches du Prophète, a été témoin des moments où le Messager d'Allah avait faim mais ne pouvait même pas trouver une date pour remplir son estomac.<sup>19</sup> Il mangeait principalement du pain d'orge. Lui et sa famille passèrent plusieurs nuits d'affilée affamés,<sup>20</sup> sans trouver la possibilité de manger un bon repas.<sup>21</sup> Le nombre de jours où le Prophète et ses compagnons souffraient d'une faim extrême n'était pas non plus peu.<sup>22</sup> De temps en temps, la faim se transformait en pierre et pesait dans leurs ventres.<sup>23</sup> Sa femme Aïcha a dit qu'assez longtemps aucun feu n'avait été allumé dans la maison du Prophète ; pendant cette période ils ne se nourrissaient que de

<sup>17</sup> M5275 Muslim, Ashriba, 113 ; T1879 Tirmidhi, Ashriba, 11

<sup>18</sup> T1880 Tirmidhi, Ashriba, 11 ; IM3301 Ibn Maja, At'ima, 25

<sup>19</sup> M7461 Muslim, Zuhd wa raqaiq, 36 ; IM4146 Ibn Maja, Zuhd, 10

<sup>20</sup> T2357 Tirmidhi, Zuhd, 38 ; HM2303 Ibn Hanbal, I ; 256

<sup>21</sup> T2360 Tirmidhi, Zuhd, 38 ; IM3347 Ibn Maja, At'ima, 49

<sup>22</sup> B5432 Bukhari, At'ima, 32

<sup>23</sup> T2371 Tirmidhi, Zuhd, 39



dattes séchées et de l'eau. Finalement, un beau jour, un fidèle voisin des Ansar leur offrit du lait.<sup>24</sup> Une fois de plus, le Prophète s'assit pour manger, et quand du pain sec fut apporté devant lui, *il demanda s'il y avait de la sauce*. "Non, rien que du vinaigre" lui répondit-on. Sur ce, il en réclama et se mit à en manger en disant "*Quelle bonne sauce que le vinaigre*".<sup>25</sup>

Cette manière de vivre du Prophète bien-aimé n'était pas due au fait qu'il avait adopté cette façon de vivre qui se résumait à se contenter d'une bouchée et d'un seul habit. Il y avait notamment des difficultés pour trouver de la nourriture dans les conditions de cette époque. De plus, il distribuait d'abord ce qu'il possédait à ses compagnons pauvres. En effet, le Messager d'Allah ne cherchait jamais de défaut dans le repas qui lui était proposé, il mangeait s'il avait de l'appétit, sinon il ne mangeait pas.<sup>26</sup> Il ne voulait pas que la nourriture soit gaspillée de quelque façon que ce soit, il voulait que les restes de l'assiette soient terminés, et il faisait attention à ne pas gaspiller ne serait-ce qu'une bouchée.<sup>27</sup>

Bien sûr, il y avait certains aliments que le Prophète ne mangeait pas parce qu'il ne les aimait pas. Ces aliments sont pour la plupart des aliments que le Messager d'Allah n'était pas familier dans sa région. Son aversion pour ces aliments est principalement sa préférence individuelle, mais est également étroitement liée au goût culinaire de la culture dans laquelle il vivait. En effet, l'évènement suivant qui a eu lieu dans la maison de Maymuna, l'une des

<sup>24</sup> M7452 Muslim, Zuhd wa raqaiq, 28 ; B2567 Bukhari, Hiba, 1

<sup>25</sup> M5353, M5352, Muslim, Ashriba, 167, 166

<sup>26</sup> B5409 Bukhari, At'ima, 21 ; B3563 Bukhari, Manaqib, 23 ; M5383 Muslim, Ashriba, 188

<sup>27</sup> M5306 Muslim, Ashriba, 136



épouses du Prophète, nous montre clairement l'attitude du Prophète envers une nourriture qui ne se trouve pas dans sa région :

Connu sous le nom de "la glaive de Dieu", Khalid ibn Walid et Abdallah ibn Abbas et notre Prophète étaient arrivés chez notre mère Maymuna.<sup>28</sup> Maymuna, la tante des deux, a immédiatement préparé à manger pour les servir.<sup>29</sup> Le Prophète était sur le point de se servir de la nourriture qui était devant lui quand une femme a dit ce que c'était.

La nourriture servie par notre mère Maymuna était un lézard rôti que la sœur de Maymuna, Hufayda avait ramené de Najd.<sup>30</sup> Quand il a été dit que c'était de la viande de lézard, le Prophète a immédiatement retiré sa main de la nourriture. Sur ce, Khalid ibn Walid a demandé : "Est-ce illicite, ô Messager d'Allah ?" *"Non, mais il ne se trouve pas chez nous, répondit le Messager d'Allah, c'est pourquoi j'éprouve de la répugnance à en manger. Mais vous, vous pouvez manger bien sur"*.<sup>31</sup>

Sur ces paroles de notre Prophète, Khalid ibn Walid tira le plat devant lui et commença à manger. Pendant ce temps, le Prophète l'observait.<sup>32</sup> D'autres personnes qui étaient là ont également mangé du lézard. Cependant, notre mère Maymuna a dit : "Je ne mange que ce que le Messager d'Allah mange" et n'en a pas mangé.<sup>33</sup>

Le fait que le Prophète n'ait pas mangé de lézard, qu'il n'ait jamais goûté une telle viande, qu'il n'en ait ressenti aucun désir, est une question de goût et d'appétit. Bien qu'il

<sup>28</sup> B5391 Bukhari, At'ima, 10 ; M5034 Muslim, Sayd wa zabaih, 43

<sup>29</sup> B5391 Bukhari, At'ima, 10 ; M5040 Muslim, Sayd wa zabaih, 47

<sup>30</sup> B5391 Bukhari, At'ima, 10

<sup>31</sup> M5034 Muslim, Sayd wa zabaih, 43 ; M5040 Muslim, Sayd wa zabaih, 47

<sup>32</sup> B5391 Bukhari, At'ima, 10 ; B5537 Bukhari, Zabaih wa sayd, 33

<sup>33</sup> M5040 Muslim, Sayd wa zabaih, 47



ne l'ait pas mangé lui-même, permettre aux gens d'en manger montre qu'il est permis d'en manger et que cela est laissé au goût des gens. Par contre, l'attitude de notre mère Maymuna découle de son désir d'agir dans le même sens que le Prophète, et n'a pas de rapport avec la nature de la nourriture en question.

En conséquence, alors que les dispositions religieuses déterminent les principes de base pour déterminer ce qui peut et ne peut pas être mangé, les facteurs culturels et individuels viennent au premier plan dans le choix des aliments. Par exemple, il est rapporté que le Prophète aimait l'épaule de mouton,<sup>34</sup> les courgettes,<sup>35</sup> mais n'aimait pas manger des sauterelles.<sup>36</sup> Le fait que certains compagnons mangent certains aliments parce que le Prophète les aime et en abandonnent d'autres simplement parce qu'il ne les aime pas, ne découle pas d'une obligation religieuse, mais raison de leur amour et dévotion au Messager d'Allah. Par exemple, Anas ibn Malik aimait manger des courgettes car le Prophète aimait en manger,<sup>37</sup> ou bien Abu Ayyub al-Ansari ne mangeait pas la nourriture contenant de l'ail car le Prophète faisait ainsi.<sup>38</sup>

Un jour, une assiette contenant des légumes y compris des oignons et de l'ail a été apportée au Prophète, et quand il a senti de l'assiette une odeur qui lui était désagréable, il a demandé ce que c'était. Puis, quand on lui dit quels étaient les légumes qui s'y trouvaient, il a pointé du doigt l'un des compagnons à côté de lui et a dit : "*Apportez (ces légumes) à cette personne*". Mais ce compagnon aussi n'a pas

<sup>34</sup> M481 Muslim, Iman, 328

<sup>35</sup> IM3302 Ibn Maja, At'ima, 26

<sup>36</sup> D3813 Abu Daoud, At'ima, 34

<sup>37</sup> B2092 Bukhari, Buyu', 30 ; M5326 Muslim, Ashriba, 145

<sup>38</sup> M5356 Muslim, Ashriba, 170



voulu en manger parce que le Prophète ne les a pas mangés. Là-dessus, le Prophète a dit : "*Mange, (l'odeur ne te dérangera pas), quant à moi je m'adresse à des gens à qui toi tu ne va pas parler*".<sup>39</sup> Il a ainsi déclaré que les aliments qu'il ne mangeait pas afin de ne pas déranger les gens pouvaient être consommés par d'autres car lui était en contact avec de nombreuses personnes.

L'un des points qui attirent l'attention dans l'attitude du Prophète à l'égard de la nourriture est que personne n'a le pouvoir sur une nourriture licite de le rendre illicite pour lui-même, quel que soit son objectif. "*Ô vous qui croyez ! Ne vous interdisez pas les bonnes choses que Dieu a rendues licites pour vous, en évitant cependant tout excès. Car Dieu n'aime pas ceux qui dépassent les limites permises !*"<sup>40</sup> Ce verset a été révélé au sujet d'un compagnon qui s'est interdit de manger de la viande afin de se débarrasser de ses désirs sensuels et d'adorer davantage.<sup>41</sup> Cependant il n'est pas juste de faire des restrictions sur les bénédictions d'Allah, même si c'est pour effectuer plus d'adoration, tant que cela ne pose pas de problème de santé.

Une fois, le Messager d'Allah a également fait l'objet d'un avertissement divin en raison d'un problème similaire. Il était resté auprès de sa femme Zaynab fille de Jahsh un peu plus longtemps car il avait bu du miel fait à base de sève d'arbre parfumée appelée "mighfar". Jalouses de cette situation, Aïcha et Hafsa se sont mis d'accord entre elles et ont dit lorsqu'elle ont vu le Prophète : "Une odeur de mighfar vient de toi !" Sur ce, l'Envoyé de Dieu a dit qu'il n'en boirait plus jamais. Ce fut à cette occasion qu'Allah le

<sup>39</sup> B855 Bukhari, Adhan, 160 ; D3822 Abu Daoud, At'ima, 40

<sup>40</sup> Al-Maid, 5/87

<sup>41</sup> T3054 Tirmidhi, Tafsiro'l-Qur'an, 5



Tout-Puissant avertit Son Messenger avec le verset suivant :  
*"Ô Prophète ! Pourquoi, voulant complaire à tes épouses, t'interdis-tu ce que Dieu te permet ?"*<sup>42</sup>

Il est également intéressant de constater que le Messager de Dieu a davantage aimé certains plats et a utilisé des expressions de louange à leur sujet. Cette attitude du Prophète est destinée à montrer qu'outre le goût et la valeur nutritionnelle de la nourriture, chaque bénédiction donnée par Allah est en fait digne de louange et de gratitude. En ce sens, des aliments comme le tirit,<sup>43</sup> le plat de viande,<sup>44</sup> les dattes,<sup>45</sup> le vinaigre<sup>46</sup> ont été loués par le Prophète. Cependant, on peut dire des choses similaires pour les milliers de types d'aliments que le Prophète n'a jamais mentionnés, comme ils n'étaient pas connus du lieu socio-culturelle où vivait la communauté arabe. Il ne fait aucun doute que chaque fruit, légume, nourriture et boisson créés par Allah le Tout-Puissant a ses propres beautés.

Le Prophète avait l'habitude de commencer le repas en mentionnant le nom d'Allah et de louer Allah après le repas avec les mots suivants :

*"Alhamdulillah allazi at'amana wa sakana wa jaalana muslimin" (Louanges à Allah qui nous a nourris, nous a abreuvés et fait de nous des musulmans).*<sup>47</sup>

Il invoquait aussi ainsi :

*"Alhamdulillah kathîran tayyiban mubârakan fîhi, ghayra mekfiyyin wa lâ muwaddain wa lâ mustaghnan anhu, Rabbanâ!" (Louanges à Dieu, que ces louanges soient nombreuses,*

<sup>42</sup> B5267 Bukhari, Talaq, 8 ; N3450 Nasai, Talaq, 17 ; At-Tahrim, 66/1

<sup>43</sup> D3783 Abu Daoud, At'ima, 22

<sup>44</sup> IM3305 Ibn Maja, At'ima, 27

<sup>45</sup> B5769 Bukhari, Tibb, 52

<sup>46</sup> M5353 Muslim, Ashriba, 167

<sup>47</sup> D3850 Abu Daoud, At'ima, 52 ; T3457 Tirmidhi, Daawat, 55



*excellentes et bénies ! Nous ne pouvons reconnaître Tes bienfaits, ni nous en priver, ni nous en passer, notre Seigneur !)*<sup>48</sup>

Parfois, il invoquait ainsi :

*“Aftara indakum as-sâimûn wa akala taâmakum al-abrâr wa sallat alaykum al-malâika”* (Que les jeûneurs [continuent à] rompre leur jeûne avec vous ; que les vertueux mangent votre nourriture ; et que les anges vous bénissent.)<sup>49</sup>

Encore une fois, l'une des prières dans lesquelles la personne a dit que ses péchés seraient pardonnés lorsqu'elle l'a dit après le repas était la suivante :

*“Alhamdulillah alladhi at’amanî hâza’t-taâma wa razakanîhi min ghayri havlin minnî wa lâ qowwatin”* (Louanges à Allah qui m'a nourrit de cela et m'a accordé ma subsistance sans aucune force ni puissance de ma part.)<sup>50</sup>

Comme on peut le voir, ces invocations sont basées sur la gratitude envers Allah. Pour cette raison, même si on ne peut pas faire une longue invocation, il est nécessaire de remercier et d'être reconnaissant envers notre Créateur le Tout-Puissant pour les bienfaits qu'il nous a données en disant au moins "Alhamdulillah". Le Messager d'Allah a également rapporté cette situation comme suit : *"Allah aime quand un serviteur mange puis remercie ou boit de l'eau et remercie."*<sup>51</sup>

<sup>48</sup> B5458 Bukhari, At'ima, 54 ; D3849 Abu Daoud, At'ima, 52

<sup>49</sup> D3854 Abu Daoud, At'ima, 54 ; IM1747 Ibn Maja, Siyam, 45

<sup>50</sup> D4023 Abu Daoud, Libâs, 1

<sup>51</sup> M6932 Muslim, Zikr, 89 ; T1816 Tirmidhi, At'ima, 18



## UN PROPHETE A LA PAROLE CONCISE

Hind, le beau-fils du Prophète, était connu car il connaissait bien le hilya et la shamail (apparence) du Messager de la Miséricorde et son discours éloquent.<sup>1</sup> Un jour, Hassan lui a demandé de parler de son grand-père, le Messager d'Allah. Hind ibn Abu Hala a commencé à expliquer. Il a donc commencé à raconter le visage du Prophète qui était comme la lune, sa barbe et son corps béni... Après avoir tout écouté attentivement, Hassan dit à Hind : "Raconte-moi de sa façon de parler".<sup>2</sup>

A cette demande, Hind ibn Abu Hala le fils de sa première femme Khadija, a continué à expliquer avec ces paroles : "Le Messager d'Allah était toujours chagriné et pensif. Il n'était point irresponsable et insouciant. Il était calme. Il ne parlait pas tant que ce n'était pas nécessaire. Il commençait le discours par le nom d'Allah le

<sup>1</sup> HI9013 Ibn Hajar, Isaba, VI, 557

<sup>2</sup> MK18934 Tabarani, el-Mu'djam al-kabir, XXII, 155



Tout-Puissant et le terminait par celui-ci. Il parlait en exprimant beaucoup avec peu de mots (jawami al-kalim). Son discours était clair et précis. Il n'y avait ni excès ni insuffisance dans ses propos. Il n'était pas du genre à être grossier ou insultant. Il respectait les bénédictions de Dieu et ne les prenait point à la légère, ne serait-ce qu'une petite. Comme il ne dédaignait aucune nourriture, il n'en faisait pas non plus l'éloge. Ni ce bas-monde ni les choses mondaines ne pouvaient le mettre en colère. Mais lorsqu'un droit était violé, rien ne pouvait apaiser sa colère jusqu'à ce que ce droit soit repris. Il ne se fâchait contre personne et ne se vengeait pas. Quand il voulait pointer du doigt une chose, il le montrait avec sa main (plutôt qu'avec son doigt). Il levait les mains quand il était étonné de quelque chose. Pendant qu'il parlait, il joignait les mains et tapotait la paume de sa main droite dans le pouce de sa main gauche. Quand il était en colère, il détournait la tête et quittait la personne contre qui il était en colère. Quand il était heureux, il plissait les yeux. Il riait la plupart du temps, et quand il le faisait, ses dents étaient aussi blanches que de la grêle.<sup>3</sup>



*Notre Prophète était l'un de ceux qui connaissaient et parlaient le mieux l'arabe.<sup>4</sup> En effet lui-même a dit : "On m'a donné l'essence de la parole. L'une des deux tribus parmi les Arabes de l'époque de l'ignorance, qui étaient fiers de parler l'arabe d'une manière fluide et littéraire, était les Qurayshs, dans*

<sup>3</sup> TŞ226 Tirmidhi, Shamail, 97

<sup>4</sup> M1167 Muslim, Masajid, 5 ; B2977 Bukhari, Jihad, 122



lequel le Prophète est né, et l'autre était la tribu Khawazin, parmi laquelle il a grandi.<sup>5</sup> Notre mère Aïcha, soulignant le style de discours extrêmement impressionnant du Messager de la Miséricorde, avait l'habitude de dire : "Quand le Prophète parlait de n'importe quel sujet, quiconque voulait compter ses mots pouvait les compter."<sup>6</sup> De plus, il a dit que le Prophète ne mettait pas les mots les uns après les autres en parlant,<sup>7</sup> qu'il ne tournait pas autour du pot, au contraire, son discours était clair et net pour que tout le monde comprenne.<sup>8</sup> Lorsqu'elle écoutait Abu Hurayra, qui énumérait les hadiths les uns après les autres, Aïcha a eu la réaction suivante : "Le Messager d'Allah n'ordonnait pas ses paroles l'une après l'autre comme tu le fais."<sup>9</sup> L'un des jeunes Compagnons, Jabir ibn Abdallah a également dit que le discours du Prophète n'était ni trop lent ni trop rapide.<sup>10</sup>

Le Prophète ne parlait pas inutilement, il disait : *"En effet, les plus aimés et les plus proches de moi le Jour du Jugement seront ceux d'entre vous avec la plus belle morale. Au Jour du Jugement, ceux d'entre vous qui seront les plus détestés et les plus éloignés de moi en termes de rang sont ceux qui sont bavards, insolents et arrogants."*<sup>11</sup>

Le Messager d'Allah répétait trois fois certains mots et phrases qu'il considérait comme importants pour une meilleure compréhension de ses paroles.<sup>12</sup> Un jour, il dit à ses Compagnons : *"Ô serviteurs d'Allah ! Soyez frères ! Un*

<sup>5</sup> ST1/113 Ibn Sa'd, Tabaqat, I, 113

<sup>6</sup> B3567 Bukhari, Manaqib, 23 ; M7509 Muslim, Zuhd wa raqaiq, 71

<sup>7</sup> B3568 Bukhari, Manaqib, 23

<sup>8</sup> D4839 Abu Daoud, Adab, 18

<sup>9</sup> B3568 Bukhari, Manaqib, 23 ; M6399 Muslim, Fadhaïl as-Sahaba, 160

<sup>10</sup> D4838 Abu Daoud, Adab, 18

<sup>11</sup> T2018 Tirmidhi, Birr wa sila, 71

<sup>12</sup> B95 Bukhari, Ilm 30 ; T3640 Tirmidhi, Manaqib, 9



musulman est le frère d'un musulman ; il ne l'opprime pas, ne l'abandonne pas et ne le méprise pas". Puis dit trois fois en montrant sa poitrine : "*La Taqwa (la piété) est là !*"<sup>13</sup> Encore une fois, quand il a évoqué les péchés majeurs, il a répété tant de fois que mentir et de donner un faux témoignage en faisait partie que ses Compagnons pensaient qu'il ne se tairait jamais.<sup>14</sup> Après que le Messager d'Allah ait prononcé son discours historique lors du Pèlerinage d'adieu, il a demandé aux personnes présentes : "Est-ce que je vous l'ai transmis ?" et sur leur réponse "Oui", il dit : "Mon Dieu , *soyez en témoins !*" Il répéta cette phrase trois fois.<sup>15</sup>

Parfois, le Prophète utilisait une méthode différente pour attirer l'attention de son destinataire et lui faire mieux comprendre ses déclarations. C'était l'an dix de l'hégire, le mois de Dhu al-Hijja. Dans son discours, qui sera plus tard connu sous le nom de "Sermon d'adieu", le Messager d'Allah a dit : "Je ne sais pas, peut-être que je ne pourrai plus être ici avec vous après cette année". De toute évidence, le Noble Prophète faisait passer le message que le temps de la séparation approchait. Après cette interdiction, le Messager d'Allah a continué ses paroles comme suit :

"*Ô les gens ! Quel mois sommes-nous ?*" Pas un seul mot n'est sorti de la foule, tout le monde attendait avec impatience ce qu'il allait dire. Il a donc répondu à sa propre question : "*C'est un mois sacré. De même, "Quelle est cette ville (où êtes-vous) ?", "Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?*" ; il a continué avec ses questions. A la foule restant silencieuse,

<sup>13</sup> M6541 Muslim, Birr wa Sila, 32

<sup>14</sup> B5976 Bukhari, Adab, 6 ; M259 Muslim, Iman, 143

<sup>15</sup> B4402, B4403 Bukhari, Maghazi, 78



il rappela que cette ville est une ville sainte et que ce jour est un jour béni. Son but était de les avertir, sur la base de ce qui est généralement accepté par tout le monde. Après avoir attiré l'attention de son interlocuteur, il a exprimé ce qu'il voulait souligner : *"Votre sang, vos biens et votre honneur (valeurs personnelles et dignité) sont aussi sacrés que ce jour (Arafa) est saint en ce mois (Dhu al-Hijja) et dans cette ville (La Mecque)."*<sup>16</sup>

Le Messager d'Allah tenait à ce que le message qu'il voulait transmettre soit plus clair avec des tashbih (comparaisons), qui rendent le message plus facile à comprendre et plus permanent dans l'esprit du destinataire. Par exemple, il a expliqué la différence profonde entre un croyant et un mécréant avec la comparaison suivante : *"Un croyant est comme une plante verte. Elle s'incline du côté où le vent souffle (mais ne s'effondre pas). Lorsque le vent se calme, il se redresse à nouveau. Et ainsi est le croyant ; il se penche également (mais ne s'effondre pas) en raison de calamités et difficultés. Un mécréant est comme un cèdre dur et droit qu'Allah peut déraciner (immédiatement) quand Il le souhaite."*<sup>17</sup> Il a présenté la relation entre les musulmans à travers cette comparaison : *"Vous verrez les Musulmans à travers leur bonté, leur affection et leur attachement réciproque, constituer comme un seul corps, quand l'un des membres souffre, il transmet sa fièvre et son insomnie à tout son corps."*<sup>18</sup>

Vu que le langage corporel est plus efficace que la parole pour transmettre un message, le Prophète a utilisé ses

<sup>16</sup> B67 Bukhari, Ilm, 9 ; VM3/1111 Waqidi, Maghazi, III, 1111 ; B1739 Bukhari, Hajj, 132

<sup>17</sup> B7466 Bukhari, Tawhid, 31

<sup>18</sup> M6586 Muslim, Birr, 66 ; Bukhari, Adab, 27



gestes et ses expressions faciales comme élément auxiliaire dans sa communication. Lorsque le Messager de la Miséricorde parlait, il utilisait le langage corporel, en particulier ses mains,<sup>19</sup> ses doigts et le bâton qu'il avait entre ses mains pour désigner quelque chose.<sup>20</sup> Une fois, il évoquait l'enfer. Il a commencé son discours d'abord en cherchant refuge auprès d'Allah contre l'Enfer, puis a tourné la tête de l'autre côté.<sup>21</sup> C'était comme si l'enfer lui avait été présenté dans toute son horreur, qu'il ne voulait pas regarder le feu, effrayé par son apparence, et détournait la tête. Il semble qu'avec cette attitude, le Messager d'Allah décrivait l'horreur terrifiante de l'Enfer, et il voulait exprimer avec son langage corporel que c'était un endroit à éviter. Le Prophète s'est soudainement redressé lorsqu'il a évoqué le mensonge et le faux témoignage parmi les péchés majeurs ; ceci révélait la gravité de ces péchés.<sup>22</sup>

Pendant que le Prophète parlait, il faisait attention à rester poli et ne s'adressait pas à son interlocuteur de manière blessante et offensante.<sup>23</sup> En fait, Anas ibn Malik a déclaré que le Prophète n'a jamais été une personne qui injure ou maudit.<sup>24</sup> Le Prophète choisissait ses mots soigneusement. Il avait un esclave noir nommé Anjasha et lors de son voyage de pèlerinage d'adieu, c'était lui qui conduisait les chameaux des femmes du Prophète. Il les conduisait et récitait des poèmes en même temps. Attirés par la belle voix d'Anjasha, les chameaux ont commencé à accélérer et les

<sup>19</sup> B3302 Bukhari, *Bed' al-halq*, 15

<sup>20</sup> ST1/377 Ibn Sa'd, *Tabakât*, I, 377 ; B5304 Bukhari, *Talaq*, 25

<sup>21</sup> B6023 Bukhari, *Adab*, 34 ; M2350 Muslim, *Zakat*, 68

<sup>22</sup> B5976 Bukhari, *Adab*, 6 ; M259 Muslim, *Iman*, 376

<sup>23</sup> TŞ226 Tirmidhi, *Shamail*, 97

<sup>24</sup> B6031 Buhârî, *Adab*, 38



mères des croyants en ont été dérangées. Là-dessus, le Prophète a dit d'une voix douce avec finesse : "*Va doucement, ô Anjasha, attention aux cristaux !*"<sup>25</sup>

En parlant, le Messager d'Allah a pris en compte le niveau de compréhension de son destinataire et a choisi ses mots en conséquence. Abdallah ibn Abbas a rappelé le hadith du Prophète en disant : "J'ai reçu l'ordre de parler aux gens selon leur niveau de compréhension"<sup>26</sup>. Le compagnon Abu at-Tufayl a déclaré : "Chaque position a son propre style de parole".<sup>27</sup> Il a ainsi exprimé le principe appliqué par le Prophète. Le Messager de la Miséricorde s'adressait à ses compagnons comme un enseignant, un ami sincère, un commandant compétent à la tête de son armée, un mari compréhensif pour ses femmes et un père compatissant pour ses enfants.

Notre Prophète bien-aimé considérait également la situation du destinataire concernant les questions qui lui étaient adressées, et répondait en fonction de ses besoins et de ses manques. Par exemple, lorsque différentes personnes ont posé la question "Quelle est la meilleure action ?", *il y répondit sous diverses formes ; "croyance en Allah et en Son messager",*<sup>28</sup> *"Prière accomplie à temps"*<sup>29</sup>, *"Elever la voix pendant le talbiya (Hajj) et verser le sang des sacrifices",*<sup>30</sup> *"Servir de la nourriture et saluez les gens qu'on connaît ou qu'on ne connaît pas."*<sup>31</sup>

<sup>25</sup> M6039 Muslim, Fadhaïl, 72 ; B6210 Bukhari, Adab, 116 ; AU22/289 Ayni, Udat al-qari, XXII, 289

<sup>26</sup> DF1611 Daylami, Firdaws, I, 398

<sup>27</sup> B55020 Bayhaqi, Shu'ab al-Iman, IV, 263

<sup>28</sup> B26 Bukhari, Iman, 18

<sup>29</sup> B527 Bukhari, Mawaqit as-Salat, 5

<sup>30</sup> IM2924 Ibn Maja, Manasiq, 16

<sup>31</sup> B28 Bukhari, Iman, 20



Un jour, un homme se présenta devant le Prophète et dit : "Ô Messenger d'Allah, apprends-moi quelques mots afin que je puisse les appliquer. Mais que ce ne soit pas beaucoup, sinon j'oublierai".<sup>32</sup> Le Prophète lui a dit : "*Ne te mets pas en colère!*" L'homme a demandé conseil à plusieurs reprises au Prophète, mais à chaque fois, il a obtenu la même réponse courte.<sup>33</sup> Effectivement, bien qu'il y ait beaucoup de choses qui peuvent être conseillées, notre Prophète lui a dit : "*Ne te mets pas en colère !*" La sagesse cachée de son insistance sur ce conseil était la colère constante de la personne en question. L'Envoyé de Dieu lui a conseillé de contenir sa colère, peut-être parce que c'était le calme qui était important et nécessaire pour lui à ce moment-là.<sup>34</sup>

Il disait que s'abstenir de parler inutilement est l'une des beautés de l'islam. Il a notamment mis en garde sa Oumma en disant : <sup>35</sup> "*Celui qui croit en Dieu et en le Jour dernier, qu'il dise du bien ou alors qu'il se taise...*"<sup>36</sup> Il a strictement interdit les conversations qui provoquent le mal comme la médisance, le mensonge et les commérages.<sup>37</sup> Il définit un musulman comme "*celui dont les musulmans sont à l'abri du mal de sa langue et de ses mains*".<sup>38</sup> Il a attiré l'attention sur ce point en décrivant le musulman ainsi.

Selon ce qu'Abu Ayyub al-Ansari, l'hôte de notre Prophète, a dit un homme est venu voir le Messenger d'Allah et lui a demandé de lui donner des petits conseils. Le

<sup>32</sup> MU1646 Muwatta', Husn al-Khalq, 3

<sup>33</sup> B6116 Bukhari, Adab, 76

<sup>34</sup> IF10/520 Ibn Hajar, Al-Fath' alBâri, X, 520

<sup>35</sup> T2317 Tirmidhi, Zuhd, 11

<sup>36</sup> B6475 Bukhari, Riqaq, 23 ; M173 Muslim, Iman, 74

<sup>37</sup> B5975 Bukhari, Adab, 6 ; IM349 Ibn Maja, Tahârat, 26

<sup>38</sup> M162 Muslim, Iman, 65 ; B10 Bukhari, Iman, 4



Messenger d'Allah l'a conseillé sans prolonger son discours : *"Quand tu pries, fais comme si c'était ta dernière prière. Ne dis pas une parole qui nécessitera des excuses et n'espère pas les choses mondaines que les gens possèdent !"*<sup>39</sup>

Le Prophète de la Miséricorde commençait son discours au nom d'Allah et le terminait par son nom. Il disait "incha Allah" lorsqu'il parlait de l'avenir. Ainsi, il attirait l'attention sur l'existence d'une volonté dominante sur toute volonté, même s'il était prophète. En effet, *le Seigneur a averti lui et sa communauté en ordonnant ainsi : 'Ne dis jamais à propos d'une chose : 'Certes, je ferai cela demain', sans ajouter : 'Si Dieu le veut !'*<sup>40</sup>

Parfois, le Prophète commençait son discours par un serment. Cette attitude visait à confirmer la véracité de la parole ou à révéler l'importance du sujet. Son style de serment était généralement : *"Je jure par Allah, qui tient ma vie entre ses mains !"*<sup>41</sup> Parfois il changeait ; *"Je jure par Allah, qui tourne les cœurs (dans la direction qu'il veut) !"*<sup>42</sup>

L'honnêteté faisait partie intégrante de son caractère. Même avant d'être déclaré prophète, le Dernier Messenger attirait l'attention de son peuple avec cet aspect. Il était surnommé "al-Amin",<sup>43</sup> et on disait que personne n'avait été témoin de son mensonge.<sup>44</sup> En effet, lorsqu'il a reçu la première révélation, sa précieuse épouse Khadija était dans une grande peur et anxiété *mais a réussi à calmer le Messenger d'Allah ainsi : "Je jure par Allah que jamais Allah ne t'avilira.*

<sup>39</sup> IM4171 Ibn Maja, Zuhd, 15

<sup>40</sup> Al-Kahf, 18/23-24

<sup>41</sup> HM6510 Ibn Hanbal, II, 162 ; T2170 Tirmidhi, Fitan, 9

<sup>42</sup> B7391 Bukhari, Tawhid, 11

<sup>43</sup> HS2/20 Ibn Hicham, as-Sira, II, 20

<sup>44</sup> B4971 Bukhari, Tafsir, (Lahab) 1 ; M508 Muslim, Iman, 355



*Par Allah ! Tu preserves les liens de parenté, tu es une personne véridique...*"<sup>45</sup>

Le Prophète n'a jamais menti, et il a maintenu cette sensibilité même lorsqu'il plaisantait. Donc, qu'il soit en colère ou joyeux, rien de vrai et d'irréel ne sortait de sa bouche.<sup>46</sup> Il avait l'habitude de raconter des blagues subtiles et agréables. Il a dit un jour à un homme qui lui avait demandé une monture : *"Je vais te donner le petit d'une chamelle comme monture"*. Ce dernier demanda : *"Ô Messenger d'Allah ! Que vais-je faire avec le petit d'une chamelle ? (Elle ne peut pas me porter)"*. Le Messenger d'Allah a répondu en souriant : *"Tous les chameaux ne sont-ils pas engendrés par une chamelle ?"*<sup>47</sup> Certains des Compagnons qui savaient que le Prophète aimait plaisanter répondaient à sa plaisanterie de la même manière. Suhayb ar-Rumi, qui était un Compagnon vif et plein d'humour, est venu un jour aux côtés du Prophète. Il y avait du pain et des dattes devant celui-ci. Il lui dit : *"Approche-toi et mange"*. Suhayb a donc commencé à manger des dattes. Là-dessus, le Prophète a dit : *"Ton œil te fait mal (tu es malade) et tu manges des dattes !" Le compagnon a répondu là-dessus : "Je mâche de l'autre côté !" Sur ce, le Messenger d'Allah a souri.*<sup>48</sup>

L'Envoyé de Dieu avait l'habitude de prononcer des sermons les vendredis et les jours de l'Aïd pour enseigner à ses compagnons.<sup>49</sup> En dehors de ces jours-là, il prononçait des discours aux endroits et aux moments qu'il jugeait

<sup>45</sup> M403 Muslim, Iman, 252 ; B6982 Bukhari, Ta'bir, 1

<sup>46</sup> D3646 Abu Daoud, Ilm, 3 ; HM6510 Ibn Hanbal, II, 162

<sup>47</sup> D4998 Abu Dawud, Adab, 84 ; T1991 Tirmidhi, al-Birr wa al-Sila, 57

<sup>48</sup> IM3443 Ibn Maja, Tibb, 3

<sup>49</sup> B1015 Bukhari, Istisqa, 8 ; M2047 Muslim, Salat al-idayn, 3



nécessaires, dans le but de conseiller, d'informer, d'encourager et d'avertir. Le Messager de la Miséricorde emmenait les gens en haut lieu pour s'adresser à eux, être vu et entendu de tous. Il avait l'habitude de faire ses discours à la mosquée sur une souche de palmier, mais plus tard, sur les conseils de ses compagnons, il a commencé à prononcer ses discours sur la chaire.<sup>50</sup> Lorsque le Prophète faisait un discours à l'extérieur de la mosquée, soit il s'adressait du haut d'un chameau,<sup>51</sup> soit il montait sur un lieu élevé.<sup>52</sup>

Le Prophète, qui commençait son sermon par la louange d'Allah,<sup>53</sup> ne rallongeait pas ce qu'il allait dire, et il ne raccourcissait pas non plus pour ne pas être mal compris.<sup>54</sup> Car l'important n'était pas de prolonger la conversation, mais de pouvoir dire beaucoup avec peu de mots. Aussi, afin de ne pas ennuyer le public, le Prophète ne s'adressait pas à toute heure à ses compagnons, mais profitait des moments et des milieux appropriés pour maintenir leur enthousiasme et leur intérêt vivants.<sup>55</sup> Il étalait son éducation dans le temps, ce qui était indispensable à la continuité de l'intérêt et de l'enthousiasme qu'on y portait. Bref, le Prophète était le meilleur exemple que tous les croyants, en particulier nos responsables religieux, devraient suivre.

<sup>50</sup> B3584 Bukhari, *Manaqib*, 25 ; HM5886 Ibn Hanbal, II, 110

<sup>51</sup> T2121 Tirmidhi, *Wasaya*, 5

<sup>52</sup> M508 Muslim, *Iman*, 355

<sup>53</sup> B927 Bukhari, *Jumu'ah*, 29 ; T1163 Tirmidhi, *Radâ'*, 11

<sup>54</sup> N1419 Nasai, *Jumu'ah*, 35 ; IM1106 Ibn Maja, *Ikâmat as-salâwat*, 85

<sup>55</sup> B68 Bukhari, *Ilm*, 11 ; M7127, Muslim, *Sifât al-münâfiqîn wa ahkâmuhum*, 82

محمد



## "J'AI ETE ENVOYE EN TANT QU'ENSEIGNANT"

*U*n jour, le Prophète a rencontré deux groupes qui avaient formé un cercle. Dans l'un ils lisaient le Coran et priaient Allah, dans l'autre ils apprenaient et enseignaient la science. Le Messenger de Dieu, qui s'intéressa à eux avec ses yeux pleins d'amour et de miséricorde, intervint : *"Chacun d'eux accomplit le bien. Pour ceux qui lisent le Coran et invoquent ; si Allah le veut, Il le leur exaucera, s'Il le veut Il ne le fera pas. Quant à ceux-là, ils apprennent la science et enseignent des connaissances. J'ai aussi été envoyé comme enseignant"*<sup>1</sup> dit-il et rejoignit leur cercle. Selon une autre source, le Messenger d'Allah dit à Aïcha : *"Dieu ne m'a pas envoyé pour apporter la difficulté ni pour rechercher les faiblesse d'autrui. Bien au contraire, Il m'a envoyé pour enseigner et faciliter"*.<sup>2</sup> Il s'est ainsi décrit comme enseignant.



<sup>1</sup> IM229 Ibn Maja, Sunna, 17 ; DM357 Dârimi, Mukaddima, 32

<sup>2</sup> M3690 Muslim, Talaq, 29



Notre Prophète bien-aimé était un sage enseignant doté de révélations et paré de sagesse. Comme Ibn Mas'ud le déclare, il a enseigné les clés et les conséquences de la bonté.<sup>3</sup> Il enseignait à ses compagnons de nombreuses choses qui sont bénéfiques pour les gens dans tous les domaines de leur vie, "Je vous enseigne comme un père enseigne à son fils" disait-il.<sup>4</sup>

*"La recherche de la connaissance est obligatoire pour tout musulman"* <sup>5</sup>a ordonné l'Envoyé de Dieu. Dans un sens, le Prophète avait l'habitude d'encourager tous les musulmans, hommes et femmes, à la science, se référant au caractère transformant, changeant, développant, et préparant à l'avenir de l'éducation et de la formation : "Celui qui emprunte une voie à la recherche d'un savoir, Allah lui facilitera grâce à cela une voie vers le Paradis. Il n'est de groupe qui se réunit dans une des demeures d'Allah pour réciter le Livre d'Allah et l'étudier ensemble sans que la sérénité descende sur eux, que la miséricorde les couvre, que les Anges les entourent et qu'Allah les mentionne à ceux qui sont auprès de Lui. Celui qui est ralenti par ses œuvres, ce n'est pas sa lignée qui le fera avancer plus vite".<sup>6</sup>

Connaissant très bien l'importance de l'éducation et de l'enseignement, le Prophète appliquait différents procédés et suivait diverses méthodes. Il donnait notamment des conseils et des traitements différents, en tenant compte de la situation, du niveau de compréhension, de l'humeur et du besoin de chacune des personnes qui le consultait. Il a incité à ce que la situation des interlocuteurs soit toujours

<sup>3</sup> N1164 Nasai, Tatbik, 100 ; HM4160 Ibn Hanbal, I, 438

<sup>4</sup> IM313 Ibn Maja, Tahârat, 16 ; N40 Nasai, Tahârat, 36

<sup>5</sup> IM224 Ibn Maja, Sunna, 17

<sup>6</sup> M6853 Muslim, Zikr, 38 ; T2945 Tirmidhi, Kırâat, 10



prise en compte dans les relations humaines et les activités éducatives. Un jour Ali a averti les gens ainsi : "Parlez aux gens de ce qu'ils peuvent comprendre. Voulez-vous que l'on démente Allah et Son Prophète ?"<sup>7</sup> Un autre compagnon du Prophète, Abdallah ibn Mas'ud a souligné que la transmission de toute information à chaque communauté pouvait provoquer une confusion : "Tu ne rapporteras pas à un peuple un hadith qui dépasse leur entendement sans qu'il ne soit un trouble pour certains d'entre eux"<sup>8</sup>.

Le Messenger d'Allah voulait à ce qu'on veille sur les personnes qui recherchent la science et veulent apprendre, qu'ils soient bien accueillis et informés des choses qui leur est nécessaire. Il disait notamment : "*Les gens viendront à vous de l'Est pour apprendre la science. Lorsqu'ils viendront à vous, conseillez-les sur la bonté*".<sup>9</sup>

Le Prophète veillait à ce que son destinataire soit à l'aise et ne le mettait jamais dans une situation embarrassante. Le jeune Compagnon de Médine, Muawiya ibn Hakem, dit "Yerhamukallah" (qu'Allah te fasse miséricorde) à une personne qui avait éternué pendant la prière, alors qu'il était interdit de parler pendant la prière. Les gens lancèrent des regards sur lui. Dérangé, ce dernier répliqua : "Honte à vous ! Qu'avez-vous à me regarder ?" Face à leur insistance, il avait du se taire. Après la prière, il décrivit ainsi le comportement du Prophète : "Je n'ai jamais vu d'instructeur, avant ou après lui, donner de meilleur enseignement. Par Allah ! Il ne me réprimanda point, ni ne me frappa, ni

<sup>7</sup> Bukhari, Ilm, 49

<sup>8</sup> M14 Muslim, Muqaddima, 5

<sup>9</sup> T2651 Tirmidhi, Ilm, 4 ; IM249, Ibn Maja, Sunna, 22



ne m'insulta. *'Durant cette prière, aucune parole humaine ne convient. Mais bien la glorification, le takbir, et la récitation du Coran'* avait-il dit seulement.<sup>10</sup>

Le Prophète n'a pas exprimé les défauts des gens au visage, et face aux attitudes et comportements qu'il n'aimait pas, il disait : *"Qu'est-ce qu'ils ont ces gens !" ou "Certains d'entre vous faisaient ceci ou cela !" Il préférerait un style indirect, tout en avertissant sans donner de nom. De cette façon, les interlocuteurs tiraient les leçons nécessaires sans être gêné par le public. Par exemple, le Messager de Dieu a chargé Ibn al-Lutbiyya de la tribu Azd de collecter la zakat. Plus tard, à son retour, il apporta des biens et dit au Messager de Dieu : "Ceci est à vous, et ceci m'a été offert" Là-dessus, le Messager de Dieu monta sur la chaire et dit : "Qu'est-il d'un percepteur que j'envoie et qui dit 'Ceci est à vous, et ceci m'a été offert !' Que n'est-il resté dans la maison de son père ou celle de sa mère pour voir si on lui fait ou non un don ?" Il considérait la réception de cadeaux par le percepteur de zakat comme une sorte de corruption ou d'inconduite et, à cette occasion, avait averti tout le monde d'éviter de telles choses.*<sup>11</sup>

Tout en éduquant les gens, le Noble Prophète les a parfois motiver en les complimentant. Un jour, l'Envoyé de Dieu dit à l'un des compagnons hafidh, *Ubay ibn Ka'b* : <sup>12</sup>*"Ô Abu'l-Mundhir ! Lequel des versets dont tu te souviens est le plus grand ?" Quand il a dit qu'Allah et Son Messager savent mieux, le Prophète a de nouveau posé la même question.*

<sup>10</sup> M1199 Muslim, Masajid, 33

<sup>11</sup> M4738 Muslim, Imara, 26 ; B2597 Bukhari, Hiba, 17

<sup>12</sup> B4999 Bukhari, Fadail al-Quran'an, 8 ; M6334 Muslim, Fadhal as-Sahaba, 116



Alors, Ubay ibn Ka'b a dit : *"Allahu la ilaha illa huwa al-Hayy al-Qayyum"*. L'Envoyé de Dieu tapota sa poitrine et dit *"Ô Abu'l Mundhir, que ta science soit bénie !"*<sup>13</sup> Une autre fois, Abu Huraira a dit : *"Qui sera le plus heureux grâce à ton intercession le Jour du Jugement ?"* A la question du Messenger d'Allah dit : *"Ô Abu Huraira, j'avais bien pensé que personne avant toi ne m'interrogerait sur cette question, car je connais ton avidité à recueillir des hadiths. Celui qui sera le plus heureux au Jour de la résurrection, grâce à mon intercession, sera celui qui aura dit du plus sincère de son âme : il n'est de dieu qu'Allah"*.<sup>14</sup> Il dit ainsi pour exprimer la satisfaction qu'il eut face à cette question, il le loua et l'encouragea à agir ainsi.

Faciliter l'éducation et l'apprentissage des gens était la principale méthode d'enseignement du Prophète. *"Rendez les choses faciles et non pas difficiles. Annoncez (la bonne nouvelle) et n'effarouchez pas (votre auditoire) !"*<sup>15</sup> Ces déclarations révèlent son approche de l'éducation. Aicha dit : *"Jamais le Messenger d'Allah n'avait le choix entre deux choses sans qu'il n'opte pour la plus facile, tant que ce n'était pas un péché. Si c'était un péché, il en était le plus éloigné. Par Allah, le Messenger d'Allah ne s'est pas vengé pour lui-même. A moins qu'un interdit d'Allah ne soit violé"*.<sup>16</sup>

Le Messenger de Dieu recommandait également ce principe à ses Compagnons. Un jour, un homme qui était devenu nouvellement musulman, mais n'avait pas encore appris les mœurs et l'éthique de sa religion, urina à l'intérieur de la mosquée, dont le sol était de terre et de sable. Lorsque

<sup>13</sup> D1460 Abu Daoud, Tafrii abwab al-Witr, 17

<sup>14</sup> B6570 Bukhari, Riqaq, 51

<sup>15</sup> B69 Bukhari, Ilm, 11 ; M4525 Muslim, Jihad, 6

<sup>16</sup> M6045 Muslim, Fadhail, 77 ; D4785 Abu Daoud, Adab, 4



les personnes présentes étaient sur le point de marcher sur l'homme, le Messager d'Allah leur a dit : *"Vous n'avez été envoyé que pour rendre les choses plus faciles, et non plus difficiles. Apportez un seau d'eau et versez-le sur l'urine"*.<sup>17</sup> Puis il appela l'homme à ses côtés et lui conseilla de ne pas faire de telles choses dans les mosquées.<sup>18</sup>

Le Messager d'Allah était essentiellement doux avec ses interlocuteurs. Il avait toujours laissé des impressions positives sur ses interlocuteurs avec un visage souriant, un langage doux et une belle parole. En effet, Allah a décrit cet aspect de lui comme suit : *"C'est par un effet de la grâce de Dieu que tu es si conciliant envers les hommes ! Car si tu te montrais brutal ou inhumain avec eux, ils se seraient tous détachés de toi..."*<sup>19</sup> De plus, il a appris des versets sur la vérité que même des dirigeants impitoyables comme Pharaon pouvaient être touchés par des paroles affectueuses, des attitudes et des comportements doux, et il a lui-même appliqué cette méthode.<sup>20</sup> Dans la bataille de Hunayn, après que le Messager de Dieu ait distribué le butin, un homme a dit que le partage n'était pas juste et que le consentement d'Allah n'avait pas été recherché. Lorsque ces paroles parvinrent au Messager d'Allah, il dit : *"Qui donc serait juste, lorsque Dieu et son Messager ne sont pas justes ! Que Dieu fasse miséricorde à Moussa, qui, éprouvant un mal plus grand que celui qui m'atteint, a montré de la patience !"*<sup>21</sup> Cette réaction, que l'homme montra d'une manière qui était loin de la

<sup>17</sup> D380 Nasai, Taharat, 136 ; Abu Daoud, Taharat, 112

<sup>18</sup> M661 Muslim, Taharat, 100 ; HM13015 Ibn Hanbal, III, 191

<sup>19</sup> Ali Imran, 3/159

<sup>20</sup> Ta-Ha, 20/43-44

<sup>21</sup> B3150 Bukhari, Fard al-humus, 19



décence et de la courtoisie, se produisit après que le Prophète de la Miséricorde eut donné un peu trop de butin à certaines personnes qu'on veut gagner le cœur, au mualla-fa al-qulúb, c'est-à-dire ceux qu'on veut faire aimer l'Islam et convertir. Cependant, le Messenger d'Allah avait le droit et l'autorité de dépenser un cinquième de la part des khumus de Bayt al-mal comme il le souhaitait. D'ailleurs, il n'y avait pas d'injustice.

Malgré tout, le Messenger de la Miséricorde a essayé d'éduquer les gens et de gagner leur amitié. Il les a toujours traités avec affection et a toujours été un pionnier à ce sujet. Bien sûr, les individus peuvent penser mal ou même faire de mauvaises choses. Les exclure ou les offenser pour leurs erreurs ferait souvent plus de mal que de bien. De ce point de vue, le Messenger d'Allah abordait ce genre de personne avec compréhension et les enseignait de la meilleure des manières.

Nous voyons que le Messenger de la Miséricorde traite non seulement les gens mais aussi les animaux avec compassion et gentillesse. Un jour, Aicha monta sur un chameau un peu hargneux. Elle se mit à le faire avancer et reculer pour calmer l'animal. Là-dessus, le Messenger d'Allah lui dit : "*Ô Aicha, fais preuve de douceur ! Parce que le rifk (la douceur) rend beau là où elle se trouve, et devient laid là où elle est absente.*"<sup>22</sup> Il lui ordonna donc de bien traiter sa monture.

Le Prophète attirait l'attention sur le sujet en posant des questions de différentes manières afin d'avertir son destinataire et d'accroître son intérêt et sa curiosité. Un jour, *il voyagea avec Muâdh ibn Jabal. "Ô Muadh ! Sais-tu quel est le*

<sup>22</sup> D2478 Abu Daoud, Jihad, 1 ; M6603 Muslim, Birr wa Sila, 79



droit d'Allah sur Ses serviteurs ? " demanda-t-il. "Allah et Son messenger sont plus savants" répondit Muadh. Sur quoi, le Messenger d'Allah prononça les propos suivants : "*Le droit d'Allah sur ses serviteurs est qu'ils L'adorent sans ne rien Lui associer*" Après avoir voyagé pendant un certain temps, sa voix bénie se fit à nouveau entendre : "*Ô Muadh ! Sais-tu quel est le droit des serviteurs sur Allah s'ils accomplissent cela ?*" De nouveau, Muadh répondit : "Allah et Son messenger sont plus savants". Le Messenger d'Allah dit : "*Le droit des serviteurs sur Allah est qu'il ne les châtie pas (s'ils ne lui associent rien)*".<sup>2324</sup>

Après que la sourate Al-Kawthar ait été révélée au Prophète, il a dit : "*Bismillahirrahmanirrahim*". Il commença à lire et termina la sourate. Puis il demanda, "*Savez-vous ce qu'est le kawthar ?*" Les Compagnons répondirent : "Allah et Son Messenger savent mieux". Là-dessus, il dit : "*C'est un fleuve au paradis que mon Seigneur m'a promis*".<sup>25</sup> De même, le Prophète a demandé : "*Savez-vous qui est en faillite ?*"<sup>26</sup> "*Savez-vous ce que votre Seigneur a commandé ?*"<sup>27</sup> Il attirait ainsi l'attention de ses Compagnons en posant de telles questions. Cependant, poser des questions injustifiées était interdit par un verset en raison de la crainte que cela puisse entraîner sur la prise de nouvelles dispositions et l'alourdissement des responsabilités. L'Envoyé de Dieu n'a pas accueilli les questions inutiles posées de sa manière habituelle.<sup>28</sup>

<sup>23</sup> B6500 Bukhari, Riqaaq, 37

<sup>24</sup> HM22423 Ibn Hanbal, V, 239

<sup>25</sup> D784 Abu Daoud, Salât, 121-122 ; M894 Muslim, Salât, 53

<sup>26</sup> M6579 Muslim, Birr wa Sila, 59 ; T2418 Tirmidhi, Sifatul-Qiyama, 2

<sup>27</sup> B846 Bukhari, Adhan, 156

<sup>28</sup> T814 Tirmidhi, Hajj, 5 ; N2620 Nasai Manasiq al-hajj, 1



Trouver une solution à un problème en montrant son alternative, était une autre méthode adoptée par le Prophète. C'est ainsi que Rafi' ibn Amr al-Ghifari raconte cette méthode d'enseignement remarquable : "Quand j'étais enfant, je jetais des pierres sur les dattiers des Ansar. Puis ils m'ont emmené chez le Prophète . Il m 'a demandé : *'Mon enfant, pourquoi jettes-tu des pierres sur les dattiers ? '* Quand j'ai répondu : 'Pour en manger !', le Messenger d'Allah a dit : *'Ne jette pas de pierre, mais mange de celles qui tombent en dessous'*. Puis il m'a tapoté la tête et a invoqué ainsi : *'Mon Dieu, nourris cet enfant !'*"<sup>29</sup> Il semblait que l'enfant, qui a été amené dans la peur et la précipitation, devait être puni. Cependant, face à la communication compatissante du Messenger d'Allah *qui s'est adressé à lui en disant 'Mon enfant'*, celui-ci a dit : 'Pour en manger !' et s'est confié tout naturellement. L'aide miséricordieuse et le soutien spirituel de Dieu ne pourraient être négligés dans le succès de cette sage méthode. L'enfant dont la tête est caressée et pour lequel on a invoqué en disant : *"Mon Dieu, nourris-le !"*, ressentira le plaisir spirituel et l'enthousiasme qu'il a reçus du Messenger d'Allah tout le reste de sa vie et se souviendra toujours de lui avec de bons sentiments.

Parfois, le Prophète expliquait un sujet avec un exemple que tout le monde pouvait comprendre. Avec la "représentation", l'abstrait était comparé au concret, aidant l'esprit à le saisir plus facilement. Par exemple, le Messenger de Dieu a décrit ceux qui ont accepté la prophétie et ceux qui ne l'ont pas fait, comme suit :

<sup>29</sup> D2622 Abu Daoud, Jihad, 85 ; HM20609 Ibn Hanbal, V, 31



*"La guidance et la science avec lesquelles Dieu m'a envoyé sont comparables à une pluie abondante qui arrose le sol. Ici, le terrain est fertile et absorbe l'eau en sorte que les plantes, herbes et arbustes y poussent en grand nombre. Là, le terrain est aride et retient les eaux. Dieu les fait servir aux hommes à boire, à abreuver les animaux et à cultiver. Enfin, il existe une autre catégorie de terrains, ce sont des terrains stériles, qui ne retiennent pas les eaux et où il ne pousse aucune herbe. Telle est la semblance de ceux qui sont instruits dans la religion de Dieu et à qui profite ce avec quoi Dieu m'a envoyé, de sorte qu'ils savent et enseignent ; et la semblance de ceux qui daignent pas lever la tête et qui n'acceptent point la guidance de Dieu avec laquelle j'ai été envoyé".<sup>30</sup> Le Messager de Dieu a dit : "Les savants sur terre sont comme des étoiles dans le ciel".<sup>31</sup> Dans son hadith, il a utilisé l'analogie de l'étoile pour expliquer comment les savants ont éclairé leur entourage avec la science et l'a souligné avec la méthode de représentation.*

*Sur les questions de croyance, de pratique et de moralité, les histoires racontées par le Prophète Muhammad ont eu un effet extrêmement important sur l'éducation des musulmans. Car la narration était une méthode qui attirait l'attention du destinataire, le reposait, l'encourageait et même le fascinait. Dans ces histoires, qui étaient racontés en donnant des exemples du bien et du mal des générations passées, encourageant le bien ou dissuadant le mal, les messages religieux et moraux étaient placés en parfaite harmonie, et les événements bons et mauvais vécus par les tribus anciennes étaient décrits avec l'art littéraire et des descriptions. Soulignant que ceux qui se comporteraient comme*

<sup>30</sup> B79 Bukhari, Ilm 20 ; M5953 Muslim, Fadhail, 15

<sup>31</sup> HM12627 Ibn Hanbal, III, 156



*eux subiraient le même sort*<sup>32</sup>, il était prévu que le public tire des leçons de ce qui a été dit. " ...Raconte-leur ces récits ! Peut-être les feront-ils réfléchir ?" Le verset indique de bénéficier de l'influence des histoires dans l'éducation en tant que méthode.

Les histoires qui suscitent des sentiments et de l'enthousiasme, qui font réfléchir et qui tirent une leçon du passé étaient des moyens efficaces pour comprendre les valeurs élevées ainsi que les problèmes difficiles et complexes. Car expliquer un sujet en utilisant les arts littéraires comme la description, la comparaison, la représentation et en donnant des exemples concrets, permettait de rendre le récit éducatif et fournissait un soutien spirituel au destinataire. De plus, les histoires augmentent l'endurance contre les catastrophes et les troubles ; cela motive les personnes ayant des problèmes similaires avec des messages incitant vers la prière, la patience et le tawakkul. Pour cette raison, les Compagnons, en particulier les enfants et les jeunes, écoutaient les histoires racontées par le Prophète avec beaucoup d'attention, d'enthousiasme et ferveur. La situation d'une femme qui est allée en enfer et a subi des tourments parce qu'elle a causé la mort d'un chat qu'elle a emprisonné,<sup>33</sup> ou bien le cas d'un homme dont Allah a été satisfait et pardonné par Lui parce qu'il a puisé l'eau d'un puits et l'a donnée à un chien qui avait soif<sup>34</sup> sont quelques-unes des histoires racontées par le Prophète.

<sup>32</sup> Al-A'raf, 7/176

<sup>33</sup> M5852 Muslim, Salam, 151 ; N1483 Nasai, Kussuf, 14

<sup>34</sup> M5859 Muslim, Salam, 153 ; EM378 Bukhari, Adab al-mufrad, 137



A l'Époque de la félicité, choisir une période de temps efficace et appropriée pour les activités d'éducation et de formation a également été pris en considération. Un homme est venu à Abdullah ibn Mas'ud et lui a dit : "Je voudrais que ton enseignement eût lieu tous les jours !" Abdallah b. Mas'ud lui dit : "Ce qui m'en empêche, c'est que je crains de vous ennuyer. Dans mes exhortations, je veux ménager votre attention comme le Prophète ménageait la nôtre, craignant de nous laisser". En effet, le Messenger d'Allah ne nous prêchait que certains jours, craignant de nous ennuyer".<sup>35</sup> Cette méthode est importante en psychopédagogie pour susciter l'intérêt et l'enthousiasme.

Comme exigence de sa méthode d'éducation, le Messenger d'Allah a accordé une valeur particulière à chacun de ses interlocuteurs. Chaque compagnon qui conversait avec lui pensait qu'il était le plus apprécié du Prophète. Les enfants et les jeunes avaient notamment une place spéciale. Parmi les premières choses qu'il a enseigné pendant son enfance et sa jeunesse, on pouvait trouver des conseils pratiques, des principes de pensée et de croyance qui donnaient un sens à la vie. Effectivement, un jour Abdullah ibn Abbas est monté derrière le Messenger d'Allah sur la même monture, et alors qu'ils voyageaient, le Prophète lui dit : *"Ô jeune homme ! Je vais t'enseigner quelques préceptes. Observe les commandements d'Allah et Il te protégera. Observe les commandements d'Allah et tu Le trouveras devant toi. Si tu demandes quelque chose, demande-le à Allah ! Si tu implores assistance, implore l'assistance d'Allah ! Et sache que si la communauté toute entière s'unissait pour te procurer un bienfait, elle*

<sup>35</sup> B70 Bukhari, Ilm, 12 ; T2855 Tirmidhi, Adab, 72



*ne te ferait profiter que du bienfait qu'Allah a décrété pour toi. Et que si elle s'unissait pour te nuire, elle ne te ferait que le mal qu'Allah a décrété pour toi. À cet égard, les crayons ont été supprimés (ne peuvent écrire rien de nouveau), les pages sont séchés (ne peuvent être changés)".<sup>36</sup>*

Parfois, le Messenger d'Allah s'adressait au monde émotionnel de l'enfant avec l'expression "*Mon enfant*", concentrait son attention et s'assurait que ce qu'il disait était bien mémorisé. En fait, Anas ibn Malik dit : "Le Messenger d'Allah m'a dit : '*Mon enfant ! Si tu parvenais à te lever le matin et le soir sans rancune ni inimitié avec qui que ce soit, fais-le !*' Puis il a dit : '*Mon enfant ! Cela fait partie de ma sunna. Celui qui pratique ma sunna m'aime vraiment. Celui qui m'aime sera au paradis avec moi*'.<sup>37</sup>"

Élevé sous l'aile du Prophète, celui-ci vit Umar ibn Abu Salama bouger sa main au hasard à l'intérieur de l'assiette et dit : '*Mon enfant, prononce le nom d'Allah, mange avec ta main droite et mange de ce qui se trouve devant toi !*'<sup>38</sup> Il a ainsi mis en garde sur les bonnes manières à table.

Il ressort des dialogues du Messenger d'Allah qu'il utilisait d'une belle manière le langage corporel. Lors d'une activité éducative, outre un ton de voix doux, sincère et touchant ou un discours fort selon la situation du destinataire, les gestes significatifs et les expressions faciales font partie des éléments importants qui activent le monde spirituel et la présence physique du destinataire. Jabir ibn Abdullah décrit la manière de prêcher du Messenger d'Allah comme suit :

<sup>36</sup> HM2669 Ibn Hanbal, I, 293 ; HM2669 Tirmidhi, Sifat Al-Qiyama, 59

<sup>37</sup> T2678 Tirmidhi, Ilm, 16

<sup>38</sup> M5269 Muslim, Ashriba, 108



Lorsque le Prophète prêchait, ses yeux devenaient rouges, sa voix s'élevait et sa colère s'intensifiait, comme s'il aver-tissait de la venue d'une armée... Il a une fois joint son index et son majeur et a dit : *"L'Heure et moi, nous avons été envoyés comme ces deux-ci"*.<sup>39</sup>

Il est décrit que le Prophète utilisait ses mains comme suit : "Quand il pointait (vers quelque chose ou un endroit), il pointait avec toute sa paume. Quand il était surpris (de n'importe quelle chose), il retournait la paume de sa main. Tout en parlant, il joignait ses paumes et tapotait sa paume droite contre son pouce gauche.<sup>40</sup> Il a dit : *"Le croyant par rapport à un autre croyant, est comme les matériaux d'une construction qui se soutiennent les uns les autres"*. Et ce disant, il croisa ses doigts.<sup>41</sup> Tout en parlant du fait que les musulmans sont frères et de leurs droits et immunités les uns par rapport aux autres, le Messager d'Allah, qui a évoqué aussi la piété (taqwa), a dit : *"La piété est ici, la piété est ici, la piété est ici"* en pointant sa poitrine avec sa main à trois reprises.<sup>42</sup> Encore une fois, en croisant son index et son majeur, il a montré à quel point la personne qui protège l'orphelin serait proche de lui au Paradis.<sup>43</sup> Il a aussi dit *"En effet, Allah ne regarde pas vos corps et vos apparences ; mais Il regarde dans vos cœurs"* et a ensuite pointé sa poitrine avec ses doigts de la même manière.<sup>44</sup> Lorsque le visage du Prophète devenait rouge, il était évident qu'il était

<sup>39</sup> M2005 Muslim, Jumu'a, 43

<sup>40</sup> TŞ226 Tirmidhi, Shamail, 97

<sup>41</sup> B481 Bukhari, Salat, 88

<sup>42</sup> M6541 Muslim, Birr wa Sila, 32

<sup>43</sup> M7469 Muslim, Zuhd wa raqaiq, 42 ; IM3680 Ibn Maja, Adab, 6

<sup>44</sup> M6542 Muslim, Birr wa Sila, 33



en colère.<sup>45</sup> Quand il y avait une situation qui lui plaisait, on pouvait voir sa joie dans son visage.<sup>46</sup>

Le Prophète avait l'habitude de dessiner des formes et de faire des analogies de temps en temps afin de mieux comprendre et apprendre les sujets qu'il allait raconter. Selon ce qui a été rapporté d'Abdallah ibn Mas'ud, le Messenger d'Allah a une fois tracé une ligne droite et a dit : "*Ça, c'est la voie d'Allah*". Puis il a tracé d'autres lignes à sa droite et à sa gauche Et a dit : "Et là, ce sont d'autres voies. *Sur chacune de ces voies, il y a un diable qui prêche pour son compte*". Puis il récita le verset suivant : "*En effet, ceci est mon droit chemin. Suivez-le donc. Et ne suivez pas d'autres sentiers. Des sentiers qui vous écartent de Sa voie*".<sup>47</sup>

Dans certains cas, il avait l'habitude de raconter en s'appliquant pour que ce qu'il disait puisse être mieux compris et cerné. Un jour, un bédouin est venu voir le Messenger d'Allah et lui a demandé comment faire les ablutions. Le Prophète a lavé ses parties de wudu' trois fois et lui a montré comment faire de même. Puis il a dit : "*Ça, c'est l'ablution. Quiconque fait plus que cela commet un péché, transgresse les limites ou fait de l'injustice*".<sup>48</sup>

Il y avait des moments où il mettait en garde les gens qui ne suivaient pas ses conseils. Un jour, un de ses compagnons dit : "Ô Messenger d'Allah ! Je puis à peine achever la prière, tant un tel nous la fait durer longtemps. Jamais dans un prône je n'ai vu le Prophète entrer dans un colère plus violente que ce jour-là : 'Ô gens ! Vous arriverez à faire

<sup>45</sup> B91 Bukhari, Ilm, 28

<sup>46</sup> HM18525 Ibn Hanbal, IV, 265

<sup>47</sup> DM208 Dârimi, Mukaddima, 23 ; HM4142 Ibn Hanbal, I, 435

<sup>48</sup> IM422 Ibn Maja, Tahârat 48 ; N140 Nasai, Tahara, 105



désertent la prière. Que celui qui dirige les fidèles dans la prière, la leur rende légère. Car il y a parmi eux des malades, des gens affaiblis qui ont des occupations".<sup>49</sup> Une autre fois, le Messager d'Allah voulait que les musulmans se préparent pour l'Expédition de Tabouk, qui était l'une des expéditions difficiles. Cependant, trois des Compagnons n'ont pas participé à celle-ci sans aucune excuse. Le Prophète était très contrarié que ces Compagnons, qui n'avaient aucune négligence en croyance et en adoration, ne se joignent pas à l'expédition en ces moments difficiles. A son retour, il voulait que personne ne parle à ces gens jusqu'à ce que l'ordre d'Allah soit venu. Seulement cinquante jours après qu'ils aient réalisé leur erreur et l'aient regrettée, le Messager d'Allah a commencé à leur parler.<sup>50</sup>

Alors que le Prophète traitait les gens de cette manière, il accordait également une grande attention à la façon avec laquelle il conversait. Aïcha a décrit le style de discours du Prophète lorsqu'il éduquait les gens comme suit : "Le Messager d'Allah ne parlait pas aussi vite que vous. Il parlait lentement et d'une manière que ceux qui l'entouraient pouvaient mémoriser".<sup>51</sup> Au point que "quand il racontait un événement, on aurait pu compter ses paroles".<sup>52</sup> Il répétait ce qu'il considérait comme important.<sup>53</sup> Parfois, il répétait simplement les phrases d'introduction pour attirer l'attention. Un jour, il répéta : "*Malheur ! Ensuite, malheur ! Ensuite, malheur !*" Les Compagnons se demandèrent

<sup>49</sup> B91 Bukhari, Ilm, 28

<sup>50</sup> M7016 Muslim, Tawba, 53

<sup>51</sup> T3639 Tirmidhi, Manaqib, 9

<sup>52</sup> B3560 Bukhari, Manaqib, 23

<sup>53</sup> M2008 Muslim, Jumu'a, 46 ; D4608 Abu Daoud, Sunna, 5



immédiatement : "A qui ô Messenger d'Allah ?" Là-dessus, *le Messenger d'Allah dit : "A celui qui voit un de ses parents ou les deux atteindre un âge avancé, puis n'entre pas au Paradis !"*<sup>54</sup>

De temps en temps, il appelait ses Compagnons par leurs noms et recevait la réponse de "A tes ordres, ô Messenger d'Allah". A quelques reprises, le Prophète reproduisit son appel et reçut la même réponse. De cette façon, il disait ce qu'il avait à dire après avoir attiré leur attention.<sup>55</sup> Il y a eu aussi des cas où il évoquait des questions importantes à toute la communauté, collectivement, ou bien en les nommant un par un.<sup>56</sup> Le Messenger d'Allah consacrait un temps spécial aux femmes pour leur éducation. En effet, Bukhari accorde dans son recueil un titre intitulé : "Doit-on consacrer aux femmes un jour spécial pour les instruire ?" et y rapporte le hadith suivant sous ce titre : Un jour, une femme vint voir notre Prophète et dit : "Ô Messenger d'Allah ! Les hommes ont l'avantage sur nous pour écouter tes paroles. Réservez-nous donc un jour, et ce jour-là nous viendrons à toi ; enseigne-nous ce que Dieu t'a enseigné". Le Messenger d'Allah dit : "*Rassemblez-vous ce jour-là*". Puis les femmes se rassemblèrent. Notre Prophète est venu vers elles et leur a enseigné ce qu'Allah lui avait enseigné.<sup>57</sup> Cela signifie que les femmes de l'Epoque de la félicité, malgré le fait que les portes de la mosquée leur étaient restées ouvertes, ne se contentaient pas des sermons généraux, des khoutbas et des conversations avec le Messenger

<sup>54</sup> M6510 Muslim, Birr wa Sila, 9

<sup>55</sup> B128 Bukhari, Ilm, 49

<sup>56</sup> M504 Muslim, Iman, 351 ; B2753 Bukhari, Wasaya, 11

<sup>57</sup> M6699 Muslim, Birr wa Sila, 152 ; B101 Bukhari, Ilm, 35 ; HM7351 Ibn Hanbal, II, 247



d'Allah, et voulaient une éducation plus spéciale sur une journée dédiée à elles. Dans ce programme de formation spécifique aux femmes, les questions étaient posées directement au Messager de Dieu. Et d'autres fois, les femmes apprenaient par l'intermédiaire d'Aïcha. Aïcha évoque cette situation ainsi : "Quelles sont merveilleuses les femmes des Ansar ! Leur pudeur ne les empêche point de s'instruire dans la religion".<sup>58</sup>

Après l'Hégire vers Médine, un auvent appelé Suffa, construit à côté de la Masjid an-Nabi, constituait en quelque sorte le noyau des institutions éducatives systématiques. Les Compagnons, qui se sont consacrés à cette maison de science et de sagesse et connue sous le nom d'Ashab as-Suffa, reçurent l'attention particulière du Prophète. Ce dernier couvrit les dépenses de nourriture et de culte de ces gens personnellement.<sup>59</sup> Abu Hurayra, l'un des compagnons qui a apporté le plus de hadith,<sup>60</sup> Abdullah ibn Omar<sup>61</sup> et Ukba ibn Amir<sup>62</sup> sont également diplômés de cette école. Les fonctionnaires publics tels que gouverneur, commandant, juge et enseignant étaient généralement choisis parmi eux.

De plus, certains Compagnons résidant dans des endroits éloignés et séjournèrent à Suffa durant leur visite au Prophète. Dans ces programmes de formation de courte durée, qui nous font penser aux cours et séminaires d'aujourd'hui, ils ont appris les règles de la religion et ont enseigné ce

<sup>58</sup> Bukhari, Ilm, 50 ; M750, Muslim, Hayz, 61

<sup>59</sup> B6452, Bukhari, Riqaq, 17

<sup>60</sup> T3837 Tirmidhi, Manaqib, 46

<sup>61</sup> M6370 Muslim, Fada'il as-sahaba, 140

<sup>62</sup> M1873 Muslim, Salat al-musafirin wa kasruha, 251



qu'ils avaient appris aux membres de leur famille et à leurs proches lorsqu'ils sont rentrés chez eux. Le Messenger d'Allah leur dit : *"Retournez auprès de vos familles, asseyez-vous avec eux et enseignez-leur (ce que vous avez appris ici). Quand vient le temps de la prière, ordonnez-leur de prier. Faites l'appel à la prière et laissez votre aîné diriger la prière pour vous !"*<sup>63</sup>

En principe, le Messenger de Dieu évitait la science inutile et voulait recevoir des connaissances utiles. L'une des phrases d'invocation qu'il répétait le plus souvent et qu'il souhaitait se rappeler était la suivante : *"Ô Allah, je te demande des connaissances utiles, une nourriture licite et des actes acceptés par Toi !"*<sup>64</sup> Il a également souligné qu'il fallait éviter les connaissances inutiles : *"Ô Allah, je cherche refuge auprès de Toi contre une âme insatiable, un cœur qui n'a pas peur, une connaissance qui est inutile et une prière qui n'est pas acceptée !"*<sup>65</sup> Parce que les informations utiles qui contribuaient au monde matériel-spirituel de l'homme et avaient une valeur pratique étaient une source de miséricorde et de bénédictions pour tous les êtres vivants et non vivants, tandis que les connaissances inutiles provoquaient l'oubli des informations utiles tout en étant un fardeau pour la mémoire.

Connaissant la valeur du savoir et des savants, le Prophète déclarait que l'absence de personnes engagées dans la science conduirait à l'erreur et à la perte de la vérité. *"Dieu ne saisira pas la science en l'enlevant directement aux hommes. Mais Il saisira en se saisissant des savants, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un. Alors les hommes prendront pour chefs*

<sup>63</sup> N636 Nasai, Adhan, 8 ; B628 Bukhari, Adhan, 17

<sup>64</sup> İM925 Ibn Maja, İkâma, 32 ; HM27056 Ibn Hanbal, VI, 294

<sup>65</sup> N5540 Nasai, İstiâza, 65 ; D1548 Abu Daoud, Tafrii abwab al-witr, 32



*des ignorants. Ces derniers, qui, interrogés, répondront sans la moindre science, s'égarant eux-mêmes ainsi et égarant les autres*<sup>66</sup>

En conséquence, le système moral du Prophète, son éducation et sa méthode d'enseignement sont nos exemples les plus précieux pour élever une génération forte, saine et équilibrée en termes de corps, d'esprit et de monde émotionnel et la préparer pour l'avenir. Car un devoir sacré comme l'éducation humaine exige du sérieux, de l'honneur et de la dignité ainsi que de la douceur et de l'humilité. On peut voir que le Prophète appliquait selon les conditions la facilité, l'aspect pratique, l'applicabilité, l'harmonie et la convenance dans sa Sunna. En effet, quelle que soit sa nature et son éducation, chaque personne aura certainement des situations, des attitudes et des comportements exemplaires qu'il recevra du Saint Prophète, qui présente l'exemple riche et vivant du Coran et a été envoyé pour compléter les beautés morales.

<sup>66</sup> B100 Bukhari, Ilm, 34 ; M6796 Muslim, Ilm, 13



## LA COMMUNICATION EFFICACE DU PROPHÈTE

Un jour, notre Prophète était assis avec ses compagnons. Un jeune homme vint et dit : "Ô Messenger d'Allah ! Laissez-moi commettre la fornication !" En entendant cela, les Compagnons dirent avec colère : "Tais-toi ! Asses !" et voulurent empêcher le jeune homme. Mais le Prophète invita le jeune homme et il vint s'asseoir à côté de lui. Il n'y avait aucun signe de colère sur le visage béni du Messenger d'Allah. Le Messenger de la Miséricorde a commencé à discuter avec lui et la conversation suivante a eu lieu entre eux :

*"Veux-tu que ta propre mère commette la fornication ?"*

*"Que ma vie soit sacrifiée pour toi, ô Messenger d'Allah, bien sûr que non !"*

*"Personne ne voudrait que sa mère commette la fornication ! Eh bien, voudrais-tu que ta fille commette la fornication avec quelqu'un d'autre ?"*



"Que ma vie soit sacrifiée pour toi, ô Messager d'Allah, bien sûr que non !"

*"Personne ne voudrait que sa fille commette la fornication ! Eh bien, voudrais-tu que ta sœur commette la fornication avec quelqu'un d'autre ?*

"Que ma vie soit sacrifiée pour toi, ô Messager d'Allah !"

*"Personne ne voudrait que sa sœur commette la fornication !"*

Puis, après que le Messager d'Allah ait posé la même question à propos de sa tante maternelle et paternelle, il a posé sa main sur le jeune homme et a invoqué : *"Ô Allah ! Pardonne les péchés de ce jeune homme, purifie son cœur et préserve sa chasteté !"*

D'après ce qui a été rapporté, le jeune homme qui a affronté cette attitude du Messager d'Allah ne s'est plus orienté vers la fornication.<sup>1</sup>



Ce jeune homme, qui est venu voir le Prophète et a parlé avec franchise, a voulu transgresser les limites sur la fornication. La raison pour laquelle il a pu dire cela était que le Messager d'Allah était ouvert au dialogue, et ce, afin que tout le monde puisse venir vers lui pour parler et discuter de n'importe quel sujet. Le Messager d'Allah a non seulement arrêté les Compagnons qui voulaient attaquer le jeune homme, mais a également invité ce jeune homme à ses côtés. Ainsi, notre Prophète a non seulement pris le jeune homme près de lui mais l'a également touché avec sa main et a activé les deux éléments les plus efficaces

<sup>1</sup> HM22564 Ibn Hanbal, V/257



du langage corporel dans la communication. Notre Noble Prophète, qui fut un enseignant idéal, a d'une part très bien utilisé son langage corporel et d'autre part, a réussi à convaincre le jeune homme avec les questions qu'il a posées. Ainsi, il a donné un bel exemple de communication efficace.

Le Messenger d'Allah était un être humain. Il n'y avait ni formalité ni rien d'artificiel dans ses relations avec ses Compagnons. Au contraire, il nourrissait une relation tout à fait naturelle et sincère. Dans ces relations, la sincérité dominait conformément aux critères coraniques et prophétiques. Lorsqu'on leur a demandé si les Compagnons s'asseyaient avec le Messenger d'Allah et discutaient et bavardaient comme ils le faisaient avec d'autres personnes, Jabir ibn Samura expliqua : "Oui, souvent. Il ne quittait pas la place où il avait prié le fajr, jusqu'à ce que le soleil se lève. C'est alors qu'il se levait tandis que les autres discutaient et se rappelaient le temps de l'ignorance. Ils riaient, et lui, souriait".<sup>2</sup>

Les Compagnons ont donné de l'importance à toutes les paroles et instructions qui venaient de cet enseignant qui leur a enseigné, de ce maître qui les a formés et guidés, de ce chef unique qui a gouverné, et enfin du Messenger d'Allah, qui a guidé sur le chemin d'Allah et les a dirigé vers une toute nouvelle vie. Pour cette raison, ils essayaient d'écouter et d'apprendre non seulement de ses khoutbas, conversations et sermons, mais aussi de toutes ses déclarations, quelque soit l'endroit ou le temps où il les a prononcés. Les Compagnons, qui ont consacré leurs richesses et leur vie

<sup>2</sup> M1525 Muslim, Masajid, 286



au message qu'il a apporté et au chemin qu'il a tracé, l'ont écouté avec calme, sérieux et plaisir,<sup>3</sup> "comme si un oiseau avait été placé sur leur tête".

Lorsque nous considérons que la communication la plus idéale a lieu si le locuteur et l'auditeur ou le narrateur et le destinataire ont des idéaux et des pensées communs, et ont le même désir, on peut facilement dire que les conditions les plus idéales de communication entre les Compagnons et le Prophète étaient présentes.

L'incident suivant est remarquable car il montre la relation sincère entre le Messager et les Compagnons. Les sources citent un certain Salama ou Soulaymane ibn Sahr.<sup>4</sup> Pendant le jeûne du Ramadan, cette personne fait le zihar, c'est-à-dire qu'elle fait le serment de ne pas s'approcher de sa femme pour contrôler son égo (nafs). Cependant, il ne pouvait pas se retenir tout le temps. Sur ce, il eût des relations sexuelles avec sa femme, rompant son jeûne selon certaines sources<sup>5</sup> et rompant aussi son zihar (serment) selon d'autres.<sup>6</sup> Il fut vraiment désolé pour ce qu'il avait fait et commença à réfléchir à la façon de corriger cette erreur. Tout d'abord, il demanda de l'aide à sa tribu, mais n'eût pas de solution. Malgré tout, il se présenta devant le Messager d'Allah. Il avoua son erreur à son Prophète, qu'il aime et respecte tant. Plus il est contrarié par ce qu'il a fait, plus il espère que le Messager de Dieu le comprendra et lui montrera une solution.

<sup>3</sup> D3855 Abu Daoud, Tibb, 1

<sup>4</sup> EU2/525 Ibn al-Athir, Usd al-ghaba II, 525

<sup>5</sup> B1935, B1937 Bukhari, Sawm, 29-31 ; M2595- M2603, Muslim, Siyam 81-87

<sup>6</sup> T1199 Tirmidhi, Talaq wa lian, 19 ; D2213 Abu Daoud, Talaq, 16, 17



Après avoir écouté Salama, le Prophète lui recommanda de payer une expiation. Salama déclara qu'il ne pourra pas se permettre de libérer des esclaves, de jeûner soixante jours de suite ou de nourrir soixante pauvres.<sup>7</sup> Là-dessus, le Prophète lui donna un panier de dattes et lui demanda de le distribuer aux pauvres. Cependant, lorsque Salama a rappelé qu'il n'y avait pas plus pauvre que sa famille dans son quartier, le Prophète rit à cela et lui demanda de le prendre et de le manger avec sa famille.<sup>8</sup> Lorsque Salama revint dans son quartier, il raconta cet événement et dit à son entourage : "J'ai trouvé l'étroitesse d'esprit et l'incompréhension auprès de vous, et la tolérance et la bonne entente auprès du Messenger d'Allah".<sup>9</sup>

Comme l'a dit un nouveau converti à l'islam, Amr ibn al-As, "le Messenger d'Allah se tournait vers la pire personne de la communauté avec son visage et ses paroles, et il voulait gagner son cœur en faisant ainsi".<sup>10</sup> Afin de réchauffer les cœurs des gens à l'islam, il les servait généreusement. En effet, l'un d'eux, Safwan ibn Umayya a avoué ainsi : "Le Messenger d'Allah me donna ce qu'il me donna alors qu'il était la personne que je détestais le plus. Il m'a donné des chameaux jusqu'à ce qu'il devienne la personne la plus chère à mes yeux".<sup>11</sup>

Le Messenger de Dieu a préféré un style de vie tout à fait naturel et modeste avant et après qu'on le déclare prophète. Que ce soit à La Mecque, où il a vécu des années

<sup>7</sup> HM16535 Ibn Hanbal, IV, 37

<sup>8</sup> M2595 Muslim, Siyam, 81

<sup>9</sup> T3299 Tirmidhi, Tafsiru'l-Qur'an, 58

<sup>10</sup> TŞ345 Tirmidhi, Shamail, 156

<sup>11</sup> M6022 Muslim, Fadhail, 59 ; T666 Tirmidhi, Zakat, 30



très difficiles, ou à Médine, où il était relativement paisible et prospère, cet état d'humilité s'est poursuivi dans sa manière de manger et boire, dans son style vestimentaire et dans ses réunions. A tel point qu'une des petites servantes de Médine prit la main du Prophète et l'emmena, et ce dernier ne la lâcha pas avant d'y être arrivé.<sup>12</sup>

Parfois, ceux qui lui rendaient visite pouvaient être enthousiastes lorsqu'ils venaient auprès de lui. En effet, il a dit à une personne venue à ses côtés et qui était excitée et tremblante en lui parlant : *"N'aie pas peur ! a-t-il dit. Je ne suis pas un roi. Je suis le fils d'une femme qui mangeait de la viande sèche !"*<sup>13</sup> Le Prophète clama Kayla binti Mahrama, une femme de la tribu des Temîm qui se rendit auprès du lui et trembla par enthousiasme en lui disant : *"Ô Femme, calme-toi !"*<sup>14</sup>

Selon les sources, il n'y avait aucune différence, ni dans l'apparence du Prophète, ni dans sa structure physique et les traits de son visage, ni aucun signe extraordinaire qui puisse révéler qu'il était prophète. Pour cette raison, ceux qui ne l'avaient pas vu auparavant ne pouvaient pas le reconnaître parmi ses compagnons.<sup>15</sup> Mais ceux qui avaient une connaissance approfondie des caractères des gens pouvaient facilement comprendre son privilège en regardant ses traits du visage et ses paroles. En effet, lorsque le Prophète arriva à Médine, l'un des érudits juifs, Abdullah ibn Salam, dit après l'avoir rencontré : "Quand j'ai vu le visage du Messager d'Allah, j'ai tout de suite compris que son

<sup>12</sup> IM4177 Ibn Maja, Zuhd, 16

<sup>13</sup> IM3312 Ibn Maja, At'ima, 30 ; NM3733 Hâkim, Mustadrak, IV, 1400 (2/466)

<sup>14</sup> MK21679 Tabarani, el-Mou'djamou'l-kabir, XXV, 7-11

<sup>15</sup> B3906 Bukhari, Manakib Al-Ansar, 45



visage n'était pas celui d'un menteur". Il devint musulman peu après.<sup>16</sup>

Le Messager veillait à respecter les mesures coraniques et prophétiques dans ses relations avec ses Compagnons. C'est pourquoi dans ses relations humaines avec les Compagnons, dans ses relations avec la Oumma, et dans ses relations avec le peuple, ces mesures, cet équilibre et cette modération étaient généralement préservés. Les Compagnons, qui connaissaient très bien l'amour, la compassion et la tendresse du Messager de Miséricorde envers eux, se sentaient très à l'aise avec lui, bien qu'ils ne manquaient pas de lui témoigner du respect et de la révérence. Selon Aïcha, deux jariya jouaient du tambourin dans sa chambre les jours de Mina (Fête du Sacrifice). Le Prophète s'était couché avec ses vêtements et ne les en a pas empêcher. Dès qu'Abu Bakr a vu cette scène, il les a réprimandés. Le Prophète a dit : "*Laisse-les, ô Abu Bakr ! Chaque peuple a un jour de fête. Et ces jours sont nos jours de fête*".<sup>17</sup> De la même manière, il a également emmené Aïcha à la mosquée pour regarder un spectacle des Abyssins. Lorsqu'Omar gronda les Abyssins et voulut les expulser, il est intervenu et a dit : "*Laissez-les faire leur (spectacle) en toute sécurité !*"<sup>18</sup>

Face à la tolérance, l'humilité, la patience et le calme du Prophète, les Compagnons étaient plus à l'aise et libres d'agir à ses côtés. D'après ce que raconta Sa'd ibn Abu Wakas, les femmes des Compagnons pouvaient hausser la voix

<sup>16</sup> ST1/235 Ibn Sa'd, Tabakât, I, 235 ; T2485 Tirmidhi, Sifatu'l-Qiyama, 42

<sup>17</sup> B3931 Bukhari, Manakib Al-Ansar, 46

<sup>18</sup> B988 Bukhari, Idayn, 25



en présence du Prophète, exprimer leurs idées et négocier avec lui.<sup>19</sup>

Bien qu'il soit très sincère et chaleureux envers ses Compagnons, il y avait des moments où le Prophète se mettait en colère. Les Compagnons, qui ont été témoins de l'état de colère du Prophète qui était aussi un être humain, ont également rapporté pourquoi et comment il se mettait en colère. Ces derniers, qui comprenaient le consentement ou la colère de l'Envoyé de Dieu parfois à ses paroles<sup>20</sup> et surtout à son langage corporel, savaient que sa colère était dû à sa compassion envers eux, et disaient : <sup>21</sup>"Il a ri comme le rire d'une personne en colère" <sup>22</sup>ou bien " Il ressemblait à quelqu'un qui s'est mis en colère".<sup>23</sup> Ils pouvaient comprendre son état d'esprit même à partir de son sourire ou de son regard. Comme tout être humain, la colère du Messager d'Allah se reflétait dans les traits de son visage ; elle était évidente sur son visage qui rougissait ou parfois par la transpiration entre ses deux sourcils.<sup>24</sup>

Par exemple, dans une des expéditions (sariyya), un Compagnon a dit qu'il avait tué un ennemi bien que celui-ci lui avait dit : "Je suis musulman". Dès qu'il fut au courant, le Prophète prononça un sermon là-dessus. En racontant l'événement, Ukba ibn Malik al-Laysi a décrit le Prophète ainsi : "L'embarras dans lequel il se trouvait pouvait se lire sur son visage". Dans son sermon, le Messager d'Allah a condamné cette personne d'une manière sans

<sup>19</sup> B6085 Bukhari, Adab, 68 ; M6202 Muslim, Fadhail as-Sahaba, 22

<sup>20</sup> D4659 Abu Daoud, Sunna, 10

<sup>21</sup> HM6702 Ibn Hanbal, II, 182

<sup>22</sup> N732 Nasai, Masajid, 38

<sup>23</sup> HM2127 Ibn Hanbal, I, 238

<sup>24</sup> HM17657 Ibn Hanbal, IV, 166 ; B91 Bukhari, Ilm, 28



précédent. Ce dernier a répondu : "Ô Messager d'Allah ! Cette personne a dit "Je suis musulman" juste pour sauver sa vie". Il a essayé de se justifier ainsi mais le Prophète a détourné son visage.<sup>25</sup>

Une femme de la tribu des Mahzûn a volé et les proches de celle-ci ont envoyé Oussama, que le Prophète aimait beaucoup, comme intermédiaire afin qu'il puisse convaincre le Prophète de réduire la punition infligée. Après que le Messager d'Allah ait appris que l'on voulait utiliser un intermédiaire pour la réduction d'une sanction déterminée par Allah, son visage changea de couleur. Il fit un sermon au peuple et déclara que les anciennes tribus avaient péris car lorsque les tribus fortes volaient, on les condamnait point mais quand il s'agissait de tribus faibles, on leur appliquait la sanction nécessaire.<sup>26</sup>

C'est à cause de ces situations et d'autres similaires que le Messager d'Allah a invoqué son Seigneur comme suit : *"Je ne suis qu'un être humain. Je suis satisfait comme tout être humain et je me fâche comme tout être humain. Quelle que soit la personne de ma communauté contre laquelle j'ai fait une invocation qu'elle ne mérite pas, qu'Il fasse que ce soit pour elle un lavage, une purification et un rapprochement grâce auquel Il la rapprochera de Lui le Jour de la Résurrection !"*<sup>27</sup>

Grâce à la miséricorde d'Allah, il a toujours été doux avec son entourage, et n'a jamais été impoli ou dur. En tant que prophète, il était toujours indulgent et bienveillant envers ceux qui l'entouraient. Il agissait conformément

<sup>25</sup> HM22857 Ibn Hanbal, V, 289

<sup>26</sup> M4411 Muslim, Hudûd, 9

<sup>27</sup> M6627 Muslim, Birr wa Sila, 95



au rappel divin qui avertissait comme quoi ces personnes, qui étaient les premiers destinataires de la révélation<sup>28</sup> pouvaient se disperser dans le cas contraire. Ce n'était pas un tyran brutal ou grossier.<sup>29</sup> Anas ibn Malik a dit : "J'ai été au service du Prophète pendant dix ans. Jamais il ne m'a dit : 'Fi !', 'Pourquoi as-tu fait telle chose ?' ou bien 'Pourquoi n'as-tu pas fait ainsi !'".<sup>30</sup> Encore une fois, selon son jeune serviteur Anas, le Messager d'Allah n'était pas quelqu'un qui injurait, parlait mal ou prononçait de mauvaises paroles.<sup>31</sup> L'un des jeunes Compagnons Jarir ibn Abdullah a déclaré à propos de son attitude : "Depuis le jour où je suis devenu musulman, le Messager d'Allah ne m'a jamais repousser de sa porte. Il souriait toujours à chaque fois qu'il me voyait".<sup>32</sup>

L'une des personnes importantes parmi les Qurayshs, Urvah ibn Mas'ud, a évoqué à sa tribu le dévouement que montraient les Compagnons envers le Prophète comme suit : "Ô mes concitoyens ! Par Dieu ! J'ai été en députation chez des princes ; j'ai été en ambassade auprès de César, des Kossroes et des Négus. Eh bien ! Par Dieu ! Je n'ai vu aucun prince que son entourage honorât autant que les Compagnons de Muhammad honorent Muhammad".<sup>33</sup> De même, lorsqu'Abu Sufyan est venu à Médine pour renouveler le traité de Hudaibiyya mais que ni l'Envoyé de Dieu ni les Compagnons ne lui accordèrent une réponse positive et

<sup>28</sup> Ali Imran, 3/159

<sup>29</sup> Al-Anam, 6/35 ; Al-Ghashiya, 88/22 ; Kâf, 50/45

<sup>30</sup> B6038 Bukhari, Adab, 39 ; B2768 Bukhari, Wasaya, 25

<sup>31</sup> HM12299 Ibn Hanbal, III, 127

<sup>32</sup> T3820 Tirmidhi, Manaqib, 41

<sup>33</sup> B2731 Bukhari, Shurut, 15 ; MA9720 Abdurrazak, Musannaf, V, 330



qu'il retourna à La Mecque, il dit : "Je suis venu à vous d'un peuple dont les cœurs sont tous connectés à un seul cœur".<sup>34</sup>

Des Compagnons, qui pensaient que certaines des décisions du Prophète étaient le résultat de ses ijthahs (son propre jugement), pouvaient parfois proposer des demandes différentes ou des propositions alternatives en fonction de diverses raisons. Car ils savaient très bien que le Messenger d'Allah, qu'ils connaissaient très bien, était ouvert à toute proposition raisonnable pour la meilleure réalisation des intérêts et affaires des musulmans. En effet, Hubab ibn Munzir, qui pensait que l'endroit où le Prophète avait placé son armée avant la bataille de Badr était sans eau et sablonneux et donc inconvenable pour la guerre, a demandé ainsi : "Ô Messenger d'Allah ! Est-ce que cet endroit où nous restons est un endroit que Dieu nous a placé de telle manière que nous ne pouvons pas avancer ou reculer, ou est-ce ta proposition, une stratégie de guerre ou encore un piège ?" Lorsqu'il a appris que c'était un ijthah, il a dit qu'il serait approprié pour eux de choisir un autre endroit et le Prophète a agi conformément à cette proposition.<sup>35</sup>

Lorsque le combat devint plus intense dans la bataille d'Ahzab, l'Envoyé de Dieu a pensé à donner un tiers des dattes de Médine à la tribu Ghatafan pour qu'ils se retirent de la guerre. Lorsqu'il a partagé cette pensée avec ses Compagnons et les a consultés, Usayd ibn Hudayr, Sa'd ibn Muadh, Sa'd ibn Ubada et Umar lui ont dit : "S'il s'agit d'un ordre d'Allah, qu'on l'exécute immédiatement ! Si on ne t'a

<sup>34</sup> MA9739 Abdurrazak, Musannaf, V, 374

<sup>35</sup> VM1/52 Waqidi, Maghazi, I, 53 ; HS3/167 Ibn Hisham, Sirat, III, 167-168



pas commandé cela, mais que cela vient de ta propre volonté, alors fais-le comme tu le souhaites ! Nous t'écoutons et nous t'obéirons. Cependant, si ce n'est qu'un avis personnel, nous n'avons rien d'autre à leur donner que des coups d'épée !" Sur ce, le Prophète a répondu : "*Si on m'avait ordonné de faire cette chose, je ne vous aurais pas consulté à ce sujet. Ceci n'est que mon opinion que je vous présente*". Puis il a dit : "*D'accord, qu'on fasse comme vous le souhaitez*" et a accepté leur idée en renonçant à la sienne.<sup>36</sup>

Ce qui montre à quel point le Prophète était ouvert aux diverses demandes et recommandations de ses compagnons c'est qu'il consultait ses compagnons sur de nombreuses questions. Il les consultait souvent conformément au commandement d'Allah le Tout-Puissant "*Consulte-les quand il s'agit de prendre une décision ! Mais, une fois la décision prise, place ta confiance en Dieu !*"<sup>37</sup> Effectivement, Abu Huraira a déclaré : "Je n'ai jamais vu quelqu'un qui ait autant consulté ses compagnons que le Messager d'Allah".<sup>38</sup> C'est pour cela que certaines de ses dispositions et même certaines de ses Sunna sont basées sur la consultation de ses Compagnons.

Comme le Messager d'Allah accordait de l'importance à la consultation, il accordait également de l'importance aux idées, souhaits et propositions de ses Compagnons dans presque tous les domaines, et acceptait les suggestions appropriées parmi celles qui lui étaient présentées. En effet, dans la bataille de Badr, il accepta volontiers la proposition de Sa'd ibn Muadh de construire une tente pour la

<sup>36</sup> VM2/478 Waqidi, Maghazi, II, 478 ; MA9737 Abdurrazak, Musannaf, V, 367

<sup>37</sup> Ali Imran, 3/159

<sup>38</sup> T1714 Tirmidhi, Jihad, 35 ; HM19136 Ibn Hanbal, IV, 329



protection du Prophète,<sup>39</sup> mit immédiatement en œuvre la proposition de Salman de creuser une tranchée avant la Bataille de la Tranchée,<sup>40</sup> ne rejeta pas la suggestion de Tammim al-Dari d'acquérir une chaire en raison de son vieillissement et du nombre augmentant des fidèles,<sup>41</sup> et il s'était approprié d'un sceau lorsqu'il voulut envoyer des lettres de tabligh aux chefs des États environnants et qu'on lui dit que les perses n'acceptaient pas les lettres sans sceau.<sup>42</sup>

Face à certaines des demandes du Prophète, un Compagnon a même pu lui demander s'il s'agissait d'un ordre contraignant. D'après ce que nos sources rapportent d'Ibn Abbas, quand Aïcha a libéré son esclave Barïra, celle-ci a choisi de quitter son mari esclave, Mughith. Mughis, qui aimait beaucoup sa femme, la poursuivait dans les rues de Médine pour qu'elle ne le quitte pas. Enfin, Mughith vint vers le Prophète et lui dit : "Ô Messager d'Allah, s'il te plaît, sois un intermédiaire pour moi". Là-dessus, le Prophète s'adressa à la femme pour l'inciter à continuer sa relation avec Mughith : "Ô Barïra ! Crains Dieu, il est à la fois ton mari et le père de ton enfant, qu'y a-t-il de mal à retourner auprès de lui ?" Barïra répondit : "Ô Messager d'Allah ! Est-ce un ordre ?" "Non, reprit-il, j'intercède seulement". "Alors non, dit-elle, je n'ai nul besoin de lui !" Quand le Prophète vit sa détermination, il dit à son oncle Abbas : "Ô Abbas ! N'es-tu pas surpris de l'affection qu'a Mughith pour Barïra et de l'aver-sion que Barïra éprouve pour Mughith !" <sup>43</sup>

<sup>39</sup> HS3/168 Ibn Hicham, as-Sira, III, 168

<sup>40</sup> VM2/444 Waqidi, Maghazi, II, 445

<sup>41</sup> D1081 Abu Daoud, Salât, 214, 215 ; B3584 Bukhari, Manaqib, 25

<sup>42</sup> B65 Bukhari, Ilm, 7 ; T2718 Tirmidhi, Isti'dhan, 25 ; M5480 Muslim, Libas wa zina, 56

<sup>43</sup> B5283 Bukhari, Talaq, 16 ; D2231 Abu Daoud, Talaq, 18, 19



Bien qu'ils lui fussent extrêmement dévoués, les Compagnons critiquaient parfois certaines décisions du Prophète. Selon Anas ibn Malik, lorsque le Prophète a donné cents chameaux du butin obtenu de la tribu de Hawazin à certains Qurayshites, certains des Ansar qui ont participé au bataille ont dit : "Par Dieu ! Voilà qui est étrange. Alors que nos sabres dégoutent encore du sang des Qurayshites, on leur rend le butin que nous avons fait sur eux !" Aussitôt qu'il eût connaissance de ces paroles, le Prophète les convoqua et leur dit : *"Eh bien ! Je les ai donnés uniquement pour gagner (à l'islam) les coeurs de certaines personnes qui ne pouvaient pas se débarrasser des traces de la période de mécréance. N'êtes-vous donc pas satisfaits que ces gens-là ne ramènent dans leurs demeures que du butin, alors que vous, vous ramenez chez vous l'Envoyé de Dieu ? Par Allah, ce que vous allez apporté est meilleur que ce qu'ils prennent"* Sur ce, ils dirent : "Oui, ô Messenger d'Allah, nous en sommes satisfaits".<sup>44</sup>

De même, après la conquête de La Mecque, le Prophète ne s'est pas vengé des Qurayshs et leur a pardonné et a déclaré que ceux qui se sont réfugiés dans la maison d'Abu Sufyan et ceux qui sont entrés chez eux puis fermés leurs portes étaient en sécurité. Il a suscité l'inquiétude chez les Ansar, comme quoi il s'installerait à La Mecque, sa propre patrie. Certains ont même dit : "L'homme est sous l'emprise de l'amour de son village et de la compassion pour ses proches". Là-dessus, *le Messenger d'Allah a dit : "Ô vous les Ansar! Je suis le serviteur et Messenger d'Allah, j'ai émigré vers*

<sup>44</sup> B3778 Bukhari, Manaqib al-Ansar, 1 ; M2436 Muslim, Zakat, 132-134



*Allah et vers vous. Ma vie est liée à la vôtre, et ma mort est votre trépas !*" Il avait ainsi apaisé leurs inquiétudes.<sup>45</sup>

De temps en temps, certains Compagnons pouvaient également s'opposer à certaines des dispositions du Prophète. Dans la sixième année de l'Hégire, lorsque le Prophète et ses compagnons se sont rendus pour la première fois à la Kaaba, ils ont été arrêtés par les polythéistes mecquois à Hodaybiyya et ont dû signer un accord avec eux. Ce traité, dont les conditions semblaient très dures et contre les musulmans, a été accepté par le Prophète. Omar est alors venu voir le Prophète et lui objecta : "N'es-tu pas vraiment le Prophète de Dieu ? Ne sommes-nous pas dans la vérité et nos ennemis dans l'erreur ? Pourquoi alors, nous, ferions injure à notre religion ?" Sur ce, le Prophète a dit : "*Je suis le Messager d'Allah et je ne Lui désobéis pas car c'est Lui qui me secourt*". Cependant, Omar n'a pu trouver le calme que par la révélation de la sourate Al-Fath, qui annonce la conquête.<sup>46</sup>

Un jour, l'Envoyé de Dieu a envoyé Abu Huraira en lui ordonnant : "*Pars, et celui que tu rencontreras, témoignant qu'il n'y a de divinité qu'Allah, le cœur plein de certitude, annonce-lui le Paradis !*" Mais la première fois qu'il rencontra une personne ce fut Umar, qui s'y est fortement opposé. Lorsque ce dernier apprit que c'était le Prophète en personne qui l'a envoyé, il dit : "Ne fais pas ça, car je crains que les gens ne s'y fient. Laisse-les plutôt œuvrer". Là-dessus, le Prophète dit : "*Laissez-les donc*".<sup>47</sup> Une autre fois, Umar avait aussi eu

<sup>45</sup> M4622 Muslim, Jihad wa Siyar, 84 ; HM10961 Ibn Hanbal, II, 538 ; BS18782 Bayhaqi, As-Sunan al-kubra, IX, 193

<sup>46</sup> B2731 Bukhari, Shurut, 15 ; MA9720 Abdurrazak, Musannaf, V, 330

<sup>47</sup> M147 Muslim, Iman, 52



de fortes objections envers notre Prophète, sur le fait qu'il dirige la prière funéraire du chef des hypocrites, Abdullah ibn Ubey ibn Sulal.<sup>48</sup>

Comme on peut le comprendre à partir de ces exemples, lorsque les Compagnons ne pouvaient pas saisir la sagesse du comportement du Prophète, ne comprenaient pas pleinement le problème ou ne le considéraient pas comme approprié pour le bien du peuple, ils pouvaient s'opposer à lui très sincèrement. Comme ils connaissaient très bien le Prophète, les Compagnons pouvaient parler clairement et sans hésitation dans de telles situations. En plus de leur foi, de leur sincérité et de leurs intentions, le Messenger d'Allah prenait également en compte leur tempérament et leur psychologie ; il acceptait les objections raisonnables, tandis qu'il était compréhensif envers ceux qui ne l'étaient pas.

Il n'y avait aucune distance dans la relation entre les Compagnons et le Prophète. Il s'agissait d'une confiance, d'une sincérité, d'un amour et d'un respect sans fin envers leur Prophète, qu'ils aimaient plus que leur propre vie. Plus le Messenger d'Allah aimait ses compagnons, plus les Compagnons lui étaient dévoués. Une telle relation a formé la première génération exemplaire de la société musulmane, la génération de "l'époque de la félicité". Comme le disent certains savants, si notre Prophète bien-aimé n'avait eu aucun miracle, cette communauté de Compagnons qu'il a formée en vingt-trois ans aurait suffi comme tel.

<sup>48</sup> B1366 Bukhari, Janaiz, 84 ; B4671 Tafsir, (Tawba) 12



## UN PROPHÈTE AMICAL AVEC LES ENFANTS ET LES JEUNES

*A*kra' ibn Habis était l'un des chefs de la tribu Tamim et avait une position importante parmi les arabes. Il agissait comme arbitre entre les gens au temps de l'ignorance et jugeait aussi justement qu'il le pouvait. Akra', devenu musulman avant la conquête de La Mecque,<sup>1</sup> essayait d'en apprendre le plus possible sur l'islam. Cependant, on pouvait comprendre de qu'il a dit au Messenger d'Allah qu'il n'était pas affectueux envers les enfants et qu'il manquait de miséricorde envers les plus petits. Un jour, Akra' vit le Messenger d'Allah embrasser son petit-fils, Hasan, et dit : "J'ai dix enfants. Je n'ai embrassé aucun d'entre eux". Sur ce, le Prophète de la Miséricorde a dit : "*Il n'y a pas de miséricorde pour ceux qui ne font pas miséricorde*".<sup>2</sup> Il a ainsi laissé entendre qu'on devrait corriger cette erreur. Parce que l'un des principes les plus importants

<sup>1</sup> HI231 Ibn Hadjar, Isaba, I, 101-102

<sup>2</sup> M6028 Muslim, Fadail, 65 ; B5997 Bukhari, Adab, 18



adoptés par le Messager d'Allah était de montrer de l'amour et de la compassion aux plus petits.<sup>3</sup>



Le Prophète aimait beaucoup tous les enfants. Effectivement, il a été envoyé comme miséricorde aux mondes,<sup>4</sup> et l'amour des enfants était le signe de la miséricorde que Dieu a donnée au cœur de l'homme. Un bédouin est venu voir le Prophète et lui a demandé : "Embrasses-tu les enfants ? Nous ne les embrassons (jamais)" a-t-il dit. Le Prophète lui a donné la réponse suivante : "*Que dois-je faire si Allah a enlevé la miséricorde de ton cœur ?*"<sup>5</sup>

Notre Prophète montrait son amour pour les enfants parfois en invoquant pour eux,<sup>6</sup> parfois en les serrant dans ses bras et en les embrassant,<sup>7</sup> et parfois en les prenant sur ses genoux.<sup>8</sup> En effet, Usama ibn Zayd rapporte que le Messager d'Allah l'a placé sur un des ses genoux et Hassan sur l'autre, les a embrassés et a invoqué pour eux : "*Ô Allah, accorde Ta miséricorde à ces deux-là ! Quant à moi, j'ai des sentiments de miséricorde envers eux*".<sup>9</sup> Parfois, il s'occupait des enfants en les prenant sur sa monture,<sup>10</sup> en les portant sur ses épaules<sup>11</sup>, en leur caressant les joues<sup>12</sup> et même en plaisantant avec eux.<sup>13</sup>

<sup>3</sup> D4943 Abu Daoud, Adab, 58

<sup>4</sup> Al-Anbiya, 21/107

<sup>5</sup> B5998 Bukhari, Adab, 18 ; M6027 Muslim, Fada'il, 64

<sup>6</sup> B5884 Bukhari, Libas, 60 ; M6256 Muslim, Fada'il As-sahaba, 56

<sup>7</sup> B2122 Bukhari, Buyu', 49

<sup>8</sup> B223 Bukhari, Vudu', 59 ; M5616 Muslim, Adab, 25

<sup>9</sup> B6003 Bukhari, Adab, 22

<sup>10</sup> B5965 Bukhari, Libas, 99

<sup>11</sup> M6259 Muslim, Fada'il As-sahaba, 59 ; B5996 Bukhari, Adab, 18

<sup>12</sup> M6052 Muslim, Fada'il, 80

<sup>13</sup> T1992 Tirmidhi, al-Birr wa Sila, 57 ; D5002 Abu Dawud, Adab, 84



Umm Sulaym, qui était célèbre parmi les compagnes de Médine pour sa religiosité, son intelligence et son courage, a défendu le Messager d'Allah de près lors de la bataille de Hunayn et a donné naissance à un fils après son retour à Médine.<sup>14</sup> Elle a mis le bébé dans les bras de son autre fils, Anas, et l'a envoyé auprès du Prophète. Le Prophète a mâché des dattes, les a ramollies puis les a mises dans la bouche du bébé. Lorsque le bébé a goûté à la datte et a bougé sa langue et ses lèvres, il a dit : *"Regardez comment Ansar aime la datte !"* et a nommé le bébé *Abdullah*.<sup>15</sup> Quand La Mecque a été conquise, les habitants de la ville ont commencé à amener leurs enfants au Messager d'Allah. Celui-ci invoquait pour qu'ils aient une vie fructueuse. Il leur caressait aussi la tête<sup>16</sup> pour montrer son amour envers eux.

Le Prophète de la compassion plaçait parfois des enfants sur sa monture et les rendait heureux. Abdallah ibn Ja'far,<sup>17</sup> Oussama ibn Zayd<sup>18</sup> et Fazl ibn Abbas<sup>19</sup> étaient parmi les enfants qu'il a pris sur sa monture et avec lesquels il a voyagé. Les petits ont tellement aimé cette pratique du Messager d'Allah qu'ils attendaient avec impatience son retour de l'expédition et accouraient à sa rencontre. L'Envoyé de Dieu plaçait l'un des enfants devant sa monture et l'autre derrière lui, et il gagnait la satisfaction de chacun.<sup>20</sup>

Il montait parfois son amour en caressant les joues des petits. Son toucher était une source de fierté pour ces derniers

<sup>14</sup> "Abdullah ibn Abu Talha", DÍA, I, 97 ; ST8/425 Ibn Sa'd, Tabakât ; VIII, 425

<sup>15</sup> M6322 Muslim, Fada'il As-sahaba, 107 ; B5470 Bukhari, Aqiqa, 1

<sup>16</sup> D4181 Abu Daoud, Tarajjul, 8

<sup>17</sup> M6268 Muslim, Fada'il as-sahaba, 66

<sup>18</sup> B5964 Bukhari, Libas, 98 ; M2950 Muslim, Hajj, 147

<sup>19</sup> M3088 Muslim, Hajj, 267 ; B1685 Bukhari, Hajj, 101

<sup>20</sup> D2566 Abu Daoud, Jihad, 54 ; B5965 Bukhari, Libas, 99



et avait une valeur inoubliable. Même plus tard, ils partageaient ces souvenirs avec d'autres. Abdallah ibn Sa'laba<sup>21</sup> et Jabir ibn Samura était l'un de ces enfants chanceux. Jabir a décrit le souvenir joyeux qu'il avait vécu comme suit : "J'ai accompli la première prière (de dhor) avec le Messager d'Allah. Puis il est sorti pour se rendre chez les siens et je suis parti avec lui. Des enfants l'accueillirent. Il se mit à leur caresser les joues l'un après l'autre. Quant à moi, il me caressa également la joue. Je remarquai que sa main était fraîche et avait une odeur comme s'il venait à peine de la retirer du sac d'un parfumeur".<sup>22</sup>

Il se pouvait que le Messager d'Allah se mêlait aux enfants,<sup>23</sup> descendait à leur niveau, plaisantait et jouait avec eux. Par exemple, Mahmud ibn Rabi' qui était un enfant d'une famille appartenant à la tribu des Khazraj de Médine, rapporte un souvenir du Messager d'Allah qui lui avait pulvérisé par la bouche de l'eau de puits alors qu'il n'avait que cinq ans.<sup>24</sup>

Rien n'empêchait le Messager d'Allah d'aimer les enfants et de montrer cet amour. Notre Prophète, qui n'a pas épargné son amour et son attention aux petits même pendant la prière, qui est l'un des cultes les plus importants de l'islam, avait l'habitude de retrouver ses petits-enfants Uma-ma (sa petite-fille issue du mariage de Zaynab et Abu'l-As,<sup>25</sup> ou bien Hassan et Hussein (enfants de Fatima et Ali)<sup>26</sup> sur son épaule, son dos ou ses genoux lorsqu'il effectuait sa

<sup>21</sup> B4300 Bukhari, al-Maghazi, 54

<sup>22</sup> M6052 Muslim, Fadail, 80 ; ŞN15/85 Nawawi, Sharhu Sahih Muslim, XV, 85

<sup>23</sup> B6129 Bukhari, Adab, 81

<sup>24</sup> B77 Bukhari, Ilm, 18 ; M876 Muslim, Salat, 36

<sup>25</sup> M1212 Muslim, Masajid, 41 ; B516 Bukhari, As-Salat, 106

<sup>26</sup> N1142 Nasai, Tatbiq, 82 ; HM28199 Ibn Hanbal, VI, 466



prière. Quand il se prosternait, il mettait son petit-enfant par terre, et quand il se levait, il le reprenait.

Lorsque des enfants passaient devant lui pendant qu'il priaient, il continuait. Parfois des enfants tenaient ses genoux, mais le Messager de Dieu terminait sa prière sans la rompre.<sup>27</sup> S'il entendait le son d'un petit qui pleure parmi l'assemblée qu'il dirigeait la prière, il ne supportait pas, il écourtait sa récitation et terminait la prière dès que possible.<sup>28</sup> Lorsque les premiers fruits de la saison lui étaient présentés, il invoquait pour souhaiter des bénédictions et les offrait au plus jeune enfant qui s'y trouvait.<sup>29</sup>

Sans aucun doute, la relation du Messager de la Miséricorde avec les enfants était basée sur l'amour, l'affection et la compassion. Il a souligné cela ainsi : *"Ne fait pas partie des nôtres celui qui ne se montre pas clément envers les plus jeunes d'entre nous et ne fait pas preuve de respect envers nos aînés"*. Notre Prophète ne tolérerait pas que les enfants soient blessés pour quelque raison que ce soit. En effet, Umm al-Fazl, qui était l'épouse de son oncle et la mère de lait de son petit-fils Hassan, est venue un jour lui rendre visite. Elle a amené Hassan avec elle et l'a posé sur les genoux du Messager d'Allah. Cependant, Hassan avait uriné sur son grand-père. Là-dessus, la mère adoptive a frappé l'épaule du petit comme pour lui demander ce qu'il faisait. Le Prophète de la Miséricorde n'a pas pu supporter cela et a dit : *"Tu as blessé mon enfant ! Que Dieu t'accorde de la miséricorde !"*<sup>30</sup>

<sup>27</sup> N755 Nasai, Qibla, 7 ; HM3167 Ibn Hanbal, I, 341

<sup>28</sup> B709 Bukhari, Adhan, 65 ; M1055 Muslim, Salat, 191

<sup>29</sup> M3335 Muslim, Hajj, 474

<sup>30</sup> IM3923 Ibn Maja, Ta'bir ar-Ru'ya, 10 ; HM27416 Ibn Hanbal, VI, 340



Le Messager d'Allah ne grondait pas, ne condamnait ou ne battait pas les enfants lorsqu'ils se comportaient mal, mais il les guidait. Un jour, Rafi' ibn Amr <sup>31</sup>qui était encore enfant à l'époque, fut pris en flagrant délit en train de jeter des pierres sur les dattiers des Ansar et fut amené auprès du Messager d'Allah. Au lieu de le punir immédiatement, le Messager d'Allah a d'abord demandé : "*Mon enfant, pourquoi jettes-tu des pierres sur les dattiers ?*" "Pour manger" répondit le petit. Là-dessus, notre Prophète dit : "*Ne jette pas de pierres sur les dattiers, mais mange de celles qui sont tombées sous l'arbre*". Il lui a enseigné ainsi ce qui était plus juste de faire, *lui a tapoté la tête et a dit* : "Mon Dieu, nourris-le".<sup>32</sup>

La déclaration suivante d'Anas, qui servit le Prophète depuis tout petit, résume très bien la relation du Prophète avec les enfants : "J'ai servi le Messager d'Allah (psl) pendant dix ans. Par Allah, jamais il ne m'a dit "*Fi !*" Et il n'a jamais dit pour une chose, : '*Pourquoi as-tu fait ceci ?*', ou '*Pourquoi n'as-tu pas fait cela ?*'"<sup>33</sup>

Le Prophète ne faisait pas seulement aimer les enfants, il respectait également leur personnalité et les complimentait. À cette fin, il saluait tantôt les enfants qui jouaient,<sup>34</sup> tantôt faisait l'éloge de leurs vêtements,<sup>35</sup> et parfois leur rendait visite lorsqu'ils étaient malades.<sup>36</sup>

Le décès d'enfant rendait le Messager d'Allah triste. Des larmes ont coulé des yeux du Prophète de la Miséricorde

<sup>31</sup> IM2299 Ibn Maja, Tijara, 67

<sup>32</sup> D2622 Abu Daoud, Jihad, 85

<sup>33</sup> M6011 Muslim, Fadail, 51 ; D4773 Abu Daoud, Adab, 1

<sup>34</sup> M6378 Muslim, Fadail As-Sahaba, 145 ; D5202, D5203 Abu Daoud, Adab, 135, 136

<sup>35</sup> B3071 Bukhari, Jihad, 188

<sup>36</sup> B5657 Bukhari, Marda, 11



lorsque le fils de sa fille Zeyneb fut placé dans ses bras alors qu'il était sur le point de mourir. Sa'd ibn Ubada dit : "Ô Messager d'Allah ! Qu'as-tu ?" Notre Prophète répondit : *"C'est la miséricorde qu'Allah a placée dans le cœur de Ses serviteurs. Allah ne fait miséricorde qu'à ceux de Ses serviteurs qui sont miséricordieux"*.<sup>37</sup> De la même manière, le Messager d'Allah fut triste pour son fils Ibrahim qui est mort en bas âge. Il l'avait serré dans ses bras, avait pleuré en silence et avait dit : *"Les larmes coulent, le cœur s'afflige..."*<sup>38</sup>

La relation du Prophète avec les enfants, basée sur l'amour, l'affection et les compliments, reflétait le respect pour le futur adulte qu'ils avaient en eux. Cependant, la méthode de communication qu'il adoptait avec les jeunes était beaucoup plus profonde et impressionnante. Ces derniers, qui ont un tempérament unique à eux, ne sont pas expérimentés dans la vie, bien qu'ils ressentent intensément des émotions comme le désir, l'excitation, la fierté et la violence. Sachant cela, le Prophète de la Miséricorde a adopté un style honorifique, rassurant, encourageant, rationnel et modéré dans ses relations avec les jeunes.

Lorsque le Messager d'Allah donnait un travail aux jeunes, il leur donnait également les connaissances et la confiance nécessaires pour éliminer la timidité causée par le facteur d'inexpérience. Quand Ali a été nommé juge au Yémen à un jeune âge, il a d'abord agi timidement. Il a mis en avant sa jeunesse et son inexpérience, après quoi le Messager d'Allah a frappé de sa main bénie sur sa poitrine et a dit : "Ô

<sup>37</sup> B1284 Bukhari, Janaiz, 32 ; M2135 Muslim, Janaiz, 11 ; AU8/105 Ayni, Umdat Al-Qari, VIII, 105

<sup>38</sup> M6025 Muslim, Fadail, 62 ; B1303 Bukhari, Janaiz, 43



*Allah, guide son cœur et affermis son discours !" Il l'encouragea par son invocation et lui apprit comment juger une affaire.*<sup>39</sup> Ali a dit par après : "A partir de ce moment, je n'ai jamais hésité à juger entre deux personnes".<sup>40</sup>

Le Messenger d'Allah a non seulement essayé d'éliminer le manque de confiance en soi des jeunes, mais a également essayé de dissiper la méfiance des gens envers les jeunes. Par exemple il nomma son esclave affranchi Zayd ibn Haritha comme commandant d'un groupe, bien qu'il soit jeune, et ce tandis que se trouvaient des compagnons plus âgés parmi eux. De ce fait, certains des Compagnons hésitaient à propos de son commandement. Plus tard, notre Prophète nomma Oussama, né du mariage de sa nounou Umm Aymman et Zayd, comme commandant d'une armée à envoyer contre les Grecs. Sur ce, des hésitations surgirent à nouveau. Là-dessus, le Messenger de Dieu a dit : "*Vous critiquez donc sa nomination. Comme vous aviez autrefois critiqué celle de son père. Eh bien ! J'en jure par Dieu, son père était digne du commandement et il était pour moi le plus aimé des hommes, et son fils est celui de tous les hommes que j'aime le mieux après son père.*"<sup>41</sup> Il fit taire ainsi les objections et encouragea le jeune Oussama.

Notre Messenger de Dieu savait que les jeunes vivaient un changement intense d'émotions, et il agissait raisonnablement et modérément à cet égard. Voyant à quel point il était gentil et compréhensif, l'amour des jeunes pour le Messenger d'Allah augmentait encore plus. Après avoir

<sup>39</sup> D3582 Abu Daoud, Qada' (Aqdiyya), 6

<sup>40</sup> IM2310 Ibn Maja, Ahkam, 1

<sup>41</sup> B4469 Bukhari, Maghazi, 88 ; M6254 Muslim, Fadail as-sahaba, 55



accepté l'islam, un groupe de jeunes composé de Malik ibn Huvayrith et de ses amis ont pris la route pour rejoindre Médine et rendre visite au Prophète. Ils étaient restés avec lui une vingtaine de jours, mais leur famille commençait à leur manquer. Le Messenger d'Allah a ressenti cette situation, l'a accueillie avec compréhension et sans qu'ils aient la nécessité d'exprimer leurs sentiments, leur dit : *"Vous devriez retourner dans votre pays afin d'y enseigner ce que vous avez appris"*. Il leur permit donc de retourner chez eux.<sup>42</sup>

Sachant que l'un des aspects les plus difficiles d'être adolescent est l'intérêt et le désir porté pour le sexe opposé, le Prophète a conseillé aux jeunes de se comporter de manière équilibrée et d'être patients. D'après ce que raconte Abdallah ibn Mas'ud, l'Envoyé de Dieu a dit aux jeunes autour de lui : *"Ô jeunes ! Que ceux d'entre vous qui en sont capables se marient ! Cela rend le regard plus décent et les parties génitales plus chastes. Quand à celui qui n'en a pas les moyens, alors qu'il jeûne. Car le jeûne sera pour lui une protection"*.<sup>43</sup>

*Lorsque Fazl ibn Abbas, le fils de son oncle, est arrivé à l'âge de se marier, le Messenger d'Allah a demandé à un officier de la zakat nommé Mahmiya : "Marie ta fille à ce jeune homme"*.<sup>44</sup> Lors du pèlerinage d'adieu, Fazl monta derrière le Prophète sur sa monture, et commença à regarder les femmes qu'il voyait sur la route. Notre Prophète tourna alors son visage de l'autre côté avec sa main bénie.<sup>45</sup>

L'Envoyé de Dieu avait l'habitude de prévenir les excès qui pouvaient être causés par les adolescents sur

<sup>42</sup> B685 Bukhari, Adhan, 49 ; M1535 Muslim, Masajid, 292

<sup>43</sup> B5066 Bukhari, Nikah, 3 ; T1081 Tirmidhi, Niqah, 1

<sup>44</sup> M281 Muslim, Zakat, 167

<sup>45</sup> M2950 Muslim, Al-Hajj, 147 ; D1905 Abu Dawud, Menasik, 56



l'enthousiasme de leur jeunesse, sans les offenser, les blesser ou les humilier, et essayait de les convaincre. Une fois, un jeune homme qui a dit qu'il ne pouvait pas contrôler son âme et qu'il voulait commettre la fornication est venu voir le Prophète et lui a demandé la permission de commettre cet acte, qui était interdit par l'islam. Les Compagnons ont immédiatement essayé de le faire taire. Cependant, le Messager d'Allah a empêché cela, a appelé le jeune homme à ses côtés et lui a demandé à son tour s'il consentirait à quelqu'un d'autre la fornication avec sa mère, sa fille, sa sœur, ses tantes maternelle et paternelle. Le jeune homme a répondu à chaque question 'Non' et le Messager d'Allah a calmement expliqué que d'autres personnes n'accepteraient pas cela. Puis il invoqua ainsi : *'Mon Dieu, pardonne le péché de ce jeune homme, purifie son cœur, protège sa chasteté !'*. Sur ce, le jeune homme abandonna son intention.<sup>46</sup>

En cette période où l'énergie, l'excitation et la force sont à leur comble, l'inexpérience peut plonger les jeunes dans des situations dangereuses. D'ailleurs, le Messager d'Allah a annoncé que le jeune qui, avec sa forte volonté, n'a pas cédé à son nafs et ne s'est pas orienté vers des actes illégaux, sera l'une des sept personnes qu'Allah fera de l'ombre au Jour du Jugement, quand il n'y aura pas d'ombre autre que le Sien (arsh).<sup>47</sup>

Le Prophète a présenté les jeunes qui protègent leur chasteté, qui sont conscients de leurs responsabilités devant Allah et qui sont sur le droit chemin, comme l'un des obstacles contre le châtement divin, et a dit : "... S'i n'y aurait pas

<sup>46</sup> HM22564 Ibn Hanbal, V/257

<sup>47</sup> B660 Bukhari, Zakat, 36 ; M2380 Muslim, Zakat, 91



*eu des jeunes qui ont le khushu (la crainte de Dieu), les personnes âgées qui s'inclinent (en faisant leurs prières), les bébés allaitants et les animaux au pâturage, vous auriez certainement un châtiment.*"<sup>48</sup>

L'Envoyé de Dieu s'intéressa particulièrement à l'éducation de la jeunesse et enseigna la religion à de nombreux jeunes hommes comme Abu Huraira, sous la tente nommée Suffa à côté de sa mosquée. La place des grands Compagnons comme Abdallah ibn Umar, Abdallah ibn Mes'ud, Abdullah ibn Abbas, Muadh ibn Jabal et Anas ibn Malik dans l'édification de la culture et de la civilisation islamiques est incontestable. Un des conseils donnés à Abdallah ibn Abbas par le Messager d'Allah, qui conseillait les jeunes à chaque occasion, est le suivant : "Ô jeune homme! Je vais t'enseigner quelques préceptes ; observe les commandements d'Allah, Il te protégera. Observe les commandements d'Allah, et tu Le trouveras devant toi. Si tu demandes quelque chose, demande-le à Allah. Si tu cherches de l'aide, cherche-la auprès d'Allah. Sache que si la communauté se rassemblait pour te faire du bien, ils ne te feraient que le bien qu'Allah t'a écrit. Et s'ils se réunissaient pour te causer du tort, ils ne te feraient que le tort qu'Allah t'a écrit. Les plumes sont levées, et l'encre des feuillets a séché".<sup>49</sup>

En conclusion, nous pouvons dire que le Messager d'Allah, en tant que prophète, s'est intéressé de près à chaque membre de la société, sans distinction de sexe et d'âge, et dans ce contexte, il a développé une relation d'amour avec les enfants et une relation sincère avec les jeunes. Si l'on se

<sup>48</sup> YM6402 Abu Ya'la, Musnad, XI, 287

<sup>49</sup> T2516 Tirmidhi, Sifat Al-Qiyama, 59 ; HM2669 Ibn Hanbal, I, 293



dit qu'un enfant est en réalité l'adulte de l'avenir et qu'un adolescent est le destinataire le plus jeune de la révélation, on comprendra combien ils sont précieux. Notre Prophète a fait preuve de sensibilité pour que la couche la plus dynamique de la société, constituée d'enfants et de jeunes, soit élevée pour pouvoir assumer la responsabilité de l'avenir ; il s'est efforcé d'élever des enfants pleins de compassion et d'affection, des jeunes hommes conscients d'être un khalifa (représentant) sur terre, bref des “ Hommes ” qui seront les plus nobles des créatures.



## L'HONNEUR ET LES DROITS DES FEMMES SONT GARANTIS PAR LE PROPHÈTE

Une femme pauvre, d'âge moyen, vêtue d'une robe qu'elle a empruntée à son voisin, se déplaçait rapidement dans les rues de Médine pour aller chez le Prophète. Elle avait le cœur brisé, ne sachant quoi faire. Elle ne pouvait contrôler ses larmes. Si elle avait eu quelconque refuge ou espoir de trouver une solution, elle n'aurait pas fait un seul pas. Elle est venue à la hâte au Messenger d'Allah. Elle avait comme un nœud dans la gorge, cette dame appelée Khawla bnt Malik b. Sa'laba.<sup>1</sup> Elle avait peine à faire entendre sa voix. Elle s'assit devant le Messenger d'Allah. "Ô messenger de Dieu ! Mon mari a prononcé le serment de dos (zihar) !"

"Tourner le dos", c'est-à-dire le "zihar", était une tradition du temps de la Jahiliyya et avait comme but de divorcer de la femme. En faisant ressembler son épouse à sa mère, l'homme se rendait sa femme

<sup>1</sup> HI7/618 Ibn Hadjar, Isaba, VII, 618-620



illicite (haram) et ainsi le divorce se réalisait.<sup>2</sup> En fait, Khawla essayait de sauver sa relation de longue date qui lui avait apporté de nombreux enfants. Cependant, selon la tradition, un tel divorce était irréversible. Mais Khawla a fait confiance à la miséricorde et à la compassion d'Allah et de Son Messager et a pensé qu'une solution pouvait être trouvée. Elle continua ainsi ses paroles : "Ô Messager d'Allah ! J'ai donné ma jeunesse à mon mari. J'ai donné naissance à des enfants pour lui. Quand j'ai vieilli et perdu la fertilité, il m'a vu comme sa mère et m'a tourné son dos !"

Les convulsions de Khawla ont également profondément affecté le Messager d'Allah. Cependant, il n'y avait aucun décret d'Allah concernant l'état de cette femme en larmes qui essayait de maintenir son couple. La coutume établie serait donc la décision finale. En conséquence, Khawla serait désormais considérée comme divorcée. Khawla n'arrivait pas à accepter cette situation et espérait qu'Allah ne la laisserait pas dans cet état. Il devait sûrement y avoir une solution à ce problème. Elle murmura : "Allah, je Te présente ma plainte !"

Allah le Tout-Puissant répondit à la demande de cette femme, qui luttait pour remédier à l'injustice qu'elle subissait et pour sauver son couple. Il a révélé la Sourate al-Mujadala, qui signifie "femme qui lutte".<sup>3</sup> *La sourate commence par : "Dieu a entendu les propos de celle qui discutait avec toi au sujet de son mari, au moment où elle adressait sa plainte à Dieu. Et Dieu entendait bien votre conversation. car Dieu est Audient et Clairvoyant."*<sup>4</sup> La miséricorde divine refusait cette abjecte tradition

<sup>2</sup> BS15653 Bayhaqi, as-Sunan al-Kubra, VII, 608

<sup>3</sup> D2214 Abu Daoud, Talaq, 16-17 ; N3490 Nasai, Talaq, 33 ; IM2063 Ibn Maja, Talaq, 25

<sup>4</sup> Al-Mujadala, 58/1



qui portait atteinte à la fierté des femmes, les blessait profondément et en faisait une victime : *“Certains d'entre vous jurent pour répudier leurs femmes, en utilisant la formule suivante : “Tu es aussi interdite pour moi que l'est le dos de ma mère !”, alors qu'elles ne sont pas leurs mères ; Leurs mères étant celles qui les ont mis au monde”.*<sup>5</sup>



La lutte de Hawla a été efficace dans l'abolition de cette tradition. Cependant, on peut constater une chose plus importante encore ; ce qui a donné à Khawla la force de lutter, c'est la conscience de la valeur que l'islam accorde aux femmes. De nombreuses conceptions et pratiques infâmes concernant les femmes de l'ère de l'ignorance ont été remplacées à travers l'islam. Pour cette raison, Khawla a fait confiance à Dieu et a finalement contribué à mettre fin à une pratique qui opprimait les femmes.

Dans la société préislamique de La Mecque, où Muhammad a vécu et a grandi, la valeur attachée aux femmes pouvait être comprise par ce qui était ressenti et vécu à la naissance d'une fille : *“Et lorsqu'on annonce à l'un d'entre eux la naissance d'une fille, son visage s'assombrit et il arrive à peine à contenir sa colère ! Et il se dérobe aux regards des gens, le coeur meurtri par cette nouvelle. Il va se demander s'il va conserver cet enfant malgré le déshonneur ou s'il va l'ensevelir dans la terre ?”*<sup>6</sup> Cependant, Allah a déclaré que ce jugement de valeur était un "mauvais jugement"<sup>7</sup> et a même élevé Maryam

<sup>5</sup> Al-Mujadala, 58/2

<sup>6</sup> An-Nahl, 16/58-59

<sup>7</sup> Al-Nahl, 16/59



comme une "plante rare".<sup>8</sup> Le Messager d'Allah a dit : "*Celui qui a élevé trois filles, deux filles ou deux sœurs en craignant Allah dans sa façon de les traiter et en étant bienfaisant envers elles, gagnera sans aucun doute le Paradis !*"<sup>9</sup> *En raison de ces commandements divins, la fille qui ouvre les yeux au monde ne doit pas être accueillie avec honte et colère, mais doit être considérée comme un moyen de gagner le Paradis.*

En particulier, la protection des droits des orphelins et la sécurisation de leur vie est l'une des questions auxquelles l'islam attache une grande importance. À l'époque préislamique, les orphelines qui grandissaient sous la garde et la protection de quelqu'un étaient forcés d'épouser les personnes qui s'occupaient d'eux, avec un mahr bien inférieur au mahr accordé aux autres femmes de la société. Cependant, le mahr était un montant destiné à assurer la sécurité économique de la femme après le mariage. A cet égard, Allah le Tout-Puissant a voulu que même si des "quintals d'or de mahr" étaient remises à la femme en cas de dissolution du mariage, qu'ils ne soient pas repris.<sup>10</sup> En raison des avantages que le mahr offrait aux femmes dans la vie conjugale, il était interdit d'épouser des filles orphelines en échange d'une petite dot, profitant de leur orphelinat. D'autre part, les personnes qui s'occupaient d'elles, les empêchaient de se marier juste pour ne pas rater les biens dont elles ont hérités. Cependant, ces oppressions et persécutions contre les femmes a été rejetée avec le verset suivant : "*Ils te consultent au sujet des femmes, réponds-leur :*

<sup>8</sup> Al-Imran, 3/37

<sup>9</sup> T1916 Tirmidhi, Birr wa sila, 13 ; HM11404 Ibn Hanbal, III, 43

<sup>10</sup> An-Nisa, 4/20



*'Dieu vous dictera Ses directives à leur sujet, en plus de ce qui vous a déjà été révélé dans le Coran à propos des orphelines auxquelles vous ne remettez pas ce qui leur est prescrit et que vous désirez épouser, et au sujet des mineurs sans soutien. Sachez que Dieu vous prescrit de traiter tous ces orphelins avec la plus grande équité. Car quelque bien que vous fassiez, Dieu en est parfaitement Informé.'*<sup>11</sup>

Avec l'Islam, les attitudes et comportements ignobles, l'oppression et la persécution des femmes hérités de l'époque de l'Ignorance ont été supprimés un par un jour après jour. Un jour, un homme de la ville du Prophète dit à sa femme avec colère, presque comme pour se venger : "Par Allah, je ne divorcerai pas mais je ne resterai pas marié avec toi !" La femme a demandé comment cela serait possible. "Je te divorcerais, je reviendrai vers la fin de ta période de viduité (Idda). Ensuite, je te divorcerai à nouveau et je ferai la même chose" a-t-il répondu. Ainsi, l'homme pouvait la divorcer cent fois, mais l'empêchait également d'épouser quelqu'un d'autre en retournant à la fin de la période de viduité. La femme est venue à Aïcha et a expliqué sa situation. Avec cette pratique arbitraire de son mari, elle n'allait continuer sa vie ni mariée ni veuve, mais comme une esclave. Aïcha n'a pu rien dire à la femme et a expliqué la situation au Messager d'Allah. Le Prophète de la Miséricorde est resté silencieux face à une telle situation. A ce moment-là, Allah Le Tout Puissant a révélé une décision qui protégera les droits et la dignité des femmes en cas de divorce : *"Le divorce (réconciliable) est permis pour seulement*

<sup>11</sup> An-Nisâ, 4/127 ; B5128 Bukhari, an-Nikah, 37 ; B5140 Bukhari, Nikah 44



*deux fois. C'est soit la reprise conformément à la bienséance, ou la libération avec gentillesse.*"<sup>12</sup>

Les veuves qui ont perdu leur mari avant l'islam avaient également de graves problèmes. Les familles et les proches de leurs maris imposaient leur autorité sur ces femmes de force ; soit ils se mariaient avec elles, soit les mariaient à qui ils veulent, soit leur interdisaient de se marier. Une veuve n'avait en aucun cas son mot à dire sur le mariage. Elle ne pouvait se marier que si elle remboursait à la famille de son mari la dot qui lui avait été versée. En un sens, la femme était considérée comme l'héritage de son mari décédé. Cette pratique qui ne donnait même pas la parole à une femme sur son propre mariage, a été rejeté par ce verset : *"Ô les croyants ! Il ne vous est pas licite d'hériter des femmes contre leur gré."*<sup>13</sup> Avant que ce verset ne soit révélé, on épousait même ces femmes avec un petit enfant de la famille de son mari afin de les garder à la maison. Ces pratiques sont arrivées à un point si horrible qu'à la mort du poète médinois Abu Qays Ibn al-Aslat, son fils Qays a tenté d'épouser sa belle-mère Kubaycha bint Ma'n, la considérant comme l'héritage de son père. La femme désespérée est immédiatement allée voir le Messager d'Allah et a expliqué sa situation, et sur ce, les versets suivants ont été révélés : *" Et n'épousez pas les femmes que vos pères ont épousées, exception faite pour le passé. C'est une turpitude, une abomination. Et une mauvaise conduite ! "*<sup>14</sup> De même, le Messager d'Allah n'a pas approuvé le mariage forcé des filles en âge de se marier,

<sup>12</sup> Al-Baqara, 2/229 ; T1192 Tirmidhi, Talaq wa Lian, 16

<sup>13</sup> B4579 Bukhari, Tafsir, (Nisa) 6 ; D2089 Abu Daoud, Nikah, 21, 22

<sup>14</sup> An-Nisâ, 4/22, NS11095 Nasai, Sunan al-Kubra, VI, 321 ; BS14236 Bayhaqi, Sunan al-Kubra, VII, 253 ; IBS845 Ibn Abdilbar, Istiab, p. 845



exigeant qu'on leur donne le droit d'exprimer leur opinion, en disant : *"La femme ayant déjà été mariée ne peut être donnée en mariage que sur son ordre ; la vierge ne peut être donnée en mariage qu'après qu'on lui a demandé son consentement"*.<sup>15</sup>

Alors qu'une communauté musulmane était en train de s'élever à Médine, une réglementation établie à propos des droits des femmes concernait l'héritage. Après la bataille d'Uhud, l'épouse du compagnon Sa'd Ibn ar-Rabi de Médine, qui est tombé martyr dans cette bataille, prit ses deux filles et partit voir le Prophète : "Ô Messenger d'Allah, ce sont les filles de Sa'd Ibn ar-Rabi. Leur père est tombé martyr en combattant à tes côtés dans la bataille d'Uhud. Leur oncle a saisi tous leurs biens et ne leur a rien laissé. Mais il leur est impossible de se marier sans avoir leurs biens !" a-t-elle dit pour expliquer l'injustice qu'elles ont subie. Sans aucun doute, la femme et les filles de Sa'd n'ont pas été les premières femmes à subir cette injustice. Cette tradition qui s'appliquait depuis bien longtemps, empêchait les femmes et les filles d'hériter. La femme de Sa'd était sûre et certaine que l'islam mettrait fin à cette pratique injuste. Le Prophète lui a dit d'être patiente jusqu'à ce qu'Allah révèle une décision à ce sujet. Après un certain temps les versets sur l'héritage ont été révélés. Le Prophète a appelé le frère de Sa'd et lui a dit de donner les deux tiers de l'héritage aux filles, un huitième à leur mère et de prendre le reste pour lui.<sup>16</sup> Le calife Omar a exprimé les droits que les femmes ont acquis après l'avènement de l'islam avec la phrase suivante :

<sup>15</sup> B5136 Bukhari, Nikah, 42

<sup>16</sup> T2092 Tirmidhi, Faraid, 3 ; D2892 Abu Daoud, Faraid, 4 ; IM2720 Ibn Maja, Faraid, 2



"Par Dieu, avant la venue de l'islam, nous autres n'avions pas de considération pour les femmes. Puis, lorsque Dieu le Tout Puissant évoqua leurs droits, nous nous mîmes à comprendre qu'elles avaient des droits sur nous".<sup>17</sup>

Avec l'islam, les femmes compagnons se sont non seulement affranchies des pratiques injustes qu'elles avaient subies, mais ont également commencé à jouer un rôle plus actif dans la vie sociale. Les missions qu'elles ont endossées pendant les guerres en sont un signe évident. Avant la bataille de Khaybar, un groupe de femmes est venu vers le Messager d'Allah et a dit : "Ô Messager d'Allah ! Nous sommes allés au djihad au nom d'Allah avec ce que nous gagnions en filant de la laine. Nous avons des médicaments pour les blessés. Nous pouvons ramasser les flèches éparpillées et les donner aux soldats, nous pouvons leur faire de la soupe avec de la farine". Après tout cela, le Messager d'Allah dit : "*Allez-y alors !*" *Après la conquête de Khaybar, une part du butin a été donnée aux femmes comme pour les hommes.*<sup>18</sup>

À l'époque du Prophète, les femmes pouvaient participer à de nombreux domaines de la vie sociale. Certaines femmes s'occupaient de commerce<sup>19</sup>, d'autres d'éducation<sup>20</sup> et bien d'autres de soins médicaux<sup>21</sup>. Cependant, la pratique la plus importante qui dévoile la valeur et l'importance des femmes au sein de la société à l'époque du Prophète est que le Messager d'Allah avait reçu l'allégeance des

<sup>17</sup> B4913 Bukhari, Tafsir, (Tahrim) 2 ; M3692 Muslim, Talaq, 31

<sup>18</sup> D2729 Abu Daoud, Jihad, 141

<sup>19</sup> IM2204 Ibn Maja, Tijara, 29

<sup>20</sup> D3887 Abu Daoud, Tibb, 18 ; HM27635 Ibn Hanbal, VI, 372

<sup>21</sup> B5679 Bukhari, Tibb, 2



femmes.<sup>22</sup> Le fait que les femmes compagnons soient inclus dans les allégeances, qui sont une sorte d'accord de fidélité entre le gouvernement et les habitants de la ville, montrait qu'on leur donne une place sociale importante et le droit à la participation politique.

Tout en donnant de la valeur aux femmes dans la vie familiale et sociétale, le Prophète les a toujours protégées et n'a pas permis que leurs droits soient usurpés ou qu'elles soient persécutées. Le Prophète a interdit la violence contre les femmes en rappelant aux hommes violents qu'ils partagent le même lit avec leurs épouses.<sup>23</sup> Aïcha a dit que le Messager d'Allah n'a levé la main contre aucune femme ou serviteur.<sup>24</sup> Être courtois et compréhensif envers les femmes était l'un des principes vitaux de notre Prophète. Il les a comparés, à sa manière qui lui est propre, à des cristaux fragiles et a conseillé d'être aimable avec les femmes. Selon ce qui est rapporté par Anas ibn Malik, sa mère Umm Sulaym était avec les épouses du Prophète pour la route du pèlerinage d'adieu. Un guide nommé Anjasha conduisait les chameaux. Lorsque cet esclave qui avait une belle voix<sup>25</sup> récita des poèmes à haute voix avec l'excitation du voyage, cela fit accélérer les chameaux et le Messager d'Allah lui ordonna ainsi : "*Ô Anjasha ! Va doucement en conduisant les cristaux !*"<sup>26</sup>

Le Messager de la Miséricorde a souligné la nature délicate et fragile de la femme et a mis en garde les hommes,

<sup>22</sup> Al-Mumtahana, 60/12 ; B1306 Bukhari, Janaiz, 45 ; M4839 Muslim, Imara, 88

<sup>23</sup> B4942 Bukhari, Tafsir, (Shams) 1 ; M7191 Muslim, Janna wa sifat naimihâ wa ahlihâ, 49

<sup>24</sup> M6050 Muslim, Fada'il, 79

<sup>25</sup> EÛ1/284 Ibn al-Athir, Usd al-ghaba, I, 284

<sup>26</sup> M6039 Muslim, Fada'il, 72 ; B6149 Bukhari, Adab, 90



soulignant qu'ignorer cette nature et la forcer entraînerait la fracture.<sup>27</sup> Les meilleurs sont sans aucun doute ceux qui prennent le Prophète comme exemple. Le Messager d'Allah s'est montré exemplaire en traitant les femmes et a dit : *"Le meilleur d'entre vous est celui qui traite le mieux sa famille. et je suis le meilleur d'entre vous avec ma famille"*.<sup>28</sup>

Grâce à son attitude déterminée dans le traitement agréable envers les femmes et dans la lutte contre l'oppression et la violence, celles-ci avaient pu enfin être à l'aise à Médine. Si bien qu'Omar a expliqué à quel point la position des femmes, en particulier dans la famille, avait changé après l'émigration vers Médine : "Nous (en tant que tribu de Quraysh) étions une communauté qui dominait les femmes. Quand nous sommes arrivés à Médine, nous avons rencontré une communauté dans laquelle les femmes avaient le droit de parler. Après un certain temps, nos femmes ont également adopté l'attitude de ces femmes".<sup>29</sup>

La liberté qu'avaient les femmes pour exprimer leurs revendications, leur demande de droits et leur autodéfense à Médine, était un fait que les compagnons mecquois comme Omar n'appréciait pas beaucoup. D'ailleurs, un jour Omar a dit à sa femme, qui venait de donner son opinion sur quelque chose : "Pour qui te prends-tu pour donner des conseils à Omar !" Sa femme a riposté : "Pourquoi me reproches-tu de me répliquer ? Par Allah, les épouses du Prophète lui répliquent bien, il arrive même que l'une d'elles le boude jusqu'à la nuit". Cette situation a beaucoup inquiété

<sup>27</sup> B5184 Bukhari, Nikah, 80, M3650 Muslim, Rada, 65

<sup>28</sup> IM1977 Ibn Maja, Nikah, 50 ; T3895 Tirmidhi, Manaqib, 63

<sup>29</sup> M3695 Muslim, Talaq, 34



Omar et il est allé directement voir sa fille Hafsa, une des épouses du Prophète, et a vérifié si c'était le cas. Face à l'approbation de Hafsa, Omar lui a donné le conseil suivant : "La personne qui fait cela sera perdante et éprouvera un dommage. N'a-t-elle pas à redouter que Dieu épouse la colère de Son Envoyé ? Ne lui réplique jamais en rien et ne le boude pas. Et demande-moi ce que tu voudras".<sup>30</sup>

Bien qu'Omar s'inquiétait de la tranquillité/imprudence des femmes avec le Prophète, le Messager d'Allah était très tolérant et aimable envers elles à cet égard. Un jour, Omar a demandé la permission au Messager d'Allah pour entrer. A ce moment-là, il y avait un groupe de femmes de la tribu des Qurayshs auprès du Messager d'Allah ; elles parlaient à voix haute et avaient quelques demandes au Messager d'Allah. Dès qu'elles ont entendu qu'Omar avait demandé la permission pour entrer, elles se sont immédiatement tues et ont sombré dans un coin. Le Prophète s'est mis à rire face à leur situation. Après être entré, il a demandé pourquoi il riait, le Messager d'Allah lui dit : "*C'est que j'ai été amusé de voir ces femmes, qui étaient avec moi, s'empres- ser au son de ta voix de se dérober aux regards*" ; Omar répondit : "Et pourtant toi, ô Envoyé de Dieu, tu es plus digne (que moi) de leur en imposer", puis il s'est tourné vers les dames : "Ennemies de vos âmes ! Vous vous en laissez imposer par moi, et non par l'Envoyé de Dieu ?" a-t-il dit. "Oui, répondirent-elles, toi tu es plus roide et plus rude que l'Envoyé de Dieu".<sup>31</sup>

<sup>30</sup> B2468 Bukhari, Mazalim, 25 ; M3695 Muslim, Talaq, 34

<sup>31</sup> B3294 Bukhari, Bad al-khalq, 11 ; M6202 Muslim, Fadail al-Sahaba, 22



La gentillesse et la tolérance manifestées par le Prophète à leur égard sont à l'origine de la tranquillité des femmes en sa présence, pour lui poser des questions et demander des solutions. En effet, dans ce verset, Allah évoque cette miséricorde et gentillesse : *"C'est par un effet de la grâce de Dieu que tu es si conciliant envers les hommes. Car si tu te montrais brutal ou inhumain avec eux, ils se seraient tous détachés de toi..."*<sup>32</sup> D'autre part, le Prophète nous montre l'importance qu'il accorde au respect des droits des orphelins et des femmes et qu'il ne ferait pas de concession à cet égard : *"J'accable [quiconque viole] le droit des deux faibles : l'orphelin et la femme !"*<sup>33</sup> Les femmes qui savaient ceci, exposaient sans aucune gêne ou hésitation au Prophète leurs problèmes et difficultés auxquels elles ne trouvaient de solutions. À un tel point que lorsqu'Umm Salama a dit : "Les hommes partent en guerre, mais les femmes ne peuvent pas. De plus, on nous donne la moitié de l'héritage !", le verset suivant a été révélé : *"N'enviez pas les faveurs par lesquelles Dieu a élevé certains d'entre vous au-dessus des autres. Aux hommes reviendra la part qu'ils auront méritée par leurs œuvres. Et aux femmes reviendra la part qu'elles auront méritée par leurs œuvres. Demandez à Allah de Sa grâce. Et Il est Omniscient"*.<sup>34</sup> Une autre fois, Umm Umara a dit : "Je vois que les hommes sont mentionnés dans tous les sujets du Coran. Mais je ne vois aucune mention sur les femmes". Sur cela la réponse divine suivante est venue : *"Les musulmans et les musulmanes, les croyants et les croyantes, les hommes pieux et*

<sup>32</sup> Ali Imran, 3/159

<sup>33</sup> IM3678 Ibn Maja, Adab, 6 ; HM9664 Ibn Hanbal, II/440

<sup>34</sup> An-Nisa, 4/32 ; T3022 Tirmidhi, at-Tafsiru'l-Quran, 4



*les femmes pieuses, les hommes sincères et les femmes sincères, les hommes patients et les femmes patientes, ceux et celles qui craignent Dieu, ceux et celles qui pratiquent la charité, ceux et celles qui observent le jeûne, ceux et celles qui sont chastes, ceux et celles qui invoquent souvent le Nom du Seigneur, à tous et à toutes Dieu a réservé Son pardon et une magnifique récompense".<sup>35</sup>*

Les femmes compagnons ont interrogé le Messager d'Allah sur de nombreuses questions sur le fiqh (jurisprudence islamique) telles que la façon dont il faut se purifier après les situations intimes (règles),<sup>36</sup> le verdict pour l'ajout de cheveux<sup>37</sup> et si elles pouvaient ou non prendre discrètement des biens de leurs époux qui étaient avares envers elles.<sup>38</sup> Le Prophète a toujours aidé les femmes que ce soit dans les sujets religieux, concernant le fiqh et dans leurs problèmes de vie privée. Par exemple, lorsque Muawiya et Abu Jahm ont demandé la main à Fatima bint Qays, le Prophète a averti Fatima en disant que Muawiya était pauvre et qu'Abu Jahm était violent, et lui a conseillé d'épouser Usama Ibn Zayd.<sup>39</sup>

La raison pour laquelle les compagnons femmes essayaient d'être proches du Prophète et lui posaient des questions était le désir d'apprendre et de vivre le Coran et la Sunna de la manière la plus correcte. Elles ne voulaient pas être en retard par rapport aux compagnons hommes au sujet d'apprendre le Coran et la sunna. Asmâ bint Yazid,

<sup>35</sup> Al-Ahzab, 33/35 ; T3211 Tirmidhi, at-Tafsiru'l-Quran 33

<sup>36</sup> B314 Bukhari, al-Haidh, 13 ; M750 Muslim, al-Haidh, 61

<sup>37</sup> B5941 Bukhari, Libas, 85

<sup>38</sup> B2211 Bukhari, Buyu, 95 ; M4477 Muslim, Akdiya, 7

<sup>39</sup> M3697 Muslim, Talaq, 36 ; T1134 Tirmidhi, Nikah, 38



compagnon femme médinoise connue pour son éloquence et donc renommée comme "l'Oratrice des Femmes", est venu voir le Messager d'Allah en tant que porte-parole de certaines femmes,<sup>40</sup> et a dit que les hommes obtenaient un enseignement continu et a exigé qu'il réserve une journée pour les femmes également. Notre Prophète bien-aimé à accepter cette proposition et a accordé une journée spéciale aux femmes afin de les informer sur le Coran et la Sunna.<sup>41</sup> En dehors de cette journée spéciale, les femmes venaient au Masjid an-Nabawi<sup>42</sup> et assistaient aux prières quotidiennes, y compris la prière du fajr. Elles écoutaient les khoutba et les sermons du Prophète. L'Envoyé de Dieu qui a ordonné :<sup>43</sup> "*N'empêchez pas les femmes serviteurs d'Allah de venir aux mosquées d'Allah*",<sup>44</sup> est intervenu personnellement pour écarter tout empêchement des femmes de venir à la mosquée.

À l'époque du Messager d'Allah, les femmes venaient à la mosquée ou chez lui aussi pour le servir, lui offrir à manger ou des cadeaux.<sup>45</sup> Par exemple, Umm Hufayd, la tante d'Abdullah ibn Abbas, avait offert au Prophète du beurre et du yaourt séché.<sup>46</sup> On peut citer également Barira, la servante d'Aïcha, qui offrit au Messager d'Allah la viande qui lui avait été donnée.<sup>47</sup>

<sup>40</sup> HI7/498 Ibn Hadjar, Isaba, VII, 498

<sup>41</sup> B7310 Bukhari, Itisam, 9 ; M6699 Muslim, Birr wa sila, 152 ; AU25/73 Ayni, Umdatul-Qari, XXV, 73

<sup>42</sup> B578 Bukhari, Mawaqit, 27

<sup>43</sup> B98 Bukhari, Ilm, 32 ; M2045 Muslim, Salatu Idayn, 2

<sup>44</sup> B900 Bukhari, Jumu'a, 13 ; M990 Muslim, as-Salat, 136

<sup>45</sup> T2037 Tirmidhi, Tibb, 1

<sup>46</sup> B2575 Bukhari, Hiba, 7

<sup>47</sup> B2577 Bukhari, Hiba, 7 ; M2485 Muslim, Zakat, 170



Les femmes n'hésitaient pas à venir voir le Prophète avec leurs enfants. Umm Qays bint Mihsan, une mouhajir qui est aussi l'une des premières femmes musulmanes de La Mecque,<sup>48</sup> est venue voir le Prophète avec son petit bébé. Le Messager d'Allah a pris le bébé et l'a placé sur ses genoux.<sup>49</sup> Il y avait aussi des femmes qui, à l'instar d'Umm Zufar, demandaient une invocation au Prophète face à une maladie dont elles souffraient<sup>50</sup>, ou comme Umm Harisa bint Suraka, mère d'un martyr, venaient demander le sort de leurs enfants dans l'au-delà.<sup>51</sup> Lorsque le Prophète était atteint de la maladie qui lui a causé sa mort, les femmes ont cette fois-ci franchies la porte de la maison du Messager d'Allah pour lui rendre une visite en tant que malade. Elles n'acceptaient pas l'idée qu'il puisse les quitter. C'est pourquoi elles ont demandé au Prophète : "Ô Messager d'Allah, prie Dieu qu'il te donne la guérison !".<sup>52</sup> Ce ne sont là que quelques exemples montrant que les femmes ont activement participé à la vie à l'époque du Messager d'Allah.

Grâce aux versets du Coran et aux règles et mesures déterminées par Muhammad, les femmes étaient pour ainsi dire protégées par révélation à l'époque du Prophète. La confession suivante d'Abdallah ibn Omar explique très clairement cette situation : "Du vivant du Prophète, nous évitions de plaisanter avec nos femmes, de peur que cela nous attirât quelque révélation. Cependant, lorsque le Prophète

<sup>48</sup> HI8/280 Ibn Hadjar, Isaba, VIII, 280

<sup>49</sup> B223 Nukhari, Wudu, 59 ; MU141 Muwatta, Taharah, 30

<sup>50</sup> B5652 Bukhari, Marda, 6 ; M6571 Muslim, Birr we Sila, 54

<sup>51</sup> B2809 Bukhari, Jihad, 14

<sup>52</sup> HM27619 Ibn Hanbal, VI, 368



est décédé, nous avons commencé à dire ce que nous voulions et nous plaisantions avec elles".<sup>53</sup>

Peut-être que les femmes n'ont jamais connu à aucun moment de l'histoire la paix et la sécurité qu'elles ressentaient à l'époque du Prophète. Il leur a toujours été très difficile d'obtenir des opportunités telles que montrer à l'humanité la valeur qu'elles ont en tant que khalifa (représentant) de la terre et présenter leurs talents, leurs connaissances et leur expérience au profit de la communauté. Dans la même période, alors qu'il était question en Europe de savoir si une femme avait une âme ou non, Jibril, qui était chargé de transmettre le message au Prophète, saluait la mère des croyants, Aïcha. Un jour, le Messager d'Allah se tourna vers sa femme et dit : "*Ô Aïcha ! C'est Jibril, il te salue*".<sup>54</sup>

Cette communauté, composée de femmes et d'hommes, est consciente de la révélation divine et de la façon dont le Prophète, qui leur a enseigné cette révélation, a miséricordieusement protégé et veillé sur tout le monde, en particulier les femmes. La présence du Prophète était une miséricorde pour la communauté. C'est pourquoi, lorsque le Messager d'Allah a donné son dernier souffle, il a dit à Umm Ayman qui pleurait après lui : "Pourquoi pleures-tu ? Ceux qui sont auprès d'Allah sont bien meilleurs pour le Messager d'Allah". Elle dit : "Je ne pleure pas parce que je ne sais pas que ceux qui sont auprès Allah sont meilleurs pour Son

<sup>53</sup> B5187 Bukhari, Nikah, 81

<sup>54</sup> B3217 Bukhari, Bad al-khalq, 11 ; M6304 Muslim, Fadailu as-Sahaba, 22



Messenger. Je pleure parce que la révélation qui descendait du ciel a cessé."<sup>55</sup>

265

Avec l'avènement de l'islam, les femmes ont acquis de nombreux droits sociaux et financiers dont elles étaient privées à l'époque de l'Ignorance. Désormais, elles étaient appréciées et respectées. La présence du Prophète était une garantie sociale surtout pour les femmes de Médine où la communauté musulmane s'est formée. Ce n'est donc pas par hasard que lorsqu'elles étaient exposées à une injustice, elles prenaient le souffle près du Prophète de la Miséricorde. Alors qu'elles parlaient de leurs problèmes, la révélation divine offrait des solutions en leur faveur et ne leur permettait pas de tomber dans une position de victime. Ainsi, les femmes, qui avaient été privées de nombreux droits importants et marginalisées dans la société arabe ignorante, ont gagné le respect qu'elles méritaient grâce à l'islam.

<sup>55</sup> M6318 Muslim, Fadailu as-Sahaba, 103 ; IM1635 Ibn Majah, Janaiz, 65

محمد



## MAISON DU PROPHÈTE : UN FOYER DE PAIX

Le Messager d'Allah a perdu son père avant sa naissance et sa mère à l'âge de six ans. Il s'est donc retrouvé sous la protection de son grand-père puis de son oncle. Ces derniers ont essayé de ne pas faire ressentir l'absence de sa famille. Son oncle et sa tante ne l'ont jamais distingué de leurs propres enfants et ont toujours eu une approche affective et compatissante. Notre Prophète a décrit Fatima bint Asad comme "*sa mère après sa mère.*"<sup>1</sup> Cela montre que son oncle et sa femme essayaient de l'élever dans un véritable environnement familial. Leur approche bien intentionnée donnerait l'exemple à la famille que le Prophète établirait à l'avenir.

À l'âge de vingt-cinq ans, il travaillait dans le commerce, et Khadija, l'une des principales femmes d'affaires de La Mecque, admira sa moralité et son honnêteté et le demanda en mariage.

<sup>1</sup> MK21457 Tabarani, el-Mou'djam al-kabir, XXIV, 351



Muhammad accepta et eut un mariage heureux et paisible avec Khadija pendant vingt-cinq ans, quinze ans avant la prophétie et dix ans après.<sup>2</sup> Le Prophète a ainsi joint le milieu familial dont il avait été privé dans son enfance. Il était l'époux parfait pour Khadija et le père idéal pour ses enfants.



*A*près avoir atteint la paix qu'il recherchait dans une vie de famille, Muhammad est entré dans une quête spirituelle. Au cours de cette recherche, il se réfugia dans la grotte de Hira, comme certains autres Hanifs, afin de s'éloigner de toutes sortes de mal qui se trouvait à La Mecque. Malgré la longue distance, sa fidèle épouse ne le laissait pas seul et emportait personnellement la nourriture qu'elle préparait pour son mari, dans cette grotte où il se retirait parfois pour contempler. Et ce n'était pas tout; elle a été la première à reconforter et à croire en son mari en ce qui concerne la révélation. Lorsque la première révélation est arrivée dans la grotte de Hira au mois de Ramadan en 610, elle a calmé notre Prophète, qui était sous le choc et la peur : "N'aie pas peur, certes Allah ne te fera subir l'ignominie. Car tu maintiens tes liens de parenté, tu soutiens les faibles, tu donnes aux indigents, tu fais preuve d'hospitalité et tu viens en aide aux éprouvés".

Le Messager d'Allah fut quelque peu soulagé par les paroles de sa femme, pleines d'amour et de compréhension.<sup>3</sup> Le fait qu'il accourt vers sa femme sur un sujet aussi

<sup>2</sup> HS2/5 Ibn Hicham, Sira, II, 5

<sup>3</sup> B3 Bukhari, Bad' al-Wahy, 1 ; M403 Muslim, Iman, 252



alarmant et partage cette situation avec elle, ainsi que le soutien et la consolation que Khadija lui apporte nous donne une image de la vie familiale établie par le Prophète. Amour, respect, confiance et soutien... Ce sont les éléments les plus fondamentaux qui maintiendront la famille en vie. Tous ces éléments étaient présents dans le mariage entre le Messager d'Allah et Khadija.

Il est évident que la vie de famille de l'Envoyé de Dieu, qui a été envoyé en miséricorde aux mondes et présenté comme le meilleur exemple pour les croyants, est pure et saine. Il a même exprimé qu'il appartenait à l'une des familles les plus propices de toutes les créatures.<sup>4</sup>

*"Le mariage est ma Sunna. Et celui qui ne pratique pas ma Sunna ne fait pas partie de ma communauté. Mariez-vous donc ! Je serais certes fier que vous soyez la communauté la plus nombreuse parmi les autres communautés le jour du jugement..."*<sup>5</sup> Le Messager d'Allah, qui a encouragé les gens à se marier et à fonder une famille, a donné l'exemple aux croyants avec sa vie de famille. On peut considérer celle-ci comme un cadre de coexistence des conjoints en termes de santé physique, mentale et spirituelle. Il s'agit notamment d'un milieu d'enseignement pour les enfants en termes de développement de la personnalité, de croyances et de valeurs, de décence et de bonnes habitudes.

Le Messager d'Allah était un chef de famille qui traitait ses membres familiaux avec sincérité et bonne foi, faisait en sorte qu'ils se sentent valorisés, se réjouissait de leurs joies et s'affligeait de leurs peines. Il a adopté un style de

<sup>4</sup> T3610 Tirmidhi, Manaqib, 1

<sup>5</sup> IM1846 Ibn Maja, an-Nikah, 1 ; B5063 Bukhari, an-Nikah, 1



vie chaleureux et harmonieux basé sur l'amour, le respect et la gentillesse dans ses relations avec eux. *"Et les meilleurs d'entre vous sont ceux qui se comportent le mieux avec leurs conjoints. Et je suis le meilleur de vous pour sa famille !"* a-t-il dit. Il montrait aux croyants le chemin pour trouver la paix dans leur vie de famille.

Désirant un ordre familial dominé par l'amour, le respect, la compassion et la miséricorde, le Prophète n'a pas négligé de répondre aux demandes raisonnables de ses femmes et de ses enfants. Il leur donnait de l'importance et leur faisait ressentir cela. En effet, un jour de fête, Aïcha voulait regarder le jeu du bouclier et de la lance joué par les Abyssins, et le Messager d'Allah ne l'a pas empêché. Il l'a placée derrière lui et l'a laissé regarder autant qu'elle le voulait. On peut voir la valeur qu'il accorde à sa famille par le fait qu'il demande la permission d'une de ses femmes<sup>6</sup> pour aller aux côtés d'une autre.

Parfois, le Messager d'Allah montrait l'importance qu'il accordait à ses épouses en leur demandant leur avis et en les consultant sur des questions. Il s'est calmé de la peur et de l'excitation de la première révélation grâce au soutien de sa femme Khadija. Il a même résolu un problème qu'il a eu après le traité de Hudaïbiyya en prenant l'avis de sa femme Umm Salama. Les conditions du traité de Hudaïbiyya furent compliquées ; en effet, ce traité a été signé entre les musulmans qui sont partis avec la seule intention d'accomplir la Omra et les polythéistes qui n'ont permis ni la visite ni l'entrée à La Mecque. Sur ce, le Prophète leur a donné l'ordre d'abattre leurs sacrifices et de se

<sup>6</sup> M3682 Muslim, Talaq, 23



raser. Cependant, les Compagnons étaient tristes et n'ont pas obéi à l'Envoyé de Dieu. Ce dernier, qui était extrêmement contrarié, est allé voir sa femme Umm Salama et lui a fait part de la situation. Umm Salama répondit : "Ô Prophète d'Allah. Aimes-tu cela ? Sors donc sans adresser la parole à quiconque jusqu'à ce que tu sacrifies ton mouton puis demande à une personne de te raser la tête", et lui a montré l'issue. Appliquant cette idée de sa femme, le Prophète a donné l'exemple à ses Compagnons qui ont fait de même.<sup>7</sup> L'ambiance s'est détendue et la crise a été surmontée. Ainsi, le Messenger d'Allah a échappé à un malheur avec le soutien de sa femme.

En outre, l'Envoyé de Dieu était loyal dans ses relations avec sa famille. Il se souvenait souvent de sa première femme Khadija après sa mort. Lorsqu'il abattait un mouton, il n'hésitait pas à lui montrer sa loyauté en l'offrant aux personnes qu'elle aimait.<sup>8</sup> Cette attitude a attisé de temps en temps la jalousie d'Aïcha envers Khadija. Si bien qu'elle a avoué sa jalousie envers Khadija qu'elle n'a pas vu mais à qui Dieu a accordé une maison au Paradis.<sup>9</sup> Un jour où le Prophète a encore évoqué sa première femme, elle lui dit : "Pourquoi autant parler de cette vieille femme de Quraysh dont les dents sont tombées et qui est morte depuis longtemps ! Allah te l'a remplacée par une meilleure qu'elle !" <sup>10</sup> Bien qu'il comprenne sa jalousie, le Messenger d'Allah lui dit : *"Allah ne m'a pas donné une meilleure épouse que Khadija. Elle eut foi en mon Message lorsque les gens le rejetèrent. Elle crut*

<sup>7</sup> B2731 Bukhari, Shurut, 15

<sup>8</sup> B6004 Bukhari, Adab, 23

<sup>9</sup> B5229 Bukhari, an-Nikah, 109 ; M6277 Muslim, Fadaïl as-Sahaba, 74

<sup>10</sup> B3821 Bukhari, Manaqib al-Ansar, 20 ; M6282 Muslim, Fadaïl as-Sahaba, 78



*en moi lorsque les gens me traitèrent de menteur. Elle dépensa ses biens pour alléger mon chagrin lorsque les gens m'abandonnèrent. Et elle me donna, par la grâce d'Allah, la progéniture qu'aucune autre épouse ne put me donner."*<sup>11</sup>

Le Messager d'Allah comprenait le fait que les femmes pouvaient être jalouses les unes des autres, et il a réglé certaines des situations dues à ce fait. Une fois, alors qu'elle était dans son propre appartement avec l'Envoyé de Dieu, Aïcha fut jalouse du plat qu'une autre femme envoya au Prophète. Elle frappa la main de la servante qui apportait l'assiette, qui tomba au sol et se cassa. La nourriture qu'elle contenait fut éparpillée sur le sol. Notre Prophète ramassa tout ce qui tomba par terre d'un air calme et mature comme à l'accoutumée, puis adoucit l'ambiance en disant : *"Votre mère est jalouse !"*<sup>12</sup> Aïcha regretta ce qu'elle avait fait et demanda au Messager d'Allah, "Quel est le coût de ce que j'ai fait ?" Il répondit : *"Une assiette de nourriture équivaut à une assiette de nourriture."*<sup>13</sup>

Des incidents similaires ont eu lieu entre les autres épouses du Prophète. Ce dernier répondait à ces mauvaises attitudes par des réponses constructives plutôt que destructrices. Par exemple, connaissant l'amour du Prophète pour Aïcha, les Compagnons lui offraient des cadeaux seulement lorsqu'il se trouvait dans la chambre d'Aïcha. Cette situation a perturbé les autres épouses du Messager d'Allah. Pour cette raison, elles ont demandé à Umm Salama d'avertir les Compagnons du Messager d'Allah de ce problème.

<sup>11</sup> HM 25376 Ibn Hanbal, VI, 118

<sup>12</sup> B5225 Bukhari, an-Nikah, 108

<sup>13</sup> D3568 Abu Daoud, Kitab al-Buyu (al-ijarah) 89



Chaque fois qu'Umm Salama soulevait cette question devant le Messenger d'Allah, il préférait garder le silence. Puis finalement, il a dit un jour : *"Ne me chagrine pas au sujet d'Aïcha. Car la révélation ne m'arrive jamais quand je suis dans les jupes d'une femme, si ce n'est celles d'Aïcha"*.<sup>14</sup>

Pendant le voyage de pèlerinage, le chameau de Safiyya fille de Huyay, l'une des épouses du Prophète, tomba malade. Par ailleurs, Zaynab avait un chameau supplémentaire avec elle. Le Messenger d'Allah lui demanda donc de le donner à Safiyya. Mais Zaynab riposta : "Dois-je donner ce chameau à cette juive ?" Sur ce, le Messenger d'Allah se mit en colère. Il lui fit la tête pendant un certain temps.<sup>15</sup> De même, notre Prophète dit à Hafsa de craindre Allah lorsque celle-ci a rabaisé Safiyya en l'appelant "fille de juif". L'Envoyé de Dieu fut mal à l'aise face à ces mots *et consola Safiyya ainsi* : *"Tu es comme la fille d'un prophète, ton oncle était prophète et tu es maintenant mariée à un prophète. De quoi se vante-t-elle devant toi ?"*<sup>16</sup>

Par ces paroles, le Messenger d'Allah déclara en fait que chaque femme avait une valeur différente à ses propres yeux, et que leur jalousie n'avait aucun sens et ne permettrait pas aux relations entre les membres de la famille de se détériorer. La paix et le bonheur de la famille sont possibles si les époux suivent un chemin axé vers la compréhension, l'équilibre, la cohérence et le juste milieu. C'est une source inépuisable de bonheur pour les époux de se soutenir à chaque étape de la vie en éprouvant la même

<sup>14</sup> B2581 Bukhari, al-Hiba, 8

<sup>15</sup> D4602 Abu Daoud, Kitab al-Sunna, 3 ; HM25516 Ibn Hanbal, VI, 132

<sup>16</sup> T3884 Tirmidhi, Manaqib, 63 ; HM12419 Ibn Hanbal, III, 136



émotion et le même enthousiasme dans les moments de douleur et de douceur, dans les jours de joie et de tristesse, et d'avoir un moment privé pour discuter entre eux. C'est pourquoi le Prophète tenait compte des différentes humeurs, sensibilités, mœurs et caractères de ses épouses et surmontait le problème en se taisant si cela était nécessaire.

Sachant que sa famille avait un droit sur lui, le Messager d'Allah leur réservait essentiellement du temps. Pour cette raison, il a déclaré que ceux qui négligeaient leur famille en se consacrant constamment au culte se détourneraient de sa Sunna.<sup>17</sup> De temps en temps, le Messager d'Allah accomplissait des tâches ménagères et aidait ses femmes en ce sens.<sup>18</sup> Lorsqu'on interrogea Aïcha sur la vie familiale du Prophète, elle répondit : "C'était une personne normale. Il cousait ses vêtements et traitait ses brebis".<sup>19</sup>

La Volonté Divine qui présenta le Messager d'Allah comme le meilleur exemple aux mondes, a fourni les conseils suivants en ce qui concerne les relations avec le conjoint : "... *Entretenez de bons rapports avec vos femmes. Et si vous avez quelque aversion pour certaines d'entre elles, sachez que l'on peut avoir parfois de l'aversion pour une chose qui peut cependant être pour vous la source d'un grand bonheur*".<sup>20</sup> Inspiré par ce verset, le Messager de Dieu a donné le sage message suivant : "*Un croyant ne déteste pas sa femme qui est croyante ; (parce que) même s'il n'aime pas un de ses traits de caractère, il en a certainement un autre qu'il aime*".<sup>21</sup> Le Mes-

<sup>17</sup> D1369 Abu Daoud, Tatawou', 27 ; DM2200 Darimi, an-Nikah, 3

<sup>18</sup> B5363 Bukhari, Nafakat, 8

<sup>19</sup> EM541 Bukhari, al-Adab al-mufrad, 190

<sup>20</sup> An-Nisa, 4/19

<sup>21</sup> M3645 Muslim, Rada, 61



sager d'Allah a aussi demandé aux hommes d'être tolérants envers leurs femmes et de se conseiller mutuellement sur les bonnes actions.<sup>22</sup> 275

Il a pris soin d'observer la justice dans ses relations avec ses épouses. Lorsqu'il partait en expédition, il décidait qui viendrait avec lui en tirant au sort les noms de ses femmes.<sup>23</sup> D'autres fois, il prenait soin d'elles en consacrant certains jours et certaines nuits à chacune de ses épouses. Aïcha décrit la sensibilité et le comportement du Prophète comme suit : "Le Messager d'Allah n'a pas fait de différence entre nous en termes de durée de son séjour".<sup>24</sup> Les honorables épouses du Prophète, qui étaient conscientes cette délicatesse, rivalisaient pour lui plaire. En effet,<sup>25</sup> Sawda qui vieillissait de plus en plus, laissait son tour à Aïcha pour que le Messager d'Allah, qui aime tant celle-ci, soit satisfaite d'elle.<sup>26</sup> Un hadith rapporté par Aïcha évoque que le Messager d'Allah "a embrassé une de ses femmes et est allé prier sans accomplir ses ablutions."<sup>27</sup> Bien que ce récit soit plus lié à l'ablution dans les sources de hadiths, c'est aussi un détail important qui montre l'intérêt et l'amour chaleureux du Messager d'Allah envers ses femmes. A tel point qu'il montrait son amour pour sa femme même entre deux actes d'adoration comme les ablutions et la prière.

Le Messager d'Allah avait l'habitude de protéger et de veiller sur ses femmes et d'interdire qu'il leur soit fait du mal à elles ou à lui-même. Alors qu'il était en état d'itikaf

<sup>22</sup> B5186 Bukhari, An-nikah, 81

<sup>23</sup> B2593 Bukhari, al-Hiba, 15

<sup>24</sup> D2135 Abu Daoud, an-Nikah, 37-38

<sup>25</sup> M3629 Muslim, ar-Rada, 47

<sup>26</sup> B2593 Bukhari, al-Hiba, 15

<sup>27</sup> D179 Abu Daoud, Taharat, 68



une nuit, Safiyya était venue lui rendre visite. A son retour, le Messager d'Allah se leva pour l'accompagner dans sa chambre. Lorsqu'ils se sont approchés de la porte de la mosquée, deux compagnons parmi les Ansar les ont salués et ont continué à marcher d'un bon pas. Le Prophète leur a dit d'être lents et au cas où ils auraient mal compris la situation, il leur a fait l'explication suivante : "*Ne vous précipitez pas ! C'est (celle qui est avec moi) Safiyya bint Huyayy*". Bien que les Compagnons aient dit qu'une telle explication n'était pas nécessaire, le Messager d'Allah a dit qu'il craignait que Satan ne les fasse douter. Cet événement est un bon exemple de la sensibilité de Rasûlullah sur l'honneur familial.

Le Prophète n'a jamais fait pression sur les membres de sa famille et n'a jamais utilisé la force contre eux. Il ne disait point des mots insultants ou gênants et ne recourrait pas à des attitudes comme la réprimande et les coups. D'après ce que raconta Aïcha, il n'avait jamais frappé ses serviteurs et ses femmes ne serait-ce une seule fois.<sup>28</sup> Au contraire, il les complimentait et les honorait. Accepter l'invitation de son voisin, qui l'invite à dîner, uniquement lorsqu'il invite sa femme aussi, <sup>29</sup>fait partie de ses comportements délicats et réfléchis. Le Prophète a demandé à ses Compagnons de faire preuve de la même courtoisie dans leurs relations avec leurs familles. On peut évoquer notamment les propos de Muawiyah al-Quchayri rapporté par son petit-fils Saïd ibn Hakim : "Je suis allé auprès du Prophète et lui ai demandé : "Que nous recommandes-tu à

<sup>28</sup> M6050 Muslim, Fada'il, 79

<sup>29</sup> M5312 Muslim, Achriba, 139



propos de nos épouses ?” ; il a répondu : *"Nourrissez-les de ce que vous mangez et habillez-les de ce que vous portez, ne les frappez pas et ne les dénigrez pas."*<sup>30</sup> 277

Les revenus et dépenses du Prophète au sein de sa vie de famille étaient également très modestes. Il préférait toujours partager ce qu'il avait avec quelqu'un, parler à ses compagnons et aux membres de sa famille de la fugacité du monde des mortels, de l'éternité de l'au-delà, et rappelait qu'on devait suivre un chemin simple, loin des dépenses inutiles et de l'ostentation. Il invoqua notamment ainsi pour la subsistance de lui-même et de sa famille : *"Mon Dieu ! Fais en sorte que la subsistance de la famille de Muhammad soit suffisante pour vivre"*.<sup>31</sup> Aïcha a renseigné sur le fait que de sa migration à Médine jusqu'à sa mort, le Prophète et sa famille n'ont pas mangé de pain de blé pendant trois jours d'affilée,<sup>32</sup> qu'ils n'ont pas allumé de feu pour cuisiner pendant un mois, et que leur nourriture n'était composée que de dattes séchées et d'eau,<sup>33</sup> et que lorsque le Messager d'Allah est décédé, il n'y avait rien à manger dans leur chambre à part un morceau d'orge.<sup>34</sup>

Comme nous l'avons mentionné précédemment, il se peut qu'il y ait des conflits dans chaque famille. Il y en avait aussi de temps en temps dans celle du Messager d'Allah, des problèmes pouvaient surgir de certains comportements négatifs de ses épouses. L'Envoyé de Dieu agissait toujours avec patience et calme lorsqu'il était confronté à ce genre de

<sup>30</sup> D2144 Abu Daoud, An-nikah, 40-41

<sup>31</sup> M7440 Muslim, al-Zuhd wa al-Raqai'q, 18 ; B6460 Bukhari, ar-Riqaq, 17

<sup>32</sup> B6454, Bukhari, Riqaq, 17 ; M7443 Muslim, Zuhd, 18

<sup>33</sup> M7449 Muslim, al-Zuhd wa al-Raqai'q, 26

<sup>34</sup> B6451 Bukhari, ar-Riqaq, 16 ; M7451 Muslim, al-Zuhd wa al-Raqai'q, 27



situations. Les problèmes familiaux qui surgissaient chez lui, où une ambiance d'amour régnait, étaient résolus par la discussion et la consultation. Parfois, l'intervention directe de la révélation résolvait le problème. Par exemple, certaines des épouses du Messenger d'Allah avaient connu quelques difficultés dues à la vie modeste que ce dernier préférait. Elles ont fait ressentir au Prophète leur désir de vivre dans de meilleures conditions. Leur comportement a tellement bouleversé le Messenger d'Allah qu'il est resté éloigné de ses femmes pendant un mois. Peu de temps après, le verset qui résolvait ce problème et dans lequel le Messenger d'Allah reçut l'ordre de laisser ses femmes libres de choisir ce monde ou l'au-delà fut révélé : *"Ô Prophète ! Dis à tes épouses : "Si vous désirez les plaisirs et le faste de ce monde, venez que je vous verse une indemnité honorable et que je vous libère dignement. Mais, si c'est Dieu que vous recherchez ainsi que Son Prophète et la vie future, Dieu a préparé pour les bienfaitantes d'entre vous une magnifique récompense."* Il a informé toutes ses femmes, en particulier Aïcha, de cet ordre d'Allah et leur a demandé de faire un choix.<sup>35</sup> Réalisant qu'elles avaient fait une erreur, chacune des femmes a dit qu'elle avait abandonné ses désirs mondains et préférait Allah, Son Messenger et l'au-delà.<sup>36</sup>

Le Messenger d'Allah, qui était un époux parfait, était également extrêmement attentionné et miséricordieux en tant que père. Il aimait rendre les enfants heureux. Quand sa fille Fatima venait à lui, il se levait debout, lui prenait par la main, l'embrassait et la faisait asseoir à sa place. Lorsque

<sup>35</sup> Al-Ahzab, 33/28-29

<sup>36</sup> B4786 Bukhari, Tafsir, al-Ahzab, 5 ; M3681 Muslim, Talaq, 22 ; TT20/251 Tabaï, Tafsir, XX, 251



le Prophète entra chez Fatima, elle se levait immédiatement, tenait la main de son père, l'embrassait et l'accueillait à sa place.<sup>37</sup> L'Envoyé de Dieu qui aimait tant ses enfants, vit de ses yeux que son fils Ibrahim était en train de mourir, eut les larmes aux yeux et dit : *"L'œil pleure, le cœur est triste, (Mais) Nous ne disons rien d'autre que ce dont notre Seigneur est satisfait. Par Allah, ô Ibrahim, nous sommes vraiment tristes pour toi"*.<sup>38</sup>

Faisant attention à l'éducation des enfants, il prenait soin de ne pas les blesser, les traitait avec compassion et adoucissait même ses avertissements. Par exemple, il a également donné le conseil suivant à Anas ibn Malik : *"Mon enfant, salue quand tu entres chez ta famille. Ce sera une bénédiction pour toi et eux"*.<sup>39</sup> De temps en temps, le Messager d'Allah rappelait aux membres de la famille le culte dont ils étaient responsables, non seulement en remplissant leur devoir de transmettre le message mais aussi en s'assurant qu'ils ne seraient pas négligents dans l'accomplissement de leur culte. Parce que le Coran a déclaré au Prophète qu'il ne devait pas se laisser influencer par la vanité et la tentation de la vie mondaine, et que la bénédiction qui lui était accordée était bénéfique et permanente. On peut lire dans le Noble Coran<sup>40</sup> l'instruction suivante : *"Recommande la salât à ta famille ! Et toi-même, persévère dans la salât ! Nous ne te réclamons aucun bien, c'est Nous qui t'en accorderons. Le meilleur destin est réservé aux gens pieux"*.<sup>41</sup> Le Prophète n'a

<sup>37</sup> D5217 Abu Daoud, Adab, 143, 144 ; T3872 Tirmidhi, Manaqib, 60

<sup>38</sup> M6025 Muslim, Fadail, 62

<sup>39</sup> T2698 Tirmidhi, Isti'dhan wa Adab, 10

<sup>40</sup> Ta-ha, 20/131

<sup>41</sup> Ta-ha, 20/132



jamais fait preuve de pression ou d'attitude coercitive envers les membres de sa famille, mais les a avertis de manière appropriée. En fait, Anas ibn Malik décrit l'invitation à la prière du Prophète aux membres de sa famille comme suit : "Pendant six mois, quand le Messenger d'Allah sortait pour la prière de fajr, il s'arrêtait à la porte de Fatima et lui disait : *'Allez, priez ô gens de la maison !' et récité ce verset : ô gens de la famille du Prophète ! Dieu ne veut qu'éloigner de vous toute infamie et vous purifier de toute souillure.*"<sup>42</sup><sup>43</sup>

Le Messenger de Dieu n'a jamais voulu que ses enfants et petits-enfants soient grondés ou humiliés, il voulait qu'ils soient éduqués en faisant preuve de patience et de tolérance. Lui qui fut l'exemple aux musulmans et à toute l'humanité sous tous ses aspects, a montré avec sa pratique à quoi devrait ressembler la vie de famille avec ses rôles d'époux, de père et de grand-père : *"Je suis le meilleur d'entre vous envers sa famille"*.<sup>44</sup> Il a ainsi confirmé sa parole par sa vie. Les récits de ses compagnons, témoins de sa vie de famille, confirment également ce fait. Ayant servi le Messenger d'Allah pendant de nombreuses années et ayant eu l'occasion d'être témoin de sa vie de près, Anas ibn Malik a déclaré ainsi : *"Je n'ai jamais vu quelqu'un de plus compatissant envers sa famille que le Messenger d'Allah"*.<sup>45</sup> Cette expression n'est qu'une preuve parmi tant d'autres. L'Envoyé de Dieu a également voulu attirer l'attention sur la croyance en décrivant ceux qui ont une bonne moralité et sont doux avec les membres de leur famille comme *"les*

<sup>42</sup> Al-Ahzab, 33/33

<sup>43</sup> T3206 Tirmidhi, Tafsir al-Qur'an, 33 ; HM14086 Ibn Hanbal, III, 285

<sup>44</sup> T3895 Tirmidhi, al-Manaqib, 63 ; IM1977 Ibn Majah, al-Nikah, 50

<sup>45</sup> ST1/136 Ibn Sa'd, Tabaqat, I, 136



*croyants les plus parfaits en termes de foi*.<sup>46</sup> Si un croyant se comporte envers sa famille, qui compose les gens les plus proches d'une personne, avec compassion, miséricorde et compréhension, et se conforme à leurs droits, il sera paré de la bonne moralité requise par sa foi. En conséquence, des relations équilibrées se développeront dans la société et des générations saines composées de familles heureuses seront élevées.

<sup>46</sup> HM25184 Ibn Hanbal, VI, 100

محمد



## SON UNIQUE PREOCCUPATION : LA OUMMA

*L*e Messager d'Allah prit la route de La Mecque pour se rendre à Médine. Sa'd ibn Abu Wakkas a décrit un souvenir qu'il a eu au cours de ses voyages comme suit :

"Lorsque nous étions près d'Azwara', il est descendu de sa monture. Après avoir levé les mains et prié Allah pendant un moment, il s'est prosterné et est resté longtemps prosterné. Puis il se redressa, leva les mains et pria Allah pendant un moment, puis il se prosterna à nouveau et resta longtemps prosterné. Puis il se redressa, leva les mains et pria Allah pendant un moment, puis se prosterna à nouveau. Il dit alors : *"J'ai prié mon Seigneur et j'ai intercédé pour ma Oumma (communauté). Il m'a accordé un tiers de ma Oumma. Alors je me suis prosterné en signe de gratitude envers mon Seigneur. Puis j'ai levé la tête et j'ai demandé à mon Seigneur pour ma Oumma (à nouveau). Il m'a accordé (encore) un tiers de ma Oumma. Là-dessus, je me suis prosterné (pour la deuxième fois) en signe*



*de gratitude envers mon Seigneur. Puis j'ai levé la tête et j'ai demandé à mon Seigneur (pour la troisième fois) pour ma Oumma. Là-dessus, il a également fait don du dernier tiers de ma Oumma pour moi. Je me suis prosterné (pour la troisième fois) pour rendre grâce à mon Seigneur".<sup>1</sup>*

Celui qui fait un tel acte ne pouvait être qu'un prophète qui a consacré toute sa vie au salut de sa Oumma. Il voulait que personne de sa Communauté soit privée de miséricorde, et tous ses efforts et prières étaient faits pour éloigner sa Oumma du feu. Suite à cela, Allah le Tout-Puissant pardonnerait à qui Il voudrait parmi les croyants qui étaient de la Oumma du Prophète, qui croyaient au tawhid et n'étaient polythéistes même s'ils avaient commis divers péchés.<sup>2</sup>



*En raison de son amour et de sa miséricorde inégales envers sa Oumma, le Messager d'Allah les conseillait pour le bonheur dans ce monde et dans l'au-delà. Parfois, il était enthousiaste de l'importance du message qu'il transmettait, ses yeux devenaient rouges, sa voix s'élevait et il devenait tel un commandant qui mettait en garde son armée contre le danger de l'ennemi.<sup>3</sup> Il a décrit une fois la situation de lui et de sa Oumma comme suit : "*Mon exemple et celui de ma Oumma sont à l'image d'un homme qui allume un feu (la nuit). Dans ce feu, les bêtes et les papillons viennent se jeter. Et je vous retiens par le collet alors que vous y plongez*".<sup>4</sup>*

<sup>1</sup> D2775 Abu Daoud, al-Djihad, 162

<sup>2</sup> An-Nisa, 4/116

<sup>3</sup> M2005 Muslim, Jumu'a, 43

<sup>4</sup> M5955 Muslim, Fadail, 17



Notre Seigneur le Tout-Puissant exprime ainsi l'affection du Messager de la Miséricorde à sa Oumma : "*Un Prophète, issu de vous-mêmes, est venu vers vous ! Il compatit à ce que vous endurez et il est plein de sollicitude pour vous, car il est toute bonté (Rauf) et toute compassion (Rahim) pour les croyants !*"<sup>5</sup> En raison de cette compassion pour sa Oumma, Allah l'a nommé Rauf et Rahim de ses propres noms.

Allah a attribué un sens à la miséricorde de Son Messager comme Sa propre miséricorde. Il a ajouté et mentionné Sa miséricorde avec la sienne : "*C'est par un effet de la grâce de Dieu que tu es si conciliant envers les hommes !*"<sup>6</sup> Le dévouement du Messager d'Allah à sa Communauté est en fait une caractéristique inséparable de sa prophétie. "*Sois bienveillant à l'égard des croyants qui te suivent*".<sup>7</sup> Ce commandement divin indique non seulement la volonté de mettre la compassion au cœur de la mission de prophétie, mais souligne également le devoir de protection du Messager d'Allah envers les croyants. Il s'agit d'une relation bienveillante mais aussi humble et compatissante. Aucun intérêt ou préoccupation mondain n'avait sa place dans cette compassion. "... *Sois bienveillant à l'égard des croyants !*"<sup>8</sup> Cet ordre décrit en fait la relation du Messager d'Allah avec sa Communauté.

L'affection qu'il avait pour sa Oumma était proportionnelle à leur proximité avec Allah. Ce fut ainsi dans le cadre de sa mission prophétique et ses relations se façonnèrent autour de ce concept. Son amour personnel envers sa Communauté et les exigences de sa prophétie étaient fusionnés.

<sup>5</sup> At-Tawba, 9/18

<sup>6</sup> Ali Imran, 3/159

<sup>7</sup> Ash-Shuara, 26/215

<sup>8</sup> Al-Hijr, 15/88



D'un point de vue factuel, sa prophétie représentait la miséricorde de Dieu envers les gens et la mesure de Sa compassion pour ces gens. *"Il n'appartient ni au Prophète ni aux croyants d'implorer le pardon de Dieu en faveur des polythéistes, fussent-ils leurs proches, une fois bien établi que ceux-là sont destinés à être les hôtes de l'Enfer". Comme ce verset met fortement l'accent sur la relation entre le pardon, la miséricorde et la foi !<sup>9</sup>* D'un autre côté, c'était une nécessité prophétique pour les croyants de demander pardon à leur Seigneur. *"Sache qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu ! Implore donc le pardon de tes péchés et de ceux des croyants et des croyantes !"<sup>10</sup>* En effet, le Messager d'Allah demandait pardon toujours pour lui-même et les croyants. Il dirait aussi dans l'au-delà : *"Ô mon Seigneur, ma Oumma, ma Oumma !"<sup>11</sup>* Et il demanderait ainsi le pardon de sa Communauté.

Selon ce qu'Abu Huraira a rapporté, un jour le Prophète s'est rendu au cimetière. Il a dit à ceux qui se trouvaient là : *"Que la paix soit sur vous, habitants de la demeure de gens croyants ! Si Allah le veut, nous vous rejoindrons".* Après les avoir salués, il a poursuivi : *"J'aurais aimé voir nos frères (dans ce monde)".* Les Compagnons dirent : *"Ne sommes-nous pas tes frères, ô Messager d'Allah ?"* Il répondit : *"Vous êtes plutôt mes Compagnons."* Et continua : *"Mes frères sont ceux qui ne sont pas encore venus".* Les Compagnons demandèrent : *"Comment reconnaîtrais-tu ceux de ta communauté qui ne sont pas encore nés, ô Messager d'Allah ?"* En réponse, le Prophète a dit : *"Voyez-vous, si un homme possédait des*

<sup>9</sup> At-Tawba, 9/113

<sup>10</sup> Muhammed, 47/19

<sup>11</sup> B7510 Bukhari, at-Tawhid, 36 ; M479 Muslim, Iman, 326



*chevaux ayant des taches blanches sur le front et les pieds parmi un troupeau de chevaux noirs, ne reconnaîtrait-il pas ses propres chevaux ?*" Les compagnons dirent : "Certainement, ô Messager d'Allah". L'Envoyé de Dieu a dit : "*Certes ils viendront avec des marques lumineuses au front, aux mains et aux pieds grâce à leurs ablutions. Je les devancerai au Bassin...*"<sup>12</sup>

Il était le Prophète de la Miséricorde et n'existait pas pour abolir mais pour faire revivre. Son but était de toucher les âmes avec son message vivifiant. Maintenant, les âmes seraient plus proches de lui, et lui, plus proches de ces âmes. En effet, il était plus proche des croyants que de leurs propres âmes. "*Le Prophète a plus de droits sur les croyants qu'ils n'en ont sur eux-mêmes. Et ses épouses sont leurs mères...*" Ce verset établit une organisation divine aux relations entre le Messager d'Allah et sa Communauté.<sup>13</sup> En conséquence, l'amour du Prophète pour sa Oumma n'est pas seulement une sentimentalité abstraite, ni limité au salut d'un autre monde. Il les soutenait tant matériellement que spirituellement. Le Messager béni avait murmuré la foi dans le cœur des gens, et cette foi enracinée s'était déjà transformée en bastion. La présence du Prophète était une source de confiance, et sa prière apaisait les inquiétudes de l'autre monde. "*... Prie pour eux. Afin que leurs âmes retrouvent leur quiétude. Dieu est Audient et Omniscient*".<sup>14</sup>

En effet, sa prière était une miséricorde pour les croyants. Et il faisait de son mieux pour ne pas priver sa Communauté des bénédictions de sa prière. Le Messager d'Allah,<sup>15</sup>

<sup>12</sup> M584 Muslim, Tahara, 39

<sup>13</sup> Al-Ahzab, 33/6

<sup>14</sup> Al-Tawba, 9/103

<sup>15</sup> Al-Anbiya, 21/107



qui est une miséricorde pour les mondes, effectuait des invocations en leur faveur. Cela représentait une source de miséricorde pour eux ; et le Prophète les incluait dans ses invocations qu'il faisait pour ce monde et l'au-delà.<sup>16</sup> Par exemple, un jour, alors que l'Envoyé de Dieu marchait avec ses compagnons, il a vu une nouvelle tombe. Il a demandé à qui appartenait celle-ci. Ils répondirent : "C'est la tombe de l'esclave affranchie des fils d'un tel". Le Messager d'Allah connaissait cette femme. Ils continuèrent : *"Elle est dé-cédée à midi. Tu étais en sieste de midi, alors nous n'avons pas voulu te réveiller"*. Là-dessus, le Messager d'Allah a préparé les rangs de prière derrière lui, et a dirigé la prière funéraire pour la femme avec quatre takbir. Puis il a dit : *"Tant que je suis parmi vous, quand quelqu'un meurt, vous devez absolument m'en informer. C'est une miséricorde pour moi d'accomplir la prière funéraire pour cette personne"*.<sup>17</sup> Une fois, l'un des Compagnons Jarir ibn Abdullah ne se tenait pas bien sur son cheval. Le Messager d'Allah l'a légèrement tapoté sur la poitrine et a dit : *"Ô Allah, raffermis-le. Fais de lui un guide et un bien guidé !"*<sup>18</sup>

La différence de statut social n'avait aucune validité dans sa relation avec sa Communauté. Peu importe que l'homme soit chef de tribu ou esclave... Le Prophète n'oubliait pas sa Communauté lorsqu'il accomplissait le culte du sacrifice. Après avoir sacrifié un bœuf cornu, il déclarait ainsi : *"Ceci*

<sup>16</sup> B1006 Bukhari, Istisqa, 2 ; M4675 Muslim, Jihad wa Siyar, 129 ; D2606 Abu Daoud, Jihad, 78

<sup>17</sup> N2024 Nasai, Janaiz, 94 ; IM1528 Ibn Maja, Janaiz, 32

<sup>18</sup> M6366 Muslim, Fadhal as-Sahaba, 137 ; B3020 Bukhari, Jihad, 154



*est pour ceux d'entre ma famille et ma Oumma qui ne peuvent pas accomplir le culte du sacrifice*".<sup>19</sup>

289

En écoutant les paroles de notre Prophète qui dit "J'ai plus de droit que quiconque sur les croyants (comme révélé dans le livre d'Allah le Tout-Puissant)...",<sup>20</sup> on se souvient de comment il a été affecté de l'état dévasté du peuple de la tribu Mudar. Comment son visage avait changé de couleur quand il a vu leur état pauvre, affamé, nécessiteux et misérable. Il avait mobilisé aussitôt ses Compagnons pour venir en aide à ces pauvres gens qui venaient pieds nus avec leurs simples manteaux sur la tête. Lorsque les dons ont commencé à être collectés, sa joie s'était immédiatement reflétée sur son visage. Avec l'expression de Jarir, son visage brillait comme s'il était doré à l'or.<sup>21</sup>

Le Prophète a dit : "Il n'est aucun croyant dont plus que personne je n'aie droit sur lui en ce monde et dans l'autre. Récitez, si vous le voulez, ce verset : "Le Prophète a plus de droit sur les croyants qu'ils n'ont sur eux-mêmes." Tout croyant qui (en mourant) laisse des biens aura pour héritier ses asaba (ses parents proches du côté de son père), quels qu'ils soient. S'il laisse des dettes ou des enfants sans ressources, que ceux-ci s'adressent à moi. Et je me chargerai d'eux".<sup>22</sup> Il a ainsi révélé qu'il était le véritable tuteur de sa communauté. Ainsi, le Messenger d'Allah a révélé combien il aimait les croyants, combien il les protégeait, qu'il n'était pas seulement leur prophète mais aussi leur tuteur. Un tel tuteur qui, tout en assumant lui-même les responsabilités, accordait les droits à leurs

<sup>19</sup> HM11066 Ibn Hanbal, III, 8

<sup>20</sup> M4160 Muslim, Faraid, 16

<sup>21</sup> M2351 Muslim, Zakat, 69

<sup>22</sup> B4781 Bukhari, at-Tafsir, (al-Ahزاب) 1



propriétaires. Il avait déjà été témoin d'une dispute de paiement de dettes ; comme il ne supportait pas de voir Abdullah ibn Abu Hadred dans cet état de redevance, il fit signe à son créancier Ka'b ibn Malik de ne prendre que la moitié de la dette.<sup>23</sup> Cette attitude montre que son amour pour les croyants l'engageait à prendre des responsabilités et des initiatives face à leurs problèmes individuels et sociaux.

Un prophète parmi eux avec qui les croyants pouvaient partager tous leurs problèmes, grands ou petits. Il s'intéressait à tout le monde quel que soit leur statut social, esclave ou affranchi, riche ou pauvre, et il acceptait l'invitation de tous.<sup>24</sup> Il accordait de l'importance particulièrement aux pauvres, aux orphelins, et donnait même parfois la priorité aux besoins des pauvres des gens de la Suffa, qui étaient les premiers étudiants de l'Islam, par rapport à ceux de ses propres enfants.<sup>25</sup> Il prenait des nouvelles des Compagnons qu'il ne rencontrait pas,<sup>26</sup> et essayait de résoudre leurs problèmes en les écoutant. En effet, la femme d'Abu Sufyan est venue un jour voir le Messager d'Allah et s'est plainte de l'avarice de son mari et lui a demandé si elle pouvait dépenser de l'argent pour les membres de sa famille sans obtenir la permission de ce dernier. Le Prophète l'a soulagée de sa détresse en lui disant qu'il n'y avait aucun mal à dépenser de l'argent pour sa famille conformément à la coutume.<sup>27</sup>

Le Messager d'Allah s'occupait personnellement des plaintes de sa Communauté. Ceux qui étaient malades

<sup>23</sup> B2706 Bukhari, Sulh, 10 ; M3986 Muslim, Musakat, 21

<sup>24</sup> M5316 Muslim, Achriba, 142

<sup>25</sup> HM838 Ibn Hanbal, I, 107

<sup>26</sup> M2215 Muslim, al-Jana'iz, 71 ; B458 Bukhari, as-Salat, 72

<sup>27</sup> M4479 Muslim, Aqdiya, 8



partageaient leurs problèmes avec notre Prophète bien-aimé, et il leur conseillait toute sorte de traitement.<sup>28</sup> Il rendait visite aux malades et leur souhaitait la guérison d'Allah le Tout-Puissant.<sup>29</sup> Quand il a vu Sa'd ibn Ubada lorsqu'il était malade, allongé dans son lit, l'Envoyé de Dieu n'a pas pu supporter cette scène et a pleuré.<sup>30</sup> Comment un prophète bienveillant qui a pleuré pour Sa'd peut-il ne pas s'attrister pour les martyrs de Bi'r-i Maûna ? Des gens des tribus environnantes qui se disaient musulmans et qui devinaient que notre Prophète bien-aimé ne refuserait pas ses vœux vinrent lui demander un enseignant. Le Messager d'Allah leur envoya soixante-dix personnes des Ansar. Mais ils ont trahi l'accord en chemin et ont martyrisé ces Compagnons.<sup>31</sup> Le Prophète était si bouleversé et en colère contre cet événement qu'il a maudit ces tribus pendant trente jours.<sup>32</sup> Même le jeune Compagnon qui a servi le Messager d'Allah pendant dix ans, Anas ibn Malik a déclaré : "Jamais je n'ai vu le Messager d'Allah aussi accablé pour la perte d'un groupe que pour les soixante-dix qui périrent le jour de Bir-i Mauna".<sup>33</sup>

Il a toujours été compréhensif envers sa Communauté, il n'a jamais agi durement, il n'était jamais impoli et dur.<sup>34</sup> Malik ibn al-Huwayris, qui était parmi un groupe qui est venu jusqu'à Médine pour apprendre la religion, évoque un événement qui révèle la compassion du Prophète : "Nous

<sup>28</sup> B5684 Bukhari, Tibb, 4 ; T2080 Tirmidhi, Tibb, 29

<sup>29</sup> M5709 Muslim, Salam, 47

<sup>30</sup> B1304 Bukhari, Janaiz, 44 ; M2137 Muslim, Janaiz, 12

<sup>31</sup> B3064 Bukhari, Jihād, 184

<sup>32</sup> M1545 Muslim, Masajid wa mawziu as-salāt, 297 ; B4095 Bukhari, Maghazi, 29

<sup>33</sup> M1550 Muslim, Masajid wa mawziu as-salāt, 302 ; B6394 Bukhari, Daavāt, 58

<sup>34</sup> Ali Imran, 3/159



étions un groupe de jeunes du même âge. Nous séjournâmes chez lui vingt jours. Le Messager d'Allah était très compatissant et aimable. Il remarqua que les nôtres nous manquaient et nous questionna sur les proches que nous avions quittés. Nous l'informâmes à ce sujet. Là-dessus, il dit : *"Retournez chez les vôtres et demeurez parmi eux ! Instruisez-les et incitez-les à suivre les prescriptions ! Quand vient l'heure de la prière, que l'un de vous fasse l'appel à la prière, puis que le plus âgé d'entre vous vous dirige (dans la prière)".*<sup>35</sup>

Le Prophète a toujours évité les actions qui mettraient sa Oumma en difficulté. Même dans la vie religieuse, il était très sensible et essayait au mieux de ne pas les lasser. Effectivement, il dit un jour : *"Certes, quand je me mets en devoir de prier, mon désir est de faire durer la prière ; mais si j'entends un enfant pleurer, je la fais courte, par crainte de causer du désagrément à la mère "*.<sup>36</sup> Bien qu'il ait voulu qu'ils accomplissent la prière d'isha plus tard, il ne l'a pas ordonnée simplement parce qu'il pensait que ce serait difficile pour sa Communauté.<sup>37</sup> Aïcha a dit qu'il avait renoncé à certaines des bonnes actions qu'il voulait faire, par crainte que les gens fassent de même constamment et que cela devienne un fard pour eux.<sup>38</sup> En effet, c'est la raison pour laquelle il a renoncé à faire la prière tarawih en communauté dans le masjid.<sup>39</sup> Cela est bel et bien une preuve de son raisonnement qui tend à faciliter !

<sup>35</sup>M1535 Muslim, Masajid wa mawziu as-salat, 292 ; B631 Bukhari, Adhan, 18

<sup>36</sup> B707 Bukhari, Adhan, 65

<sup>37</sup> B7239 Bukhari, Temenni, 9 ; M1445 Muslim, Masajid wa mawziu as-salat, 219

<sup>38</sup> B1128 Bukhari, Tahajjud, 5 ; M1662 Muslim, Salât al-musafirin wa kasruhâ, 77

<sup>39</sup> M1783 Muslim, Salât al-musafirin wa kasruhâ, 177 ; B7290 Bukhari, l'itâm, 3



Le Messager d'Allah a partagé les problèmes de sa Oumma dans toutes ses affaires et a essayé de les soulager. C'était une exigence de sa mission prophétique. Cela correspondait au fait qu'il avait été envoyé en tant que facilitateur.<sup>40</sup> Il n'était pas seulement préoccupé par ses compagnons, avec qui il partageait la même ville, mais aussi par la Communauté qui viendrait après lui.<sup>41</sup> Ses avertissements, qui n'ont pas de limites de temps et de lieu, ont toujours été et continueront d'être un guide pour sa Oumma. *"Chaque prophète a une invocation qu'il a formulée pour sa communauté. Quant à moi, je réserve la mienne pour intercéder en faveur de ma communauté le Jour de la Résurrection". Cette phrase montrait sa peine qui portait pour le salut de sa Oumma.*<sup>42</sup> Il s'agissait de la prière qu'il gardait pour le salut de sa Oumma au Jour du Jugement et qu'il souhaitait intercéder au pardon d'Allah. Lorsqu'il déclara que chaque prophète n'était envoyé qu'à son propre peuple et qu'il était envoyé à toute l'humanité, il y ajouta le droit d'intercession.<sup>43</sup> C'était comme s'il voulait embrasser toute l'humanité avec. La chaleur du sable qui lui brûlait le front se transformait en une fraîcheur des eaux du paradis dans son cœur avec la bonne nouvelle que sa Oumma était pardonnée.

<sup>40</sup> M3690 Muslim, Talaq, 29

<sup>41</sup> B7068 Bukhari, Fitan, 6 ; B3792 Bukhari, Manaqib al-Ansar, 8

<sup>42</sup> M494 Muslim, Iman, 341

<sup>43</sup> Bukhari, as-Salat, 56 ; Muslim, Masajid wa mawzu as-salat, 3

